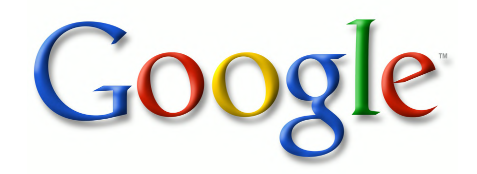
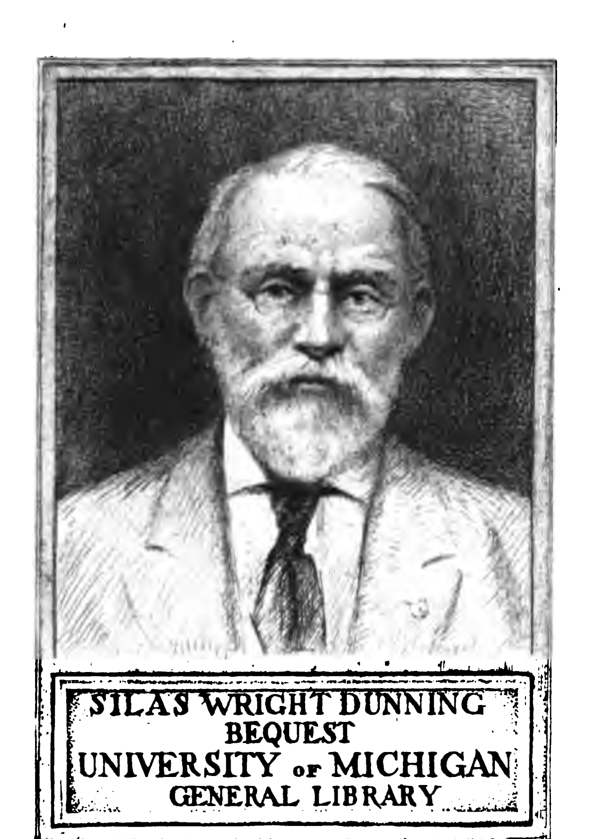
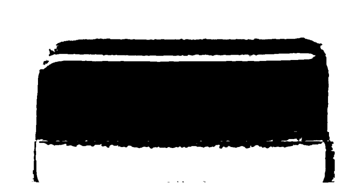




SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE

De l'Histoire et des Antiquités de la Flandre.

TOME IX, 2e SÉRIE.

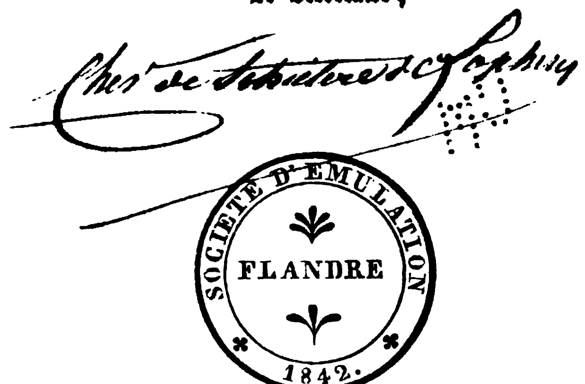
IMPRIMÉ CHEZ VANDECASTEELE-WERBROUCK, A BRUGES.

1851—1854.

N° 25.

Le Président,

Le Secrétaire,



LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS

DE LA

Société d'Emulation pour l'étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre.

MESSIEURS :

1. L'abbé C. CARTON, directeur de l'institut des sourds-muets et des aveugles de Bruges, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie royale de Bruxelles, etc. *Président*.
2. P. DE STOOP, membre de la société des sciences physiques, etc. de Paris. *Trésorier*.
3. EDMOND VEYS, docteur en droit, chef de division au gouvernement provincial.
4. L'abbé J. O. ANDRIES, chan. honoraire, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold et de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand.
5. H. VAN DE VELDE, président du tribunal, à Furnes.
6. Le chanoine F. VAN DE PUTTE, curé à Boesinghe, membre de la société des antiquaires de la Morinie, des beaux-arts de Gand, etc.
7. J. J. DE SMET, chanoine, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie et de la commission royale d'histoire, à Gand.
8. MONSEIGNEUR L. J. DELEBECQUE, évêque de Gand, assistant au Trône Pontifical, prélat domestique de S. S. et comte Romain.

9. F. VAN HAMME DE STAMPAERTSHOUCKE, chevalier du St-Sépulcre; à Bruges.
10. J. J. VERMEIRE, propriétaire à Bruges.
11. E. VAN DAMME, propriétaire à Furnes.
12. BETHUNE D'YDEWALLE, à Bruges.
13. VAN DE WEYER, ministre plénipotentiaire du Roi des Belges, à Londres.
14. RUDD, architecte de la ville de Bruges.
15. ERNEST LEFÈVRE-VAN DEN BERGHE, numismate à Gand.
16. VAN CALOEN-DE CROESER, à Bruges.
17. ANTOINE VERVISCH, à Bruges.
18. PH. BLOMMAERT, avocat, secrétaire de la société des bibliophiles flamands, à Gand.
19. I.-L.-A. DIEGERICK, archiviste de la ville d'Ypres, professeur à l'athénée de Bruges, membre de la soc. des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, de la soc. hist. et litt. de Tournay, de la soc. royale pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg, de la soc. des antiquaires de la Morinie, de la soc. d'agriculture, sciences et arts du département du Nord à Douai, etc.
20. DE MEYER, docteur en chirurgie, président de la commission provinciale de médecine, membre de l'académie de médecine, chevalier de l'ordre de Léopold et de la Légion d'honneur, à Bruges.
21. Le Baron DE GERLACHE, premier président de la cour de cassation.
22. Mgr. le Dr DE RAM, recteur magnifique de l'université catholique, à Louvain, chanoine honoraire de la métropole de Malines et de Notre-Dame de Paris, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'Académie et de la commission royale d'histoire, etc. etc.
23. PROSPER CUYPERS, archéologue à Bruxelles.
24. L'abbé FÉLIX DU JARDIN.
25.

26. KERVYN DE LETTENHOVE, à St-Michel lèz-Bruges.
27. L'abbé VERDEGHEM, archiviste de l'évêché de Bruges.
28.
29. VERBEKE, curé à Meulebeke, décoré de la croix de fer, ex-principal du collège de Courtrai.
30. Monseigneur J. B. MALOU, évêque de Bruges.
31. IMBERT DES MOTTELETTES, à Bruges.
32. VAN HUELE-VERHULST, à Bruges.
33. THÉODORE DE JONGHE, chevalier de l'ordre royal de Léopold, membre du conseil héraldique, de la commission royale pour la publication des anciennes loix de la Belgique, de l'académie d'archéologie, de la société des bibliophiles Belges, et de celle des bibliophiles de la Flandre-Orientale; à Bruxelles.
34. CHALON, président de la société des bibliophiles de Mons, membre corr. de l'académie royale de Belgique à Bruxelles.
35.
36. SERRURE, professeur à l'université de Gand, membre corr. de l'académie royale de Bruxelles.
37. F. VERGAUWEN, sénateur, président de la société des bibliophiles flamands, à Gand.
38. JULES MAZEMAN DE COUTHOVE, membre des états-provinciaux à Ypres.
39. Vicomte CH. DE CROESER DE BERGES, à Bruges.
40. J.-B. BLOMMAERT, à Gentbrugghe-lèz-Gand.
41. DROUET, secr. de légation près de l'ambassade à Londres.
42. Mgr MOREL, chanoine, camérier secret de Sa Sainteté, membre du comité central de l'industrie linière de Gand; à Gand.
43. Le chanoine DAVID, professeur à l'université de Louvain, membre de l'académie royale de Bruxelles, à Louvain.
44. Le chevalier DE SCHIETERE DE LOPHEM, à Bruges, *Secrétaire*.
45. AUGUSTE LAMBIN, antiquaire, à Gand.

46. DE CRANE D'HEYSSELARE, bourgmestre d'Aertselaer, à Malines.
47. NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND, docteur ès lettres, chevalier de l'ordre de Léopold et de l'ordre de la couronne de Chêne, associé de l'académie royale de Belgique, à Bruxelles.
48. CONWAY, intendant de la liste civile de S. M. le Roi des Belges.
49. ALPH. VAN DEN PEEREBOOM, membre de la chambre des représentants, à Ypres.
50. L'abbé VISSCHERS, curé de St-André à Anvers, ancien professeur au petit séminaire de Malines.

MEMBRES HONORAIRES.

Messieurs :

1. Le baron d'INGELMUNSTER, comte d'Oisi, etc., à Ingelmunster.
2. P. BUYCK, architecte-voyer de la Flandre-Occidentale.
3. J. DE CLOEDT, à Freyr-lèz-Dinant.
4. WALLAYS, peintre d'histoire, à Bruges.
5. WITTOUCK, chirurgien, à Hulste.
6. SNELLAERT, docteur en médecine, membre de l'académie royale de Bruxelles, à Gand.
7. Le chevalier MARCHAL, conservateur des manuscrits à la bibliothèque royale, membre de l'académie royale de Belgique, à Bruxelles.
8. H. PIERS, membre de la société royale des antiquaires de France, etc. à Lille.
9. L. A. WARNKOENIG, professeur à l'université de Fribourg et conseiller aulique du grand-duc de Bade.
10. DE GODEFROY DE MÉNILGLAISE, à Paris.

11. MESSIAEN, ancien archiviste de la ville d'Ypres, à Furnes.
12. DE BRAUWER-VAN DER GHOTE, à Bruges.
13. COPPIETERS, docteur en médecine, à Ypres.
14. P. VERTÉ, docteur en médecine et en chirurgie, à Bruges.
15. C. T. HERMANS, recteur des classes latines et archiviste de la ville de Bois-le-Duc, bibliothécaire de la société des beaux-arts du Brabant septentrional, etc.
16. LOUIS DE BAECKER, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques, membre de la commission historique du département du Nord, de la société des arts et sciences de Douai, des antiquaires de la Morinie, de la société d'émulation de Cambrai, etc.
17. E. DE COUSSEMAKER, correspondant des comités historiques, à Hazebrouck.
18. KERVYN DE VOLKAERTSBEKE, membre de l'académie d'archéologie de Belgique, de la société des beaux-arts de Gand, etc.
19. HENRI DE LA PLANE, secrétaire perpétuel adj[t] de la société des antiquaires de la Morinie, à St-Omer.
20. J. GARNIER, secrétaire perpétuel de la société des antiquaires de Picardie, à Amiens.
21. HENRI RAEPSAET, juge-de-paix du canton de Lokeren, membre corr. du comité flam.; de la société royale des beaux-arts et de littérature à Gand, de l'académie d'archéologie de Belgique et collaborateur du Messager des sciences historiques de Belgique.

JEAN LE BEL.

Chroniques et Poésies.

Les lecteurs des *Annales de la Société d'Émulation* n'ont peut-être pas oublié un assez long article relatif à la chronique de Jean le Bel, que M. Polain a retrouvée dans un manuscrit de Jean d'Outremeuse. Dans cette revue, je faisais remarquer que la chronique de Jean le Bel, ayant été corrigée par Jean de Beaumont, mort en 1355, ne pouvait s'étendre jusqu'à la bataille de Poitiers, et j'ajoutais qu'elle me paraissait finir fort convenablement au siége de Tournay.

M. Polain a, depuis lors, établi, grâce à un manuscrit de Froissart conservé à Amiens, que la chronique de Jean le Bel ne s'arrête pas à 1340 : rien n'est plus formel à cet égard que le passage où Froissart rappelle que Jean le Bel a raconté avant lui ce célèbre épisode de la

guerre d'Écosse, où domine le nom d'Alix de Salisbury (1).

Deux systèmes seulement semblent aujourd'hui possibles dans cette importante question d'histoire littéraire.

Il se pourrait que la chronique de Jean le Bel eût pris fin en 1346, à la bataille de Crécy, qui semble couronner la vie militaire de Jean de Beaumont, et c'est Jean d'Outremeuse que l'ôn citerait comme autorité : « Partant, » dit-il, que chis fait fut si notoire sique fait de dois » roys très puissans, assavoir li roy de Franche et cheli » d'Engleterre, si fut comandeit de par noble prinche » monsingnour Johans de Bealmont à messire Johans li » Beal qu'ilh volsist escrire la pure veriteit de tout le fait » entirement ... Les croniques maistre Johan de Warnant » sont de la deraine date de tous croniques et sont del » date de l'an MCCCXLVII et encore finent plus tempre » cheaus del roy de Franche et chely d'Engleterre. »

Mais ce passage de la chronique de Jean d'Outremeuse est si confus, qu'on ne saurait l'invoquer tel qu'il nous est parvenu, à défaut d'autre argument qui lui serve de base ou d'appui, et j'aime mieux adopter une opinion qui recule davantage le terme des travaux historiques du chanoine de Saint-Lambert.

La première partie du premier livre de Froissart, *multipliée* et *accrue*, comme le dit Froissart « après la » relation de monseigneur Jehan le Bel, » s'arrête à l'année 1350 : or, le fragment de la chronique de Jean le Bel publié par M. Polain prouve suffisamment que le chanoine de Liége écrivait vers cette époque, puisqu'on y répète à deux reprises que le comte de Derby reçut le titre de duc de Lancastre du roi Édouard, ce qui n'eut

(1) Voyez les Bulletins de l'académie royale de Belgique, t. XIX, p. 690.

lieu qu'en 1350 ou en 1351, et puisque d'autre part on n'y mentionne pas le titre de duc que le marquis de Juliers reçut en 1356.

De plus, j'invoquerai, et cette fois d'une manière plus précise et plus sûre, le manuscrit du prince de Soubise, en m'appuyant non plus uniquement sur le titre, mais aussi sur le texte qui explique le titre.

Cy commencent les croniques de France et d'Angleterre COMMENCÉES *par discrète personne monseigneur Jehan le Bel, chanoine de Saint-Lambert de Liége, et* CONTINUÉES *jusques à la bataille de Poitiers; et* APRÈS SA MORT *furent* COMPILÉES ET PARFAITES *par vénérable homme monseigneur Jehan Froissart.*

Ce manuscrit du prince de Soubise est le seul qui donne ce titre: il est également le seul qui nous ait conservé la *continuation* des chroniques de Froissart, c'est-à-dire le fragment qui sépare l'épisode d'Eustache de Ribeaumont du récit de la bataille de Poitiers. De ceci résulte évidemment que cette continuation fait suite à la chronique *commencée* par Jean le Bel et *accrue* par Froissart, et qu'elle précède la chronique où Froissart, selon son propre témoignage, aborda un récit que *son âge et son sens* lui permettaient de rédiger tel qu'il s'en était *enquis à son pouvoir*, récit qui fut réuni à celui de Jean le Bel à l'époque de la rédaction générale de ses chroniques (1).

(1) Froissart dit dans le manuscrit d'Amiens que Jean le Bel commença à mettre en chronique les guerres de Bretagne et qu'il les a *rachiévées*. Il faut entendre la première phrase, des chapitres de la première partie du premier livre relatifs à la guerre de Bretagne; la seconde s'applique évidemment à la deuxième partie du même livre, où Froissart nous a laissé un chef-d'œuvre qui lui appartient exclusivement, dans la description de la bataille de Cocherel, écrite « comme il » avoit oui recorder à ceux qui furent d'un côté et d'autre. »

Tout ceci modifie singulièrement ce que nous savons de la biographie littéraire de Froissart; et toutefois les preuves sont si nombreuses et si concluantes qu'il semble difficile de les contester.

En 1361, Froissart offrit à madame Philippe d'Angleterre un livre *tout compilé,* où il avait *rimé et dicté les guerres avenues par espécial depuis la grosse bataille de Poitiers.* Si ce livre n'était pas exclusivement un volume de poésies, si à côté du mot *rimé,* qui rappelle des virelais et des ballades, les mots *dicté* et *compilé* doivent s'entendre d'une œuvre historique, cette œuvre a eu pour point de départ, non pas le couronnement d'Édouard III, comme l'ont cru les éditeurs de Froissart, mais la bataille de Poitiers, comme Froissart nous l'apprend lui-même. Nécessairement antérieure par l'époque qu'elle embrasse, à l'année 1361, elle ne peut être que l'histoire complète de la captivité du roi Jean, à laquelle se rapporte aussi la ballade, contenue selon toute apparence dans le volume présenté à la reine d'Angleterre:

Entre Eltem et Westmoustier.

Les biographes de Froissart qui croyaient que la première partie du premier livre avait été offerte à la reine Philippe, s'étonnaient avec raison que le chanoine de Chimay eût entretenu la reine d'Angleterre de l'amour d'Édouard pour la comtesse de Salisbury: il est bien plus aisé de comprendre que Froissart ait choisi pour sujet du récit qu'il destinait à l'illustre princesse, épouse d'Édouard III et mère du prince de Galles, le tableau de cette guerre fameuse, où la gloire des armes anglaises atteignit son apogée.

Lorsque Froissart se retira de 1370 à 1380 dans son

presbytère de Lestines, non loin du château de Beaumont qu'habitait le comte Gui de Blois, « son cher » et honoré seigneur, » il se livra à d'autres travaux, qu'il faut distinguer en deux catégories. D'une part, il termina son premier livre qui finit à 1379 ; d'autre part, il *accrut* la chronique de Jean le Bel, qu'il avait trouvée sans doute au château de Beaumont, et Froissart a fixé la chronologie de cette période de sa vie littéraire, en déclarant en termes formels qu'au moment où il écrit, Jean le Bel est déjà descendu dans la tombe.

Enfin quand Froissart, jugeant que son livre n'était « mie ordonné si justement que telle chose le requiert, » commença vers 1390, non plus sous les auspices de Gui de Blois, mais à la prière de Robert de Namur, ce travail de révision et d'achèvement de ses chroniques qui l'occupa jusqu'à sa mort, il ajouta quelques chapitres pour lier rapidement la fin de la chronique *accrue* de Jean le Bel à sa chronique propre, qui commençait à la bataille de Poitiers. M. Buchon a déjà remarqué que ce fragment est une addition qui appartient à la rédaction générale des chroniques de Froissart.

Il est un autre point de cette discussion, déjà signalé par M. Polain, que la lecture attentive du manuscrit d'Amiens permettra d'éclaircir. Froissart a-t-il reproduit exactement dans ses chroniques le récit de la bataille de Crécy, tel qu'il se trouvait dans Jean le Bel? Cela est peu probable, et l'on peut croire aisément qu'il a réuni et résumé dans une rédaction élaborée avec soin, tout ce qu'il avait appris, en reproduisant principalement le témoignage des chevaliers anglais. « Ce que j'en sais, » dit-il, je l'ai sçu *le plus* par les Anglais et aussy par » les gens messire Jean de Hainaut. »

Comme M. Polain, je suis fort disposé à placer parmi

les gens messire Jean de Hainaut, le chroniqueur liégeois, et à le reconnaître aussi dans l'historien dont parle Zantfliet: *qui historiam scripsit in vulgari, et ipsam didicit ex ore domini Johannis de Hannonia.*

Nous savons en effet par Froissart lui-même que Jean le Bel fut *en son vivant moult ami et secret à monseigneur Jean de Hainaut.*

Malheureusement la narration de Zantfliet nous entretient si brièvement de la bataille de Crécy que nous ne pouvons y trouver qu'une faible ombre du récit qu'il a suivi, récit précieux à plus d'un titre, si l'on se souvient quelle fut la grande part prise par Jean de Beaumont à cette mémorable et sanglante journée.

Ne nous reste-t-il rien toutefois des efforts de Jean le Bel pour faire passer à la postérité la gloire de son héros? A défaut de la chronique, ne serait-on pas heureux de connaître les *giestes*, si ces *giestes* étaient de Jean le Bel *qui savoit*, dit Jacques de Hemricourt, *faire chansons et virelais?* Peut-être, pour les retrouver, ne faudrait-il point secouer la poussière des manuscrits, cendre épaisse où dorment tant de splendeurs éteintes, tant d'illustrations oubliées, et sans aller plus loin, j'ouvre un volume publié en Belgique, en 1841, par les soins de la Commission royale d'histoire, le tome second du *Corpus chronicorum Flandriæ.*

L'abbé Gilles li Muisis a inséré dans sa chronique un poème sur la bataille de Crécy, qu'il fait précéder de ces mots: *Notandum quod quidam familiaris domino Johanni de Hannonia, domino de Byaumont, confecit in metro gallico quemdam rotulum de supradicto bello, cujus tenorem feci inserere in præsenti opusculo.*

Ce poème est surtout consacré à célébrer le dévouement et l'admirable trépas du roi de Bohême, Jean de

Luxembourg, vrai miracle de fidélité et d'honneur, a dit M. de Chateaubriand.

Je sai des tesmoins grant plenté
Qu'il disoit à ses chevaliers:
Seigneurs, je serai limouniers:
S'il ne voit, cils devant le maine..
Ainsi, seigneurs, ne doubtés rien
A moi suivre, se je n'i voi.
Bien sivrai celli devant moi
Et si porterai en tel guise
Les fors limons de large mise
Que vous qui charrète serés
De vrai cuer loyal me sivrés.
Ainsi pourrons, sans décrier,
Tout droit à honnour carier.

et ailleurs:

Je le vi
Qu'il crioit à ses gens: Avant!
Menés-moi en l'estour plus grant
Ou, se ce non, mon frain laissiés
Et mon cheval avant chaciés.
De moy retraire me gart Diex!

Jean de Luxembourg était petit-fils de Béatrice de Hainaut. Jean de Beaumont était fils de Philippe de Luxembourg. Ces liens avaient été reserrés par le mariage de Jean de Luxembourg avec Béatrice de Bourbon, nièce de Jean de Beaumont. On comprend que le poète comblé des bienfaits de Jean de Beaumont ait chanté le monarque aveugle mort à Crécy au milieu de ses compagnons » nourris en une même terre, élevés et nourris à même » destinée. »

Le poète dit de lui-même :

Colins a noms, de Hénaut nés,
Qui par plusieurs fois s'est pénés
Du bien des bons amentevoir.

Jean le Bel s'est placé dans sa chronique parmi les nobles de Hesbaye. Ici, le poète dit qu'il est du Hainaut, probablement parce qu'il était *delle hosteit monseigneur Johan de Hainnau, saingnor de Bealmont.* Quant au nom de Colin, ce n'est ici qu'un terme de convention en usage dans la poésie pastorale, qui rappelle le nom d'Ogier que l'on trouve dans les poésies de Froissart.

Quel autre poète que Jean le Bel pourrait être ce ménestrel, *familiaris domino Johanni de Hannonia,*

Qui par plusieurs fois s'est pénés
Du bien des bons amentevoir?

Ce poème nous ramène à un autre poème de la même époque, dont l'auteur est resté inconnu. Il suffit de lire le premier vers de cet hymne plein des funèbres souvenirs de la bataille de Crécy, pour trouver une évidente communauté d'origine avec le premier vers de la joyeuse ballade du *Vœu du héron.* L'horizon du poète est le même : c'est le même soleil d'automne ; c'est le même feuillage que le vent emporte et flétrit :

Au temps qu'estées est en décours..

En le mois de septembre qu'estés va à déclin..

Les inspirations du poète sont également semblables : elles remontent, dans les deux poèmes, à ce noble prince

de la maison de Hainaut « chef et cause de plusieurs » belles avenues et des rois moult prochain. » Jean de Beaumont qui, après avoir conservé la vie à Philippe de Valois, sut honorer dignement la mort de son illustre neveu Jean de Luxembourg, figure aussi dans le *Vœu du héron :*

Robers a appelé un chevalier vaillant :
Ce fu Jehan de Beaumont, un prinche conquérant,
Oncles au gentil comte de Hainaut, le poissant.

L'auteur du poème du *Vœu du héron,* chante les prétentions d'Édouard

Deshérités de Franche, le noble pays,
Qui en estoit drois hoirs.

Dans ses vers sur la bataille de Crécy, il déplore les malheurs de Philippe, « *seigneur droiturier* » de ce même royaume.

Faudrait-il s'étonner que Jean le Bel, poète, eût, comme Jean de Beaumont, servi tour-à-tour la puissance et l'infortune, la victoire et le revers, Édouard III s'embarquant triomphalement pour Anvers, Philippe de Valois fugitif aux portes du château de Broye?

L'historien, plus impartial ou plus prudent, se contente de dire dans sa chronique : « Robert d'Artois » infourmat le roy Eduart *ou bien ou mal.* »

K. DE L.

SALOMON FABER,

POËTE YPROIS.

LETTRE A MONSIEUR L'ABBÉ CARTON,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION POUR L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS DE LA FLANDRE, A BRUGES.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT.

Il y a quelques jours, en parcourant le premier volume de la Biographie des Hommes remarquables de la Flandre Occidentale, je m'arrêtai au nom de *Salomon Faber* et je lus :

« D'après l'assertion de Foppens il naquit à Ypres au » seizième siècle.

» Les biographes n'indiquent aucune particularité de » sa vie ni de sa famille. Néanmoins il est connu dans » la république des lettres par la publication de poésies » éditées à Anvers chez J. Widhagius, en 1563, sous » le titre de :

» I. *Progymnasmata, sive sylva diversorum carminum.*

» II. *Paraenesis de institutione morum puerilium.*

» III. *Famulitium Joannis Ludovici Vivis carmine ele-*
» *giaco redditum.* »

Ce nom de *Faber* d'Ypres, me frappa, et je me rappelai que, il y a plusieurs mois, j'avais pris copie d'une lettre remarquable signée de ce nom, lettre qui m'était tombée entre les mains de la manière suivante:

En classant, à Ypres, la magnifique collection des lettres-missives du xvi° siècle, déposées aux archives, ma curiosité fut excitée par une liasse de lettres particulières, la plupart déchirées, recollées, usées, salies: toutes étaient datées de Norwich et de Sandwich en Angleterre, toutes étaient de 1567 et adressées à des habitants d'Ypres. En les examinant en détail je m'apperçus que toutes étaient écrites par des Yprois qui, à l'arrivée du duc d'Albe dans les Pays-Bas, avaient jugé convenable de s'expatrier, craignant d'être arrêtés à cause de leurs opinions religieuses. Toutes étaient adressées à des fils, à des frères, à des parents, à des amis intimes.

Parmi ces lettres il y en avait une remarquable surtout par la délicatesse des sentiments de tendresse paternelle qui s'y trouvaient exprimés. Elle était écrite partie en flamand, partie en latin, mais en latin qui ne manquait pas d'une certaine élégance.

Je ne saurais vous dire l'émotion que me fit éprouver cette lettre: et en effet, quelle bonne trouvaille que de découvrir au milieu de ces paperasses, au milieu de ces documents si sérieux, et quelquefois si effrayants, les plus suaves expressions de la tendresse paternelle! C'était une fleur délicieuse au milieu des ronces et des épines!

Cette lettre me plut, m'émut: quoiqu'elle n'offrit aucun intérêt historique, j'en pris copie, et je fis bien, puisqu'aujourd'hui elle me servira à donner quelques renseignements sur un poëte yprois qui n'est presque pas connu. Je n'ai

pas besoin de vous dire que c'est cette lettre qui était signée du nom de *Faber*.

Mais comment ces lettres intimes, adressées à des fils, à des frères, se trouvaient-elles aux archives de la ville? C'est ce que je ne pus m'expliquer d'abord.

En 1567, après l'arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes, le trop célèbre duc d'Albe ordonna une information générale sur les troubles survenus pendant l'année 1566. Il désigna dans chaque province des *commissaires royaux députés sur le fait des troubles*, qui avaient pour mission de se rendre dans les diverses villes, et d'exiger des magistrats un mémoire justificatif de leur conduite pendant les troubles survenus. La commission désignée pour le quartier d'Ypres fut composée de MM. Charles de l'Espinoy et Joos Huusman, conseillers au conseil de Flandre (1).

Pour dresser ce mémoire justificatif qui, avec ceux des autres villes, servit plus tard au procureur-général Dubois à dresser ses fameux *libels accusatoires*, contre les malheureux comtes d'Egmont et de Hornes, le magistrat

---

(1) Ils adressèrent au magistrat d'Ypres une série de quinze questions dont voici le préambule: «Interrogatoiren ghestelt byder commissarissen der C. Majt ende overghegheven den hoochbailliu, vooght ende scepenen der stede van Ypre up ende angaende den troublen, commotien, ongheorlofde vergaderingen, openbare ende secrete predicatien, draghinghen van wapeneu, upstellen van consistorien vander sectarissen, breekinghen van aultbaren ende bilden, ruynen van kercken ende cloosteren ende andere sedicieuse ende scandeleuse acten ghemaect in ende rondomme der voirs. stede t'voorleden jaer, ende gheduerende desen beroerden tyt, ten fine van darop by hemlieden te antwoordene, huere excuse ende onschult schriftelyk te doene onderteekent by huere greffier, ende ter justificatie van dien over te legghene alzulcke informatien ende andere bewysen als sy bevinden sullen t'huerlieder ontlastinghe dienende, al in handen van voors. commissarissen ende conforme huerlieder commissie ende instructie, metgaders de goede ghelieften van zyne Majt.

fut obligé de s'entourer de tous les renseignements possibles (1). Des perquisitions furent faites; on saisit les lettres et papiers en possession des suspects, et c'est probablement ainsi qu'il faut expliquer la présence aux archives d'Ypres, de ces lettres tout-à-fait confidentielles. La lettre signée *Faber* était de ce nombre, et par suite de cet acte de grande sévérité, il nous est donné aujourd'hui d'ajouter quelques lignes à la notice que la Biographie des Hommes remarquables de la Flandre Occidentale a consacrée à notre poëte yprois.

Il est temps que je vous dise, monsieur, que la lettre n'est pas de notre poëte, mais de son père, Pierre Faber de Courtray (*Petrus Faber Cortracus*). Elle est adressée à son fils, notre Salomon, et écrite de Norwich sous la date du 5 des nones d'octobre 1567, (3 8bre 1567).

Il résulte de cette lettre, qui confirme l'assertion de Foppens, que Salomon Faber était fils de Pierre et de .... Van den Steene, fille de Mre Gaspard Van den Steene, qui appartenait à une des familles les plus honorables de la ville.

---

(1) Ces mémoires justificatifs sont des documents de la plus haute importance. Nous n'en connaissons que trois qui aient été publiés, savoir: 1° Celui du magistrat de Malines, publié en 1770 par Azevedo, sous le titre de: « Deductie ende relaes van den staet ende conduite van die van de stadt ende provincie van Mechelen ten tyde der eerste beeldstorminge enz. sedert den 26 maerte 1565 (1566 n. st.) tot 9 october 1566. Loven. Jan Jacobs. » 2° Celui du magistrat d'Audenarde, publié en 1842 par le docteur D. J. Vander Meersch, sous le titre de : « Justification du magistrat d'Audenarde sur les troubles arrivés en cette ville en 1566. Gand. Hoste. 1842. » 3° Celui du magistrat de Gand, publié par M. Ph. Kervyn-De Volkaersbeke, sous le titre de: « Verslag van 't magistraet van Gent nopens de godsdienstige beroertens aldaer, loopende van den 30 juny 1566 tot den 30 april 1567. Gent. Annoot-Braeckman. »

Nous nous proposoné de publier celui du magistrat d'Ypres, aussitôt que nos loisirs nous le permettront.

Que le père de Salomon, quoique de Courtray, habitait la ville d'Ypres depuis longtemps (probablement depuis son mariage), puisqu'il y jouissait du droit de bourgeoisie (*poorterscap*) et y possédait pignon sur rue.

Que son père avait embrassé la doctrine de Luther, et s'était retiré à Norwich en Angleterre, après l'arrivée du duc d'Albe dans les Pays-Bas.

Que sa mère avait également embrassé la reforme (comme il me parait résulter du passage de la lettre: *desideramus sellam qua mater tua sacros solet adire conciones*), et qu'elle avai trejoint son mari, en Angleterre, au mois de 7bre 1567.

Qus notre poëte avait un frère plus jeune que lui, qui s'appellait Jacques (*fraterculus tuus Jacobellus*) et qui accompagna sa mère en Angleterre.

Que la famille *Faber* était en relations d'amitié avec les personnes les plus importantes de la ville, telles que MM. Jean de Lichtervelde, seigneur de Beaurewaert, avoué de la ville, Joos de Navigheer et autres.

Que pendant l'exil de ses parents, notre poëte resta à Ypres pour surveiller les intérêts de la famille et défendre son père.

Que son grand-père maternel, le Sr Gaspard Van den Steene, vivait encore à cette époque.

Et enfin, que l'instruction était chose commune dans la famille *Faber*.

Salomon avait-il également embrassé la réforme? La lettre ne le fait pas entendre, mais l'excessive tendresse du père, la confiance qu'il témoigne à son fils, me le fait supposer.

Quoiqu'il en soit des opinions religieuses du père, il n'en est pas moins vrai que la lettre renferme l'expression des plus beaux sentiments! Quelle tendresse en parlant

de l'arrivée de sa femme et de son plus jeune fils: « *Jacobellus fraterculus tuus, praemissus a matre, sanus* » *et salvus huc appulit ad tertium calendas, mater autem* » *ex nausea maris posterior pridie calendarum octobris,* » *nunc autem convaluit, gratia Deo. Quam gratus mihi* » *fuerit illorum adventus nemo ignoret qui sensu hu-* » *mano non caret.* » — Ce qui le chagrine surtout, c'est l'absence de son fils Salomon: « *Quod tu absis meus* » *aveipelargus hoc unum male habet.* »

C'est avec un sentiment de peine qu'on parcourt cette lettre, et qu'on voit ce pauvre vieillard, forcé de s'expatrier, de vivre sur la terre étrangère, loin de ce fils Salomon qu'il aime tant! de ce fils qui fait sa gloire, son espoir, son orgueil (car déjà alors il avait publié les ouvrages mentionnés par Foppens)! Son courage n'est pas abattu, mais l'âge affaiblit ses forces « *ab animo* » *valeo optime, corpore sum debilior.* » Ce qu'il craint, c'est de mourir sans revoir ce fils chéri, sans pouvoir lui parler au moins une fois encore!

Aussi, que de tendresse dans ce post-scriptum qui est le dernier cri de son cœur paternel : *Fili mi, Salomon, scis quam te amem! ..... amabote iter fac hac ut saltem adhuc semel te videam et alloquar antequam moriar!*

Et enfin ce dernier adieu, cette triste résignation: « *Nunc vale, mi fili, vale, ac deum roga ut nobis largiatur* » *patientiam!* »

Vous comprendrez facilement, monsieur, combien cette lettre a dû faire diversion aux idées sérieuses qui m'occupaient pendant le classement des lettres missives de la terrible époque du duc d'Albe; c'était pour moi, comme je viens de le dire, une fleur suave que je m'empressai de recueillir, sans me douter qu'elle dut servir un jour à fournir des renseignements sur notre poëte.

Il est des lettres qui honorent et ceux qui les écrivent et ceux qui en sont l'objet; n'est-ce pas un peu le cas de celle-ci?

Il reste une autre question à résoudre et qui n'est pas sans difficulté. Salomon Faber remplissait-il une fonction quelconque?... La suscription de la lettre porte:

Salomoni Fabro,
Thynophanio Hyprensi.
Hyprae.

Thynophanius ... que signifie ce mot?... la manière dont il est écrit (avec un T majuscule), et l'adjectif *hyprensi* qui l'accompagne, me font supposer que c'est un titre, une dignité, ou un emploi quelconque. J'ai consulté Ducange, Calepin, Fabricius, Forcellini et d'autres lexicographes, mais je n'ai rien trouvé qui puisse lever la difficulté. Je laisse à de plus savants le soin de la résoudre.

Vous trouverez ci-joint, monsieur, une copie de la lettre du père de notre Faber: je me croirais heureux si vous vouliez recevoir, de bonne part, ces quelques renseignements concernant notre poëte yprois.

Veuillez agréer, je vous prie, monsieur le président, l'assurance de ma parfaite considération et de mon entier dévouement.

J. Diegerick.

Bruges ce 20 octobre 1852.

Ex Noortwych in Anglia ad quintum nonas octobris a° 1567.

Gratia, pax et consolatio a Deo patre nostro celesti per Jesum Christum Filium ipsius, in Spiritu Sancto consolatore qui tres sunt unus, tecum sit in omnibus viis tuis.

Si vales, mi Salomon fili charissime, bene est; ego, Deo honor, ab animo valeo optime, corpore sum paulo debilior. Jacobellus fraterculus tuus praemissus a matre sanus et salvus huc appulit ad tertium calendas, mater autem ex nausea maris posterior pridie calendarum octobris nunc convaluit, gratia Deo. Quam gratus mihi fuerit illorum adventus nemo ignoret qui sensu humano non caret. Quod tu absis, meus aveipelargus hoc unum male habet; at hoc rursum me solatur quod ob commune nostrum absis commodum, nempe ut tuearis nos adversus eos qui praeter omne jus et acquum nostra sibi malitiose student applicare. Deus det ipsis sicut merentur.

Ex sarcinis nostris huc advectis praeter alia quaedam, eam desideramus sellam qua mater tua sacros solet adire conciones, et duos annulos aureos quos habebat optimos. Quae omnia scimus certe (et testibus probari possit si res eo deduceretur) esse apud D^um^ Obinium Ballivium agri sivè casselriae (ut vocant) Hyprensis. Haec si possis ab illo benevole recuperare, intercedente quopiam ejus familiari, feceris nobis rem utilem; interim tamen nolim illi quicquam iniri infamiae ob meam causam.

Salutabis meis verbis officiose dominum De Beauruaert, advocatum Hyprensem, rogabisque ut, quantum possit, auxilio consilio et c^is^ nos adjuvet in causis nostris contra praetorem Hyprensem et Arnoldum Van Ackere. Nam certa me habet fidutia adhuc integrum ipsius erga nos et candorem et favorem praestare, neque unquam passuram fuisse ut

tanta mihi fieret injuria quanta ab innimicis meis invidis facta est ad diem tertium mensis julii praeteriti, si praesens adfuisset. Nam et frivolum erat quod objiciebant mihi et plane commentitium neque ejus rei etiamnum mihi conscius sum.

Angaende d'andere onse zaecken, Salomon, ten eersten ghy zult gaen ten huyse van Mr Jo..s Navegheer hem vragende of hy my niet gheleent en heeft t'Antwerpen drie gouden croonen solis, ende of hy niet daer of een scedule en heeft, de welcke wederghevende zult hem betalen de drie gouden croonen, hem bedanckende van zynder goede jonste, nemende t'ghelt van onser vendue, ofte indies ghy dat noch niet en hebt, bidden onsen goeden vriendt Pieter Quintas dat hy u daer in assisteren wille.

Nopende onsen huyse indies ghy dit verhueren condt voor zeven ponden grooten t'jaers den termyn van drie jaren lanck ick ben te vreden fyn à fyn, maer niet meer dan een partie van liens daer in. Indien men maer zes ponden tsiaers daer voren gheven en wilt, zo wil ick myn vryheyt hebben dat zy uuyt zelve scheeden zullen indies wy t'huus vercochten ofte zelve wilden commen bewoonen met een jaer te vooren up te vernemene. Nemaer hoe dattet verhuert wordt van desen twee voorscreven manieren, zoo moet den huerdere goede souffisante boorghe doen, zoo voor de huere, zoo voor bewarenesse van al zulks huuscatheyl, midtsgaders oock de ghelasen vensters, als hy anveerden zal, de zelve te bewarene in zulken valuere ende weerde als zy ten andverdene gepresen weerden by liens hem dies verstaende.

Myn poorterie zult gy doen bescriven aen Christiaen Doens clerck van der poorterie, ende zegghen dat ick die houde ten huuse van Gaspar Van den Steene uwen grootheere, mynen geliefven schoonvadere, maer ghy moetet grootheere eerst te kennen gheven, ende vraghen oft hem niet en belieft.

Tot alle deze voorgaende zaecken, gheve ick u volle

macht ende special bevel irrevocabele, oock procuratie *ad lites*, met macht om te substituerene toorconde myn hantteeken.

Uuyt Noortwichs ten daghe als böven.

P. Faber.

Sermo tuus veritas. Jo. 17.

Fili mi Salomon, scis quam te amem, proinde curate nostra diligenter et ubi praecuratis rediturus Lovanium, amabote, iter facito hac ut saltem adhuc semel te videam et alloquar antequam moriar. Hinc non difficilis admodum erit navigatio Antverpiam, inde abest Lovanium solum itinere unius diei, quod nosti. Nunc, vale, mi fili, vale, ac Deum roga ut nobis largiatur patientiam!

Pater tuus
Petrus Faber Cortracus.

Saluta omnes qui nobis bene volunt et de me percunctabuntur.

La suscription porte:

Salomoni Fabro,
Thynophanio Hyprensi.
Hyprae.
1567.

LES DUCS DE BOURGOGNE, ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET L'INDUSTRIE PENDANT LE XV[e] SIÈCLE, PAR M. LE COMTE LÉON DE LABORDE, TOME III. — COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE AU XIV[e] SIÈCLE, PAR M. DOUET D'ARCQ.

Déjà, à plusieurs reprises, nous avons insisté sur l'utilité que présentait la reproduction des anciens comptes, sources aussi sûres que précieuses, qui embrassent à la fois l'histoire politique, l'histoire littéraire et l'histoire des arts, de l'industrie et du commerce. Nous nous bornerons aujourd'hui à mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques notes empruntées au troisième volume des *Ducs de Bourgogne,* de M. le comte de Laborde, et aux *Comptes de l'argenterie des rois de France,* publiés en 1851 par M. Douët d'Arcq.

Nous retrouverons immédiatement dans ces notes quelques noms fameux du XIV[e] siècle.

Étienne Marcel, mentionné dans le compte d'Étienne de la Fontaine, est, comme l'a fort bien observé M. Douët d'Arcq, le célèbre prévôt des marchands. Il vend en 1352, comme marchand drapier, seize aunes d'*un brun royé* de Gand. Étienne Marcel est cité de nouveau, pp. 86, 88. Ces draps *royez bruns* de Gand étaient destinés à faire des robes fourrées de cendal à monseigneur le dauphin. Ce fut peut-être une de ces robes que souilla peu d'années

après, sous les yeux de Marcel, le sang des maréchaux de Normandie et de Champagne (1). Étienne de la Fontaine était lui-même l'un des amis de Marcel.

Un peu plus loin, le *Journal de la dépense du roi Jean en Angleterre* présente des détails pleins d'intérêt.

On y apprend que le roi de France avait avec lui un fou nommé maistre Jehan. Il avait aussi un *roy des menestereulx* (p. 226) qu'il envoya à Chichester pour examiner *certains instrumens dont le roy avoit oy parler* (p. 241). J'aime mieux voir le roi de France suivre l'auguste usage de ses ancêtres (p. 242), en allant le jeudi-saint laver les pieds de treize pauvres, cérémonie d'autant plus grave et d'autant plus solennelle, que c'était un prince malheureux qui rendait cet hommage d'égalité chrétienne à des frères éprouvés par d'autres misères et d'autres afflictions. N'y a-t-il pas aussi une touchante assimilation de destinées et de souvenirs dans ces aumônes que le roi Jean envoie aux prisonniers de Newgate (p. 261), à une recluse de Londres (p. 263) et au chevalier anglais devenu ermite près de Stiborne (p. 272)?

Enfin le jour de la délivrance arrive et le roi de France offre au roi d'Angleterre, en échange de son gobelet, « le propre henap à quoy il buvoit, qui fu monseigneur » St. Loys (p. 274) (2). » Au commencement du XIVe siècle, les rois de France considéraient cette coupe comme une relique et ne s'en servaient point, par respect. Le roi Jean ne l'avait approchée de ses lèvres que pour la céder à un prince étranger, qui était son vainqueur et son ennemi.

---

(1) Et là furent occis trois des grands du conseil du duc de Normandie, si près de lui que sa robe fut ensanglantée. Froissart, I, II, 62.

(2) Un ancien inventaire cité par M. Douët d'Arcq, le décrit ainsi : « Un hénap d'or, sans couvescle et sans souage, qui fut S. Loys. »

De nombreux extraits se rapportent à Philippe, fils du roi Jean, qui fut depuis le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi. Dans la plupart, il est question de ses plaisirs, de ses chiens et de ses faucons. Y a-t-il quelque allusion à la célèbre anecdote de la partie d'échecs du prince noir et de Philippe le Hardi, rapportée par Olivier de la Marche (1), dans le don d'un échiquier qu'Édouard III offrit au roi Jean, le jour où celui-ci prit la route de Canterbury pour retourner en France?

Le duc d'Orléans, neveu de Philippe le Hardi, avait les mêmes goûts : car il possédait dans sa bibliothèque *ung livre des echeez, couvert de velu. vert* (N° 6136). Ce livre passa-t-il à son fils qui retint longtemps près de lui à Blois, Jouvenal, nègre du pays de Lombardie, « pour » jouer aux eschecz? » (N°s 6977, 6980).

Philippe le Hardi aimait aussi beaucoup, dit-on, le jeu de paume et l'on sait à ce sujet qu'il mit un jour sa ceinture en gage entre les mains du duc de Bourbon. On faisait de même dans la maison d'Orléans, et M. le comte de Laborde cite (N° 5931), une somme de dix écus, que le premier duc d'Orléans fit donner à son frère (2), pour dégager une robe de drap gris fourrée que celui-ci avait perdue au jeu de paume. Le duc d'Orléans n'était pas plus habile au jeu de paume, et son habile adversaire (N°s 5524, 5525, 5547, 5599) était ce vaillant maréchal Bouciquaut qui surpassa en *appertise* tous les chevaliers de son temps, comme le rapporte son chroniqueur anonyme au chapitre : « Cy devise les

---

(1) Mémoires, introduction, ch. iii.

(2) Quel est ce frère? Ce ne peut être Charles VI. S'agit-il ici du comte de Montpensier, beau-frère du duc Louis d'Orléans? Y a-t-il une erreur de nom et de date?

» essais que Boucicquaut faisoit de son corps pour soy duire » aux armes. »

Je lis ailleurs (N° 5746), que le duc d'Orléans engagea un jour son cheval pour trente écus d'or perdus avec Gaudifer de la Salle « au jeu des quartes (1396) ».

On ne retrouve du reste que trop jusque dans ces jeux l'image des malheurs du siècle. Si le jeu d'échecs rappelle la captivité du roi Jean, le jeu de cartes retrace la démence de Charles VI. Ce mélange de piété et de galanterie, cette confusion d'intrigues et de combats, de fêtes et de crimes, de joies bruyantes et de terreurs inopinées, c'est bien là l'histoire de la première moitié du xv° siècle. Voyez le duc d'Orléans lui-même s'occuper de parfaire la devise de ses six couleurs sur les houppelandes noires et jaunes de ses quatre fous messires Ogier, Coquinet, Hanotin et Gillot (N° 5869), puis se retirer au monastère des Célestins, afin de le rendre digne de le recevoir, le jour où le fer d'un assassin ouvrira prématurément sa tombe. Ce jour arrivera bientôt, et tout ce qui le retrace dans les comptes de Blois, est la mention d'un chien, nommé Doucet, qu'un valet ramena à Valentine de Milan, après le meurtre du duc d'Orléans (N° 6062).

Et de Valentine elle-même, qu'est-il resté dans ces documents officiels? Peu de chose: ici la description de l'*annel d'or dont elle fu espousée* (N° 6084), plus loin quelques lignes relatives à la harpe sur laquelle elle chantait, comme Marie Stuart sur son luth, les douleurs et les regrets de son veuvage (N°° 5813, 5917).

Le bâtard d'Orléans qui perd son collier lors de l'entrée des Bourguignons à Paris, après le traité de Troyes (N° 6310), est ce fameux comte de Dunois qui réparera plus tard les malheurs dont le traité de Troyes fut la source.

Tannegui du Chastel est mentionné (N° 6310) comme ayant enlevé à Beaugency « ung baril » du comte de Vertus, frère de Charles, duc d'Orléans.

En 1449, le duc d'Orléans fait donner huit livres tournois au messager qui lui apporte les premières nouveiles que « Rouen estoit françois » (N° 6685), mais il oublie quelle héroïne, en montant au bûcher dans cette même ville de Rouen, a scellé par son martyre le rétablissement de l'autorité de Charles VII, et c'est avec douleur que nous constatons deux honteuses aumônes faites « au frère de la feue pucelle, » l'une de 27 sous, l'autre de 31 sous. Le frère de Jeanne d'Arc continuait à habiter Orléans, et il paraît que la reconnaissance des Orléanais n'avait pas été plus généreuse vis-à-vis de lui. Là première aumône remonte au 25 juillet 1450 (N° 6698) et cette somme de 27 sous est précisément la même que celle que le duc d'Orléans a fait donner, d'après un article précédent, à quelques enfants qui plongeaient en sa présence pour chercher des pièces d'argent au fond de l'eau. La secônde aumône, qui est aussi de 1450, présente dans sa rédaction quelque chose de plus humiliant encore pour des souvenirs si intimement liés à la gloire de la France : « pour don par monseigneur fait au muet qui demeure » à Orléans, qui autrefois a esté galopin, et au frère de » la feue Pucelle, pour eulx aidier avoir leurs nécessitez, » dont ils se sont tenuz pour contens (N° 6702). »

J'ai quelque peine à reconnaître ici Pierre d'Arc, surnommé du Lys, qui, d'après un diplôme de Louis XIII, aurait été créé chevalier par lettres patentes du duc d'Orléans, du 28 juillet 1443.

Y a-t-il un souvenir de Jeanne d'Arc quelques pages plus loin, dans l'ordre donné par le duc d'Orléans d'acheter une enseigne d'or de Sainte Catherine de Fierbois (N° 6737)?

Remontons un peu plus haut pour recueillir quelques notes qui appartiennent à l'histoire littéraire.

Je copie dans le travail de M. Douët d'Arcq, ces deux articles relatifs à Raoul de Presle.

« Pour mestre Raoul, I penne à seurcot et II à chaperon.

« Pour la fame mestre Raoul de Préaus la moitié d'un » soucie de graine. »

Je ne sais si Étienne Castel, armurier, brodeur et valet-de-chambre du Dauphin, qui fut depuis Charles V, n'est pas le père d'Étienne Castel, qui épousa Christine de Pisan. Je ne serais pas étonné que le livre *des faits et bonnes mœurs de Charles V* remontât ainsi, par des traditions domestiques, à la jeunesse du *sage roi* (1).

Quoiqu'il en soit, Christine de Pisan est plusieurs fois citée dans les comptes reproduits par M. de Laborde, comme ayant composé : « Ung livre appelé la Discreçon » et diffiniçon de la pseudomie de l'omme (N° 6129, 6356, » 6631). »

Deux lignes plus bas, je rencontre le livre des Ballades d'Eustache Morel, plus connu sous le nom d'Eustache Deschamps (N° 6132). Eustache Deschamps était conseiller et maître-d'hôtel du duc d'Orléans (N°s 5598) et bailli de Senlis (N° 5632).

Le N° 5864 constate « qu'il reçut la somme et valeur » de vint-quatre écus d'or pour raison d'un livre en par- » chemin couvert de vermeil à deux fermaux de letton, » lequel livre contient trois livres rimez, c'est assavoir :

(1) Christine de Pisan nous assure que son mari était né *de nobles parens de Picardie*. Nous savons toutefois qu'il fut notaire de Charles VI et rien ne s'oppose à ce que son père ait été valet de chambre de Charles V.

» le livre de pélerinage de vie humaine, un autre livre » du pélerinage de l'âme et le tiers livre du pélerinage » Jésu-Crist. »

C'est à peu près le même prix que le duc d'Orléans payait à Froissart pour un livre appelé le *Dit royal*.

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou » orront, Mathieu, garde lieutenant du bailli d'Abbeville, » salut : savoir faisons que par devant nous est aujourd'ui » venus en sa personne, sire Jehan Froissart, prestre et » canoine de Chimay, si comme il dist, et a recongnut » avoir receu de Monseigneur le duc d'Orliens la somme » de vint frans d'or pour cause d'un livre appelé le Dit » royal que mon dit seigneur a acaté et eu du dit prestre. » En tesmoing de ce, nous avons scellé ces lettres de nostre » séel, qui furent faites et données le VIIe jour de juinz » l'an mil CCC IIII^{xx} et XIII (N° 5557) » (1).

Cette date est précieuse et elle se trouve confirmée par ce passage des chroniques de Froissart (IV, 35) : « Pour » ce temps (1393) je fus en la bonne ville d'Abbeville, » comme cil qui grand cognoissance avoit entre les sei- » gneurs : si demandois à la fois de la vérité de ces traités » à ceux qui aucune chose en devoient savoir. » L'un de ces interlocuteurs de Froissart fut sans doute le religieux chroniqueur de Saint-Denis, qui accompagnait le duc de Berry aux conférences d'Abbeville.

Le lieutenant du bailli d'Abbeville hésitait à donner à Froissart le titre de chanoine de Chimay. Le rédacteur du N° 7434 traite avec plus de respect messire Philippe

---

(1) Je trouve le volume acheté à Froissart décrit ainsi dans l'inventaire du sire de Rochechouart (1427): « Item le dit royal, en francois, rimé, en lettre de forme, historié, couvert de velour noir et est le dit livre tout neuf. » (N° 6345).

de Commines, comte de Dreux (1) et seigneur d'Argenton, et ce nom illustre, cité dans un acte de foi et d'hommage, nous laisse à peine apercevoir tout à côté (N° 7433) celui de « maistre Paule Emylius, orateur et chroniqueur » lombart. »

Gace de la Vigne (Gace de la Bigne?), chapelain du roi (N° 7295), est l'auteur du *Roman des déduits* qui fut écrit pour l'éducation de Philippe le Hardi, captif avec son père en Angleterre.

Gace de la Vigne n'est point nommé dans le *Journal de la dépense du roi Jean en Angleterre*. En y cherchant la mention du *Roman des déduits*, je n'ai rencontré que l'indication de trois livres achetés par le roi Jean pendant sa captivité: *Garins le Loherenc*, le *Tournoiement d'Antecrist* et le *Roman du Renart*.

Lorsque son arrière-petit-fils, Charles d'Orléans, alla passer vingt-cinq années dans ce même royaume d'Angleterre, lui aussi prisonnier, vaincu non pas à Poitiers mais à Azincourt, il demanda aux lettres qu'il aimait et qui l'illustrèrent plus que les armes, ces délassements qui abrègent toujours les longues heures de la captivité.

Jeune encore, il avait pu lire parmi les livres que lui laissa sa mère: Le livre de Boèce de consolation (N° 6352) et le livre du Prieur de Salon, fait pour excuser ma dame

---

(1) Quand Philippe de Commines devint-il comte de Dreux? Quand cessa-t-il de l'être? Ces questions ont-elles été résolues par les biographes du sire de Commines? Je ne le crois pas. L'arrêt du parlement du 24 mars 1488 qui confisqua le quart des biens de Philippe de Commines, contenait des réserves pour le droit « prétendu par Jean d'Orval en la comté de Dreux. » La date du N° 7434 a aussi quelque importance, car elle peut servir à déterminer l'époque où le sire de Commines sortit du Châtelet, époque sans doute bien antérieure à celle qui est indiquée dans ses biographies.

d'Orléans et autres, des charges à eulx imposées sur le fait de la maladie du roy (N° 6353).

Je remarque parmi les livres qu'il rapporta d'Angleterre :

6523. Ung petit livre contenant consolation à ung grant seigneur estant en tribulation.

6587. Ung livre en latin nommé *de Remediis utriusque fortunæ.*

6556. Ung livre en papier, contenant plusieurs enseignements, commençant : *Carolo, illustrissimi principi.*

Et comme témoignage simultané des travaux poétiques et de la pieuse résignation du prince :

6545. Le livre des ballades de monseigneur.

6548. Ung livret en papier escript de la main de mon dit seigneur, contenant plusieurs oraisons.

Il y aurait un important chapitre d'histoire littéraire à écrire sur l'influence que les ducs d'Orléans exercèrent sur les lettres pendant le XV° siècle, ce grand siècle qu'avait ouvert Froissart et que ferma Philippe de Commines. Je n'en toucherai qu'un seul point.

Le duc Louis d'Orléans, quoiqu'il ne possédât pas le génie poétique de son fils, brillait, selon Christine de Pisan, « par sa belle parleure aornée naturellement de » rhétorique. » S'il n'y avait près de lui personne qui sût assez de grec pour comprendre le messager de l'ambassadeur de Constantinople (N° 5659), il aimait du moins à s'entourer de ménestrels et était fort généreux pour eux, comme le prouvent ses dons au roi des *menestrelz* ou *menestriers* de France (N°s 5536 et 5649), et aux ménestrels anglais et allemands (N°s 5729, 5730, 5731, 5757, 5833). Or, nous savons qu'il était vicomte de Vire (N° 5866), et voici un extrait fort intéressant sur les origines de l'art dramatique dans la patrie d'Olivier Basselin :

5605. A Jehan Lefevre et Gillet Villain, joueurs de personnaiges, xxx francs, pour eulx et leurs compaignons, à eulx baillez à Vire (1393).

A cet extrait, que nous regrettons de ne pas trouver plus complet dans l'ouvrage de M. de Laborde, puisqu'il renvoie à un rôle de 60 centimètres, il faut ajouter d'autres extraits qui y ont rapport. Jehan Lefevre et Gilet Vilain suivirent, paraît-il, le duc d'Orléans à Paris, et reçurent de nombreuses preuves de sa générosité.

Près d'un siècle s'écoulera avant que nous retrouvions près d'un autre duc d'Orléans, qui fut depuis le roi Louis XII, « les gallans sans soucy, joueurs de farces » (Nos 7149, 7150).

Il faut laisser à M. de Laborde le soin de développer avec toute l'autorité de sa science, les extraits de comptes qui touchent à l'histoire de l'art. Sans m'arrêter en 1396 au tableau d'or « auqucl a un ymage de Nostre-Dame » assise sur un soleil » (N° 5734), ni à la fiole émaillée de vert avec deux tigres et deux pucelles émaillées de blanc, je me borne à signaler le N° 7286, relatif à des travaux faits en 1355 au château de Vaudreuil par ordre du duc de Normandie (Charles V). Jean Coste se charge de peindre les *ystoires* de Notre-Dame, de sainte Anne, de saint Nicolas et de saint Louis, et l'*ordenance* ajoute : « Toutes ces choses dessus devisées seront faites de fines » couleurs à huile et les champs de fin or enlevé et les » vestemens de Nostre-Dame de fin azur et bien léalment » toutes ces choses vernissées et assouvies entièrement » sans aucune deffaute (1). »

(1) Ce document avait déjà été publié dans la Bibliothèque de l'école des chartes, IIe série, tome 1r, p. 540.

Ce compte est du mois de mars 1355, c'est-à-dire, postérieur de quatre années au compte de Jean Van der Leye.

Faut-il rattacher à la vieille école flamande qui précéda Jean Van Eyck, Garnier de Furnes, peintre demeurant à Compiègne (1399)? (N° 5908.)

Terminons ce rapide aperçu en citant quelques faits et quelques noms qui se rapportent particulièrement à la Flandre :

Le compte d'Étienne de la Fontaine, de 1352, nomme parmi les drapiers qui fournissent les *draps de lainne pour le corps du roy,* Pierre le Flamenc et Jacques le Flamenc : on en achète pour le Dauphin à Adam le Flamenc et à Hennequin le Flamenc (1).

Lorsqu'on supprime, en 1323, les drapiers et pelletiers en titre d'office, il est décidé que l'on s'adressera « où » l'on verra que l'on pourra mieulx faire le proffit du » seigneur, soit en Flandres ou ailleurs. »

Dès 1296 l'on envoya un *prudomme* en Flandre, afin d'y acheter pour l'hôtel, c'est-à-dire pour le roi et la cour, *dras, tiretaines, fourreures, dras d'or et cendaus.*

Les comptes d'Étienne de la Fontaine énumèrent les diverses étoffes de laine que l'on demande à nos villes. Bruxelles offre *l'accolé long, le blanc court, le blanc long, le brussequin, l'escarlate rosée, l'escarlate sanguine, l'escarlate vermeille, le marbré brun, le marbré caignet court, le marbré dosien, le marbré brussequin rose, le marbré mêlé de pers et de vermeil, le marbré verdelet, le marbré traiant sur l'impérial, le marbré violet, le pers azuré et le verd à bois.* Hal, Hesdin, Saint-Omer ont aussi leur

(1) Jacques le Flamenc et Hennequin le Flamenc sont cités dans les chroniques de St-Denis comme amis de Marcel.

marbré. Gand n'a que des rayés, mais il y en a de tous genres et de toutes couleurs, *brun, vermeil, violet, traiant sur fleur de pêcher, sur le violet à un bâton de soie blanche, à une raie de soie tannée, à une perse accostée de deux bâtons jaunes*. Louvain fabrique *le blanc et le verd;* Douay, *les brunettes*.

Au mois d'avril 1360, le roi Jean, prisonnier au château de Sommerton, fait venir de Bruges un palefroi, de la fleur de cannelle, de l'huile, des sèches, *venoisons* et *balainne*. A ce sujet M. Douët d'Arcq fait remarquer que jusqu'au règne de Charles IX la baleine figura sur la table des rois, en même temps que les pauvres la conservaient salée pour s'en nourrir pendant le carême. Le transport *des dites venoisons* de Bruges à l'Écluse n'avait coûté qu'un écu.

Barthélemy de Bruges, médecin, reçoit en 1342, de Gui de Châtillon, comte de Blois, 300 livres tournois, pour les services qu'il lui a rendus *en sa très grant maladie*, au carême de l'an 1341, ce qui fait qu'il n'a pu aller *ès marches de Flandres où le dit physicien avoit des besognes à faire* (N° 5316).

En 1450, Simon de Roiche (?), médecin du duc de Bourgogne, se rend de Flandre à Orléans, pour visiter la jeune duchesse d'Orléans, Marie de Clèves, « dans sa » maladie » (N° 6741).

En 1369, Charles V, qui à cette époque entretenait des relations fort amicales avec la commune de Bruges, achète six cents francs d'or, à un marchand brugeois, un navire appelé la nef de Saint-Christophe (N° 7293).

En 1415, après la bataille d'Azincourt probablement, le duc d'Orléans met ses joyaux en gage à Bruges, chez un marchand italien, nommé Pierre Vespucci (N° 6247).

En 1423, le duc d'Orléans fait de nouveau mettre

d'autres joyaux en gage à Bruges, entre les mains de Gui Rapondi. Pierre Vespucci intervient comme témoin avec Galterotto Galterotti, de Florence (N° 6316).

En 1447, l'un des fils du duc d'Orléans, Jean comte d'Angoulême, s'adresse à Audriet Nègre, marchand flamand, pour le paiement de mille saluts d'or dûs à Richard Waler, écuyer anglais, qui avait été chargé de sa garde en Angleterre (N° 6647).

Tout ce qui se rapporte à la fin de cette captivité d'Angleterre, si longue et si pénible pour la maison d'Orléans, appartient à notre histoire. Les communes flamandes contribuèrent à payer la rançon du duc d'Orléans, et ce fut le duc d'Orléans qui réconcilia le duc Philippe de Bourgogne avec les communes flamandes.

K.

P. D. CRAES,

AUTEUR D'UN POÈME LATIN

SUR LA MORT DE L'ARCHIDUCHESSE ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE.

Lettre à Monsieur l'Abbé Carton,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION POUR L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS DE LA FLANDRE, A BRUGES.

Monsieur.

Il y a quelques jours, je pris la liberté de vous adresser quelques renseignements concernant le poète yprois *Salomon Faber;* aujourd'hui je viens de nouveau vous en soumettre d'autres, concernant un poète tout-à-fait inconnu.

Qui a jamais entendu parler de *P. D. Craes,* poète latin du XVIIe siècle? Ni Foppens, ni Paquot, ni Hofmann-Peerlkamp, ni la Biographie des Hommes remarquables de la Flandre-Occidentale n'en font mention.

Il était licencié en droit et vivait à Ypres en 1633.

Un passage de sa lettre (*en ceste ville* (*d'Ypres*) *en laquelle j'ay choisy depuis quelque temps ma résidence, m'ayant rendu vostre suppost*) fait supposer qu'il n'était pas né en cette ville: il est probable cependant qu'il appartient aux Flandres.

A la mort de l'archiduchesse Isabelle, l'état des finances du pays était tel, que, d'après un historien (1), on ne put rendre à cette princesse les honneurs funèbres qu'elle avait désirés, et que la fille de Philippe II fut ensévelie obscurément. Cependant les louanges des poètes ne lui firent pas défaut, et parmi ceux qui célébrèrent les vertus et les qualités de la Sérénissime Infante, se trouve notre licencié en droit P. D. Craes.

Il composa en l'honneur de la princesse un poème, probablement perdu aujourd'hui, dont voici le titre singulier:

La muse tragicomicque de la ville d'Ipre, déplorant la mort, remémorant les vertus, et descrivant le triomphe céleste de la Sérénissime Infante.

D'après ce titre vous pensez, monsieur, que ce poème était écrit en français? pas du tout; il l'était en latin: c'est ce que nous apprend le registre des délibérations du magistrat. J'ignore s'il a été imprimé. Je ne l'ai trouvé mentionné dans aucun catalogue; mais ce qui est certain, c'est qu'il a été composé, qu'il était dédié au magistrat d'Ypres, qu'il a été lu en pleine chambre échévinale, et que le 13 janvier 1634 l'auteur reçut de ce chef une gratification de 30 livres de gros, y

(1) Moke, histoire de la Belgique.

compris 20 sous alloués au S[r] de Gruutere qui avait fait, devant les magistrats, la lecture du poème.

Ces détails nous sont fournis par le registre des délibérations susdit, où on lit f° 97 r°.

« Den xiij januarii 1634, present vooghd, scepenen,
» raden en hoofdmannen, was by mynen heeren vooghd
» ende scepenen aen P. D. Craes, licentiaet in de rechten
» ghepresenteert dertich ponden grooten (begrepen xx
» s[tr] gr. toegheleyt aen S[r] de Gruutere ghecommen
» zynde ten schepenen camere omme te reciteren het
» naervolghende poema) ter cause hy uuter name van
» stadt ghemaect hadde een *latynsch* poema over de
» doodt van Seren[me] Infante, ende t'selve aen de voors.
» heeren ghededicceert. »

Trente livres de gros, c'était une somme considérable, surtout à cette époque où le trésor de l'État et celui des communes étaient complètement épuisés.

Je regrette de n'avoir pu retrouver, aux archives, le manuscrit de ce poème, mais j'y ai découvert une lettre de l'auteur par laquelle il demande aux magistrats l'autorisation de faire paraître son ouvrage sous leurs auspices.

Cette lettre peut servir d'échantillon de la manière d'écrire de notre poète, et son originalité m'engage à vous en envoyer copie.

« Messieurs.

» Consyderé que feue la Sérénissime Infante nostre illustre princesse, par la volonté de Dieu qui gouverne les princes, dernièrement trespassée, a souventes fois en sa vie déploré le misérable estat, et versé une abon-

dance de larmes secrettes pour les dictes infirmetez et inconvéniens de ce pauvre pays au fort de ses calamitez, pour ce seul regard laissant tout autre à part, il se doit trouver raisonnable au jugement de tous, que ce pays maintenant à son tour vienne tesmoigner un pieux ressentiment, non point de sa maladie ou autre inconvenient temporel, mais de son trespas. La raison le veut, la piété le requiert, nostre naturel nous y porte, la recognoissance nous y pousse, nos ennemys l'avouent et le trouvent très bon, Dieu, avec la defuncte, se dispose à vous en savoir gré. Faire autrement par mespris seroit offenser la raison avec la piété, seroit aller contre la bonne inclination de nostre naturel, donner de l'estonnement à nos ennemys mesmes, displaire à Dieu, et desobliger la défuncte. Tout le pays en général, chasque ville, voire chasque personne en particulier doit avoir ce ressentiment, du moins de volonté, le quel tant plus il se fera paroistre par des signals publiques, tant plus nous en recevrons d'honneur et édifierons nos voisins. Et ce n'est point que le regret des amys prouffiicte de rien aux deffuncts: mais que comme la douleur prend sa source de l'amour, ainsi donne elle accroissement à l'amour, et que l'amour qu'on porte aux trespassez les resiouyt mesme après leur trespas. Or ayant composé ce present poeme à l'honneur de la defuncte, esmeu par le ressentiment dont je parle, j'ay desseigné de le mettre en lumiere soubz le nom de ceste ville en la quelle j'ay choisy depuis quelque temps ma résidence, m'ayant rendu vostre suppost, et ce en luy donnant pour titre: *La muse tragicomicque de la ville d'Ipre, déplorant la mort, remémorant les vertus, et descrivant le triomphe céleste de la Sérénissime Infante etc.* Mais comme je considère qu'icelle ville, ainsy que tout autre, est orpheline,

ayant vos seigneuries pour ses tuteurs, je n'ay osé la faire ny plorer ny discourir en publique sans l'adveu et le consentement d'icelles vos seigneuries, lequel je demande par ceste, et en l'attendant me disposeray à tesmoigner que je suis

» Leur très humble et obéissant serviteur

» P. D. Craes. »

La suscription porte :

A Messieurs
Messieurs les Grand Bailly
Avoué et Eschevins de la
ville d'Ipres.

Voilà tout ce que nous avons trouvé concernant notre Craes ; mais les recherches que nous avons faites à cet égard nous ont révélé quelques particularités concernant les honneurs rendus à la mémoire de l'archiduchesse, particularités qui ne sont pas tout-à-fait dénuées d'intérêt, surtout pour la ville d'Ypres.

Le magistrat de cette ville, quoique n'ayant reçu de la part de la cour aucune invitation officielle, résolut, dans sa séance du 31 décembre 1633, de faire célébrer, pour le repos de l'âme de l'archiduchesse, un service funèbre semblable à celui qui avait été célébré lors du décès de l'archiduc Albert. Par la même décision il fut alloué à chacun des membres du magistrat, obligés de prendre le deuil et d'assister à ce service, une indemnité de 50 florins, pour dépenses extraordinaires. (Voir annexes Lª A).

Le 13 janvier 1634 fut un jour solennel pour la ville d'Ypres: c'est à cette date que fut célébré le service funèbre. Le père Ryckebusch, prieur des Dominicains, y prononça une oraison funèbre, ou un discours de circonstance, et reçut de ce chef une gratification de quatre livres de gros (annexes L• B). Après la cérémonie le magistrat se retira dans la salle des délibérations, et là, en présence de l'avoué, des échevins, des conseillers et des chefs-hommes des métiers, fut fait lecture du poème de Craes, qui reçut, séance tenante, son don gratuit de 30 livres de gros.

Cependant, à l'occasion de ce service funèbre, une difficulté surgit entre les magistrats et le chapitre de l'église St-Martin. Les premiers voulaient disposer, en faveur des églises et des couvents pauvres, de tous les cierges et flambeaux qui avaient servi au susdit service, les fabriciens, au contraire, prétendaient que ces cierges étaient devenus propriété de l'église. Vu l'absence de l'évêque, qui se trouvait alors aux États-Généraux à Bruxelles, le magistrat, dans sa séance du 14 février de la même année, résolut de soumettre la question à l'arbitrage de MM. les vicaires de l'évêché, en leur déclarant toutefois que, si leur décision adjugeait les cierges aux fabriciens, le magistrat se réservait de faire célébrer dorénavant les services funèbres à charge de la ville, dans d'autres églises ou dans d'autres lieux où ils jouiraient de la liberté de disposer de la cire (annexes L^a C). Nous ignorons quelle fut l'issue de ce débat.

Par décision du 19 mai, la moitié de l'indemnité de 50 florins, pour frais de deuil, fut accordé au chapelain du magistrat (annexes L^a D).

Le 21 juillet de la même année il fut décidé qu'à l'exemple des autres villes, chefs-colléges de la Flandre,

les membres du magistrat prendraient le petit deuil, et recevraient de ce chef une indemnité de 25 florins (annexes L• E). Mais dans la suite, sur le rapport de l'avoué d'Ypres que ceux de Gand avaient alloué de ce chef, à chacun des leurs, une indemnité de 50 florins, il fut décidé, le 24 octobre, que les membres du magistrat d'Ypres recevraient une somme pareille, nonobstant les 25 florins qui leur avaient été alloués par décision du 21 juillet (annexes L F).

Puisque j'en suis sur le chapitre des honneurs funèbres rendus à l'archiduchesse Isabelle, je crois, monsieur le président, devoir vous communiquer une relation de cérémonies qui, en cette circonstance, ont eu lieu à Bruxelles dans la chapelle du palais. C'est un document de l'époque, adressé au magistrat d'Ypres, et redigé, je pense, par Michel Maurissens, roi et héraut-d'armes à titre de Flandre. Ce qui me fait supposer que ce document est rédigé par Maurissens, c'est qu'il est écrit de sa main, et, qu'en parlant de lui et des autres hérauts-d'armes, il emploie toujours la première personne: *Nous avons oy la messe. — L'apres disné à trois heures avons oy les vigiles. — Avons continué le même ordre. — Avons été aux vigiles ..... mais y fusmes jusqu'à huit heures* etc. Du reste, Maurissens était en grande relation avec le magistrat d'Ypres, comme le prouve un grand nombre de lettres, signées et écrites par lui, qui se trouvent aux archives.

Voici ce document qui ne manque pas d'un certain intérêt.

« La Sérénissime archiduchesse Isabel Clara Eugenia Infante d'Espaigne etc. ayant le 27 de novembre 1633

esté attainte d'une catarre à la teste, descendue envers le cœur, tenant le lict seulement trois jours, en est décédée le premier du mois de décembre ensuivant ung demi quart après les quatre heures du matin.

» Le 2 du dict mois Michel Maurissens, hérault et roy d'armes dit Flandres a servy avecq la cotte d'armes d'icelle province devant le baldequin à la main droicte mis au mitan de la chapelle de la court (où estoit le corps mort de sa dicte alteze vestue de son habit gris, couché sur un ledicant de toile et pillers d'argent, avecq la couronne archiducalle du costé droict de sa teste, et son visaige descouvert, et ses mains joinctes sur sa poictrine à la vue de tout le monde) et Pierre Waultiers aussy hérault d'armes avecq la cotte d'Arthois à la main gauche, et derrière le dict baldequin Jean de Lintzenich hérault et roy d'armes dict Haynault à la main droicte, avec la cotte du duché de Bourgoigne, Jherosme de Becberge hérault dit Brabant avec la cotte d'armes d'icelle province, à la main senestre, et messire Adrien Colbrant chevalier, conseiller du roy, lieutenant de l'estat et premier roy d'armes de ces Pays-Bas et de Bourgogne au mittan d'eulx, ains ung peu esloingné, avecq la cotte des plaines armoiries du roy, et le baston blanc de parade deans sa main.

» Et avons en cest ordre oy la messe du S. Esprit, célébrée et chantée par le révérendissime évesque de Gand, la seconde messe de Nostre Dame chantée et célébrée par l'illustrissime et révérendissime archevesque de Césarée, messire Francois de Rye, hault doyen de Besançon, grand-maitre de la chapelle et grand aulmosnier de feue sa dicte alteze, et la troisième de requiem célébrée par l'illustrissime et révérendissime archevesque.

de Malines, messire Pierre de Bonen (1), et encore une basse-messe célébrée par monseigneur l'illustrissime et révérendissime Nunce, tout sans bouger de nos places.

» Et la predisné à trois heures avons oy les vigiles lesquelles duroient jusques après les sept heures du soir.

» Et le 3e jour du dict mois de décembre avons continué le mesme ordre que dessus, lorsque le dict archevesque de Césarée a dit la grande messe du S. Esprit, l'archevesque de Malines celle de Nostre Dame, et mon dict seigneur le Nunce la messe de requiem, et par après avons encore oy deux basses messes dites, une par le révérendissime évesque de Namur, et l'aultre par le sommeiller de cortine de feue sa dicte alteze.

» Et à trois heures après midy avons estez aux vigiles quy durarent jusques après les sept heures, mais y fusmes jusques à huict heures à cause que les dames de la court ostarent du dict baldequin, dans une caisse de bois le corps de la dicte Sérénissime Infante, la quelle fut portée par ses maistres d'hostel devant le grand autel, où devant le serrer, toutes les dames de la court vindrent encor veoir la face de la dicte bonne princesse, si comme firent les dicts archevesque de Césarée et de Malines, Don Gonzalès de Cordona, le marquis d'Aytona, les maistres d'hotel, ducq d'Havre, grand escuyer et plusieurs aultres conseilliers et seigneurs en la présence desquels fut lors la dicte caisse serrée et clouée, et au mesme instant desclouée, pour estre le dict corps veu par les srs chiefs président Rose, chancellier de Brabant Boischot, et audiencier Verreycken, afin d'en tenir

(1) Le prénom de monseigneur l'archevêque de Malines était Jacques et non pas Pierre.

note, et a la dicte caisse derechief esté clouée et fermée dont le dict hérault dit Flandre, et celluy de Brabant ont estez tesmoings oculaires.

» Le lendemain dimanche 4e du dict mois de décembre fut la dicte caisse mise au mitan de la dicte chapelle soubs un baldequin couvert de velours noir avecq les franges de damas noir, lorsque le dict Maurissens, hérault, dit Flandres, allant entre unze et douze heures, encor prier pour l'âme de la dicte défuncte princesse, fut bien perplex que parmy la grande presse du monde, il trouva l'esmail ou médaille d'armes de la province de Flandre avoir esté arraché de son col.

» Le 5e dudict mois de décembre, ont les dicts lieutenant et héraultz d'armes en l'ordre et rang que dessus oy la messe de requiem célébrée par le dict illustrissime et révérendissime Nunce, et apres la dicte messe furent chantées les oraisons de requiem, et après la dicte caisse portée du dict baldequin par les dicts quatre maistres d'hotel, assistez de deux religieux, pour la grande pesanteur, et la couronne archiducale fut baillée par le dict lieutenant de l'estat de premier roy d'armes, es mains du dict seigneur duc d'Havre, grand escuyer, marchans les dicts héraultz et roys d'armes et lieutenant immédiatement devant et derrière la dicte caisse, jusques derrière l'autel de la dicte chapelle, où illecq at encore esté mise en une aultre caisse de bois et de plomb; auquel effect les dicts officiers d'armes y ont demouré jusques à deux heures et demy après midy, avecq les dicts seigneurs et archevesque de Malines, grand maistre d'hotel Dandelot, chancellier et audiencier, pour le tout veoir accommoder et achever par le maistre plombier et aultres ouvriers, et finablement a la dicte caisse este serrée à trois clefs dont l'une du mitan a esté baillée

au dict archevesque de Malines, et les deux aultres au dict grand maistre Dandelot.

Ayant à la planche par dedans la dicte caisse esté attaché une platte de cuivre, sur la quelle est escript et gravé comme s'ensuict:

✠

DEO ET SACRAE MEMORIAE
MAGNAE PRINCIPIS
ISABELLAE CLARAE EUGENIAE
D. G. HISPANIARUM INFANTIS
PHILIPPI II REGIS FILIAE, CAROLI V IMPERAT. NEPTIS,
REGUM PHILIPPI III ET IIII SORORIS ET MATERTERAE,
ALBERTI PII ARCHID. AUSTRI. PRINCIP. BELG.
PIENTISSIMAE CONJUGIS,
SANTIMONIAE, SAPIENTIAE, CLEMENTIAE
CETERARUMQUE, DUM VIXIT IN TERRIS, COELESTIUM VIRTUTUM
INCOMPARABILIS HEROINAE,
MORTALES EXUVIAE HIC SITAE SUNT.
VIXERAT
IN SOLATIUM OMNIUM
ANNIS LXVIJ. MENS. III. DIEB. XVIIJ.
DEVIXIT
SUMMO CUNCTORUM CUM MOERORE
KAL. DECEMB. XVJ[e] XXXIIJ.

Voilà, monsieur le président, ce document en entier; il nous a mené bien loin de notre poète Craes, et je m'appercois qu'il est temps de mettre fin à cette lettre. Je ne le ferai cependant qu'en vous priant d'agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée et de mon sincère dévouement.

J. Diegerick.

Bruges ce 25 novembre 1852.

ANNEXES.

A.

Extrait du registre des délibérations du magistrat de la ville d'Ypres, de l'année 1633 et suivantes, f° 96 v.

Den laetsten december 1633, present vooghd, schepenen, raeden ende hoofdmannen, ghelezen zynde den brief van zyne eerwerd[t] van Ypre ende den gonen gescreven by den secretaris La Faille nopende 't doen van uutvaerde van de Serenissime Infante, was gheresolveert dat men, niet jeghenstaende dat myne heeren vooghd ende scepenen van s'hofsweghe gheen briefvene noch lasten hebben van voors. uutvaerd te doene, des selve doen zal zoo men ghedaen heeft om den prins Albertus.

Item dat men aen de heeren van het magistraet die al ten uutvaerde sullen moeten compareren in rauwe, toeleggen sal van stadts weghe aen elck vieftich guldens ten waere dat die van Ghendt mynder somme namen,

B.

Extrait du même registre, f° 97 r°.

Den xiij january 1634, present vooghd, scepenen, raden ende hooftmannen, was toegheleght vier ponden grooten aen pater Ryckebusc, prior van Predicheeren, ter cause van t'sermoen by hem ghedaen in d'uutvaerd van vors. princesse.

C.

Extrait du même registre, f° 99 v.

Den xiiij february 1634, present vooghd, schepenen, raeden endē hooftmannen:

Up het different getroffen tusschen mynheeren voogd ende schepenen mitsgaders het capittel van St-Martins over de fabricque van selver kercke ter cause van de flambeeuwen etc. die gheemployeert hadden gheweest in d'uutvaert over de siele van de Serenissime Infante, die de selve fabricque t'synwaerts wilde trecken ter exclusie van myne voors. heeren, de welcke van de voors. flambeeuwen wilden disponeren ten profytte van eenighe aerme kercken ende cloosters, was gheresolveert dat men de zelve swaericheyt andienen zoude de heeren vicarissen van het bisdom, gheduerende d'absencie van mynen eerweerdighen heere tot Brussele ter vergaderinghe van de Generale Staten, ende versoucken dat zy daerinne zouden ordonneren t'gone zy zouden vinden ghefondeert te zyne in rechte ende redenen, ende zoo verre zy resolveerden ten voordeele van de voors. fabricque, dat men in tockomende tyden dierghelycke uutvaerden van stadsweghe sal doen doen in andere kercken ofte plaetsen daer het magistraet de liberteyt hebben zal omme van het was te disponeren.

D.

Extrait du même registre, f° 103 v°.

Den xix meye 1634, present vooght, schepenen, raeden ende hooftmannen, was gheresolveert dat den capelaen van myne heeren sal moghen hebben een half rauwcleet ghelyk de heeren ghehad hebben ter cause van d'uutvaert van de Serenisisme Infante.

E.

Extrait du même registre, f° 105 v.

Op den xxi julius 1634, present vooght, schepenen, raeden ende hooftmannen, was gheresolveert dat het magistraet deser stede, naer texemple van d'andere hooftcollegien, over de Serenissime Infante draghen zal de corte rauwe, ende dat men ten dien respyte elck toelegghen zal vyf en twintich guldens.

F.

Extrait du même registre, f° 108 r°.

Den xiiij october 1634, present vooght, schepenen, raeden ende hooftmannen; up het verclaers van myn heere de vooght van dat de heeren van het magistraet van Ghendt ten laste van der selver stede profiteerden elck vieftich guldens tot het maeken ende draghen van corte rauwe over de Serenissime Infante, was van ghelyken gheresolveert dat dit collegie van ghelycken voor elck zal profyteren vieftich guldens niet jeghenstaende de resolutie van xxi july 1634.

CORRESPONDANCE

DES MAGISTRATS D'YPRES

DÉPUTÉS A GAND ET A BRUGES

PENDANT LES

Troubles de Flandre sous Maximilien,

DUC D'AUTRICHE, ROI DES ROMAINS ETC.

1488.

I.

Les troubles de Flandre sous Maximilien forment une partie bien intéressante, mais encore bien obscure de nos annales. Plusieurs écrivains ont traité de cette époque avec beaucoup de détails, et sans nous arrêter à Molinet, Despars, Custis et Beaucourt de Nortvelde, nous citerons la belle Histoire de Flandre de M. Kervyn de Lettenhove (1). M. Gachard, archiviste-général du royaume, a publié

(1) Cette histoire a mérité le prix quinquennal institué par le Gouvernement.

également une collection remarquable de *Lettres inédites de Maximilien* (1).

En parcourant les écrivains qui se sont occupés du roi des Romains, on est étonné de la diversité de leurs opinions; et c'est avec raison que le savant archiviste-général l'explique de la manière suivante: « Mais que » prouvent, dit-il, ces jugements contradictoires émanés » d'hommes dont la compétence est irrécusable, sinon que » les faits ne sont pas suffisamment éclaircis, qu'ils appel- » lent de nouvelles recherches, et la publication de » documents à l'aide desquels l'historien impartial puisse » se prononcer en sûreté de conscience. »

Déjà, depuis longtemps, nous avions réuni bon nombre de documents concernant les troubles de Flandre sous Maximilien: ils consistaient en quelques lettres de ce prince, de Philippe de Clèves, de Philippe de Crèvecœur, du roi Charles VIII; mais nous fûmes surtout charmés d'avoir pu réunir, sinon en totalité au moins en grande partie, la correspondance des magistrats d'Ypres, députés à Gand, à Bruges et à Tournay pendant ces moments de troubles et d'agitation. Ces lettres n'avaient jamais été remarquées par nos prédécesseurs aux archives, car nous les avons retrouvées une à une, parmi des papiers de rebut, parmi des pièces jugées sans aucune importance, enfin dans le grenier de la maison-de-ville, appelé *papiere zolder*.

En présence de la déclaration susdite de M. l'archiviste-général du royaume, nous croyons de notre devoir de communiquer cette correspondance au public. Nous nous

---

(1) Bulletins de la Commission Royale d'Histoire, 2me série, années 1851 et 1852.

sommes rappelé en outre que M. Sismonde de Sismondi, dans un compte-rendu (1) de la collection des chroniques publiée par M. Buchon, exprimait le désir de voir découvrir quelque journal bourgeois, quelque document qui présentât les événements des XIVe et XVe siècles sous le point de vue sous lequel les considéraient les habitants des villes de Flandre et de France.

« Ces bourgeois de Gand, de Bruges, d'Ypres, ajoutait-il, » qui trouvaient dans leur cœur l'énergie avec laquelle ils » accomplirent de si grandes choses, prirent sans doute » plus d'une fois la plume pour les décrire; ils en appe- » lèrent à la postérité de l'injustice des temps présents. »

Nous n'avons pas la prétention de croire que notre correspondance rentre tout-à-fait dans la catégorie des documents que désignait le savant écrivain, mais au moins nous avons la certitude qu'on y trouvera quelques faits exposés au point de vue des habitants de nos anciennes villes flamandes.

Nous serions bien dédommagés de nos peines, si ces lettres parvenaient à jeter un peu plus de jour sur cette époque encore si confuse.

---

(1) Revue Encyclopédique, t. XXIX, p. 223. Voyez: Gachard, Analectes Belgiques, 1er cahier 1830.

II.

Nous divisons ce recueil en trois parties:

La *première,* depuis le départ des députés de Bruges et d'Ypres pour Gand (21 janvier 1488 n. s.), jusqu'au moment où les métiers quittèrent le marché de Bruges.

La *seconde,* depuis la réunion à Gand des commissaires chargés de négocier la paix, jusqu'à la mise en liberté de Maximilien.

La *troisième* comprendra les faits qui se sont passés après la délivrance du roi des Romains.

Parmi les trente-trois documents dont se compose cette première partie, nous devons surtout signaler les lettres I à VII, contenant une relation de ce qui s'est passé à Gand dans la réunion des députés des trois membres de Flandre. On y trouvera des détails qui n'ont été donnés, pensons-nous, par aucun écrivain.

Le N° XII, concernant l'arrestation de Maximilien, n'est pas moins remarquable.

Beaucourt de Nortvelde, d'après Custis, raconte ce fait de la manière suivante:

« On (les députés des trois membres de Flandre)
» conclut d'un commun accord de faire avant le roi des
» Romains prisonnier avec tout son conseil .... Pour
» mettre en œuvre plus surement cette résolution, on
» envoya des députés au roi, pour le prier de vouloir
» bien aller trouver sans délai la commune sur la place,
» à quoi il consentit; à peine Maximilien eut-il fait cette
» démarche, qu'on lui mit devant les yeux, la mauvaise
» administration du pays, et que pour y pourvoir, la

» commune pria Maximilien de vouloir bien par provision
» demeurer à la maison de Craenenburg etc. »

M. Kervyn de Lettenhove dit également: « Le roi des
» Romains *fut invité* à se rendre aux Halles près des
» magistrats de Bruges etc. »

D'après notre correspondance, l'arrestation de Maximilien ne se fit pas tout à fait de cette manière. On répandait le bruit qu'il avait quitté la ville. Pour démentir cette nouvelle le roi se présente volontairement (*om beters wille*), à sept heures du soir, devant le peuple. Il déclare que jamais il n'a eu ni la volonté, ni l'intention de quitter la ville; il demande même qu'on lui donne, dans son palais, une garde de cent hommes. Si ce nombre ne suffit pas, il consent qu'on compose cette garde de deux cents, de trois cents, de quatre cents, de cinq cents hommes, ou enfin d'autant qu'on le désire. Après une délibération des plus orageuses, la commune lui refuse sa demande et le prie de vouloir bien se rendre au Cranenburg: voici le texte flamand: « Zo eist dat, by
» upghevene van eenighe die zeiden dat de coninc ver-
» trocken was, ghisteren avont, ontrent den vii huuren,
» omme beterswille de coninc es hem comen verthoogen
» ter marct, daer hy zondt twee van zyne edelen, van
» standaerde te standaerde, zegghende dat *hy in wille*
» *noch in meeninghe niet en was omme hemlieden te*
» *vertreckene, biddende dat zÿ te vreden wilden zyn, dat*
» *hy zoude moghen trecken in zyn hof ende in zyne*
» *camere, hy waere te vreden dat zy daer zenden zouden*
» *hondert mannen omme de wake te houdene; ende indien*
» *dat niet genouch en ware dat zy daer zenden zouden*
» *twee, drie, viere ofte vyf hondert ofte alzo vele alst*
» *hemlieden ghelieven zoude etc.* »

Nous ferons remarquer aussi que, d'après la corres-

pondance, la maison du Craenenburg était non une *boutique de pierreries*, comme le dit Beaucourt en traduisant mal le passage de Custis, ni une boutique d'épiceries comme dit ce dernier, mais bien *een pottecarie*, c'est-à-dire une boutique de potteries de terre: actuellement encore dans la Flandre et surtout à Bruges et à Ypres, ce mot *pottecarie* a toujours la même signification.

Le N° XX mérite aussi une attention particulière. C'est la réponse de Maximilien à ceux qui venaient lui demander le retrait des troupes qui environnaient la ville.

Le N° XXI mentionne un fait que nous n'avons vu signalé nulle part; c'est la visite faite au couvent des Augustins et l'arrestation du prieur et des religieux, soupçonnés d'avoir donné asile à l'infortuné Lanchals.

Le N° XXVII n'est pas d'accord avec ce que les historiens ont dit de l'arrestation de Lanchals. Selon Despars, et d'après lui selon Custis et Beaucourt, le malheureux écoutète fut arrêté chez un chapelier dans la rue des Carmes. Selon notre correspondance il fut saisi le 15 mars 1487 (1488 n. s.) à 7 heures du soir *au Lombard près de l'église St-Gilles où il s'était constamment tenu caché.* » *Es gheburt dat Lanchals vors. ghisteren avont ontrent* » *den vii huuren ghevanghen was in de Lombarde by* » *St-Gillis daer hy hem altyts ghehouden heeft.* »

Le N° XXXI nous révèle un fait nouveau et important: l'insulte faite par ceux de L'Ecluse aux députés qui s'étaient rendus en cette ville, sur l'invitation du seigneur de Chanteraine.

Enfin, nous signalerons le N° XXXIII, mentionnant les démarches faites par l'évêque de Cambray, Henri de Berghes, et par Louis de Bruges, seigneur de la Gruuthuuse.

III.

Il est un autre point que nous tenons à cœur de rectifier: d'après Despars, Custis et Beaucourt, les tortures et les exécutions se faisaient au nom des députés des trois membres de Flandre et en leur présence. Or, ceci est inexact: d'après notre correspondance, et surtout d'après les Nos XXI, XXIII, XXIV, XXVI et XXIX, les députés d'Ypres refusent courageusement et constamment d'assister à ces cruautés et en déclinent toute responsabilité. Il y a plus; leur résistance est tellement inébranlable, que ceux de Gand et de Bruges s'emportent et leur reprochent d'agir sans franchise, (*dat wy dobbele zyn ende met twee tonghen ter mart ghaen .... dat wy metter herten anders meenen dan wy spreken ofte toghen van buuten,* N° XXVI). Ils craignent d'être massacrés à cause de leur refus; ils se cachent dans l'église de St-Gilles pour se soustraire à ces horribles boucheries et aux pressantes instances des Gantois et des Brugeois! Enfin arrive l'exécution du malheureux Lanchals: nouveau refus de la part de nos députés; ils se cachent parmi la foule, mais on envoie six hommes armés de bâtons qui enlèvent deux de nos Yprois et les conduisent, malgré leur résistance, au milieu de l'enceinte, près des autres députés de Gand et de Bruges.

Malgré l'instance des autres députés, ils refusent de se charger avec eux de la garde du roi (XXIV et XXXI). Aussi, quoiqu'en dise Despars, Custis et Beaucourt, qui portent au nombre de huit les Yprois gardiens de Maximilien, nous ajoutons plutôt foi à notre correspondance, et nous dirons en finissant: Non, les députés d'Ypres

ne participèrent ni de fait ni de consentement à l'arrestation ou à la détention du roi des Romains! Non, en aucune manière ils ne prirent part à ces actes de barbarie qui ensanglantèrent le pavé de Bruges! Tout en s'unissant aux autres députés pour le bien-être général de la Flandre, ils ont toujours eu en horreur ces exécutions sanglantes, et en ont constamment décliné toute solidarité! — *Cuique suum.*

I. Diegerick.

I.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ils font rapport de ce qui s'est passé à Gand dans la séance des députés des trois membres de Flandre. — Prétentions des Gantois, refutées par les députés des deux autres membres.

Gand, sans date (22 janvier 1487. — 1488 n. s.).

Edele voorsienoghe heeren, naer alle ghebiedenesse, ghisteren voor de noene daden die van Brugghe ende wy verclaers in de camere van scepenen van der Keure, present beede de bancken ende dekenen, waeromme dat wy daer commen waren, te wetene dat ons zeer verwonderde van dat zy hem lieden afghetrokken hadden van de obeissance van den coninc van der Romeinen als vader vooght ende mambour van onsen gheduchten heere hertoghe Philips, onsen naturliken heere ende prince, ende van der obeissance ooc van den zelven hertoghe, ghemerct de manieren van doene ende exploiten van orloghe die zy houdende ende doende zyn op de scamele ondersaten van der vors. hertoghe ende inwoonende van den lande, ende den innemene van der stede van Curtrycke; ende dat waert zo dat hemlieden ons te kennen te ghevene de cause die hemlieden moverde, mitsgaders oock van henlieden ghebreken, de vorn. van Brugghe ende van Ypre presenterden hemlieden ghereet die te anhoorene, ende voort te comuniquierene met hemlieden ten fine van payse, ende als mediateurs. Tusschen onsen vorn. gheduchteghen heere of een zyde, ende den zelven van Ghend of andere, hemlieden te imployerene zo ende in zulker wys, behouden eere ende eed, dat zy van Ghendt met goede verstande commen ende optineren zouden zonder daerome te procederene by faitte. Biddende

ende begheerende an de zelve dat zy voort an den wech van faitte zouden differeren ende eendrachtelyc tenderen ten fine van payse zo vors. es. Up twelcke zy daden ons wat vertrecken ende terstond weder incommen vraghende of wy anders gheen breeder last en hadden, ende dat hemlieden vremde gaf dat wy hemlieden vraechden t'ghunt dat zy vermoeden dat wy ghenouch wisten ende gheadverteert waren. Daer up dat wy hemlieden gaven in replicque dat wy, also vors. es, ghehoort hebbende huerlieder doleancen die wy niet en wisten, zouden alsdan voort met hemlieden comuniqaierene omme te adviseren pertinente remeden, ende voort als mediateurs doen zo vors. es. Het en was ooc geene vremde zake want men t'anderen tyde, alsser ghescil ghesyn heeft tusschen de Princen ende eenich van de leden, wel ghesien heeft dat dan de andere leden hemlieden ghepynt hebben datte te appaisierene also hemlieden datte vertoocht was met zoete redenen, blivende by den onsen zoo verre ende zo breede, hoe wel dat zy van Ghendt de zake zwaerlyke handelden, zy hemlieden heindelike consenterden omme up hedent breeder met ons te spreken, ende zoo langhe waren allo zaken uutghestelt. Hedent hebben zy ghehat vergaderinghe in de voors. camere de drie leden van Ghendt zeer notabilic, ende aldaer in henlieden presencie hebben zy ghedaen verhaelen den paix last gemaect in Vrankerike, A° LXXXIJ, den eedt, de bezegelthede, ende al in substance dat daertoe diende, den welcken paix zy zeiden onderhouden hebben zonder infractie, ende zouden onderhouden, met vele meer andere redenen te lang om te scriven. Willende voor eenich breeder incert an onslieden weten of wy de ghone waren die den paix vors. onderhouden wilden met hemlieden of niet, want, datte gheweten, men lichtelic voort procederen zoude in allen anderen zaken, also zy zeiden, ende zouden dan voort met ons communiquieren, indien wy verclaerden den voors. paix te willen houden. Ter cause van dewelcke vele ende diversche vertrecken by ons ghenomen gheweest zyn, ende hebben

gheseit dat van onse zyde wy ne wisten van gheener infractie by vele redenen als ooc vors.; daer up dat de vors. van Ghendt zeiden de contrarie, ende dat niet min indien wy den voors. paix verclaeren wilden, zouden ons doen hebben abolicie van de infractie; dis niet, hielden ons partie van hunlieden ende van huerlieder gheallieerden. Jeghens twelcke wy gaven solutie achtervolghens onse instructie, ende dat zy zouden willen zenden ter dachvaert te Brugge daer alle de staten vergadert werden van alle de landen by wien dat ooc de vors. paix ghemaect was; dat in hemlieden van Ghendt niet en was noch en es, hemlieden zelve te berechten, ghemerct den eedt ende ghetrauwichede ghedaen onsen vors. ghenadighen heere Roomsch coninc, als vader vooght ende mambour, ende dat hy wel zyne excusatie doen zoude voor de vors. Staten waeret noodt, als den paix niet eerst te broken hebbende, ende emmers dat wy gheene infracteurs dan of en waren metter waerhede, ooc dat de vors. van Ghendt also wel datte zouden moeten kennen up hemlieden by dien dat zy contribuerende in de paye van de XV^{m} mannen voor drie maenden, als men trac te Lens, ende al waere yet ghedaen jeghens den paix, dat wy niet en weten noch het en stont tonsen kennesse niet, zo zoude dat staen in de princen ende conservateurs, met vele meer andere redenen te lang omme te scriven, zo vors. es van an beede zyde. Zo dat wy naer ghenouch ghescheiden zyn ende staen omme zeer corts van hier te vertreckene ende t'huus te comene, omme van al breeder rapport te doene. Wy betrouwen dat ghy zeer begheerende zyt te weten van onsen ghestaende, ende daeromme zo adverteren wy u van dies vors. es, patience nemende van de surpluse, verbeidende onse comste. Wy zyn hier zeer cort ende het verdriet ons zeere want wy zyn ghewacht met sergeants van de camere dach ende nacht, wy ne moghen nyet uutgaen noch jeghens yemand spreken, noch ooc yemand jeghens onslieden dan met orlove ende int openbare ende met groote pyne.

Edele vorsienighe heeren, God zy met u. Ghescreven maendag avont te Ghendt.

By de al uwe ghedeputeerde
ende u dienaere
J. Cornr.

Edele voorsieneghe heeren de stedehouder van der voght, scepenen ende raeden van der stede van Ypre.

Rp^ta le XXIIJ in lauwe a° LXXXVIJ.

II.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils sont retournés à Bruges et ont fait au roi rapport de leur mission. — Le roi les entretiendra demain plus particulièrement, et leur fera connaître son intention.

Bruges 23 janvier 1487 (1488 n. s.).

Edele ende zeer vorsieneghe heeren, naer alle ghebiedenesse ghelieve ulieden te weten dat de ghedeputeerde van Brugghe ende wy van dezen avonde commen zyn in dese stede van Brugghe, alwaer terstond es rapport ghedaen in de camere present mynen heere den scouteten (1) ende ons; ende van daer zyn wy ghegaen binder zelven avonde by der coninclyken maiesteit, hem insghelycx rapport doende van onsen ghebesoingierden, twelcke naer ghenouchte es conforme van dat wy ghescreven hebben by

---

(1) Pierre Lanchals, trésorier et écoutète de Bruges, conseiller et confident de Maximilien.

Michiele Van Zevencote (1), die also wy bemoeden thuus commen es, ende heindelike over.alle conclusien wy en bevinden niet dat de vors. van Ghendt teeniger communicacie verstaen willen metten anderen leden, te weten Brugghe ende ons, jof het en zy alvoren dat wy hemlieden verclaersen dat wy ons houdende zyn aen den paix gemaect t'Atrecht a° LXXXIJ; verclaersende voort dat daer wy dies in ghebreke zyn dat corts deze landen ghescepen zyn in andere handen te commene, ende toe dien ooc dat zy ons houdende zyn over vianden van hemlieden ende infracteurs van den payse, niet capable omme mediateurs te zyne, maer ter contrarie dat zy zelve zouden moghen zyn mediateurs tusschen de Fransoysen hunne gealieerden ende ons. De coninc heeft ons gheseit up morghen breeder te sprekene up t'voors. rapport, wy zullen aenhooren zyne beliefte, ende voort ons haesten t'huus te commene ende by monde van al rapport te doene, zoo wy eerst ende cortst de materie ghereet zullen vinden naer de gheleghenthede by der hulpe van Gode die ulieden edele en moghende heeren bewaren wille. Ghescreven te Brugghe desen XXIIJ dach van lauwe a° LXXXVIJ (1488 n. s.).

By de al uwe ghedeputeerde
ende u dienare

J. Coene.

Edele ende zeer voorsieneghe heeren de stedehoudere van de voghdt, scepenen ende raede van der stede van Ypre, ende ellec zonderlingh.

Rp[ta] den XXIIIJ van lauwe a° LXXXVIJ (1488 n. s.).

---

(1) Messager d'Ypres.

III.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Le président de Flandre, au nom du roi, les a engagés à demander aux Gantois un nouveau saufconduit et à retourner à Gand avec les députés de Bruges pour donner leur adhésion au traité d'Arras de 1482. — Ils se sont excusés, n'ayant à cet égard aucune instruction de leurs commettans. — Cependant ils se sont décidés à rester à Bruges, et demandent de nouvelles instructions.

Bruges 24 janvier 1487 (1488 n. s.).

Edele, vorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons vriendelic t'uwaerts, ende ulieden zy believelic te weten dat hedent voor de noene wy ontboden ghesyn hebben in de camere van Brugghe, aldaer commen es ghelast van t'conincx weghe myn heere den president (1), te kennen ghevende dat de coninc ghehoort hebbende ons rapport ende ooc ghesien hebbende by gheschrifte t'ghont dat te Ghendt ghebesoingeert es, daerof dat wy ulieden de copie zonden, es van advyse, omme altoos tyd te winnen ende de weghen van faitte te belettene, dat men terstond weder omme zenden ende scriven zal van den twee leden weghe, Brugghe ende Ypre, te Ghendt, omme t'hebben een nyeu saulfconduit sprekende up de persoonen dier gheweest hebben, ten hende dat de zelve persoonen zekerlic wederomme daer trecken moghen, ende adioinetelic verclaersen, dat die van Brugghe ende van Ypre, ghehoort ende ghesien de begherte van die van Ghendt, hemlieden houden aen den paix die int jaer LXXXIJ ghemaect was t'Atrecht ende daer inne accorderen mette zelve van Ghendt eendrachtelic. Omme datte

(1) Paul De Baenst, président du conseil de Flandre.

ghedaen voort in communicatie metten zelven te tredenen ende t'anhooren hoe zy in advyse zyn te besoingierene metten Francoysen, dat ooc zy lieden den voors. paix onderhouden zullen willen, ende repareren de infractien met diesser meer toe dienen zal ter verzekerthede van den zelven payse. Wy hebben ons gheexcuseerd zegghende gheen last van ulieden hebbende, ende dat wy t'huus trecken mochten omme rapport te doene. Niet meer ziende datter an dese zake zeer vele hanght, ende dat de coninc ende die van Brugghe zyn van den advyse zo vors. es, zo hebben wy gheconsenteert int zenden omme t'vors. saulf conduit, wel verstaende dat wy, dien tydt hanghende, ulieden adverteren zouden van dies vors. es, omme ooc last van ulieden te hebben up t'zelve, achtervolghende den vors. advise van den coninc dat zy lieden van Brugghe ende ooc myn heere de president dat niet wel doenlic es t'huus te trecken, maer dat wy hier bliven wilden verbeidende t'vors. saulf conduit en ulieden adverteren by brieven gelic wy doen by desen. Biddende ende verzoeckende indien ghy van advise zyt dat wy voort wederomme trecken met den vors. van Brugghe, dat ghy met aller haeste overzien wilt de vors. copie van den ghebesoingierde te Ghendt, ende ons overzenden by gescrifte, geteekent alsoot behoort, t'ghunt dat u believen zal dat wy voort doen zullen moghen in de vors. zaken; want wy in gheenen advyse en zyn zonder uwe expresse instruxie ende last yets daer toe te doene, ende zullen ons daerof excuseren al eist zo dat men omme t'saulf conduit es, ter tydt toe dat wy zien ende verstaen zullen uwe gheliefte. Aldus ulieden wille believen up al te lettene ende daer inne voortdoen also uwen goede raede ghedraghen zal, ons dien adverterende ende lastende als vors. es. Ende hebben ooc beghert t'vors. advys van den coninc by gescrifte ende gheteeckend, wy zullen ende willen ons debvoir doen, maer emmer wy bidden ende begheeren ooc van alle zyden bewaert te zyne also wel ter bewarenesse ende verzekerthede van der stede, als van ons in tyde toecommende up dat dies

noodt ware. Joris de Brievere die zal morghen naer huus commen, omme de cause die ghy aen hem gescreven hebt, ende hy zal ulieden by monde informeren van dat wy vonden hebben aen den ontfangere van Vlaenderen up dat ghy by Vierloose (1) aen ons ghezonden hebt, ende andersins van al dies hy Joris ghezien ende ghehoort heeft, ende zullen in zyne absentie omme al weldoen, midts last ende bevel van ulieden hebbende, gherne ons debvoir doen ten fyne van payse ende van accorde hoe wel de zake ons zwaer ende lastich valt, ende veel liever hadden datter andere quamen ende ghelast werden dan wy; also God van hemelryke weet die ulieden, edele voorsienighe ende wyse heeren bewaeren wille. Gescreven metter haeste desen XXIIIJ dach van lauwe 87, ten eenen naer noene (1488 n. s.).

By den wel uwen ghedeputeerden
ende u dienare
J. Coene.

Myn heeren u zal believen desen bode wel te betaelene ende zo te doene dat wy morghen avond uwe instruxie van uwen advyse hebben moghen ghetoeckent ende bezeghelt, met eenen messagier, ende hier in zoo doen dat by uwen delayen ghy noch wy niet begrepen en worden van negligencie. Ende al eist dat Joris De Brievere t'huuse waert comt, zo en wilt daer omme deze materie niet retarderen omme zyne comste, want de zake begheert groote haeste, ende het es noch aventuerlick hoe dat den raedt zoude moghen veranderen, ende dat de voors. Joris noch niet commen en zoude. Ende aldus wildt doen also ghy verstaen meucht dat noodt es, want voorwaer het es ooc noodt.

Edele vorsienighe heeren de stedehouder van de voghdt,
Scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^te XXIIIJ in lauwe a° IIII^xxVII (1488).

(1) Messager d'Ypres.

IV.

INSTRUCTION ENVOYÉE PAR LES MAGISTRATS D'YPRES A LEURS DÉPUTÉS.

Ils sont autorisés à se rendre à Gand et à donner leur adhésion à la paix d'Arras, mais seulement après que le roi leur aura donné une autorisation semblable dûment signée et scellée.

25 janvier 1487 (1488 n. s.).

Instructie omme de ghedeputeerde nu wesende ghedeputeerd te Brugghe, ende die ghelast ghezyn hebben omme als ghedeputeerde te treckene mitsgaders die van Brugghe, te Ghend, omme te commen t'eenen goeden accorde, achtervolghende den slote ende ghemeenen overeendraghen van den ghemeenen grooten rade deser stede den XXV dach van lauwmaend a° LXXXVIJ (25 *janvier* 1488 *n. s.*).

Eerst dat dezelve ghedeputeerde, achtervolghende hueren scriven, in effecte dat myn heere de president den leden uuter name van den coninc vertoocht heeft onder andere redenen dat zy, ghedeputeerde van Brugghe ende Ypre, adionctelick verclaersen zouden dat zy hemlieden houden aen den paix die ghemaect was t'Atrecht int jaer LXXXIJ, dat de zelve ghedeputheerde ghelieve te trecken by den coninc, onsen genadichen heere, ende zine ghenade bidden om te weten zyne edele gheliefte, ende of zyne ghenade ghelieven wilde mitsgaders Brugge ende Ypre hen te accorderene ten zelven payse, ende van hem daerof hebben brieven in behorelicke vormen ghezeghelt ende gheteeckent ter bewaernesse van elk een, achtervolghende vertoogh van den voors. mynen heere den president uuter name van hem ghedaen.

Item, brieven van den coninc ons ghenadich heer heb-

bende, van dat zyne coninclicke maiesteit consenteerende ende accorderende es ten zelven payse, dat dezelve ghedeputheerde ghelieve mitsgaders die van Brugghe de dachvaert te bewarene, ende mitsgaders dezelve van Brugge te besoingnerene by allen lesten middelen alzo zy best zullen connen ende moghen om te commene t'eenen goeden ende eendrachtigen paise, hemlieden houdende ende declarerende an den pays ghemaect t'Atrecht naervolghende den scrivene van den vors. ghedeputheerde.

V.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ils accusent réception de l'instruction précédente, mais regrettent qu'elle fasse mention des démarches faites au nom du roi. — Le roi est disposé à faire tout ce qui sera raisonnable pour le maintien de la paix. — Plan de conduite qu'ils se proposent de suivre à Gand. — Excès commis par les Gantois aux environs d'Handsame et dans d'autres localités du Franc. — Publications concernant les monnaies.

Bruges 26 janvier 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsienighe wyse heeren, wy ghebieden ons vriendelic tuwaerts. Ende ulieden zy believelic te weten, vorsienighe heeren, dat wy hebben ontfanghen uwe letteren mitsgaders zekere instructie daer inne besloten, daer of wy ulieden wel indachtich houden. Ende hadden wel ghewilt dat de vors. instruxie nemaer mencioen ghemaect en hadde van ulieder weghe t'beste te moghen doene ende te verclaersene dat ghy ulieden houdende zyt an den paix, zonder daerinne gherepetert noch verhaelt te hebbene t'ghont dat ons myn heere de president vertoochde uuter name van den

coninc, up aventure oft ons nood ware, onse vors. instruxie te tooghene in meerder appr: obacie van den voors. verclaerse ende tonser ende ter uwer ontlastinghe. Niet min wy zullen ons daer mede behelpen also wy best zullen konnen ende moghen, naer dat wy de materie vinden zullen haer zelven reedende. Ende om ulieden eens deels te adverterene van dies wy hier bevinden van dese zyde, es waer dat wy anders niet en verstaen noch en beseffen dan dat onse ghenadeghe heere de coninc zeere wel gheneghen es omme in alle zaken hem te voughene taller redelichede, ende datte ten fyne van payse, ende naer de instructie die wy hebben van zynen halven, zo zullen wy moghen zegghen, van ons zelven by laste van ulieden, zonder te verclaersen dat wy eenich last van hem hebben, dat wy ons verclaers houdende an de paix van Vranckerike ghemaect t'Atrecht int jaer LXXXIJ lestleden. Ende toe dien ooc dat wy hopen ende meenen zo vele te doene, eist noodt, behoudens eere ende eed, dat de coninc onse ghenadighe heere ende alle de Staten in de naeste toekomende dachvaert te Brugghe, hemlieden insghelycx verclaers zullen houdende an den vors. paix in meerder verzekertheidt van den zelven payse, ende voort meer up dat hemlieden van Ghendt belieft ter zelver dachvaert van de Staten te commene, dat wy ons ooc daertoe voeghen zullen omme hemlieden te doen hebbene saulf conduit ende vast gheleide, ende in allen zaken t'beste doen omme hemlieden te helpene indien zy teenighen redene verstaen willen; ende up dat zo zy, zo es de beliefte wel van den coninc onsen ghenadighen heere dat wy metten eerste niet aflaten zullen van hemlieden van Ghendt by alle behoorlicke ende zoete middelen te perzuaderene dat zy hemlieden voughen willen ter vors. redenen. Ende op datter yet ware dat men metten eerste niet ghemodereren en conste, dat nochtans daer omme de ghedeputerde van Brugghe noch wy niet alle scheeden en zullen van Ghendt, maer dat liever d'een van ons comme rapport doen zyne ghenade, omme, eist moghelic, by goeder communicatie

van den leden de weghen van faitte t'appaisierene ende af te legghene etc. Aldus gheminde ende voorsienighe heeren, want onslieden dynckt, naer al dat wy bevinden ende bezuffen konnen, dat van dezer zyde de materie haer zeer wel reedende es ten fine van payse ende van accorde, also ghylieden, ter correctie, datte bilicx wel verstaen muecht uute redenen vorscreven, zo adverteren wy ulieden zeer gherne van de zelve, ende dat van desen avonde t'saulfconduit commen es, ende dat morghen vrough, wy, van Ypre, metten ghedeputerde van Brugghe trecken t'saemen snavens te Ghendt; ende zo wanneer datter yet wert scrivens werdich zullen ulieden daerof terstond adverteren. Die van den Vryen zyn commen by die van Brugghe ende ons, zeer claghende dat de Ghentenaers, of andere onder hemlieden name, ghesyn hebben te Hansame en elders in t'Vrye, de lieden vanghende, wechleedende, ende andere fortsen doende; omme t'welcke te moghen resisterene by maniere van deffence, zy baden om assistence ende dat men zoude willen uute reeden ij^{m} mannen ten coste van de leden. Het was hemlieden wederleit, zegghende dat men in gheenen advyse en es als noch d'oorloghe aen te nemene, noch ons alsoo in d'oorloghe te stekene, uut vreese van de cosequencie, maer dat die van den Vrien zouden stellen hoofdmannen ende coninestabels in de prochien omme hemlieden elc in t'zyne te deffenderene ende zyn goed te bescuddene by behoorlycke weghe jegens de exactien van den vors. hemlieden zegghende Ghentenaers etc. Ende terstond daer naer zo was gehandelt de materie van der munte, zegghende dat de munte een point was dat men handelen zoude metten Staten in de naeste dachvaert, zonder de welcke Staten (ghemerct dat datte een zake es allen den landen angaende) men daerinne niet vorsien en conste noch en mach pertinentelic, ghemerct ooc dat buten dese landen in Holland, Zeeland ende elders alomme de munte vele hoogher gaet dan in Vlaenderen, waeromme men in gheenen advyse en was te Brugghe noch int Vrye de publica-

tie te doene van dʇsʃpəuə əpəɐoəɹqʌ ellene van der munte; zeiden ooc dien achtervolghende die van Brugghe dat zy daer af hadden ghesproken breeder, ende was de coninc, also zy verstonden, wel te vreden dat men differeren zoude van de vors. publicatie, verbeidende de handelinghe van dien metten vors. Staten. Daerof dat wy ulieden ooc adverteren ten fine dat ghy ulieden insgelicx daer naer reghelen muecht, want het en es hier nyeuwers gepubliceert, noch men zal hier niet publiceren, maer men zal verbeiden de vors. daghvaert ende vergaderinghe van de Staten. De straet marien die hebben hier hedent ghegaen achter stede dat men t'Ypre stond in de wapenen. Wy hebben vaste gheseit de contrarie, want wy van gheene zwaerheid gehoort en hadden in eenigher maniere. Niet min wy adverteren ulieden ten fine dat ghy in allen zaken voordachtich zyn wilt ende ulieden voort bewart van alle inconvenienten. Wy en konnen niet ghemercken nuter vors. marien, dan dat wy bedachtende zyn dat eenighen lieden leet es dat men t'Ypre welvaert. Men zecht ooc datter een mandement t'Ypre waert es, ende datter lieden van wapenen mede zyn, x of xij omme Jan De Wale hooftman te vanghene ende eimelic ghevanghen te brenghen by mandemente van den Rade in Vlaenderen in den zelven Raede, ter impetracie van Pieter Vande Letuwe of zyn procureur. Wy hopen dat zoo niet en es, ende emmers alwaert zo, dat de privilegien ende vryheden van der poorterie den vors. De Wale wel bescudden zullen in de eerste instance by alle behoorlyke ende pertinente weghen etc. . . . .
. . . .

Eersame voorsienighe wyze heeren, God zy met ulieden. Gescreven desen saterdach nacht XXVJ januario LXXXVIJ (1488 n. s.).

By de al uwe ghedeputerden
ende ulieden dienaer,

J. Cornk.

Edelen vorsienighen ende wysen heeren, de stedehouder van den voghdt, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp[ta] den XXVIJ in lauwe a° LXXXVIJ (1488 n. s.).

VI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils rendent compte de leur entrevue avec ceux de Gand. — Nouvelles propositions faites par ceux-ci. — Les Gantois exigent qu'à Bruges et à Ypres on fasse assembler le peuple au son de la cloche et qu'on demande un serment général de fidélité au traité de 1482. — A leur retour à Bruges ils ont trouvé le peuple en émoi. — Maximilien a essayé de faire entrer des troupes en ville. — Affaire du Bourg connue sous le nom de *mauvaise assignation*. — Le peuple se porte au marché et y plante son étendard. — Les campagnards des environs sont en émoi à cause des exactions et des mauvais traitements des soldats de Maximilien.

Bruges 2 février 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsienighe ende wyse heeren, naer alle ghebiedenesse an ulieden vorscreven ghelieve ulieden te wetene dat wy sondaghe lestleden trocken metten ghedeputeerden van Brugghe te Ghendt up een saulfconduit van zes daghen beghinnende up den vors. sondach.

Hadden instruxcie, van onsen ghenadighe heere de coninc van den Romeynen gheteeckend, by der welcker instruxcie blyct dat het zyner majesteit wel beliefde dat de vors. ghedeputerde van Brugghe ende wy verclaers doen zouden onder andere redenen ons houdende an den paix ghemaect t'Atrecht a° LXXXIJ.

Desen achtervolghende, zo presenterden wy ons t'samen maendaghe ooc lest leden in de camere van scepenen van

der Kueren binnen Gendt, aldaer wy hendelic verclaers daden van dies vors. es, met meer andere pertinente redenen dartoe dienende also ons dochte volghende de vors. onse instruxcie.

De vors. van Ghendt hebbende also by gescrifte ons vors. verclaers, ende gheteeckent Roegiers, Coene, pencionarissen, hielden daer up raedt dicendaghe al dien dach tot swonsdach dat wy ghehaelt waren in de vors. camere, ende aldaer, met opene dueren, present scepenen van beede de bancken, de dekenen, de notable poorters ende andere van de neeryngben in grooten ghetale, werdt ghelezen hoghe ende overluidt t'ghunt dat wy overghegheven hadden by gescrifte (1), ende naer den lezene, werd expresselic gevraecht zeer peremptorlyk of dat was over ons? Zeiden, *jaet*, ende terstont zo verzochten de zelve van Ghendt t'hebbene van ij notarissen apostolic ende emperiale, die daer ooc present waren, al propice lettren van instrumente in behoorlicke vorme, in meerdere approbacie ende verzekerthede van dies wy overghegheven hebben, also zy zeiden.

De welcke zaken aldus ghedaen zynde de vors. van Ghendt gaven huerlieden andworde in de presencie als voren dat zy ons hertelicke bedancten van de vors. verclaerse, ende ooc van der presentacie die wy hemlieden ghedaen hebben by de voors. onse overgheghevene by gheschrifte, zegghende dat alle zaken wel gaen zullen omme paix, coopmanscepe ende neerynghe te hebbene binnen deser lande, indien wy van Brugghe ende Ypre achtervolgen met effecte by den ghewercke, tghont dat wy zegghen ende overgheven zo vors. es.

Ende omme daerof de experience te ziene zeiden de zelve van Ghendt en begherden iij poincten.

T'eerste dat men te Brugghe ende t'Ypre vergaderen wilde t'ghemeene, by clocslaghe of andersins, nader costume in

(1) Voyez cette déclaration sous le N° suivant.

ghelycke zaken, ende hemlieden aldaer openbaerlic by eede te zweerene dat zy hemlieden verclaers houden aen den vors. paix, daerof brenghende bezeghelthede onder zeghel autentic, omme datte also te moghen toghene ende exiberene den coninc van Vranckerike haeren souverainen heere also zy zeiden.

Tweeste point dat eenighe van Brugghe ende Ypre zouden willen t'huus treckene, elc in t'zyne, omme d'executie van den vors. eerste pointe ende de vors. lettren te brenghene al gheexpediert.

Ende *t'derde ende t'leste point*, dat, hanghende den tyt van den vors. ij pointen, de vors. van Brugghe ende Ypre die daer bliven zouden, zouden communiqueren omme te ramen eene notable abassade of ambassadeurs die trecken zouden metten vors. lettren ghejustivert an den vors. coninc, van der drie leden weghe, ende insghelycx ooc ramen omme de Staten van Vlaenderen te Ghendt te bescrivene, ende communicatie met hemlieden te hebbene up dat hemlieden belieft ten fine van de vors. payse ende andersins up de welvaert van den lande.

Item ende deze vors. zaken aldus ghedaen, zouden eerst alsdan voort met ons communiquieren in alle zaken, ende niet eer, also zy zeiden; persisterende ende blivende by de zelven.

Int welcke wy ons vonden zeer perplex; ende tenderden alle t'samen, te weten, die van Brugghe ende Ypre, omme adjointelic t'huus te commene ende rapport te doene, ons dies niet min presenterende ghereed omme den vors. woensdach ende ooc s'donderdaechs, beede letstleden, te communiquierene ende te hoorene al dat zy zouden willen zegghen, omme altoos tydt te winnene ende teenemael van al rapport te doene, zonder twelcke wy niet concluderen nochte sluten en mochten, ende en hadden ooc gheen last, waeromme wy hendelic versochten ende tenderden als voren adjoinctelic t'huus te commene.

Ende hoewel dat de vors. van Ghend t'zelve ons verzeuck

zeer weeckelic namen, ende suspicie maecten in onslieden, by datter niemant bliven wilde in de absencie van anderen niet min ghemerct onse excusatie, zy accorderden up t'zelve ons verzouc, ende deden ons expedieren by ghescrifte ende gheteeckent, hunlieder antworde ende begherte vorscreven nopende den voorn. drie pointen met zekeren protestacien. Daer of, ende van alle onze ghebesoengierde wy ulieden hopen corts rapport by monde te commen doene int langhe, ende zyn te dien fine vertrocken van Ghendt donderdaghe nuchtent ende kwamen tsavens te Brugghe, daer wy vonden hebben t'ghemeente van der stede zeer beroert ter cause, also de mare liep achter strate, dat de coninc ons ghenadighe heere zyn volc in de stede brenghen wilde, de garde ende andere die zy zeiden ontrent der stede ligghende te dien fine. De coninc die reedt in personen binnen dien avonde te diverschen poorten visiterende de waken, hadde gherne eenighe leden uter stede ghesonden omme de vors. gaerde te doen vertreckene, maer het en mochte hem also niet ghebeuren, ende eenighe van der neerynghen ghingen binnen dièr nachte in huerlieder huuzen (1) also men zeide, ende hier was vele te doene.

Item swondachs nuchtens, de coninc quam in den Burch ten scepen huuse ende met hem eene menichte van duutsche, al voorsien met langhe pycken; ende also alst ghebuerde dat de zelve duutsche, of immers eenighe van hemlieden, huerlieden pycken velden, meenende te spelene, t'remoor wart zo groot, ende de fame wart loopende dat men in de Burch al doot slouch, dat van dien remoere, hoe wel datter gheen quaet met allen en ghebeurde die van der stede warden loopende in huerlieder huusen, ende het wasser eens wyle tyts zeer bescaemt zyn.

Item de voors. van Brugghe in hunlieder huusen vergadert zynde, men hadde noch t'beste ghehopt, niet min

(1) Maisons des corporations.

het es zo ghebuert dat zy up de noene eenighe van hemlieden quamen ter marct metten standaerde, daer dat hinder achternoene al vergaderde int generale.

De wet van Brugghe was ghisteren achternoene by den coninc ten hove, biddende zeer ootmoedelic dat zyne ghenade niet vergrammen en wille, want zy in de wapenen niet gheghaen en zyn omme zyne ghenade noch zynen volcke yet te misdoene, ende es hemlieden zeer hertelic leet. Niet min het staet er al over hende ter marct, zo vors. es ende willen alle leven ende sterven metten coninc also men zeicht.

Voorwaer also wy de manier zien ende mercken, wy en ghelooven niet dat zy weten, vele diere zyn, wat zy willen of begheerende zyn, ende dat hemlieden der feeste leet es dat zy ter marct commen zyn. Men zeicht dat zy heesschen in handen t'hebbene vier of vyf personen, maer ne weten gheene juuste declaratie.

– Niet min wy adverteren ulieden van al straetmaren ende andere, ten ende dat ghy ulieden niet en beroert, maer dat ghy wel toezien wilt, ter correxie, ghemerct de ghestande van der benauden tyde, de stede ende ulieden wel te verzekerene ende te bewarene also ghy weit dat behoort, zonder begrepen te zyne van negligencie, dat God bescermen wille; ende en laet gheen vremd volc in de stede etc. Wy hadden ulieden eer geadvertert ende gescreven, maer het en es in onse macht niet gheweest eer uuter stede te moghen zenden, ende noch ghevet al pyne. Tlandvolc buuter stede es ooc al in roere, jeghens de vors. gaerde; naer de straetmare, zo es in groote dangier ter cause van de groote exactien, obpressen, fortssen ende overlasten die zy doen ende ghedaen hebben den armen landtvolcke, God wilt beteren by zyner gracie ende in al voorsien.

De zaken van die van Ghendt begheeren genough haeste ten fine van surceance van orloghe. Wy zyn commen also vors. es over Brugghe omme te wetene de gheliefte van den coninc, ende zyne ordonnance omme thuus commende

ulieden daerooc af te adverterene. Maer ghemerct dat vors. es, zo es de zake gheretardert; hebben hier vonden andere uwe ghedeputerde. Wy wilden wel alle tsamen t'huus zyn.

De ghedeputherde van Ryssel, Douay en Orchies waren hier ghisteren voor de poort, in meenynghen ter dachvaert te comene van der Staten. Zy hebben ghemoeten patiencie nemen, ende zyn buuten bleven.

Edele vorsienighe ende wyse heeren ende meesters, God zy met ulieden. Ghescreven te Brugghe up desen saterdach onse helegher Vrauwen dach lichtmesse snuchtens IJ in sporcle a° XIIIJ° IIII^{xx}VIJ (1488 n. s.).

By den al uwe ghedeputherde
ende u arme dienaer,
J. Cornz.

Edele vorsienighe ende wyse heeren, de stedehoudere van den vooghdt, scepenen ende raedt van den stede van Ypre.

Rp^{ta} den IIJ in sporkle a° LXXXVIJ.

VII.

DÉCLARATION REMISE PAR LES DÉPUTÉS DE BRUGES ET D'YPRES A CEUX DE GAND.

Ils déclarent adhérer au traité de paix conclu à Arras en 1482.

(Sans date).

Ghezien de antworde van scepene van beede de bancken, beede de dekenen van der stede van Ghendt, over hemlieden ende de inzetene van derzelve stede representerende t'eerste ledt van Vlaenderen, ghedaen ende ghegheven ter presencie van zekeren notablen van der drie leden der vors. stede

vergadert in suffisante ghetale up den XXI dach van lauwe a° LXXXVIJ ende by hemlieden ghedaen stellen in ghescriften, up zulke openynghie als s'daechs daer voren den XX dach van der vors. maendt hemlieden ghedaen hadde gheweest binnen de vors. stede van Ghendt, by Willem Houtmaert burchmeestre, Lievin van Viven, Jacop de heere f^us Anth., Anthonis Voet scepenen; Jacop Colbrant tresorier ende meester Jan Roegiers pencionnaris ende ghedeputeerde van der stede van Brugghe, Andries De Wale vogdt, Pieter De Langhe scepene, meester Wulfaert van Lichtervelde, Joris De Brievere, raden, en meester Jan Coene pencionnaris ende ghedeputerde van der stede van Ypre (1), by der mondt van den vors. meester Jan Roegiers.

Es waer dat de vors. ghedeputherde van Brugghe ende van Ypre daer of rapport ghedaen hebben volghende den ghescrifte dat zy daer of hadden.

Ende omme dies wille dat men by den vors. rapporte genouch bezonen heeft dat die van der vors. stede van Ghendt in gheenre communicatie commen willen metten vors. van Brugghe ende van Ypre, ten zy dat de zelve allerwerc eerst verclaersden of zy hun houden an den paix van Vranckerycke onlancx ghemaect t'Atrecht int jaer LXXXIJ lestleden, of neen, ende dat zy te kennen ghegeven hebben dat tot anderstont dat t'vors. verclaers ghedaen wert, zy houden zullen de zelve van Brugghe ende van Ypre als infracteurs van den vors. payse, als secoers ende hulpe ghedaen hebbende den coninc van den Roomschen ryke onsen ghenadighen heere, infracteur, also zy zegghen, van den vors. payse, twelke groote ende lastige zaken zyn.

So est dat de voornoemde van Brugghe ende van Ypre

---

(1) Despars ne parle que de trois députés d'Ypres, dont il estropie même les noms : *Victor* van Lichtervelde, Jooris *De Briénere* et Jan *De Boene*. Page 331.

t'vors. rapport ghehoort ende by gescriften verstaen hebbende, over hemlieden ende de ghemeene inzetene van beede den vors. steden, den vors. hueren ghedeputerden daer up ghelast hebben t'andwordene in der maniere hier naer volghende.

Eerst dat zy zeer verwonderen dat de vors. van Ghendt hemlieden houden als infracteurs van den payse, by dat zy secoers ende helpe ghedaen zouden hebben den vors. coninc van den Romsschen ryke, ende en connen de zelve van Brugge ende van Ypre dit niet verstaen, ghemerct dat de zelve van Ghendt in zulcke hulpe ende secours als den vors. coninc ghedaen es gheweest, ooc gheconsentert hebben t'anderen tyde.

Item, niet min want den vors. van Ghendt persisteren in gheene communicatie te willen commen, ten zy eerst dat de vors. van Brugghe ende van Ypre verclaers doen of zy hen houden willen an den vors. paix, of neen, ende voort verclaerst hebben dat dit ghedaen zynde zy eendrachtelic hemlieden voughen willen te communiquierene in allen zaken dienende ter ghemeener welvaert van den lande.

Hebben de vors. ghedeputerde volghende hueren laste daer up ghezeit ende zegghen, dat zy niet en konnen verstaen dat de coninc onse voornoemde ghenadighe heere eenich verclaers ghedaen heeft, dat hy den vors. paix houdt over ghebroken, ooc mede zo en hebben die van Brugghe noch van Ypre, hem gheene assistence ghedaen omme den paix te brekene, maer alleenlic ter bewaernesse ende deffencie van der frontieren van den lande, also goede inwonnende ende ondersaten van den zelven lande sculdich zyn ende behooren te doene.

Ende hoewel dat eenighen ghedocht heeft, ende dynct, dat gheen noodt en es eenich verclaers ghedaen te werdene

by den vors. van Brugghe ende van Ypre van hemlieden te willen houdene an den vors. paix, breeder dan vors. es, zonderlinghe ghemerct dat by zulke infraxie, als men mainteneren zoude willen daerinne gheschiet zynde, de gheheele paix in hem zelven niet en behoort ghehouden te zyn als ghebroken, also den text van diere wel verclaerst.

Nochtans omme van der zyde van die van Brugghe ende van Ypre te betooghen dat zy geneghen zyn ter eendrachticheit ende welvaert van den ghemeenen lande van Vlaenderen, paix begheeren int generaele ende ooc int particuliere ende dat haerlieder meenynghe nooyt anders gheweest heeft, ende noch en es.

Hebben de zelve van Brugghe ende van Ypre verclaerst ende by dezen verclaersen volghende hueren vors. laste, dat zy hemlieden houden an den vors. paix van Vranckericke, hemlieden voort presenterende ghereet by goeder communicatien eendrachtelic metten vornoemden van Ghendt te verstane ter ghemeender welvaert van den lande, ende helpen appaisieren ende afleggheu al zulke differente ende gheschillen als wesen moghen binnen den vors. laude ende alle zaken ooc helpen stellen in goede verzekerthede biden zoetsten ende vriendelycxsten middele dat hemlieden moghelic wert van doene.

VIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Le peuple est toujours sur la place. — Il a fait transmettre à Maximilien l'exposé de ses griefs. — On a remplacé plusieurs officiers qui avaient abandonné la ville.

Bruges 4 février 1487 (1488 n. s.).

Edele vorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons jonstelic tuwaers. Vorsieneghe heeren ulieden ghelieve te wetene dat als noch de Staten zeer zoberlic vergadert zyn, niet min wy en connen anders niet verstaen dan haer dese dachvaert daer up wy gelast zyn onderhouden zal, indien dat men t'pueple ende t'ghemeene van deser stede paysieren ende te vreden ghestellen can, die alsnoch in de wapenen staen up de mart, ende hebben huerlieder begherten ende ghebreken overghegheven by ghescriften onsen ghenadeghen heere den coninc, die vele ende diversche zyn, naer dat wy verstaen hebben, tenderende ten fine van payse; de welcke poincten ende articlen de bringher van desen ulieden by monde bat (1) zegghen mach dan wy by onsė lettren zouden moghen ofte willen scriven, uut causen. Ende uterlic wy hopen dat hier al goet zyn zal ende dat elc hem te redene voughen zal. Mynheere Van Beveren ende meer andere heeren ende de wet van deser stede employeren hun met aller nersten om te besten te bringhenen. Ghisteren zo waren hier ghemaect een capitain ende eeneghe officiers in de stede van eeneghen die hemlieden absenteren, te wetene myn heere Van Uutkerke (2) capitain, M[er] Pieter Mettenye (3)

(1) Beter, *mieux*.
(2) Messire Charles d'Hallewyn, seigneur d'Uytkercke.
(3) Pierre Metteneye, écuier, fils de Pierre.

scoutheten, ende Joos De Deckere burchmeester in de stede van de Watergrave (1). Ende als van de commissarissen (2) an Jan De Corte ende my Steelant ghegheven in laste, wy en hebben als noch daer in niet connen besoingieren midts de groote zware lasten die hier zyn, zo ghylieden wel consideren moght, ende de ghedeputerde, die laest vertrocken, ghezien hebben. Niet min, also saen alst moghelic waer, zo zullen wy daer in ons beste doen met alder deligence; vander zyde ulieden zal ghelieven ons te adverterene wat ghy ghedaen wilt hebben in t'stuck van Galteray, want wy by advise van mynheere de voghdt ende dandere ghedeputeerde noch ghedifferecrt hebben, mids deze veranderinghe, hem eeneghe penninghen te ghevene. T'saufconduit dat de bode van Brugghe van Ghendt ghebrocht heeft es gheexpireert. Deze van Brugghe hadden ghelast Sciptal hueren bode een nieu te halene, maer hy en heeft niet uutghemoghen. Wy en hebben noch niet conen vernemen hoe haer de materie van Ghendt voort beleden zal, wy zullen solliciteren om dat te wetene ende ulieden met haeste daeraf ende van allen andere zaken gherne adverteren. Dat kendt God die ulieden, edele, voorsienighe ende wyze heeren, bescherme van allen inconvenienten. Ghescreven met haeste te Brugghe den IIIJ in sporkele A° LXXXVIJ (1488 n. s.).

De al uwe gedeputeerde (3) ende
Ja. Steelant, ulieden dienare.

Edele voorsieneghe ende wyze heeren, vooghd, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^ta V de febvr. IIIJ^xxVIJ.

---

(1) Le Watergrave était Jean Van Nieuwenhove, fils de Michel, bourgmestre de la commune. Un autre Jean Van Nieuwenhove, fils de Nicolas, avait été banni par Maximilien en 1485.

(2) Il s'agit des commissaires chargés de renouveler le magistrat d'Ypres.

(3) Les députés envoyés à Bruges étaient Jacques Steelant, André Paelding, Guillaume et Laurent Bouterave.

IX.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Défense de sortir de la ville. — Arrivée d'un message des Gantois invitant ceux de Bruges à bien garder leur ville, et à s'emparer de plusieurs seigneurs. — Maximilien s'est rendu sur le marché et aux halles. — Il consent aux demandes du peuple. — En sa présence on met à prix la tête de Pierre Lanchals et de plusieurs autres. — Arrestation de Jean Van Nieuwenhove.

Bruges 5 février 1487 (1488 n. s.).

Edele vorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons hertelic tuwaerts. Vorsieneghe heeren wy hebben ontfaen uwe letteren van den inhoudene van den welken wy u houden wesende wel indachtich, ende al eist zo dat wy ghemeent hadden ulieden te adverterene by ons scrivene van de maeren ende tydinghen van haerwaerts overe ende sonderlinghe achtervolghende uwen scrivene de meeninghe van die van Brugghe angaende der continuacien van der materie van Ghendt; nochtans hoewel wy ons letteren gheexpedieert hadden in meeninghe die te zendene by meestere Huberte de Barmeestre, ende dat uut causen want hy t'Ypre wel dienen zoude, het en heeft ons niet moghen ghebueren, mids dat men hem, noch niemant, uut en heeft willen latene. Ende omme eendeels ulieden te adverteren van der maniere van doene van haerwaerts overe, het is waerachtich dat zichtent den scrivene van deze onze eerste letteren, commen zyn een trompette van Ghendt, ende een messagier van Curtricke met letteren. D'inhoudene van der letteren van Ghendt es ghelesen gheweest lude ende openbaer ter hallen uute, twelcke in effecte es ditte, zo wy verstaen hebben, dat naer alle groetenesse die van Ghendt bidden die van Brugghe dat zy

wel toezien willen ende huerlieder stede bewaeren van de ghone die buten zyn, ende dat zy zouden poghen te crighene de gone die cause zyn ende gheweest hebben van den verdriete ende quetse van desen lande, hemlieden presenterende als broeders bereet in alle hulpe ende assistencie die zy doen moghen. — De coninc ons ghenadich heer heeft desen noene gheweest ter marct ende voort ter hallen by de ghemeene, maer wat dat hy daer ghedaen heeft en weten wy niet anders dan dat men zeid dat hy hem accordeert in alle huerlieden begheerte, die vele ende diversche zyn ende niet wel scrivelic, uut cause. En de coninc daer wesende es ghebrocht ghevanghen Jan Van Nieuwenhove watergrave, daer dat terstond, in de presentie van den coninc, diversche personnaygien te diversche sommen van penninghen ghestelt, daer dat M^er Pieter Lanchals, donfangere (1), ende noch een (2) ghestelt waren CL liv. gr. en andere te CXXV lv., men zeidt ooc dat de hoofmeester terstont gevroucht was ende dat by eenen van zyne dienaren die ghevanghen was. De maren zyn hier zoo diversch van hure tot hure dat qualic scrivelic es dat hier ghebuert. Ende omme te vuldoene ulieder heeren scrivene, wat diligence dat wy doen het en es ons niet moghelic te wetene hoe haer de dachvaert van Ghendt beleeden zal, mits de groote beroerte die hier es, anders dan dat wy ghehoort ende ooc ghezien hebben dat Sciptal de bode al dese voorledene nacht ende desen dach ghelerst ende gespoort gheghaen heeft omme te treckene te Ghendt om een nieuw saulfconduit omme die van Brugge ende uwe ghedeputerde, maer hy en heeft niet uutghemoghen.

Voorsienighe heeren, het ware goed ende ulieden gheliefde dat wy by ons hadden over tyt eenen bode die ulieden by

---

(1) Roland Lefebvre, receveur-général de Flandre.

(2) Thibaut Baradot, né en Bourgogne, conseiller du roi.

monde van alles bat adverteren zoude dan wy by ons scrivene, want alle zaken niet scrivelic en zyn. Waerde, voorsieneghe heeren, u zal ghelieven ons uwe boden ende zekere messagiers te zendene, ende niet te gheloovene alle maren; wy zullen ulieden altyts gherne adverteren van de warachtigheyt, zo wanneer yet onser kennessen comt. Ende als van de commissarissen, het en is ons niet moghelic als noch eenich bescheet te wetene mits dat men andere zaken hier te doene heeft die de coninc meer weghen dan datte. Niet min, en twyfelt niet, wy en zullen daer up niet slapen maer zullen doen alle de nersticheyt die ons moghelic waert, dat kendt God die ulieden, edele, vorsieneghe ende wyse heeren, beware ende bescerme van allen grieven, ende verleene pays ende vrede, up dat ons salich zy. Gescreven met haeste den IIIJ in lauwe (1) naer den noene te IIIJ huuren a° LXXXVIJ (4 février 1488 n. s.).

By den al uwen ghedeputerden (2).

Wy hebben verstaen naer t'scriven van dese, dat die van Denremonde zyn als nu ter Sluus ende hebben consent in dese stede te commene. Die van Ghendt zyn bescreven, ende alzo de capitain ende de hoofmannen ghezeidt hebben waerden hier morghen in goed ghetale, omme op alle te communiquierne; wy zullen ulieden van ales breeder adverteren in tyden, ende in wilen zyt Gode bevolen. Wy en moghen niet langher maken want de poorte es open ghehouden omme desen bode uut te latene. Het ware goedt, over correxcie, dat ghy zondet meer ghedeputerde, ende zonderlinghe de gone die te Ghendt gheweest hebben, want de materien zwaer ende lastich zyn, ende die hebbent verstant. Betaelt den bode naer zyne diligence.

---

(1) C'est par inadvertance que Steelant a écrit *lauwe* au lieu de *sporkele*; la lettre porte au dos Rp[ta] le 5 février.

(2) La lettre n'est pas signée, elle est de la main de Steelant.

Edele, vorsicneghen ende wyse heeren, voogdt, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^{ta} le Ve de febvrier IIII^{xx}VIJ.

X.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Il leur est difficile d'obtenir du roi la nomination des commissaires chargés de renouveler le Magistrat d'Ypres. — Le roi est inabordable. — On lui a annoncé que Lanchals était arrêté; mais cette nouvelle est fausse. — Ils espèrent d'obtenir ce soir la nomination de la commission. — Maximilien a prié le peuple de se retirer du marché, mais celui-ci l'a refusé. — Arrivée des députés de Lille, de Douay, de la Hollande et de la Zelande, pour assister à la tenue des états. — On est à la recherche de Lanchals, de Baradot et de plusieurs autres.

Bruges 5 février 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons tuwaers zo wy meest connen ende moghen; voorsieneghe heeren, ulieden zy ghelieft te wetene dat Jan De Corte ende ic Steelant achtervolghende ulieder heeren scrivene ghister avont ende al dese voorenoene ghesolliciteert hebben omme te hebbene de commissarissen. Ende niet jegenstaende alle onse diligencie wy en hebben by onsen ghenadighen heere den coninc niet konnen gheraken, ende dat midts dat hy hem secreet ende abstract ghehouden heeft, om zekere tydinghen die by hem quamen dat Mr Pieter Langhals ghevanghen zoude wezen, twelcke nochtans niet waer en was; niet min wy hebben zoo verre ghedaen by de upperjaghere, mynheere de Mynghevael, de president (1) ende

---

(1) Paul De Baenst, président du conseil de Flandre.

andere, als dat ons ghenadich heere ons heeft doen zegghen by den voors. heere van Minghevael, dat hy van desen daghe zekere personnagien ordeneren ende commiteren zal, lieden van name ende van desen lande die t'avent ghereedt worden om morghen vrough van hier te porrene, ende naer Ypre te commene om de wet te vernieuwen, ons lastende dat wy zoo vele doen wilden by de capitain ende de hoofmannen van deser stat als dat zy uuter poorten zouden moghen gheraken, daer in, zoo ons dochte, hy wat zwaricheden maeckte; niet min wy zeiden hem dat wy ons beste daertoe doen zouden, als wy ooc zullen by der hulpen Gods. Vanderzyde nopende de materie van Ghendt wies die van Brugghe in wille zyn daerin te procederene, wy hebben verstaen, als wy ghisteren by onse letteren met haeste ulieden overscreven, dat die van Ghendt waerden hier tavend in goede ghetale, ende dat naerdien dat de coninc ghisteren den ghemeenen ghebeden hadde dat zy zoude willen vertrecken van der marct tot up haerlieder huusen, andworden hem dat zy eerst wilden spreken met die van Ghendt ende van Ypre ende eendrachtelic met hemlieden communiquierene up den pays ende eendrachticheyt van desen lande. Waeromme, voorsieneghe heeren, het ware goet ende expedient ende ulieden gheliefde, onder correxcie, dat ghy hier zendt ende deputeerdet de ghone die te Ghendt gheweest zyn ende de materie ghehandelt ende beleyt hebben; want, zo wy verstaen, die van Ghendt commen zynde zo zal haer hier continueren. Die van Risele, Duay, Hollant, Zeelandt ende eeneghe uut Brabant, die zyn hier, maer het en es niement die weet of haer dese dachvaert onderhouden zal, anders dan dat wy bemoeden dat ja. Hedent was noch een bode van Brusseele by den coninc om te hebbene consent dat die van Brussele zouden moghen commen duer Ghendt. Mynheere Joris Ghyselin (1), heere van der Bolle, die es hedent ghevan-

---

(1) George Ghyselin, bailli de Syssecle, surnommé le *Bave de Lanchals*.

ghen gheweest in minnebroers abyte, hoewel dat nochtans van hem gheen vermaen en was, daer te vooren men zouckt nooh zeer den Scoutheten, donfangere Baradot ende meer andere. Ooc zoo es hier uutgheroopen dat alle die ghene die binnen lande van Vlanderen niet gheboren en waren, wesende in de stede van Brugghe, hemlieden zouden commen doen bescriven. Voorsienighe heerén ulieden zal ghelieven ons te laten wetene wat wy te doene hebben met ghelde van Galceroy, het ware expedient dynct eeneghen dat wy 't hem gavon, want het es ghescepen meer af te gane dan te hooghene.

Edele, voorsieneghe ende wyse heeren, God zy met ulieden. Ghescreven met haeste, desen V° in sporkele ontrent der noene.

De al uwe ghedeputeerde ende
JA. STEELANT ulieder dienare.

Edelen voorsieneghen ende wysen heeren, mynheeren vooghd, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^{ta} VJ in sporkele a° LXXVIJ (1488 n. s.)

XI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils n'ont pu obtenir encore la nomination des commissaires. — Les députés des états continuent à arriver.

Bruges 6 février 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, naer alle heerelicke groetenisse ulieden ghelieve te wetene dat achtervolghende dien dat ons ghezeidt ende belooft was by mynen

heere van Menghevael dat de commissie van de comissarissen omme de wet i'Ypre te vernieuwene als ghisteren avent ghexpedieert zoude wezen, zoo zyn wy gheghaen omtrent den IIIJ huuren naer de noene te hove omme, gheweten wie de commissarissen zyn zouden, consent te ghecrighene an die van Brugghe om uut te moghen treckene. Ende hoe wel wy ons unterste beste ghedaen hebben om dat te wetene wy en hebben er niet toe conen gheraken, ende dat om zekere groote ende zware zaken die den coninc toekomen waren, zoo dat men alle andere postponeerde; niet min wy hebben verstaen aen mynheere Vander Gracht capitain van der stede van Ypre dat de voors. commissie gheexpedieert es ende dat hy die ghesien heeft, maer van de commisssarissen en weet hy niet wie zy zyn ofte zyn zullen, want in de voors. commissie is ghelaten een veuwe om daer in te stellene die de coninc ghelieven zal; waerom wy zullen noch gherne desen nuchtenstont ons debvoir doen om die ten effecte te bringhene, hoe wel dat wy beduchten dat omme den voors. zware ende groote zaken daermede de coninc noch ghemoeyt es qualieken ter expedicie gheraken zullen. Vanderzyde veele ende diversche ghedeputeerde zyn hier verbeydende dandere van alle den staten die als noch niet comen en zyn. Die van Ghendt verbiedenen hier noch tavent, God gheeft datter duecht uut commen mocht, daer of ic ulieden gherne zoude adverterene, dat kendt God die ulieden edele voorsiene ende wyse heeren bewaert van alle inconvenienten, ende ons allen verleene ruste, pays ende eendrachticheyt, up dat ons salich es. Ghescreven met haeste te Brugghe den VIe in sporkele a^{o} LXXXVIJ (1488 n. s.).

By de al uwe ghedeputeerde
Ja. Steelant ulieder dienare.

Edelen voorsieneghen ende wyse heeren vooghd, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^{ta} VIJ february a^{o} LXXXVIJ.

XII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ceux de Gand ont écrit aux Brugeois pour les engager à bien surveiller le roi et les nobles de sa suite. — On a fait courir le bruit que Maximilien avait quitté la ville. — Le peuple s'en émeut. — Le roi pour le tranquilliser se présente sur la place; et déclare que jamais il n'a eu ni la volonté ni l'intention de quitter la ville. Pour plus de garantie il demande qu'on lui donne une garde *de cent*, *de deux cents*, *de trois cents*, *de quatre cents ou de cinq cents hommes*, comme il leur plait, et qu'il se retirera dans son palais. — Après longue délibération on l'engage à se rendre au Cranenburg, où il passe la nuit. — On veut renouveler les doyens, et faire faire un nouveau serment aux magistrats. — On a dressé des tentes sur la place. — Griefs du peuple; réponses de Maximilien. — Arrestation du Sr de Duutzeele, il est relâché. On attend 30 cornettes de troupes de Gand. — Nomination des commissaires pour le renouvellement de la loi d'Ypres. — Les troupes de Gand ne sont pas encore arrivées. On dit que leur nombre s'élève à 2000 hommes.

Bruges 6 février 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, lieve ende zeer gheminde meesters, de redenen ende cause waeromme wy te gheender expedicie van de commissarissen en connen gheraken, die ic in myne andere letteren niet scriven en wilde up adventure waer die ghesien mochte worden, es dese, dat naer dien dat die van Ghendt by Zeghere huuren bode anderwarven an die van Brugghe ghescreven hadden, so ic verstaen hebbe, dat zy wel toezien zouden omme den persoon van den coninc ons gheduchte heere ende zyne edelen wel te bewaerene, ende dat zy hem vastmaken zouden van de ghone die uut Ghendt vertrocken waren, zy zouden gherne van ghelycken alle houden ende vanghen alle de ghone die hem van Brugghe absenteren zouden waer zy die zouden moghen ghecrighen, ende alle andere assistencie

doen die broeders d'een den anderen sculdich zyn van doene. Zo eist dat by upghevene van eeneghen die zeiden dat de coninc vertrocken was, ghisteren avent, ontrent den VII huuren, omme beterswille, de coninc es hem commen verthoogen ter marct, daer hy zondt twee van syne edelen van standaerde te standaerde, zegghende : « dat hy in wille » noch in meeninghe niet en was omme hemlieden te » vertreckene, biddende dat zy te vreden wilden zyn dat hy » zoude moghen trecken in zyn hof ende in zyne camere, hy » ware te vreden dat zy daer zenden zouden hondert man- » nen omme de wake te houdene, ende indien dat niet » ghenouch en ware, dat zy daer senden zouden twee, » drie, viere ofte vyf hondert, ofte also vele dat hemlieden » ghelieven zoude. » Daer in dat zy niet te vreden gheweest en hebben, niet jeghenstaende dat vele poorters ende goede mannen waren van contrarie advyse, in zulker wys, datter een wile tyts zeer campelic stont. Ende uuterlic om pays te houdene ende quaet te scuwene de coninc es ghegaen up Craneburch een pottecarie up de mart, ende heeft daer dese voorledene nacht gheslapen; ende zy begheren dat hy daer bliven cont, anderstont dat zy met die van Ghendt ghesproken zullen hebben; daer in dat alle edelen ende goede mannen van eeren beschaemt zyn, beduchtende meerdere grief; uuten welcken wy ooc bemoeden dat wy ter vors. expedicie van de commissarissen niet gheraken en zullen, ende zoo vele te meer dat wy verstaen hebben dat zy in wille zyn eenighe dekens te vermaekene ende de wet te doen vereedene; waeromme, al waert dat de commissarissen gheordoneert waren van conincs weghe, als zy dat hooren zullen zy zullen de contrarie licht begheiren; waeromme wy ons perplex vinden, niet wetende wat best ghedaen ofte ghelaten ware. Zy staen noch even sterc up de mart met tenten ende pavilgoennen, verbeidende die van Ghendt, omme met hemlieden ende met die van Ypre te sprekene; wy en weten niet wat zy begheren ofte zegghen zullen; ons last is cleene, alleenlic dienende ter dachvaert

van de staten. Wy bidden ulieden hertelic omme andere ghedeputeerde ende by speciale die te Ghendt gheweest hebben, die de materie beter verstaen dan wy. De coninc heeft up alle huerlieder begherte zoetelic gheandwoordt, die vele ende diversche waren. Te weten; eerst, up den pays die zy begheerden, « dat hy, boven alle die leven, » die begheerende es, ende hem daer inne consenteerde, » maer bat henlieden dat zy by maniere daer toe gaen » wilden. Hy meende dat de pays by hem eerst niet ghebro- » ken en was. »

Item up dat zy begheerden hertoghe Philips in Vlaenderen te hebbene, zeide: « dat hy daer in wel te vreden was » ende by speciale dat hy zyn zoude in de stede van Brug- » ghe, daer hy gheboren was. »

Item up t'let van den Vryen afghedaen te hebbene, andwoorde: « dat hy wel te vreden was dat de staten die hy » hadde ghedaen bescriven omme den welvaert van den » lande, wies zy daerof ordoneren zoude, dat te onder- » haudene. »

Item up de exactien van den Sluus te niete te doene: « was te vreden dat men onderstaen zoude by justicie van » alle den exactien, ende den besculdeghen punieren naer » zyne verdienste. »

Item up tvremde volc van wapenen uuter lande te hebbene: « was te vreden, en beloofde als prince die te doene » vertreckene ende te houdene buten alle den palen van » Vlaenderen. »

Item up de rekeninghe van de penninghen die ghegheven zyn: « was wel te vrede, ende verzocht dat zy daer toe » ordineren wilden eenighe ghedeputheerde uut allen ner- » ringhen, omme te anhoorene wat penninghen dat hy » ghehad hadde ende waer die bewaren ende gheem- » ployeert waren. » — Also insghelicx up meer andere poincten tot XIJ toe, die my nu niet vooren en staen. Ende insghelycx up dat zy begheerden dat men ten Damme eenen anderen capitain stellen zoude dan Mer Joos van

Vassenaerde, die als nu getrocken es in Zeelandt, ende hebben de vors. van Brugghe ghezonden te Damme eenen anderen capitain ende menichte van roode caproenen.

De ontfanghere van Vlaenderen (1) heeft ghescreven an die van Brugghe, begheert ende ghebeden dat men zenden wilde eenen ostagier in t'slot van den Sluus ende dat hy mach commen doen, up gheleide, zyn onsculd. — Myn heere van Dutzeele (2) was ghisteren ghevanghen, ende naer dien dat hy up de marct langhe met hemlieden ghesproken hadde, was ontsleghen. Hier es desen nuchtenstont commen eenen bode van Ghendt die zeidt dat die van Ghendt hier worden voor den noene, VIIJ notabele persoonen ende XXX cronetten te voete.

Dit es in effecte, Edele, voorsieneghe ende wyze heeren, dat ik alsnu weet weerdich van scrivene; vergeeft my de ruutheyt van den style, want hy ghenough zoude hebben te doene diet al scriven zoude dat men hier ziet ende hoort ende dat men my toebrenght int scrivene, zo dat my niet moghelic en es ordene te houdene. Myn heere Vander Gracht gister avont thuus commen zynde uut Blanckenberghe, daer wy met hem gheten hadde, was hem ghezeidt dat men hem ghesocht hadde, ende dat was om hem te biddene ende te lastene dat hy bi den coninc zyn wilde, up t'vors. huus van Cranenburch, ende hem helpen bewarene; daer in dat de vors. heere zeer beschaemt es ende en durf hem nieuwers presenteren.

Voorsieneghe heeren, wilt altyts eenen bode ofte messagier zenden over ende wedere, omme ulieden van al tadverterene alzo saen als hier yets nieuws es, twelcke ons alsnu niet ghebueren en mach; want zo wy ghetroest zyn, hier en mach niemant uute voor die van Ghendt commen zyn.

---

(1) Roland Lefebvre.
(2) Jacques de Dudzeele, seigneur de Ghistelles.

God zy met uliden. Ghescreven met haeste den VJ[e] in sporkele in de nuchtenstont ontrent de vij huuren (6 février 1488 n. s.).

De al uwe dienare

Steelant.

Voorsieneghe heeren, naer t'scriven van dese zo hebben wy zo varre ende zo vele ghedaen by mynen ghenadeghen heere, ende myn heere den cancelier (1), als dat de commissie gheseghelt es, ende de coninc heift ons doen vermaenen myn heeren Van der Gracht, van der Dunen, van Boesinghe, ende de deken van St-Donaes by hem te commen, ende wy en weten anders niet, zy warden commissarissen ende warden t'Ypre overmorghen zeer vrough ofte alzo saen als zy zullen moghen, indien zy uutgheraken moghen, dat ic hope, ja. Zy zyn up deze huure ghegaen by den coninc; ende wy en moghen den bode niet langher houden want hy en zoude niet uut moghen binnen deser daghe, nochte ooc en heeft niet eer uutghemoghen. Die van Ghendt en zyn noch niet commen maer hier zyn wel vier boden gheweest die zegghen dat zy wel twee dunst sterc zyn; niet min ic hebbe verstaen aen lieden van eeren dat men maer inlaten zal ontrent XXX persoonen. Mynheere Adriaen van Raveschot waert een van der zegghele, Jan Vander Scaven ende meer andere zo ic verstaen, lieden van eere; waer by men hopt dat de bat varen zal, God gheeft. Ic zoude meer scriven maer en hebbe den tyt niet, zyt God bevolen. Ghescreven met haeste, als blyct aadt werc, ten daghe als bove, naer de noene ontrent den IIIJ huuren. Betaelt den bode naer zyn devoir want hy moet uut ter Ghendt poorten, het waert noch dach ter langhe eer hy ghereetscipt ghecrighen zal. Wy zullen voort in al t'beste doen.

---

(1) Jean Carondelet, chancelier de Bourgogne.

Edelen voorsieneghen ende wyse heeren, myne weerden heeren ende meesters, vooghd, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp[te] VIJ in sporkele LXXXVIJ.

XIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Le roi les a fait appeler pour les prier de tâcher d'obtenir des Brugeois l'autorisation de laisser sortir les commissaires d'Ypres. — Les Brugeois la refusent. — Les Gantois se sont présentés devant les portes au nombre de 4000 hommes. — Les Brugeois leur en ont refusé l'entrée, mais leur ont envoyé des vivres.

Bruges 7 février 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, naer tscriven van onsen laetsten brieve die wy by Pieter Braem messagier ghesonden hadden in meeninghe dat ghy dien hedent desen nuchtenstont ontfaen zoudt hebben, nochtans de vors. Pieter Braem, commende an de porte van deser stede van Brugghe, ende twee huuren ende meer te peerde daer verbeydende, niet jeghenstaende dat ons de capitain ende de wet beloeft hadden dat men hem uitlaten zoude, het en heeft niet moghen ghebueren. So eist dat wy up Craneburch in de camere van den coninc gheroupen werden, daer dat ter jeghenwoordicheyt van onsen ghenadeghen heere den coninc, ende ter presencie van de commissarissen mynheere van Beveren ons laste dat wy zoo vele doen ende solliciteren zouden by die van Brugghe, dat de voors. commissarissen

uutghelaten zouden worden. Twelcke wy met alder diligence ghedaen hebben, alzo wy ulieder breeder rapport doen zullen, eist Gode ghelieft, thuus commen zynde. Ende niet jeghenstaende alle ons diligence ende devoir van den commissarissen die van ghelycken ooc daeromme ghelaboreert hebben; de finale concluse ende andwoorde van den vors. van Brugghe was: « dat de commissarissen sparen zouden » tsmoudt int smouten van huerlieder lersen, want zy en » zoudent niet doen. » Waerinne wy ons beschaemt ende perplex vinden, twelcke wy ulieden beteekenen tonslieder excusie, want inder waerheyt al hadt ons ons lyf ghedaen, en hadden wat meer weten daertoe doen, dan wy ghedaen hebben. De commissarissen zullent desen nuchtenstont den coninc te kennen gheven ende naer dat wy verstaen connen, de coninc zal scryven an ulieden, by zynder beslotene lettren, dat ghylieden noch viij daghen tyts tbest doen wilt ende pacience hebben, up hope desen middelen tyde anders daer in voorzien wort. Die van Ghendt die waren ghister avont ontrent de iiij huuren hier voor de stede; ende naerdien dat de capitain ende eenighe ghedeputeerde jeghen hemlieden te treckene ter poorten, tghezelscap van den voors. van Ghendt aenzien hadden, den raedt ghedrouch dat men se niet inlaeten en soude, want zy waren wel, zoo men zeide, vier duust sterc. Daer in dat die van deze stede niet wel te vreden en waren, zegghende dat zy niet en commen als ghedeputeerde maer of zy de stede innemen of pilgieren wilden, ende ghelicke worden: maer men zondt hemlieden buuten alderande victualgie. Voorsieneghe heeren wilt desen bode betalen naer zyne diligence, wy zullen ulieden breeder adverteren, by Pieter Braem, van t'ghuendt dies wy zien ende hooren, ende ons poghen thuus te comene also cort als ons moghelic wart, ende wanneer wy beseffen zullen dat de gedeputeerde van den Staten beghinnen te vertreckene, die als noch niet vergadert ghesyn hebben. Edele voorsieneghe ende wyze heeren, God zy met ulieden. Gescreven te Brugghe dezen

VIJ[e] in sporckele a° LXXXVIJ te viij huuren voor de noene (7 février 1488 n. s.).

De al uwe ghedeputeerde ende
Ja. Steelant dienare.

Edele, voorsieneghe ende wyse heeren, mynheere vooghd, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp[te] den VIJ in sporkele a° LXXXVIJ.

XIV.

LES MÊMES AUX MÊMES.

En conséquence du refus de laisser sortir les commissaires d'Ypres, le roi a accordé une lettre de prolongation de mandat pour les magistrats actuellement en fonction. — Les Gantois sont retournés; on n'a laissé entrer en ville que cent hommes. — Ceux qui ont assisté au Bourg à la *mauvaise assignation*, sont obligés de faire inscrire leurs noms sous peine de la vie. — On dresse l'échafaud sur la place.

Bruges 8 février 1487 (1488 n. s.).

Edele, voorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons hertelic tuwaerts, voorsieneghe heeren de coninc ons ghenadeghe heere naerdien dat wy hem vertooght hadden dat de commissarissen by hem gheordonneert niet uut en mochten, lastte ons te gane by M[r] Gheraert Numan (1) ende te halene eenen brief van continuacien omme ulieden voor x daeghen ten fine dat de stede zonder wet niet en zy, den welken wy ulieden zenden by den bringhere van dese; wy zoudent by Pieter Braem ghezonden hebben

(1) Secrétaire de Maximilien.

maer het was avont eer wy den vors. brief ghisteren consten ghecrighen. Die van Ghendt zyn al tsamen vertrocken van hier ende worden hier weder tavent totten ghetalle van hondert mannen ende niet daer boven. Zy hadden gherne twee hondert inghecommen maer men hevet hemlieden niet willen consentieren, ende want de hoofden en consten gheen meester gheworden van huerlieder volcke, dus zyn zy naer huus als vors. es.

Angaende Galteray wy zullen gherne ons beste doen achtervolghene ulieden scrivene. Wy zouden Frantse de messagier ghezonden hebben, maer om ulieden met haeste te adverterene van de openinghe die by die van Ghendt ghedaen waert, zoo hebben wy hem hier ghehouden, hoe wel dat, onder correxie, ons grootelix van noode dynckt dat die te Ghendt gheweist hebben hier quamen. Hier was ghisteren ter Halle uutgheroupen ende gheboden van capitains heeren ende wet ende de neghen leen van dese stede weghen, dat al de ghone die in vrydaghe laestleden maekten de berourte up de Burch, jeghen den ghenen deser stede, hemlieden zouden commen doen bescriven up de verbuerte van huuren live, ende so wie die huuzen ofte hoven zoude, dat ware up correctie van der wet, ende dat niement de gheabandoneerde meer zouken zoude uutghedaen de ghone die van de voors. leden daertoe gheordonneert zouden wezen, up haerlieder lyf, ende terstont dat ghedaen, was een tscavot gemaect up de mart. Anders en es hier niets nieuws werdich van scrivene. Edele voorsieneghe ende wyze heeren God zy met ulieden. Ghescreven den VIIJ^{en} in sporkelo a° LXXXVIJ ontrent de ix huuren in de nuchtent (8 février 1488 n. s.). Wilt deze bode betaelen aerbyts loon.

De al uwe ghedeputeerde ende
Ja. Steelant ulieden dienare.

Edele voorsieneghe heeren wy bidden u hertelic dat te mynste Mr Jan De Coene ende noch een ofte twee van

de ghedeputeerde die te Ghendt gheweest hebben, metter scrifturen van den ghebesoingierden hier commen moghen, ende dat eenighe van onslieden thuus moghen commen, want in der waerheyt het ware zeer expedient ende grootelicx van noode, want wy bemoeden dat men zonder hemlieden niets doen en zal, want die van Ghendt hebben alsnu daer omme ghevraecht, ende insghelycx die van Brugghe of zy niet commen en waren, daerup wy andwoorden dat wy aen ulieden ghescreven hadden dat die commen moesten.

Edele voorsieneghe ende wysen heeren vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^ta^ IX in sporkele a° LXXXVIJ.

XV.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Les Gantois ont écrit aux Brugeois pour les engager à donner une autre prison à Maximilien, afin qu'il ne puisse les voir sur le marché. — Ils doivent s'assurer de la personne du Chancelier, du Président de Flandre et de plusieurs autres. — Ils veulent que le magistrat soit renouvelé. — Philippe de Clèves occupe le château de l'Ecluse; il demande qu'on lui envoie quelques députés.

Bruges, 9 février 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons jonstelic tuwaerts; voorsieneghe heeren; hedent desen nuchtenstont zo zyn hier ter hallen zekere letteren uutghelesen ghesonden by die van Ghendt aen de neghen leden van der stede van Brugghe de welcke inhielden dat de voors. van Ghendt eer onderstont dat zy zouden commen hier in de

stede beghorden dat de coninc vertrecken zoude van de mart ende hem houden in een ander huus daer hy de voors. van Ghendt niet zien noch hooren en mochte ende inghelicx myn heere van Beveren. Voort begheerden dat de voors. van Brugghe houden zouden in ostaygien ende verzekert zyn van myn heere de concellier (1), myne heeren van Pollen (2), Van Zaerne, van den President van Vlaenderen (3), van Ste Bertins (4), en van Ste Benigne (5), begherrende voort dat de voors. leden zouden zenden huerlieder ghedeputeerde buuten der stede te satine Simoen, omme met hemlieden te communiquierene, daer zy als nu jeghenwoordich hemlieden verbeydende zyn. Ende zo wy verstaen hebben de ghedeputheerde van de neghen leden zyn daerwaert ghetrocken. Zy begheren ooc de wet vernieuwt te hebbene ende de dekens, ende en willen, zoo men zeidt, niet communiquieren metter ghonen die binnen drie jaeren laestleden in wette gheweest hebben, maer begherren dat men die aldaer vermaken zal, daertoe dat commissarissen zyn de bailliu van Ghendt te wetene Karels van Massemen, Philips Vander Zichele, Jan Vander Scaven ende noch een die my niet voren en staet. Mynheer Philips van Cleves (6) die es ter Sluus int slot, hy heeft begheert te sprekene met die van deze stede de welcke hebben alsnu huer ghedeputeerde ter dier causen by hem ghezonden. Vanderzyde achtervolghene ulieder heeren scrivene, Jan De Corte ende Steelant hebben ghesproken met Galteroty, ende finalic hy en heeft gheenen dach willen gheven, want by dien schynen zoude dat hy hem zoude ontvryden van zynder obligacie,

---

(1) Jean Carondelet.

(2) Martin et Wulfart de Polheim.

(3) Paul De Baenst.

(4) Jean De Lannoy abbé de St Bertin de St Omer.

(5) L'abbé de St-Bénigne de Dijon.

(6) Philippe de Clèves, fils d'Adolphe de Ravesteyn et de Béatrice de Portugal, amiral-général de la mer et capitaine-général du pays de Flandre.

niet min hy waere te vreden midts dese twee hondert ponden grooten, te verbeydene, zonder ulieden moete te doene, tot halfvastene, dander twee hondert ponden, ende voort de reste ter Brugghemart. Ende niet jeghenstaende wat wy daertoe hebben connen zegghen hy en heeft gheenen langheren dach willen gheven. Het dynct eenighen dat noch beter verbeyt ware up aventure, waer dat noch keeren mochte dat de stede beter daer in ghehouden zoude zyn, ofte emmer langheren dach hebben, het dynct ooc andere dat deze twee höndert ponden beter ghegheven waren, want uut ghelt groot verlies commen mochte, ghemerct dat d'een helft ende meer zyn al penninghen van IX gr. die zoo eenighe zegghen willen gheenen cours hebben en zouden zo mocht commen; twelc al d'een ende d'andere zoude moghen commen ten profyte ofte ter scade van der stede, waeromme wy ulieden gheerne adverteren ten fine dat ghylieden uwe beliefte ons by de eerste bode beteekenen mocht, twelcke wy gherne naer ons soberen vermoghene zullen pogben te volcommene, zoo Gode ghelieft die ulieden edele voorsieneghe ende wyze heeren beware ende beschermen van allen inconveniente, ende ons allen verleene pays ende vrede. Ghescreven met haeste den IX in sporkele a° LXXXVIJ ten twee huuren (9 février 1488 n. s.).

De al uwe ghedeputeerde ende
Ja. Steelant ulieden dienare.

Edelen, voorsieneghen ende wyze heeren, myn werde heeren vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^ta den X in sporkele LXXXVIJ.

XVI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Arrivée de huit députés de Gand accompagnés de cents hommes. — Ils ne veulent pas entrer en communication avec le magistrat. — Ils ont convoqué les députés d'Ypres. — Propositions faites par ceux de Gand et rapport de tout ce qui s'est dit dans cette séance. — Lettre de prolongation de mandat pour les magistrats d'Ypres; difficultés. — Le roi est toujours au Cranenburg. — Les députés qui se sont rendus près de Philippe de Clèves sont revenus.

Bruges 11 février 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons tuwaers zo wy meest connen ende moghen. Voorsieneghe heeren uliede ghelieve te wetene dat ghister naer t'scriven van onse laeste letteren ende vertrecken van Michiel de Messagier, ontrent den IIIJ huuren naer de noene, zyn commen in dese stede de ghedeputeerde van der stede van Ghendt, in den ghetale van VIIJ personagien, verselscipt met hondert mannen, onder welcke ghedeputeerde onder andere waren, Mr W^em^ Zoete pensionnaris, W^em^ Vander Camere, Ph. Vander Sichele, een van de Vaenkins, beide de dekenen, ende meer andere die wy niet en hebben hooren noemen, de welcke naer dien zo wy ulieden overgescreven hebben, niet en hebben willen communiqueren metter wet van dese stede, hebben desen voren noene ghecommuniqueert ten huuse van Jan Caneel metter ghedeputeerden van de neghen leden van deser stede; de welcke ons ontboden ende dach gemackt hebben by hemlieden te commene te drie huuren naer de noene , twelck wy ghehayeert hebben. Ende comen zynde midts dat zy de plaetse verleyt hadden, te wetene up t'huus tonser vrauwen van der snee up de marct, zoo zyn wy daer gheghaen, daer wy de vors. van Ghent ende

van de neghen leden deser stede in goeden ghetale ghevonden hebben, daer dat de vors. Mr Willem ons zeide, dat de ghedeputheerde van Ghendt commen waren in de stede van Brugghe, omme met hemlieden te sprekene ende te lettene up de welvaert van deser lande; welke langhe in oorloghen, in verdriet ende zonder justicie gheweest hadde, omme dat te stillene ende te bringhene in payse ende eendrachtichede ende teender goede pollicie; maer eeranderstont dat de vors. van Brugghe daer intarden wilden, zo begheerden die van Ypre, als t'erde let van den lande daer te hebbene waeromme zy ons ontboden ende ghebeden hadden by hemlieden te commen. Niet min de voors. van Ghendt eeranderstont dat zy teenigher communicatie met onslieden verstaen zouden, begheerden te weten wat dat de ghedeputeerde van Ypre die laest te Ghendt waren, ghebesoingneert hebben up de openinge hemlieden ende die van Brugghe by de vors. van Ghendt ghedaen; daer up dat wy, naer vertreck ghenomen, gheantwoordt hebben, dat wy hier ghedeputeert ende ghecommen waren ten bescrivene van den Roomschen coninc ter dachvaert van der Staten, ende dat ten zelven daghe dat wy hier arriveerden, de ghedeputeerde die te Ghendt gheweest hadden insghelick hier arriveerden, die naer dat de openinghe van den vors. van Ghendt, openbaer thuurlieder presencie, ter hallen uutghelezen was, orlof by hemlieden ghenomen, om thuus te treckene, ende insghelick rapport te doene; wy sichtent niet thuus gheweest en hadden, nochte ooc verstaen ofte vernomen, wat ende hoe zy voort up de voors. openinghe ghebesoingnieert hebben, niet min wy presenteerden ons thuus te willen treckene, ende gherne rapport te doene van dese henlieder begherte, ten fine dat ghylieden uwe finale conclusie ende antwoorde by ons ofte andere uwe ghedeputeerde hemlieden overzenden mochte; daer up dat zy, naer dat wy langhe vertrocken gheweest hadden, ons zeiden, dat wy noch eenen dach of twee hier verbeyden zouden, ende paciencie nemen in ons herberghe, zy zouden voort besoingnieren ende ons dan wat zegghen

omme voort ons met hemlieden te voughene ofte te latene (ofte om voort te wetene wat wy te doene ofte te laetene zouden hebben, zo eenighe van onslieden verstonden ende onthielden) ende alzo zyn wy van hemlieden gescheden, waerof wy ulieden gherne adverteren, omme voort daerinne by ulieden ghedaen te wordene zo ulieder goede raedt ghedraghen zal, in meeninghe hier te verbeydene de vors. een ofte twee daghen, omme te anhoorene wies hemlieden voort ghelieven zal te zegghene, ende van alles ulieden rapport te doene. Vanderzyde wy hebben ontfanghen uwe letteren ghezonden by Germain De Man (1), van den inhoudene, van de welker wy u houden wesende wel indachtich. Ende omme ulieden breeder te adverterene, zonder veel verhaels, onder correxcie ende int welnemene van ulieden myn heeren, wy hebben er in ghelaboreert naer ons uuterste beste, ende hoewel dat de secretaris vergheten heeft de clauselc van non-prejudicien, het was nochtans expresselic by den coninc zoo ghezeidt, ende mids dat men qualic acces hadde te hove, ende die van der hove hem hielden ende houden hem zo bedect als zy moghen, zo eist dat de vors. letteren, in onse absencie, by ons niet ghesien nochte ghevisenteert wesende, gheseghelt gheweest hebben Maer dat ghy ons last dat wy solliciteren zouden dat de commissarissen ghezonden waerden etc., behouden uwlieder werdicheyt ende int welnemene van ulieden, ons dinct dat wy groot quaet doen mochten dese materie roerende, want zo wy ulieden by andere onse letteren ghescreven hebben de vors. van Ghendt ende van Brugghe willen hier de wet ende de dekens ghemaect by den coninc verlaten; ende alsnu de wet en heeft hier gheen onderwynt, maer men weet anders niet dan hier als morghen een nieuwe wet ghemacct waert. Ende, zo men zeidt, het zal alomme zo ghebueren; waeromme het zoude ten eersten cost zyn

---

(1) Messager d'Ypres.

te vergheefs ende moete verloren, cleenicheyt om den coninc, ende dangier omme de ghone diet verzoucken ofte begheren zoude; dus onder correxcie ent ulieden goet dochte, ons zoude dyncken betere vertouft, om eerst ghezien hoe haer de materie beleeden zal, te wetene wat men zal hebben te doene; want, inder waerheyt, wy en zouden weten an wien de commissarissen begheren; nietmin ghelieft ulieden den brief verandert te hebbene, wy willen gherne bedectelic de vors. clausule daer in doen stellene, ende den termyn verlinghene up dat ulieden noot dynct, alst es in der waerheid, zo wy de zaken hier zien ghedisponeert. Ende hoewel dat wy overmerkende ende verstaende ulieden voors. scrivene, wy vinden ons perplex, mids dat ghy ulieden niet inhoudt over wethouders ende niet min ons last over al te besoingnieren, twelcke wy nogtans om beters wille tot noch toe ghedaen hebben ende noch gherne doen zullen, ten fine dat men ulieden nochte ons niet increpeert van negligencie ende steborichede, wy hebben ons altyts hier ghehauden, omme alle zaken, daer toe wy vermaent ofte gheroupen worden, tbeste te helpen doene; van den alwelcken wy ulieden adverteren biddende dat ghy up al ter stond desen ghesien, ons overzendt ulieder goet advys, wies wy voort hebben te doene; want zyt ghylieden ontsleghen van den eede van scepenen ende wethouders te zyne, zo zyn ooc uwe ghecomiteerde in meeninghe niet breeder te besoingierne tot anderstont dat zy hier up weten ulieder verstont ende beliefte. Dat kendt God die ulieden Edele voorsieneghe ende wyse heeren bewaren wille van allen inconvenienten.

Ghescreven met haeste den XIⁿ in sporckele aº LXXXVIJ ten VIIJ huuren (11 février 1488 n. s.).

By de al uwe ghedeputeerde ende
Jac. Steelant ulieden dienare.

De coninc es noch up Craneburch met ghesloten vens-

teren; ghister avent late quamen de ghedeputeerde van de IX leden van deser stede die ter Sluus by Mr Pre van Cleves ghesonden waren, maer wy en hebben noch niet verstaen wat zy daer ghedaen hebben. De ghedeputeerde van diversche plecken, edele ende andere zyn noch hier, ende zo men zeidt die van Leuvene ende van Brusselе waerden hier noch tavent. Anders en es hier niet nieus werdich van scrivene. Jan De Corte bidt ulieden hertelic dat ulieden ghelieve eenen anderen te zenden in zyne stede ten fine dat hy thuus commen mach in zyne afferren. Zyt Gode bevolen.

Edelen voorsieneghen ende wyse heeren, myn weerde heeren ende meesters, vooghd scepenen ende raedt van den stede van Ypre.

Rpta XIJ in sporckele LXXXVIJ (1).

XVIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils ont été convoqués de nouveau par les députés de Gand. — Rapport de ce qui a été dit dans la séance. — Le Watergrave et Pierre Daris sont mis à la question. — On transporte sur la place les instruments de torture, et on y soumet de nouveau Pierre Daris. — L'heure avancée de la soirée fait remettre cet affreux spectacle au lundi. — Jean Ghyselin est mis en liberté.

Bruges 17 février 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden

(1) Au bord de la lettre pliée, à l'endroit du cachet se trouve encore écrit de la main de Jacques Steelant: *Da pacem Domine, da pacem Domine.*

ons tuwaerts. zo wy meest connen ende moghen, voorsieneghe heeren, want die van Ghendt ende van Brugghe gisteren binnen den achternoene midts zekere occupacie ende belet niet verghadert ghezyn hebben, zo eist dat de vors. van Ghendt verstaen hebbende dat wy commen waren, hedent desen nuchtenstond naer dat zy misse ghehoort hadden, ons ontbodden ende badden by hemlieden te commene in huerlieder herberghe, daer dat Jacob Wm en ic Steelant mids dat Mr Jan (1) te bedde ligt, ende en mach hem niet verporren, ghegaen zyn. Ende naerdien dat wy hemlieden vertooght ende ghezeidt hadden tghuent dies wy in laste hadden, metten zoetsten woorden dat wy hebben gheconnen ende ghemoghen biddende dat zy daer in te vreden wilden wesen ende verbeyden ulieder finale andworde up in maendaghe ten lancsten, dewelcke wy hopten ende niet en twifelden zy zouden sulc zyn als dat zy cause hebben zouden van ulieden content ende te vreden te zyne; daer up dat zy ons zeiden dat wy hemlieden welcomme waren, ende hoewel dat wy vele dilays ghehadt hadden niet min zy waren noch content te verbeydene ulieder andwoorde up den dach van morghen, hoewel dat hemlieden dochte dat gheen nood en was up de drie poincten (2) by hemlieden begheert eenighe vrancken gheestelyke ofte edelen van uwen quartiere te bescrivene, ende zonderlinghe up de twee te wetene up tpoint van te beseghelen de allyancie van de drie leden, ende up t'point van den speele by hemlieden ghedaen etc., want die twee pointen in ulieden wil was te expedierene zonder de vors. uwe vrancken ofte staten; niet min zy waren te vreden als vors. es. Ende up ons verzouck van den letteren van surscausse van orloghen an myn heere van Cordes te hebbene, zeiden zy ons dat zy ende die van Brugghe in favore

---

(1) Jean De Corte, un des députés d'Ypres.

(2) Voir la lettre du 2 février N° VI.

van ons an den vors. heere van Cordes (1) gheschreven hadden, ende hem beteeckent tverclaers by ulieden ghedaen dat ghy u houdt an den pays; waeromme verzochten dat hy cesseren zoude ende doen cesseren van alle loopinghen alzowel up ulieden quartier als elders, tot anderstant dat ghylieden den eed ghedaen zult hebben ofte ontzeidt te doene ende hebben insghelyc verboden die van Curtrycke niet te loopene up ulieder quartieren; daerof wy hemlieden bedancten, ende alzo scheiden wy van hemlieden, ons zegghende dat gheen nood en was dat wy by die van Brugghe gaen zouden, zy zoudent hemlieden wel zegghen, midts dat de vors. van Brugghe andersyns zeer gheoccupeert syn, ende waren ghisteren al den dach; want naer dien dat zy van de thien huuren voor de noene gheoccupeert gheweest hadden metter examen van der watergrave (2) ende Pieter Daris die stedehouder was van de schoutheten, totten viere van de noene, zo zyn die van der marct ghecommen met eender banniere totten huuse van den schoutheten up de burch daer men de voors. examen dede, ende hebben de pynbanc ende de vors. ghevanghene midsgaders ooc Mr Joris Ghiselin gheleyt ende ghedreghen openbaerlic up de marct int parc, daer zy den vors. Pieter in de presencie van hen allen zeer ghepynt hebben, dat deerlic was om te zien ende hooren; ende daer was alle ghereedscepe ghemaect om justicie te doene, de leedere stont ghestelt an t'scavot, maer want zoo late was eer de exame ghedaen was, zo eist uutghestelt, zo men zeidt, tot in maendaghe. Men zoude den watergrave daer ooc ghepynt hebben, maer hy wildet al zegghen zonder pinen, ende Mr Joris Ghyselen (3) was daer ontslaghen biden ghe-

---

(1) De Cordes ou d'Esquerdes. Philippe de Crèvecœur seigneur d'Esquerdes et de Lannoy, maréchal de France, et lieutenant-général pour Charles VIII aux pays d'Artois et de Picardie.

(2) Jean De Nieuwenhove.

(3) Bailli de Syssele.

meenen volcke mids dat zo hy zeide niet dan voor een zot gherekent was by Mr Pieter Lanchals, ende en wiste niet van de rade, maer volgde om den cost. Anders en is hier niet nieus werdich van scrivene, voorsieneghe heeren, ulieden zal ghelieven andere uwe ghedeputeerde te zendene in notabelen ghetale up al ghelast, up in maendaghe avent hier ten lancsten, want wyt de voors. van Ghendt affirmativelic zo toeghezeidt hebben, ende ooc want Mr Jan t'bedde hauden moet, ende en mach hem nieuwers vertooghen nochte porren. Die van Risele, van Douay ende meer andere zyn vertrocken up een wederkeeren als zy bescreven worden. Mynheeren Vander Gracht ende Boesinghe (1) die hebben van dese daghen gheweest by die van Ghendt ende van Brugghe, maer zy en connen gheen consent ghecrighen om te vertreckene tot anderstont dat ghylieden uwe ghedeputeerde ghelast metter andwoorde in goeden ghetale zendt als vors. es. Voorsieneghe heeren God zy met ulieden.

Gescreven den XVIJ in sporkele a° LXXXVIJ (17 février 1488 n. s.).

De al uwe ghedeputheerde ende
Ja. Steelant ulieder dienare.

Edelen voorsieneghen ende wysen heeren, myn heeren vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rpta XVIIJ in Sporckele a° LXXXVIJ.

---

(1) Commissaires chargés de renouveler le magistrat d'Ypres.

XVIII.

PHILIPPE DE CLÈVES AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il les informe qu'il est autorisé par l'archiduc Philippe de renouveler ou de continuer dans leurs fonctions les magistrats des différentes villes. — Il les engage à ne laisser procéder à aucun renouvellement, quelles que soient les lettres qu'on leur présente, si elles n'émanent de lui.

Bruges 20 février 1487 (1488 n. s.).

Phs van Cleves ende van der Marke admirael van der zee, capitain general slands van Vlaendren etc.

Harde, lieve ende wel gheminde vrienden, wy hebben ontfaen eene commissie van onse gheduchte heere den hertoghe, by de welcke hy ons gheeft volle macht te continueren onderhouden ende vernyeuwen van alle zyne officiers ende wetten, op dat noot zy van den welken wy u adverteren ende ten fine dat ghy te bet muecht weten t'inhouden wy zenden u hier inne besloten eene copie van derzelver commissie gheteekend metter hant van eene van onsen secretarissen (1), begherende van ons vors. heeren weghe, dat ghy van niemende, wie hy zy, of die u brieven zouden moghen scrivene, van den vors. officiers ofte wetten te veranderen en ghelooft noch obedieert in eenighe maniere dan alleenlike ons ofte onsen ghecommiteerden: u voort zo ghenietende, dat myn vors. gheduchten heere u hier naermaels van uwen goeden dienste ende onderichede bedancken macht, ende also wy te vullen in betrauwen, ons signiffierende tghuent dat u daghelicx overcomt omme

(1) Cette lettre a été publiée par Mr Gachard: *Lettres inédites de Maximilien*. 1re partie No XXXVII.

ons daerin ende tuwer bestandicheyt ende helpe te employeren naer al ons vermeughen, metter helpe Gods die u harde lieve ende wel gheminde vrienden sparen wille ghesont.

Ghescreven ter Sluus den XX^a dach van Sporkele LXXXVIJ (20 février 1488 n. s.).

PHS.

Onsen harden lieven ende wel gheminden vrienden, bailliu voocht ende scepenen van der goede stede van Ypre.

Rp^ta XXI februarii a° LXXXVIJ cum copia commissionis ducis Philippi.

XIX.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Il est décidé que les États s'assembleront à Gand. — Le chancelier Mingoval et plusieurs autres seigneurs, au nombre de dix, ont été transportés, sur des chariots, à Gand. — Coppenholle est à Bruges. — Encore le renouvellement des magistrats d'Ypres. — Toutes les villes qui ont adhéré au traité d'Arras, peuvent faire commerce en France. — Préparatifs pour une expédition contre Middelbourg ou l'Ecluse. — Aucun Allemand ou Bourguignon ne peut officier en Flandre, sous peine de la vie. — On jette par les fenêtres de la halle de l'argent nouvellement monnayé à Gand.

Bruges 26 février 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe heeren ende meesters, wy ghebieden ons hertelic ende met obedience tuwaerts. Ghelieve ulieden te wetene dat wy ons vermoghen ghedaen hebben naer onse instruxie ende zyn gheaccordeert metter andere twee leden dat men de Staeten bescriven zal, den dach zal dienen te

Ghendt den XIJ in maerte eerstcommende. De ghevanghene te weten Chancellier, Meingoval, Lobbette (1), hofmeester, de grave van Soires (2) ende andere tot X personnagen waren alle t'samen saterdaghe achternoene te clocke viere naer noene ghevoert te waghene te Ghendt. Mr Jan Van Nyewenhove (3), Jan Van Ryebeke (4), Mr Bouden Hagebaert (5) ende meer andere van Brugghe zyn hier. Zy hebben gheweest van standaerde te standaerde bedanckende de dekenen ende andere leden van der stede. Jan Van Coppennolle die es hier ooc metgaders vele andere van Ghendt, die ons neirenstelic ondervraecht hebben van den surpluse van onse lasten. Wy hebben hemlieden gheseidt naer vele redenen dat ghy te vreden zyt dat men t'Ypre de wet vermaken zal, up tottroy van den coninc, behoudelic dat zy van Ghendt datte toghen ende exhiberen, of emmers dat wy dat zien by affecte. Zy hebben ons gheseidt datte te Ghendt es, ende indien van onslieden yement daer trecken wille men zalt ons gherne tooghen, maer omme datte achter lande te voerene, het en staet hemlieden niet te doene, also zy zeiden met meer woorden etc. Meester Jacob en ic Coene zyn ghedelibereert daer te trecken ende datte te ziene omme ulieden van al de verificatie te doene. Die van Ghendt zyn in advyse corts naer Ypre te commene in cleenen ghetalle, te weten met ontrent XX of XXV personnen omme huerlieder verzekerthede up den wech, ende uut crachte van de voors. ottroye, daerof dat wy u certificatie bringhen zullen de wet t'Ypre te vermaken. Nehadde gheweist onse comparicie ende accordt met die van Ghendt ende Brugghe in dat vors. es, men hadde ulieden ende de stede ghesom-

---

(1) Philippe de Louvette, maître-d'hôtel de Maximilien.

(2) Le comte Wolfgang de Zollern.

(3) Jean Van Nieuwenhove, fils de Nicolas, celui qui avait été banni par Maximilien en 1485.

(4) Banni par Maximilien en 1485.

(5) id. id. id.

meert by zekere andere letteren daerof wy u insgelycx informeren zullen. Men heeft hier hedent ghepublieert ter halle by clocslaghe dat die van Ypre commen zyn ende metten anderen twee leden hemlieden ghevought hebben ten fine van payse, ende dat niet alleene die van Ghendt, Brugghe ende Ypre zekerlic voortan trecken moghen in Vranckryke, coopmanscepe antierende, maer ooc die van den Vryen ende alle andere die hemlieden verclaerst hebben, of ooc verclaersen zullen willen, hemlieden houdende an den vors. paix, ende dat men jeghens nyemende en zal hebben te wachtene, dan jeghens de ghernisoenen van den Roomschen coninc, daerinne zy van Ghendt meenen te voorziene zeer strictelick. Guillebert d'Homme (1) houdt t'casteel te Middelburch, die van Brugghe zyn met machte in de stede. Men heeft hemlieden ghesonden groote engienen, cortauwen ende andere, in meeninghe daer ter Sluus en elders te besoigneren, daertoe dat ooc die van Ghendt alle ghereedscepe doen. Ende metter vors. ghebode was ooc ghepublieert dat achtervolghens den priviligie van den lande gheen bourgoensche noch duutsche hem vervorderen zouden te officierene binnen Vlaenderen, up zyn lyf, ende terstond naer den zelven ghebode die van Brugghe toghende huerlieden excellence, deden werpen ende zayen ter veynsteren uute nyeuwe munte te Ghendt ghesleghen; *equa libertas Deo grata*, in somme van XX s. g. ende de andere, also wy ulieden van dese ende anderen zaken by monde breeder adverteren zullen metten comste van de commissarissen of emmers zeer oorts by de hulpe Godts die u beware wille. Ghescreven in Brugghe desen XXIJ in sporcle.

By den al uwe ghedeputherde ende
dienaers, nu zynde te Brugghe.

J. Corne.

---

(1) Gilbert du Homme, né en Normandie, ancien bourgmestre du Franc, capitaine du château de Middelbourg en Flandre.

Wy hebben achtervolghende onse laste, twelcke niet ghescreven zyn wille, *po^r cause*, ghebesoingiert naer ons vermoghen; wy werden, of God wille, thuus metter comste van der commissarissen, ende alsdan zullen wy ulieden zekerlic van al doen goed rapport, ende de twee leden hebben gheseit dat alle zaken voort meer stateren zullen tot dat de wet t'Ypre ghestelt wert, ende dat die eedt ghedaen zal hebben.

Edele vorsienighe ende wyse heeren, vooghdt, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^ta den XXVIJ in sporkele a° LXXXVIJ.

XX.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Réunion des députés des trois membres de Flandre. — Rapport de ce qui a été dit à la séance. — On demande au roi qu'il veuille faire partir les troupes qui environnent la ville. — Il refuse; sa réponse. — On veut faire sortir de la ville les Allemands et les Bourguignons. — Propositions qui seront faites aux États à Gand. — Ils demandent avec instance qu'on envoie de nouveaux députés d'Ypres. — Arrestation du Sr de Duutzeele; sa femme et ses enfants viennent implorer sa grâce, au milieu du peuple. — Même démarche de la part du prévot de Notre Dame, du doyen de St. Donat, et des députés des *Oosterlingen* et des Espagnols. — Ils sont obligés de se sauver. — Le Sr de Duutzeele est décapité. — Exécution de plusieurs autres personnes, sans aucune forme de procès.

Bruges le 9 Mars 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons hertelic tuwaerts; voorsieneghe heeren, naerdien dat wy ons ghister avent ghepresenteert hadden by de ghedepu-

teerde van de andere twee leden Ghendt ende Brugghe, ende de groetenisse van ulieden weghe mitsgaders de excusatie van den delaye van uwe ghedeputeerde hier te zendene, ghedaen hadden, daer in zy finalic, hoewel dat hemlieden dochte dat wy langhe ghebeidt hadden, te vreden waren, ons voort segghende, dat wy als hedent ten VIIJ huuren ons vinden wilden in de camere van Brugghe omme daer te slutene hoe dat men in de toecomende dachvaert van den XIJ daghe van deze maendt procederen zal ende te wat fine; daerin dat wy in gheene ghebreken gheweest hebben, maer zyn commen ter huuren voors. in de vors. camere van Brugghe daer wy de vors. ghedeputeerde van de bede leden ghevonden hebben in grooten ghetale, te wetene die van Ghendt wel tot X personagien, ende die van Brugghe in meerderen. Daer dat den eersten by Mr Wm Zoete, pensionnaris van Ghendt, gherapporteert was d'andwordde ghegheven by den coninc van de Romeynen op de begherte an hem ghedaen by de vors. twee leden uut de name van de drie leden, mids ulieden absencie, zo zy ons zeiden, dat zy als noch toe in allen zaken gheprocedeert hadden, meenende dat ghy dat advoeren zult; daer up wy zeiden ende baden dat zy in onse persoone ons niet lasten en wilden, maer indien dat hemlieden gheliefde ons de poincten over te ghevene by ghescriften, wy zouden ulieden gherne adverterene, niet twyffellende in alzo verre als die redelic waren der welvaert van den lande angaende, ghy en zoudt daer in ende in alle andere gherne t'beste doen. Niet min zy maeckten er cleen werk af; ende naer dat wy verstaen consten zoo hadde gheweest de begheerte van de vors. andere twee leden an den vornoemden coninc dat hy zoude doen vertrecken de garnisoynen ligghende alomme in de smael steden, want eer anderstont dat men spreken zoude ofte mochte van d'appointemente van zynen persoon, het ware van nooden dat die vertrocken waren; want al wilde hy hem daerof excuseren dat datte in zynder macht niet en was, t'volc was van de opinione dat de

vors. garnisoynen al zouden doen ende laten dat hem gelieven zoude; daer up dat hy hemlieden andworde ende zeide: « Naer dat volcs es in zulken opinione dat in my es de » garnisoyne alomme te doen vertreckene, zo hooric wel dat » ic meer te lidene zal hebben dan ic noch ghedaen hebbe: » niet min ic en zalse noch ic en wille die niet doen vertrec» ken. Ende het en es niet redelyc dat ghy begheert; » toghende dat by exemple, en zegghende, wie es van » ulieden die zynen broeder ofte vriendt zoude hebben ghe» vanghen ende ghestelt tot rantsoene van X^c lb., die zoude » gheven de V^c lb., hy en zoude eerst verzekert zyn van » zynen broeder ofte vriendt verlost te hebben midts ghe» vende d'andere V^c lb.; alzo indien dat ic myn volc hadde » doen vertrecken, ic zoude staen dan t'ulieder wille als ic » noch doe. Maer, by also dat ghy met my communiqueren » wilt, ic hebbe vonden een expedient, dat ic ulieden zeg» ghen zal, twelcke ic hope dat eerlic ende profitelic wart » om t'landt om ulieden ende om my. Ende en peinst niet al » ben ic nu in ulieder handen, indien ghy my anders doet » dan te passe, ic hebbe noch vrienden die ic niet vele » ghemoet hebbe, diet verdrieten zoude, datmy leet ware » ende andere ghelycke woorden in substancien.

Ten anderen was daer gheproponeert, by de vors. van Ghendt, dat men alle de Burgoensche ende Duutsche zoude doen vertrecken uut Brugghe alvoren eed ghedaen hebbende dat zy contrarie dese landen niet zyn en zouden. Ende omme daer toe te commene was ghesloten dat men ghedeputeerde uut de drie leden zenden zouden by de neghen leden van deser stede van Brugghe, hemlieden te kennen ghevende t'vors slot, omme by huerlieder advyse dat ter execusie gheleit te wezene. Twelck also ghedaen was ende namen dach om huerlieder antworde over te bringhene.

Item was oc daer ghezeidt dat men de appellacie die die van Ghendt ende Brugghe uuter name van de drie leden ende generalic over t'ghemeen land ghedaen hebben, van de interdicte dat commen mochte uuter Stoel van Rome,

up dit landt van Vlaenderen alomme die publieren zal ende die stellen voor de kercken ende andere plaetsen daer toe ghecostumeert.

Item waren ooc dartoe gheordoneert van de vors. drie leden ghedeputeerde tot IX of X persoonen die geghaen zyn by myn heere van Wierre (1), M[r] Jan van Bauverie, omme te hebbene zyn advys van der maniere van doene in dese toecommende dachvaert, daer, indien dat men procedeert naer zyn advys, zo zal vertooght woorden de pays van Vranckryke ghemaeckt t'Atrecht int jaer LXXXIJ, hoe ende by wiens versoucke, wetene ende consent, de bezegelthede ende t'bezwerene van dien an beide zyden. Item de infractie van dien. Item, t'gheschil dat gheweest heeft ter cause van de mambornie ende voogdie van hertoghe Philips, den pays daerof ghemaekt. Item t'regiment naerdien int landt gheweest, de appellacie by die van Ghendt als hooft van lande ghedaen, de adherence van die van Brugghe ende van Ypre als leden t'vors. lands van Vlaenderen, concluderende die dachvaert gheordonneert ende de Staten van allen de landen bescriven wesende omme vier zaken :

Ten eersten, of zy ende elc byzondere den vors. pays van LXXXIJ onderhouden willen.

Item, hoe men deze landen ....(2) zal ende te wat gouvernemente.

Item, alle de landen ghesuvert t'hebbene van der vremde volcke.

Ende ten vierden hertoghe Philips te hebbene in dit landt van Vlaenderen, ofte emmers dat die van Brabant daerof last nemen wilden hem wel te bewarene dat hy uut dese zynen landen niet vervremden en zoude.

---

(1) Jean de la Bouverie, chevalier, seigneur de Bierbeke et de Wiere. Il avait été chancelier de Brabant, depuis le 23 novembre 1481 jusqu'au 29 novembre 1483 (Gachard).

(2) Mot presque effacé et illisible.

Dit zyn in effecte de conclusien daertoe dat men by advyse van den vors. heere Van Wierre ter vors. dachvaert behoorde te tenderene ende es in effecte ghebesoingierd van desen voren noene.

Voorsieneghe heeren wy bidden u hertelic dat ghy hier andere ghedeputheerde zenden wilt ofte emmere noch eenen of twee van verstande tonslieden hulpe ende assistencie, want zo ghy weet, wy zyn hier ghezonden omme t'anhoorene alleenlic, maer niet min men procedeert hier up hondertich pointen daer gheen vertrec up ghenomen en mach zyn, die nochtans zwaer zyn, in zulker wys alware ulieder gheheele camere hier, ghy zoudt zwaricheyt daer in maken. Ende indien dat wy daer zwaricheyt in maken ofte ons beste daden omme die uut te stellene, het zoude hemlieden dincken dat wy ons simuleerden ende niet tendeerden ter eendrachticheyt van hemlieden, waeromme wy hertelic bidden omme breeder assistence ende raedt, want als nu mids dat wy maer twee en zyn, wy hebben ons moeten deelen d'een hier d'andere daer, dat bescaemt ende lastich es. Ten anderen zo hebben van ons de voors. van Ghendt begheert te hebbene andworde van de appellacie etc. Daer up wy hemlieden ghezeidt hebben achtervolgende onse laste dat ghylieden als noch, mids dat de raden ende leden van der stede by ulieden gheordonneert, niet al ghereet en waren, niet verder gheprocedeert hebt dan de commissarissen last gheseidt was. Niet min zo wanneer dat ghylieden uwe vors. leden hebben zult, ghy zult daer in debvoir doen ende hemlieden dat laten weten, zo ghy belooft hebt. Waerinne zy zeer persisteren, zegghende dat zy dat weten moesten, want anders en zouden zy gheen cause hebben in de voors. dachvaert andere daertoe te inhorterene. Waerof wy ulieden gherne adverteren tonslieden ontlastinghe, want zyt also beghert hebben an ons ende verzocht.

Als van de nieumaren van haerwaerts overe naer dien dat myn heere van Dutzele ghepint gheweest hadde, zo quam ter mart myn vrauwe zyne ghezelne met huure kinderen,

die, met gheboghen knien ende luder stemme baden den ghemeenen volcke up de mart omme de passie ons liefs Heeren dat zy mynen voors. heere haren hebben mochte, ende dat zy ten eeuwighen daghe, alzo zy waren, al huerlieder goedt achterlatende, ghezeidt ende ghebannen zouden wesen uut allen den lande ons gheduchtens heeren. Bovendien zo zyn commen ontrent den IIIJ huuren naer de noene up de marct de vors. vrauwe met hare kinderen, de prost van onse Vrauwen, de deken van St. Donaes, notabele ghedeputeerde van de Oosterlinghen ende Spaingaers, midgaders ooc eenighe docteurs uuter vier ordenen, omme voor den vors. heere te biddene, daer dat uut eenen roupe *sta*, *sta*, zo groote beroerte was, dat zy meenden al doot geslegheu te wezene, zo dat die eerst van der marct gheraken conste en verbeide den anderen niet, ende wart de vors. heer gerecht metten zwerde, naer de vier huuren, zonder wet of vonnisse.

Ghister nuchtend ontrent den drie huuren voor den dach, voor t'sauzelet zo worden gherecht metten zwerde, zonder wet ofte vonnesse by eenen van der capitainen te Ghendt, neghen personagien daerof onder andere waren meester Jan Vander Gracht (1) Denys Vander Zaren, Jan Uutenhove, Michiel De Vroede, Pieter Goezone ende meer andere tot IX. Daernaer voor de noene was by vonnesse ghejusticieert Mer Mathys Peaert (2). Anders en es hier niet nieus werdich van scrivene, dat kent God die ulieden, edele voorsieneghe ende wyse heeren, beware van alle inconveniente. Wilt ons zenden eenen messagier omme ghetydelic ulieden van alles t'adverteren. Gescreven te Brugghe den IX in maerte a° LXXXVIJ (9 mars 1488 n. s.).

De al uwe ghedeputeerde, ANDRIES PAELDING
en u dienare J. STEELANT.

---

(1) Jean Vander Gracht, chevalier, seigneur de Melsenc.
(2) Mathieu Peyaert, grand-doyen de Gand.

Edelen vorsienighen ende wysen heeren, myn heeren voughd, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp[ta] den X in maerte a° LXXXVIJ.

XXI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Préparatifs pour sauver Nicolas Van Delft, faits dans une ferme aux environs de Male. — Arrestation du fermier. — Ses aveux. — Arrestation de Nicolas Van Delft. — Celui-ci déclare qu'il a dîné avec Lanchals au couvent des Augustins. — Visite du couvent. — Arrestation du prieur et de six religieux. — Jean de Rebeque accusé de vouloir livrer la ville aux Français. — Les Brugeois veulent forcer les députés d'Ypres d'assister aux tortures et aux exécutions. — Ils s'y refusent courageusement. — Ils demandent avec instance d'être remplacés par d'autres députés.

Bruges 10 mars 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons zeer tuwaerts, voorsieneghe heeren, ulieden ghelieve te wetene dat uut dien dat eenighe de maren hadden, zo men hier zeidt, dat eenighe ghereetscepe zoude ghemaect zyn up een pachtgoet van M[er] Pieter Lanchals omme daermede uuter stede te gherakene, zo zyn ghister naer de noene uut elken van de IX leden ghegaen twee persoonen die commende ontrënt Male ghevonden hebben up een hof een engien ghemaect up een tonne, uuten welcken zy ghevangen hebben den man van dien hove, die zy by woorden zo verre uutghehaelt hebben als dat hy biddende zyns lyfs — ghenade ghekent heeft dat hy was de ghevadere van Claeys Van Delft (1) ende dat hy dat engien ghemaect hadde omme

---

(1) Nicolus Van Delft, ancien pensionnaire de Bruges; il avait épousé la fille du watergrave Jean Van Nieuwenhove.

hem unter stede te halene. Mids welken dien man ghevanghen nemende zyn ghecommen desen nacht ter stedewaert, ende zyn de vier van hemlieden mitsgaders den man ter twee zyden metter voors. engiene ghepasseert de veste ende mids dat zy den man verzekerden van zyn live, zo heeft hy ze gheleet t'eender arme vrauwen huze dar zy den vors. Clays zynen ghevadere ghevonden hebben, die, zo wy verstaen hebben, gheseidt heeft dat hy in saterdaghe laestleden at, metter vors. meer Pieter Lanchals, ten Augustinen. Uuten welcken zy daer ghegaen zyn in groote ghetale ende hebben alle de broeders van den covente uut doen ghaen, daer zy groote neerstigheyt doen van den vors. M^er^ Pieter Lanchals te zoukene; ende hebben ghevanghen den prior ende V of VI van der religieusen van den vors. cloostere.

Hedent ten VIIJ huuren waren wy hastelic ontboden te commen ter camere; daer commende was ons ghezeidt dat wy moesten gaen met hemlieden van standaerde te standaerde omme te helpen excuserene Jan Van Rebeke van zekere famose libellen die ghevonden waren, daer in stond dat de vors. Jan Van Rebeke de stede van Brugghe leveren zoude in de handen van de francoysen; waeromme ghesloten was by hemlieden te gane en te zegghene, indien dat zy in zulke libellen ghelooven wilden, het en was niemand zo goet noch zo wys die hem metter ghemeene zaken zoude durven onderwinden, uut vreese dat hem van ghelycken ghebueren mochte, al en hadde hy gheen scult, daertoe dat ic Steelant om beters wille my voughde omme mede te gane. Daer commende, zag ic t'parc van der marct zeer bestaen van volcke ende t'scavot twelcke daer by staet ooc vol volcxs; voort commende onder de poorterie, zo nam de capitain de standaert ende gaf dien eenen man omme te draghene int vors. parc; twelck ic ziende, vraeghde Mr Gheraerdt Vander Haghen van Ghendt ende eenen anderen ghedeputeerden van Brugghe of wy int parc gaen zouden, die my zeiden: *Jawy*. Daer up ic hemlieden andworde dat ic daer of gheen last en hadde; twelck zy hoo-

— rende, zeiden *ghy moet daer ghaen:* ende wies ic daertoe zeide, zy bleven up huerlieder opinie dat ic daer zoude moeten gaen, ic zeide: « *Zo sulde my dan daer draghen ende het ware beter dat ghy gheen moeyte en macktet want ic en hebbe gheen last omme over eenighe examen ofte justicie te stane.* » T'welke ic hooghe ende overluut te kennen ghevende, zo vertroc ic van daer ende vont my weder by Andriese (1) in de camere van Brugghe, daer wy alle desen voornoene, binnen dien dat zy besich gheweest hebben den vors. Clays int parc te examinerene, den voors. ghedeputeerden van Ghendt ende Brugghe verbeidt hebben omme onslieder excusie te doene. Waeromme voorsieneghe heeren wy beiden ulieden hertelic dat ghy andere of meer ghedeputeerde zenden wilt omme te hebbene raedt ende advys in vele andere zaken die hier ghehandelt woorden, die ons niet moghelic en zyn ulieden over te scryvene, om ulieder advys ende last, mids de maniere die zy hier houden zo ghylieden verstaen moght. Edele voorsieneghe ende wyse heeren God zy met ulieden. Gescreven met haeste den X in maerte a° LXXXVIJ (10 mars 1488 n. s.).

De al uwe ghedeputeerde
ANDRIES PAELDING en JACOBUS STEELANT
ulieden dienare.

Edelen voorsieneghen ende wyse heeren myn heeren vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp[ta] den XI in maerte a° LXXXVIJ.

---

(1) André Paelding, autre député d'Ypres.

XXII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Les députés de Gand font inviter les magistrats d'Ypres à envoyer à Gand de nouveaux députés en bon nombre. — Ils désirent que les députés des trois membres puissent bien s'entendre avant l'ouverture de la session des États. — Van Delft est mis à la question. — A Gand on a dressé un échafaud sur le marché. — Ceux d'Hulst ont envoyé aux Brugeois des lettres menaçantes.

Bruges 11 mars 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse lieve ende zeer gheminde heeren ende meesters, wy ghebieden ons jonstelic tuwaerts; voorsieneghe heeren, die van Ghendt en Brugghe hebben an ons verzocht ende begheert dat wy met aller nersticheyt an ulieden scriven wilden ten fine dat ghy uliecder ghedeputeerden zenden wilt up morghen avent te Ghendt, twelcke zy u hertelic bidden ende dat in notabelen ghetale van den aldervoorsienichsten ende verstandischten mannen van uwen ghezelsceppe; want, zo elc weten mach, de materie waert groot ende lastich daer vele duechden ofte vele quaets uut spruten mach den lande; waeromme, voorsieneghe heeren, de voors. van Ghendt bidden ulieden dat ghy hierof en zyt in gheenen ghebreke ofte delaye, want zy en weten andersints dan Mer Philips (1), meer andere heeren edelen ende de Staten van allen den lande en waerden daer.

Ende al eist zo, alst te bemoedene es, dat zy daer niet just en waren ten xij daghe, nochtans zo begheren zy dat ghy van dien en wilt zyn in ghebreke ofte delaye, want noch is dat de drie leden eerst te gader ghesproken zullen hebben, omme de materie te beleedene by den behoor-

(1) Philippe de Clèves.

lichsten weghe, zo dat men dat adviseren zal moghen. Ten anderen hebben begheert ende verzocht dat de voors. uwe ghedeputheerde ghelast zouden commen up d'adherensie van den appelle van de mambornie ende vooghdie etc., van den al welcken wy ulieden gherne adverteren, want zy t'alzo beghert hebben. Zy zouden ten dien fine aen ulieden zelve ghescreven hebben, ten hadde gheweest an de zonderlinghe occupatie, ende mids ooc dat eenighe van hemlieden vertrecken naer Ghendt in meeninghe uwe ghedeputeerde daer te hebbene up morghen avent. Clays Van Delft was ghisteren zeer ghepynt niet min zo men zeidt men zal hem noch breeder examineren. Mer Mathys Peaert (1) te Ghendt leefde noch ghisteren hoewel dat men hier zeide dat hy in saterdaghe ghejusticieert was. Niet min te Ghendt es een nieu scavot ghemaect up de vrydachmart, maer en weet waertoe. De heere van Santerayen (2) quam eerghister avent in de Sluus, te scepe, met hondert mannen daer in dat die van Brugghe niet ghemoeyt zyn, mids ooc zo vele te meer want die van Hulst hier ghezonden hebben dreeghende brieven; anders en es hier niet nieuws werdich van scrivene, zo wanneer dat wy verstaen connen dat wy van hier vertrecken moghen wy zullen ons haesten thuus te commene ende ulieden van als by monde rapport te doene, ent Gode ghelieft, die ulieden, edele voorsieneghe ende wyse heeren, bescherme van allen inconvenienten. Ghescreven met haeste, den XI in maerte a° LXXXVIJ (11 mars 1488 n. s.).

De al uwe ghedeputeerde (3).

Edelen vorsienighen ende wyze heeren, mynheeren vooghdt scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rpta XIJ in martii a° LXXXVIJ.

---

(1) Il fut exécuté le 10 mars, à Gand, au marché du Vendredi.

(2) Jacques Calliot, seigneur de Chanteraine, chevalier, conseiller, chambellan et capitaine des gentilshommes de l'hôtel de Maximilien.

(3) Sans signature; de l'écriture de Steelant.

XXIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Les députés les supplient de les rappeler à Ypres ou de leur faire la défense d'assister aux tortures et aux exécutions. — Ils ont été obligés de se cacher dans l'église de St-Gilles pour ne pas être forcés d'assister à ces cruautés.

Bruges 12 mars 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, lieve ende zeer gheminde meesters, naer alle hertelicke groetenissen, wet dat wy u bidden om de passie van onsen Heere dat ghy ons wilt bescriven thuus te commene, ofte emmer uterlic ons verbiet by ulieder letteren dat wy ons in gheene zaken en moeyen eenegher examen ofte justicie aengaende, want wies wy daertoe zegghen wy en connen gheen verdrach ghehebben, wy en moeten ons in justicien ende in andere zaken, die by wille voortgaen, mede voughen, ende en hebben gheen andere remedie connen gheridden dan dat wy ons moeten absenteren in plaetsen daer wy niet wel vindelic en zyn, so wy ulieden van als hopen, by der gracien Gods, zo wanneer dat wy t'gat van der poorten zullen moghen willen, ulieden mondelinghe van alles breeder rapport te doene, ent Gode ghelieft die ulieden, edele voorsieneghe ende wyse heeren, bewaren wille. Gescreven met haeste in S[t] Gillis kercke daer wy ons desen nuchtentstont ghehouden hebben uut node als boven, den XII in marte a° LXXXVIJ (12 mars 1488 n. s.). De brenghere van desen zal ulieden wel zegghen wies hier ghisteren ghebuerde, ende noch in meeninghe zyn hedent te doene, waerof wy ons verdraghen breeder te scrivene uut causen.

De al uwe ghedeputeerde (1).

(1) Sans signature; de l'écriture de Steelant.

Edelen voorsieneghen en wysen heeren, mynheeren, vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^{ta} XIIJ in Maerte LXXXVIJ.

XXIV.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils ont été convoqués par les deux autres membres de Flandre. — Rapport de ce qui a été dit à la séance. — Ceux de Gand et de Bruges désirent que le magistrat d'Ypres envoie deux ou trois hommes de bonne renommée pour les aider à garder le roi. — Convocation des États à Malines. — Les Gantois et les Brugeois refusent de s'y rendre et engagent ceux d'Ypres à faire de même.

Bruges 13 mars 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende weerde heeren, wy ghebieden ons met alder herten tuwaerts; voorsienighe heeren, wy houden u wel indachtich van den inhoudene van onse letteren, ghesonden by Jaspaer Vanden Huele (1), by de welcken wy ulieden beteekenden dat wy ons moesten absenteren uut node dat ons die van Ghendt ende Brugghe wilden bezwaren in zaken daer wy gheen last of en hadden. Nietmin want wy corts naer dat wy de voors. letteren ghescreven hadden by zekere onse ghezellen, die wy daertoe uutgheschit hadden, verstaen hadden dat men bins die daghe gheen exame ofte justicie doen zoude, daer over dat ons de vors. van Ghendt ende van Brugghe hebben wilden, niet jeghenstaende alle de excusen die wy ghedaen hadden ofte doen mochten, ende midts dat wy ooc verstonden dat wy

---

(1) Messager d'Ypres.

langhe ende zeere ghezocht gheweest hadden om ter camere te commen, zo zyn wy uuterlic ontrent den X huuren gheghaen by de anderen ghedeputeerden, daer dat wy ten eersten hoorden lezen de articlen die by den commissarissen ende de ghene die daer toe ghedeputeert gheweest hadden by t'ghemeene van der stede, gherebateert hadden. T'welck rebaussement bedrouch ter sommen van V^m lib. gr., of zeer daer ontrent, daer dat ghesloten was om t'volk te payene, dat men de vors. articlen openbaerlic uutlezen zoude. Ten anderen zo hadden de vors. van Ghendt ende van Brugghe gheconcipieert eene minute by de welcke die van de drie leden beloefden den ghemeenen van Brugghe huerlieder abolucie te doene hebbene, van de welker minute wy u hier inne eene copie besloten zenden (1), biddende dat ulieden ghelieve, met alder diligence uwe ghedeputeerde hier wesende up de zelve te zendene ulieder goed advys ende last, ten fine dat men by de middele van dien t'volc gheve cause te vertreckene van der marct. T'welcke men hopt, indien dat de vors. letteren in dier vorme gheexpedieert worden, ghebueren zal; daer uut dat groote duecht zoude moghen commen ende vele goede mannen gheholpen uut dangiere; ende ter contrarie groot quaet ende inconvenient zoude moghen ghebueren, niet alleenelic dese stede noch den inzetene van dien, maer ooc den ghemeenen lande, ende by speciale den coninc van den Romeynen, t'welcke zeer te scuwene es, zo elc ghevroeden mach. Ende hoewel de vors. minute by de vors. van Ghendt ende Brugghe in onse absencie gheadvyseert ende gheordineert, wy dit ghehoort hebbende, zeiden in de presencie van hem allen in de ghemeene camere van Brugghe ende in de jeghenwordicheyt van de ix zware dekenen ende meer andere ghedeputeerde van den ghemeenen van deser stede, dat wy gheen last en hadden zulke brieven te consenterene

---

(1) Nous n'avons pas trouvé cette minute.

ofte ghelycke verbonden te ghevene zonder t'wetens last ende consent van ulieden, myn heeren; biddende dat zy van ons te vreden wilden zyn eenich accord daer up te doene tot anderstont dat wy van ulieden ghelast waren; zegghende voort dat dat ons sculdig ware te geschicne, want, zo wy wel wisten, alle de onghenouchte, verdriet ende liden daer dese stede nu in es, spruut ende es commen uut dat eenighe hem vervordert hebben de stede te verbindene ofte te belastene zonder t'weten ende consent van den ghemeenen, waeromme wy baden als boven, concluderende dat wy daerin niet consenteren en mochten. Twelke al niet jeghenstaende zyn voort gheprocedeert ende hebbent desen noene ter halle uutghelezen, zo wy verstaen hebben in de absencie van ons. Van den al welken wy ulieden adverteren biddende dat ulieden ghelieve t'beste te doene, omziende ende regart hebbende up den scauweliken staet van dese stede ende dangier daer vele goede mannen in zyn, die altyts verbeyden de goede huure, want anders en zullen zy van de mart niet vertrecken. Ten anderen zo verzoucken ende begheren de vors. van Ghendt ende Brugghe dat ghylieden myn heeren zenden zoudt twee ofte drie notabele mannen omme te helpen bewaeren den coninc van de Romeynen, zo zy tot nochtoe ghedaen hebben, zegghende dat wy daer in ghehauden zyn zo wel als zy. Twelcke wy ulieden ooc overscryven om voort daer inne ghedaen te zyne als ulieden goede discresie ghedraghen zal. Vanderzyde, wy hebben ontfaen uwe letteren ons ghepresenteert by Clays-Lausaem, van den inhoudene van de welken wy u hauden wesende wel indachtich. Ende hoe wel wy andersint en wisten, naer ons beste onthauden, wy hadden ulieden ghenouch gheadverteert annopende der dachvaert van Mechelen by der eerste ofte de tweede onser letteren; niet min, ter meerder verzekerthede wy hebben te dier cause ghesproken metter vors. van Ghendt ende Brugghe, an de welcke wy verstaen hebben dat zy anders gheen lettren ontfaen hebben dan van de staten laest vergadert zynde te Mechelen, daerof dat

ghylieden eene copie hadt, up den welken brief zy, zo zy zegghen, ghescreven hebben, uuter name van de drie leden, eene lettere van excusen, zegghende dat zy doen ende ghedaen hebben en es niet om den coninc, hertoghe Philips noch huerlieder hoogheyt te vernederen, maer es ghedaen ter goede waeromme, om pays ende nerringhe te vernieuene, ende als van ter dachvaert te Mechelen te commene, zo excuseerden hemlieden dat zy te ghelycker waeromme een dachvaert gheordonneert hebben te zyne, te Ghendt, van alle den staeten, ende ooc mids dat te Brugghe t'volc noch staet op de mart, met meer woorden etc., maer als van hertoghe Philips, zy en hebben gheen brievene ontfaen, ende, al hadden zy eenighe ontfaen zy en zouden daer niet zenden, noch, zo zy zegghen, ghy en behoort daer niet te zendene, ghemerct dat alle de brieven die daer gheexpedieert worden, zyn gheexpedieert by den heere van Walewyn ende andere die van den bloede niet en zyn, noch niet in gheender maniere gouvernement van den vors. onsen prinse behooren te hebbene. Ende als van dat wy te Ghendt trecken zouden by de staten, zo uwe vors. letteren inhauden, wy hebben ons beste daertoe ghedaen omme ghesaemder handt dat te volbringhene, maer het en heeft ons niet moeghen ghebueren, mids dat hier ghedeputeerde bliven moeten. Waeromme hoewel dat ic Steelant zeer moe ben hier te blivene, ende hadde liever te treckene over hondert millen dan deze ongeruchte te zien ende t'anhoorene; niet min want M[r] Vitze (1) zeidt hem expresselic ghelast te Ghendt te treckene, ende in gheender manieren hier en heeft willen bliven, zo ben er om beters wille mitsgaders Jan De Corte hier ghebleven om in al t'beste te helpen doene; de welcke Jan u hertelic bidt dat ghy hier zenden wilt eenen ofte twee anderen uwe ghedeputeerde up morghen avent hier te zyne, want hy moet

(1) Willem Vitse, député d'Ypres, envoyé à Gand.

nootzakelic in saterdaghe thuus zyn, ende, daer gheweest hebbende eenen dach of twee, wilt hem gherne employeren in alle zaken ende affairen van de stede, zonder eenighe excuse. Waeromme voorsieneghe heeren ulieden ghelieven zal up al regard te hebbene, ende ons andworde te zendene alzo corts als moghelic zy, ten fine dat wy t'volc van der mart moghen doen vertrecken, ende by speciale ons verbiedende by uwe letteren tonser excuse dat wy ons in gheene criminele zaken metten vors. van Ghendt ende Brugghe vonghen, want zy ons daeraf niet verdraghen en willen, zegghende dat wy dat ende alle andere zaken by vermeughen van den anderen twee leden behooren te doene, waeromme ulieden ghelieven zal up al dat vors. es ende ooc up d'inhauden van onze andere letteren te zenden sonder delay ulieder goed advys ende last by eenen messagier, om ulieden ghetydelicker van als t'adverteren. Ende insgelyxcs zo begheeren de ghone die te Ghend ghetrocken zyn, dat men hemlieden zenden wilt eenen messagier om ulieden van ghelycken t'adverteren van dies daer ghebueren zal. Ende als van de nieumaren van haerwaerts overe, hier en es niet nieus ghebuert zichtent onsen laeste scrivene anders dan dat men zeer hoopt ende anders niet en weet indien deze letteren van beloften van de leden inder vorme gheexpedieert waert, zo wy u de copie zenden, alle de goede mannen die hier ghevanghen zyn wel tot den ghetale van lxx waerden ontslaghen; daerin dat ghylieden groote duecht doen moght, mids den brief, daerof wy de copie zenden, te expedierene met alder haeste, ghemerct dat d'inhauden van dien anders niet en es in effect, dan de letteren van alliance van de leden ofte emmers de substancie van dien, zo ghy wel ghevrocht. Dat kendt God die u, edele voorsieneghe ende wyse heeren, bewaren wille. Ghescreven met haeste den XIIJ in maerte LXXXVIJ (13 mars 1488 n. s.).

De al uwe ghedeputeerde (1).

(1) Sans signature. De l'écriture de Steelant.

Edelen voorsieneghe ende wyse heeren, myneheeren vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^te^ XIIIJ in maerte LXXXVIJ.

XXV.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Arrivée à Gand des Srs de Ravesteyn et de plusieurs députés de la noblesse et de la ville d'Anvers. — On attend également ceux de Bruxelles, de Louvain, de la Hollande et de la Zeelande. — Arrestation de Jacques De Heere. — On a espéré vainement que le peuple quitterait le marché.

Bruges 14 mars 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons met aller herten tuwaers. Voorsienighe heeren, wet dat wy verstaen hebben ende brieven daerof ghezien commende an die van Brugghe dat zekere ghedeputeerde uter name van die edele van den bloede myns gheduchten heere hertoghe Philips, als Ravesteyn (1), Mr Philips (2), en andere wesende te Mechelen, ende insgelicx zekere ghedeputeerde van der stede van Andwerpen zyn alsnu in de stede van Ghendt ghecommen ter dachvaert, daer dat men verbeydende es die van Brussele, Leuvene, en andere steden uuter landen van Brabant, Hollant ende Zeelandt, by de welcke men zeer hopt datter duecht uut commen zal. Die van der Sluus en lopen niet, ende elc wie wille mach

---

(1) Adolphe de Clèves, seigneur de Ravesteyn, de Wynendale, fils d'Adolphe, duc de Clèves, et de Marie fille de Jean, duc de Bourgogne. C'est le père de Philippe de Clèves.

(2) Philippe de Clèves.

daer met coopmansceppen vry varen ende keeren. Jacob de Heere was te nacht ghevanghen ontrent die veste van v ghezellebruers daer af de drie niet boven de xiij jaeren oudt en waeren, en zo men zeidt hy was corts gheexpedieert. Mids welken hoe wel de zaken hier ghisteren stonden up goede voete om t'volc van der mart te hebbene, wy dachten dat noch qualic zal connen ghezyn, mids dat zy zegghen dat zy allancsaem een ghecreghen zullen ter marct blivende; waeromme ulieden ghelieve tonser excuse an ons brieven te scrivene ende te bevelene dat wy ons in gheene criminele zaken en moeyen, noch daer over en staen, want wy altyts dat gheseid hebben; ons voort adverterende van uwe gheliefte up alle onse brieven ulieden ghezonden.

Gescreven met haeste den XIIIJ in maerte a° LXXXVIJ (14 mars 1488 n. s.).

De al uwe ghedeputeerde
JAN DE CORTE en JAC. STEELANT
u dienare.

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, myn heeren vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^{ta} den XV in maerte LXXXVIJ.

XXVI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Les députés de Gand et de Bruges accusent ceux d'Ypres d'agir avec peu de franchise, parce qu'ils refusent d'assister aux tortures et aux exécutions. — Réponse de ceux d'Ypres. — Exécution de Jacques De Heere. — Nicolas Van Delft est gracié. — Les députés de Gand et de Bruges lisent au peuple une lettre d'abolition, au nom des trois membres de Flandre, quoique les députés d'Ypres n'y aient pas consenti. — Position pénible de ceux d'Ypres, ils courent risque d'être massacrés. — Propositions de la garnison de Gravelines.

Bruges 15 mars 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons tuwaers zo wy meest connen ende moghen. Voorsieneghe heeren ende meesters, wy hebben hedent naer x huuren ontfaen uwe letteren mensioen makende van twee pointen zonderlinghe, te wetene, van de lettere van abolucie enz., ten anderen van de exame ofte justicie die men hier doet, dat ulieden dynct, onder correctie, ende int welnemen van die van Ghendt ende Brugghe, dat zy ulieden ende ons behooren te verdraghene over eenighe exame ofte justicie te willen hebbene, ghemerct dat huerlieder poorters zyn, ons by dezelve uwe brieven niet expresselic lastende, tonser excusie, dat wy dat niet doen en zouden, hoewel dat wy dat by diversche onse letteren ulieden ghebeden hebben te willen doene. Niet min wy hebben altyd t'beste ghedaen ende voort zullen in quittenisse van onsen eede, hoewel dat de voors. van Brugghe ende Ghendt zegghen ter cause van dat wy in de vors. twee poincten ende in andere zonder last niet en hebben willen procederen, dat wy dobbele zyn, ende met twee tonghen te mart gaen. Want wy hebben ghezeid de alliance van de leden ende van den lande te willen onderhaudene ende

dies niet jeghenstaende wy en willen ons niet voughen in de vors. pointen om den welvaert van den lande ende zonderlinghe om t'volc van der mart te helpene, twelke eene groote duecht zyn zoude. Waeromme hadt moghen gaen naer den advyse van eeneghen, men zoude breeder met ons ghesproken hebben, om te wetene wat ons porde dat wy ons in de vors. zaken niet accorderen en wilden; ende wies wy daertoe ghezegghen connen, zy blyven altyts in huerlieder propoost dat wy metter herten anders meenen dan wy spreken ofte toghen van buuten, twelke eene bescaemde ende surghelicke zaken es voor ons, daer up zo ons dynct ghylieden cleene estime maeckt, onder correctie ende in t'welnemene van ulieden, u biddende dat ghylieden dat wilt nemen ter goeder meeninghe van ons dien de zaken ende dangieren (als nu ghemerct dat wy hier in de stede zyn ende niet uut en zouden connen gheraken) meest angaen ende t'verandwoorden van dien hebben.

Als van de pointen van de abolucie daerof uwe vors. letteren mensioen maken dat ghy als hedent, ofte zo ghy u bemoet up morghen t'ghemeene vergaderen zoudt, so ghelieve ulieden te wetene dat desen voren noene naer dat ontrent den x huuren Jacob De Heere was gejusticieert metten zwerde, ende Clays Van Delft ghebrocht up t'scavot zyn lyf by gracien ghegheven was, so was ter hallen uutgheroupen, niet jeghenstaende wies wy daertoe ghezeidt hadden gheen last hebbende, eenen onghezeghelde brief met drie sterten ghecauseert uute name van den drie leden daerof wy ulieden de minute ghezonden hebben, den welken ghelezen ende uutgheroupen zynde in onse absencie, men zeide den volcke dat de drie leden Ghendt, Brugghe ende Ypre dien beseghelen zoude; ende hemlieden ghevraght, zo wy verstaen hebben, of zy daer in te vreden waren, daer up zy riepen: « *Jawy, Jawy.* » Ende houden dat als nu over gheconsenteert, waerof wy ulieden met nersten gherne adverteren ten fine dat ghylieden mynheeren daer up letten

wilt ende voort daer in t'beste doen als men ulieden den brief zenden zal; want, zo zy zegghen, zy en zullen van der maerct niet gaen voor ander stont dat dien brief, ende eenen anderen, (by den welken dat die van deser stede elcanderen beloven met live ende met goede alzo zy dat zyn in meeninghe te zwerne dese wapeninghe uut te helpen draghene, de welcke brief ooc uutghelesen was) gheexpedieert zyn. Twelck doende ghylieden, myn heeren, zult groote deucht doen, ende veel quaets beletten. Indien ooc dat ghy van dien advyse niet en zyt de vors. letteren te helpen zeghelen metter andere twee leden, wy bidden ulieden dat ghy ons bescriven wilt tusschen dit en morghen avent thuus te commen, of anders wy zouden ons uuter stede moeten stellen, want wy in vreesen zoude zyn doot ghesleghen te zyne. Vanderzyde, die van den garnisoyne van Grevelinghe hebben hier ghezonden, ende doen zegghen indien dat men henlieden betaelen wilt d'achterstel van huerlieder wedden, van dat zy daer gheleghen hebben, zy zullen de plaetse rumen ende by dien de coopman zal daer moghen vry varen ende keeren. Die van Brugghe hebben, zo wy verstaen connen, daer up ghesproken, ende by alzo dat de leden willen acoorderen dat men zulke sommen als die achterstellen van huerlieder wedden bedraghen zal, recouvreren mach up t'ghemeene landt, zy zouden wel maniere vinden die te betalone by leeninghe van cooplieden die daer by interest hebben of andersyns; daer up die van Ghendt ende insghelicx wy, hebben als morghen avent beloft (want de man ghelast by de vors. garnisoynen van Grevelinghe niet langher beiden en wilt) last te ghecrighene ende andwoorde te ghevene. De somme van der achterstellen van der vors. van Grevelinghe zouden bedraghen wel xiiij^{c} lb. gr. of daer ontrent, zo zy zegghen. Edele, voorsieneghe ende wyse heeren ulieden zal ghelieven ons up al andwoorde te zendene met aller diligence, want de zaken haeste begheren; dat kendt God, die ulieden, edele voorsieneghe ende wyze heeren, bewaren wille.

Gescreven met haeste den XV^en in maerte a° LXXXVIJ (15 mars 1488 n. s.).

De al uwe ghedeputeerde ende
Jac. Steelant uliedcn dienare.

Edelen, voorsieneghen ende wyze heeren, vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^ta den XVI in macrtc LXXXVIJ.

XXVII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ordonnance concernant P. Lanchals. — Ceux qui lui donneront asile seront pendus à la porte de leur maison, et leur habitation sera détruite. — Récompenses promises à ceux qui le livreront. — Il est arrêté au Lombard près de l'église de St-Gilles. — Rumeurs en ville à cause de son arrestation. — Les députés demandent à être rappelés à Ypres.

Bruges 16 mars 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyze lieve ende zeer gheminde heeren ende meesters. Want te diversche stonden zekere voorgheboden ghedaen gheweest hebben binnen dese stede van Brugghe dat alle de ghone die M^er Pieter Lanchals huusden of hoofden dat men zulke hanghen zoude uut huerlieder duere ende huerlieder huusen raseren etc. Zo was dat ghister te noene, ter Halle uutgheroupen wart, dat, by alzo dat yemend ware die uut vreesen te ghenieten zulke pynen ende correxcie als tanderen tyde uutgheroupen gheweest hadden, liet of hadde ghelaten ter kennesse te bringhene van den vors. Lanchals of andere absenten, dat hem of hemlieden vergheven ende quytscellen zoude alle correxie ende boete daerup ghestelt, indien dat zy den vors. Lanchals of andere absenten brochten ghevanghen of gaven te kennen waer die waren, ende dat binnen

dien daghe. Ende voort bovendien zo zoude men hemlieden gheven alzulcke als de vors. absenten hemlieden belofd zouden moghen hebben. Ende tot dien zo zoude men hemlieden noch gheven alzulcke sommen van penninghen als up hemlieden ghestelt gheweest hadde midsgaders ook de scroderie van den wyne of L. lib. gr. daervoren. Indien ooc dat zulcke persoonen waren gheestelik of werlic daer de vors. absenten hemlieden ghehouden zouden hebben, ende binnen den daghe van ghisteren niet en gavent te kennene dat ware eens vooral up ghepognieert te wesene also t'anderen tyde uutgheroupen gheweest hadde. Uut welken es ghebuert dat Lanchals vors. ghister avent ontrent den vij huuren ghevanghen was in de Lombarde by St-Gillis daer 'hy hem altyts ghehouden heeft. De welcke ghevanghen zynde al zulcke roepinghen ende crysschingen als alomme in allen straten waren binnen der stede van Brugghe van de kinderen roupende: « Lanchals es ghevanghen » en ware niet scrivelick; in zulcker wyse dat ic meene dat binnen een vierendeels vander huure, ende min, de stede vol was. Ende want wy vreesen dat by de verlidene van hem meer andere zullen commen in lidene, zoo bidden wy ulieden dat ghy ons expresselic lasten wilt daer over niet te stane, ende voort ons zenden met alder haeste andworde up onse laetste brief, want dat haeste begheert, dat kenne God die ulieden edele, wyse lieve ende zeer gheminde heeren ende meesters, bescerme van allen inconvenienten. Ghescreven met haeste den XVI^{n} in maerte a^{o} LXXXVIJ (16 mars 1488 n. s.).

De al uwe dienaren
Jacobus Steelant.

Edele voorsieneghe ende wyse mynen harden zeer gheminden heeren ende meesters, myn heeren vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^{ta} XVI in maerte LXXXVIJ.

XXVIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Publication de la paix de France. — On jette de l'argent. — La même publication se fera à Ypres. — Le Sr de Spiere et d'autres seigneurs se rendront en cette ville, sous peu de jours. — Les Sr de Gruuthuse, de Fontaine et autres députés, de la part de l'archiduc Philippe, sont arrivés à Bruges pour parler au roi. — Pierre Lanchals est mis une deuxième fois à la torture. — On espère que le peuple quittera le marché.

Bruges 20 mars 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse lieve ende zeer gheminde meesters, ic ghebiede my t'ulieder goede gratie. Voorsieneghe heeren ende meesters uliedeu ghelieve te wetene dat ghister voor noene hier uutgheroupen was den pays van Vranckerycke met triumphen in de presentie van den herraut van Vranckricke ghecleedt met wapenroke; ende dat ghedaen zynde zo zaeyde men ghelt naer de costume van Brugghe. Ende naer dat ic verstont de vors. herraudt comt insghelycx metten originalen letteren t'Ypre waert omme insghelycx dien daer te ziene ende hooren publiceren. Jan van Rebeke zeide my dat myn heere van Spiere ende meer andere heeren zouden corts commen van St-Omaers harwaerts overe, ende bemoeyde dat hy duer Ypre commen zoude; twelcke hy my zeide om dat ic darof ulieden wilde adverteren, ten fine dat men gheen zwaricheyt maken en zoude van hem in te latene alzo men vrienden sculdich es van doene. Myn heere Van der Gruuthuuse (1), Anthone

---

(1) Louis de Bruges, seigneur de Gruuthuse, prince de Steenhuyse, comte de Wincester, seigneur d'Avelghem, de Hamste, d'Oostcamp, de Beveren, de Thielt-ten-Hove etc. fils de Jean de Bruges et de Marguerite de Steenhuyse.

De Fontinas ende noch eenen, uter name van hertoghe Philips, myn heere van Ravesteyn ende dandere heeren van den bloede, wesende te Mechelen, quamen hier ghister avent in, omme metten coninc te sprekene. Naer dat Mr Pieter Lanchals ghister naer de noene noch eens ghepynt was, zo was daer in t'scheeden zo ic verstaen hebbe ghezeidt dat men al d'oude wethouders ontslaen zoude. Die van Ghendt, die hier van nieus in meedere ghetale commen zyn, ende insghelycx die van Brugghe verlinghen zeer om ulieden ghedeputeerde, ulieden biddende, indien dat die up weghe niet en zyn, dat ghy met alder haeste daer in voorsien wilt. Het wart hier, ent Gode ghelieft, corts ghedaen want men weet anders niet dan dat zy in maendaghe eerst commende van der mart vertrecken zullen, dat God gheven moet, die u, edele voorsieneghe ende wyse heeren lieve ende zeer gheminde heeren ende meesters, beware van allen inconveniente. Gescreven met haeste den XXn in maerte a° LXXXVIJ (20 mars 1488 n. s.).

De al uwe dienaeren
Jacob Steelant.

Ic hebbe ghesproken Mr Jan van Dixmude om de lyfrente. Maer want ghylieden anders gheen ottroy en hebt dan van den coninc van de Romeynen wiens auctoriteit ofte vooghdie dat nu gheexpireert es mids dese veranderinghe, zo en es hy in gheenen wille by virtute van zulken ottroye eenighe rente te coopene, ooc zo en zoude hy zyn ghelt al nieuwers willen leveren dan in deze stede van Brugghe, ende dat alvoren hebbende zyne letteren.

Edele, voorsieneghe ende wyse heeren, myn weerde heeren ende meesters vooghd, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rpta den XX in maerte a° LXXXVIJ.

XXIX.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Les Gantois exigent de ceux de Bruges des lettres scellées par lesquelles ils s'engagent de ne pas mettre le roi en liberté sans le consentement des trois membres de Flandre. — Si le peuple veut quitter la place, quelques magistrats avec d'autres députés consentent à rester en ôtage, jusqu'au redressement des griefs articulés autrefois. — On transporte les instruments de torture au Bourg, devant la maison échevinale, où les doyens se trouvent réunis. — Le peuple met de nouvelles conditions à son départ de la place. — On met à prix la tête du Sr de Merwede, du Sr D'Hondeghem et d'autres. — Lanchals est décapité. — Il est enterré à l'église de Notre-Dame, et sa tête attachée au-dessus de la porte de Gand. — Les députés d'Ypres ont refusé courageusement d'assister à cette exécution; deux cependant ont été enlevés de force et portés dans l'enceinte du lieu d'exécution. — Ils demandent avec instance à être rappelés à Ypres, et préfèrent d'être bannis de la Flandre plutôt que de rester plus longtemps à Bruges. — Ils courent grand risque d'être massacrés.

Bruges 23 mars 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons t'uwaerts also hertelic als wy connen ende moghen. Voorsieneghe heeren ulieden ghelieve te wetene dat in vrydaghe naer de noene te begherte van die van Ghendt ende van Brugghe wy ghegaen zyn van standaerde te standaerde, daer alvoren die van Ghendt begheert hebben an de vors. van Brugghe, te hebben huurlieder bezeghelthede dat zy den coninc wel bewaren zullen ende hem niet ontslaen zonder t'weten ende t'consent van den drie leden. Ten anderen zo begheerde de wet van de vors. stede van Brugghe ende wy eendrachtelic met hemlieden by zekere vele ende diversche redenen die daer

toe dienden ende int langhe verclaert, dat zy van de mart, justicie van Mr Pieter Lanchals vulcommen zynde, vertrecken wilden; de vors. wethouders zouden hemlieden verbinden, midsgaders zulke ghedeputeerde als zy daertoe ordonneren zouden, elc uut huerlieder neringhe, te ghysele metter vors. ghedeputeerde te gane ende daer te blivene tot anderstond dat al zulcke pointen ende articlen als sylieden t'anderen tyde begheert hebben vulcommen zouden worden.

Up de welcke openinghe ende begherten, de vors. van der mart ghisteren brochten huerlieder andworde by huerlieden dekens daer toe ghecommiteert, de welke vergadert wesende appaert up t'scepen huus om huerlieder andwoorde eendrachtelic te slutene, zo zyn alle de pynne angienen van de mart comen up de Burch voor scepen camere, daer in vele goede mannen zeer bescaemt waren, dat kendt God. Ende uuterlic om ulieden int cort t'adverteren zo hebben zy gheandwoord up de begherte van Ghendt ghene besegelthede te willen ghevene. Ten anderen eer dat zy van de mart vertrecken willen hebben beghert diversche pointen: d'eerst dat de coninc bewaert zy by de drie leden also dat t'anderen tyde by hemlieden gheadviseert gheweest hadde ende niet meer by den eenen van de leden dan by den anderen. Ten anderen zo begherren zy te hebbene alzulcke letteren van verbande, bezeghelt by de drie leden, als t'anderen tyden gheconcipieert gheweest hadden, daerof dat wy u de copie ghezonden hebben, ende hebben ooc daerup ontfaen ulieder andwoorde negatyf, de welcke twee pointen ulieden angaen, daerup dat wy ulieden adverteren te fyne dat wy daermede ontlast moghen wesen. Alle de excusen ende redenen verclaert in ulieder brieven, ende last ons overghezonden, die hebben wy up de vors. twee pointen ghezeidt ende noch meer daer toe, maer het en mach al niet baten, zy willent hebben eer zy van der mart gaen zullen, wy bevelent voort ulieder discretie.

Voort zo hebben zy beghert dat de ghone die inghe-

roupen gheweest hebben als Mr Jan Van Nieuwenhove (1), Rebeke (2) ende andere, dat die in de communicatie van der stede noch ook onder leden s'lands van Vlaenderen niet en commen, noch dat zulcke ooc in vi jaren in de wet niet commen en zullen. Daeromme dat die van Ghendt zeer qualic te vrede zyn, ende, zo zy zeiden, wilde men zulcke manieren houden, zy zouden vertrecken. Wy en weten noch niet wat datter of ghebueren zal.

Voort zo begheerden alle huerlieder smalle steden bescreven te hebbene. Item dat men myn heere van Meruwe (3) noch Philips van Hondeghem niet bannen en zoude maer stellen te ghelde, twelcke alzo ghisteren ghedaen ende uutgheroupen was, te wetene, de vors. heer van Meruwe te hondert ponden gr. levende of doot, ende de vors. van Hondeghem te L lb. gr. Item dat men de heeren die te Ghendt gheweest zyn ende by Lanchals belast zyn, ghelyc de cancellier ende meer andere, te Brugghe halen zal en elc executeren naer zyne verdiensten; de welcke ende meer andere pointen zy eeranderstont dat zy van der mart scheeden zullen, volcommen willen hebben.

Vanderzyden Lanchals was ghisteren gejusticieert metten zwerde, ende wart zyn hooft ghestelt up de Gendtsche poorte ende zyn lichaem begraven t'onser Vrouwen. Over de welcke executie, niet jeghenstaende alle onslieden excuse ende voort dat wy ons absenteerden ende meenden ons int volc te berghene, zo waerden nochtans Lauwers ende Willem ghezocht ende ghehaelt van uuten volcke by v of vi mannen ghestoct ende ghestaert ende gheleit by de andere van Ghendt ende Brugghe int parc. Mids welken

---

(1) Jean Van Nieuwenhove, fils de Nicolas, banni par Maximilien en 1485.

(2) Banni par Maximilien en 1485.

(3) Daniel Van Praet, dit de Moerkercke, seigneur de Merweede, souverain bailli de Flandre.

onslieden niet moghelic en es sonder dangier van onse lyve ons te reghelen naer ulieder last ende onse instructie. Voorsieneghe heeren ende meesters, hoewel dat wy verstaen by uwen scrivene dat eeneghe uwe ghedeputeerde van Ghendt hier commen zouden omme de dachvaert hier te helpen bewaerene, ende dat Andries Paelding ende Mr Jan De Coene hier quamen, nochtans zy en hebben hier niet willen bliven. Ende insghelycx Wm Bouderave userende huerlieder wille. Ic Steelant hadde met betere cause van ghelycken moghen doen, ghemerct dat ic langhe in dese onghenoughen ende keytivicheit gheweest hebbe daer niement commen en wille. Niet min om beterswille ende ten fine dat wy zonder spreken van hier niet en scheeden, daer groote onghenouchte uut zoude moghen risen, zo ben ik van advyse ten eersten dat ic my vinden zal by die van Ghendt ende Brugghe, orlof te nemene om thuuswaert te commene, up dat moghelyc zy by allen weghen dat ic zal connen ende moghen, want ic verzeker ulieden dat ic liever ghebannen ware een jare uuter stede van Brugghe, ja, dat meer es, uuter lande van Vlaenderen, dan ic hier noch zo langhe bleve in dese onghenouchte als ic gheweest hebbe; want de materie is hier onghekent maer woort zo lanc zo zwaerdere, so ghy verstaen moght dat men om de heeren te Ghendt zenden zal, ende indien wy ons niet keeren en willen te doene huerlieder begheerte, wy zyn in vreese, indien dat eeneghe lopinghe hier ghebuerde, alle doot ghesleghen te zyne. Vergheeft my myne ruutheyt, ic en can niet meer. Zyt Gode bevolen. Ghescreven met haetste den XXIIJ in maerte LXXXVIJ (23 mars 1488 n. s.).

De al uwe ghedeputheerde ende
JA. STEELANT ulieder dienare.

Edelen voorsieneghen ende wyse heeren, myn heeren vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^ta^ den XXIIIJ a^o^ LXXXVIJ.

XXX.

LES MÊMES AUX MÊMES:

Le bruit court que 3000 hommes se sont réunis à l'Ecluse pour s'emparer de Damme. — On envoie des troupes en cette dernière ville. — Plusieurs mécontents quittent la place, et se rendent, avec leurs instruments de torture, à l'endroit appelé *Den Eeckhoute*. — Se voyant en trop petit nombre, ils retournent au marché. — Le roi a demandé les députés des trois membres; ils se sont rendus à son invitation. — Il désire entrer en communication avec eux pour parvenir à rétablir la paix. — Ceux de Gand déclarent qu'ils n'ont pas mission de traiter avec lui, mais le prient néanmoins de leur communiquer ses intentions. — Le roi refuse.

Bruges 26 mars 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons t'uwaerts, zo wy bet connen ende moghen. Voorsieneghe heeren uut dien dat Wm Boudrave zonderlinghe t'huus te doene hadde zo hy ons zeide, begherronde an ons dat wy te vreden wilden zyn dat hy thuus zoude moghen trecken twelcke wy hem niet en hebben willen ontzegghen, in alzoo verre als ghylieden daer inne te vreden zyt, ghemerct zonderlinghe dat dese twee ofte drie verledene daghen hier niet vele te doene gheweest en heeft, anders dat zichtent onse laeste scrivene by Michiel de messagier, so es ghebeurt dat op onsen Vrauwen avent snachs zekere maren hier quamen dat wel drie duust mannen ghelandt zouden wezen by den Sluus, de welke in meeningen waren binnen dier nacht de stede van Damme in te nemene; daer omme dat t'volc hier zeer beroert was, eenighe loopende ter mueren, dandere ter mart, andre ten huuse van den coninc, ende de capitain trac met drie hondert mannen naer den Damme, in onse Vrauwen daghe voor noene, want t'volck van der mart wilden met crachten

uuttrecken tot allen huerlieden smale stede, mitsgaders de commissarissen omme daer inne nieuwe wetten te stellene; zo zyn wy mitsgaders de ghedeputeerde van de andere twee leden gheghaen van standaerde te standaerde, hemlieden biddende dat zy verbeiden wilden tot naer de dachvaert van Ghendt, omme diversche redenen die men hemlieden daertoe zeide. Ende want eenighe, niet jeghenstaende wies wat wy hem ghezeidt hadden, wilden uuterlic daer trecken, zo zyn zy met huerlieder pynnenginen ghisteren naer de noene gheghaen up d'Eechaut, daer zy hem int hende vonden hebben in cleene gheselscippe, zo dat andere goetwillighen hemlieden vervordert hebben ende hebbense wederomme ghehaelt ghenouch by bedwanghe ende ter mart ghebrocht. Ende zo wy verstaen connen, mids dien hopt men dat alle goet worden zal ende dat zy corts van der mart scheeden zullen, want als nu, de viij leden zyn daertoe ghedelibereert.

Vanderzyde de coninc begherde ghisteren te sprekene metter leden, daer dat wy ghesaemderhandt gheghaen zyn, ende was uuterlic zine begherte indien wy daer toe ghelast waren met ons te communiquierene, zegghende, « dat by » goeder communicatie hem dochte dat wy bat ende corter » teender goede payse ende accorde gheraken zoude ende ter » meeninghe van de leden. » Ende want die van Ghendt zeiden daer up niet ghelast wesende, niet min baden hem indien dat hy eenich goed expedient wiste om ten vors. accorde te gherakene, dat hy dat zegghen wilde, hy zoude by dien hem, zynen zone, ende dese zynen lande zeer groote duecht doen. Twelck hy weygerde te doene, mids dat zy gheen last en hadden met hem te communiquierene, ende also scheiden wy van hem ende lieten in goeden doene van ghesonden, ghelooft zy God. Willem zal ulieden van als breeder adverteren. Ende al cist zo voorsieneghe heeren dat alst vors. es hier dese twee of drie daghen niet vele te doene gheweest en heeft, nochtans want dicwille ghebuert dat onvoorzien eenighe groote zware zaken hier overcom-

men, so eist dat wy ulieden hertelic bidden dat ghy hier andere uwe ghedeputheerde wilt zenden zo ons de vors. Willem belooft heeft ulieden dat te biddene of daer niet zelve weder te commene. Edele voorsieneghe ende wyse heeren God zy met ulieden. Ghescreven met haeste den XXVJ^{en} in maerte LXXXVIJ (26 mars 1488 n. s.).

De al uwe ghedeputeerde,
LAUWERS BOUDERAVE ende J. STEELANT
ulieden dienare.

Edelen voorsieneghen ende wyse heeren mynheeren vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^{ta} den XXVIJ in maerte LXXXVIJ.

XXXI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils étaient sur le point de retourner à Ypres; motifs qui les en ont empêchés. — Les métiers avaient promis de quitter la place hier après la messe du St. Esprit; mais après cette messe ils ont changé d'avis. — Nouvelles conditions qu'ils posent à leur départ. — Lettres d'*abolition*. — Arrestation des Srs de Poucke, de Rommerswalle et de Mr Joos Aryns. — Les Yprois refusent de garder le roi. — Mécontentement des Brugeois. — Le Sr de Chanteraine, commandant de l'Ecluse, demande qu'on veuille lui envoyer quelques députés Brugeois. — On en envoie. — Il les engage à relâcher le Roi et menace la Flandre d'une guerre d'extermination si on s'avisait de livrer ce prince aux Gantois ou aux Français. — A leur départ de l'Ecluse, les députés sont insultés, on leur lance des projectiles. — Regrets du Sr de Chanteraine. Il a fait arrêter les coupables et demande un rapport de ce qui est arrivé, afin de les faire punir d'une manière exemplaire. — Réponse des trois membres de Flandre; ils prient le Sr De Chanteraine de venir à Bruges pour entrer en communication. — Loin de vouloir livrer le roi aux Français, ils sont décidés à sacrifier leur dernier homme plutôt que de le laisser sortir de la ville.

Bruges 29 mars 1487 (1488 n. s.).

Edele voorsieneghe ende wyse heeren, wy ghebieden ons hertelic t'uwaers; voorsieneghe heeren uut dien dat twee of drie van de ghedeputheerde van Ghendt hedent van hier vertrocken, so hadden wy ooc ons ghereedscipe ghemaect in meeninghe van desen avent thuus te wesene, twelcke die van Brugghe verstaen hebbende, ontboden ons ter camere daer zy vergadert waren, midsgaders ooc Jan Vander Scavere ghedeputeerde van Ghendt ende ontfangere generael van Vlaenderen, en zeiden ons dat zy ghebeden hadden den vors. ontfanghere, als presenterende t'ledt van Ghendt, by hemlieden te blivene tot dat de ghedeputeerde van de vors. stede van Ghendt die vertrocken waren andere in huerlieder stede zenden zouden, daer in hen de vors.

ontfanghere gheconsenteert hadde; waeromme van ghelycken ons baden ende begheerden dat wy noch hier bliven wilden ende hemlieden assisteren in huerlieden affairen ende ten fine dat zy huerlieden volc te bat zouden moghen payseren. Ende hoewel dat wy gherne daerof verdrach ghehad hadden, zegghende dat wy hier langhe gheweest hadden te groote coste van der steden ende cleen profyt ghedaen, zonderlinghe desen laesten vi of viij daghen, niet min wy en hebben by huerlieder dancke niet moghen vertrecken, waeromme wy noch hier bleven zyn, pacientie nemende en achtervolghende ulieder bevelen om in al t'beste te helpen doene, daertoe dat ons hier noch dynct ongheréet wesende, want wies men hier s'eendachs doet of sluut, es s'anderdachs ontsloten. Want in donderdaghe noene laestleden was hier eendrachtelic by allen de dekenen ghesloten ende ghezeidt dat zy als ghisteren naer dat de messe van den heleghen Gheest ghedaen zoude wezen al ghesaemderhandt ende eendrachtelic van der mart vertrecken zouden, twelcke zo niet ghebuert en es, maer de vors. messe ghedaen zynde zo zyn zy gheweest van anderen zinne, want zy en willen niet vertrecken ten zy dat huerlieder brieven van abolucie ghemaect zyn, ten zy ooc dat de coninc bewaert zy by de drie leden, ende voort dat de brieven ghecasseert zyn van dat t'Vrye t'let was, de welke brieven mynheere Van Poucke ghezonden heeft in Zeelandt up een slot toebehoorende M[r] Clays van Rommerswalle; ende zyn ter dier cause de vors. Van Poucke ende Rommerswalle midsgaders ooc meester Joos Aryns pensionnaris van den Vryen ghevanghen ende ligghen onder t'loot. Ende want de vors. van Brugghe, zo wy by andere onse letteren ulieden dat ghescreven hebben, niet te vreden en zyn van de excusie by ons ghedaen up t'bewaren van den coninc, mids dat de goede mannen van der stede van Ypre zyn meest mannen van coopmanscippen ende van nerringhen by de welcken zy qualic uutmoghen etc. Maer zo wanneer dat

zulcke ende andere coston ende lasten, commen zullen ter rekeninghe van den ghemeenen lande, dat ghylieden dan gherne t'beste doen zult etc., maer zy persisteren alst vors. es dat de coninc bewaert zy by de drie leden, so bidden wy ulieden om up dat point te hebbene ulieder breeder advys ende last, ulieden adverterende dat ghylieden wel ontslaen zult van dien, indien dat ghy ons last zendt eenighe goede notabele mannen uut ulieder quartiere van Ypre te nemene ende te nommene, al eist zo dat zy binder stede niet wonachtich en zyn. Myn heere van Santerayn (1) nu jeghenwoordich te Sluus, heeft begheert te hebben eenighe ghedeputeerde van deser stede om met hemlieden te sprekene, de welcke ghedeputeerde daer gheweest hebben, ende uuterlic zo heeft zyne begherte gheweest dat men den coninc niet leveren en zoude in de handen van der Francoysen noch van die van Ghendt, twelcke hy verstaen hadde dat de vors. van Brugghe in meeninghe waren te doene, begherende ende biddende voort dat men den vors. coninc ontslaen wilde van de vangheuisse, ende dat zy met hem zouden willen communiquieren om t'eenen goeden payse te gherakene daer groote duecht uut spruten zoude, hemlieden adverterende indien zy daertoe niet verstaen en wilden dat hemlieden zulcke orloghe nakende ware, dats t'ghelycx niet ghezien noch ghehoort gheweest en heeft ende dat t'land van Vlaendren by dien zoude worden gheabandoneert te viere ende te zwerde zonder yement te sparene, noch wyf noch kindt; hem presenterende indien dat de vors. van Brugghe te gader communicatie verstaen wilden, met live ende met goede wies hy doen zoude moghen, ter welvaert van den lande bereit. Mids andere meer redenen ende woorden die dese voornoene myn heeren van der wet den dekenen en den ghedeputheerde van de neghen leden van deser stede in onse jegenwoordicheyt,

---

(1) Jacques Calliot, seigneur de Chanteraine.

by de ghonen die ter Sluus gheweest hadden, gherapporteert waren, Ende niet jeghenstaende dat de vors. van deser stede by den zelven rapporte van huurlieder ghedeputeerde ghehoort hadden dat int vertrecken van der vors. stede van Sluus eenighe wesende up de vesten ende mueren van diere hemlieden zeyden vileynnige woorden ende naer hemlieden wierpen met steenen, ende daernaer scoten met looden ende steene cloten, daerof zy groote aventure hadden dat zy te scepe zynde niet ghevrocht en waren, nietmin want de vors. heere van Santerayen toghende dat hem leyt was, zondt naer de voors. ghedeputheerde eer zy ten Damme gheraken consten, eenen messagier by den welken hy hemlieden liet weten dat de ghone die de vors. ruutheyt ofte forse bedreven hadden, ghevanghen waren, begherrende van hemlieden te wetene de warachticheyt van den sticke om die te pugnieren in exemple van allen anderen. So eist dat hedent by den ghemeenen van deser stede gheadviseert ende ghesloten gheweest heeft dat men den voors. heere van Santerayen by de drie leden slands van Vlaenderen bescriven ende bidden zoude te Brugghe te commene om te sprekene metter ghemeenen volcke, ende van hemlieden te verstaen huerlieder meeninghe angaende den persoon van den coninc, want zy in gheenen wille nochte in meeninghe en zyn, om te waghene huuren laesten man, den coninc te leveren den Fransoysen noch ooc uuter stede te laten voerene; twelke alzo by de vors. van Ghendt van Brugghe ende by ons als representerende de drie leden ghesloten es te doene t'eenen goede waeromme, dat kendt God die ulieden, edele voorsieneghe ende wyse heeren verleene vulcomminghe van uwer goeder begherten. Ghescreven met haeste desen XXIX in maerte LXXXVIJ voor Paesschen (29 mars 1488 n. s.).

De al uwe ghedeputeerde
wesende te Brugghe (1).

---

(1) Sans signature, de l'écriture de Steelant.

Edelen voorsieneghe ende wysen heeren, mynheeren, vooghd scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp[ta] XXX in Maerte LXXXVIJ.

XXXII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Quelques-uns des députés d'Ypres qui se trouvaient à Gand, se sont rendus à Bruxelles, où se trouvaient déjà le S[r] De Ravesteyn, son fils Philippe, le bailly du Hainaut etc. — On espère que tous se réuniront à Gand. — Dévastations commises à Hauthem-S[t]-Lievin, par la garnison d'Audenarde, et aux environs de Gand par celle d'Hulst. — On ne fait aucun quartier aux prisonniers. — Coppenholle en a fait pendre quelques-uns. — Il se propose de se rendre à Courtrai et à Ypres, et de visiter tout le West-quartier.

Gand 29 mars 1487 (1488 n. s.).

Edele ende zeer voorsieneghe heeren ende meesters, naer alle ghebiedenisse zy believelic te wetene dat ic quam donderdaghe noene te Ghendt, daer ic my vondt alleene by dat Clays Lansame ende W[em] Vitsse (1) beede zyn metter andere leden ghetrocken te Brussele, daer dat zyn myn heere Van Ravestyn, M[r] Philips, zyn zone, de bailliuw van Heneghouwen (2), ende meer andere van den staete van daerwaerts overe, ende alsoo de ghedeputheerde van Ghendt ghescreven hebben die te Brussele zyn, zo hopen zy dat de voors. heeren hemlieden voughen zullen, maer hier en es noch gheene vaste tydinghe van dien, anders dan dat

(1) Deux députés d'Ypres envoyés à Gand.

(2) Antoine Rolin, seigneur d'Aymeries, d'Authume et de Lens, maréchal et veneur héréditaire du Hainaut (Gachard, lettres de Max.).

men verbeit ende verwacht van huere te huerc goede ende perfecte andworde dat alhier te Ghendt te doene wert.

De garnisoenen van Audenaerde ende Denremonde deden in woonsdaghe groote scade t'sinte Lievens te Hauthem ende daer ontrent, by brandstichten ende anderssins; ende insgelycx de garnisoenen van Hulst vrindaghe tot up ij milen naer Ghendt, daer groote scaede ooc ghebeurt es by brande ende andersins. De Fransoysen die brochten hier ghisteren xvij of xviij ghevanghen van den garnisoene van Audenaerde, de allerprincipaelste ende quaetste roovers, moordenaers ende van alle quade befaemt, de zulke van hemlieden beidt c lb. gr. van rentsoene te betalene binnen derde daghe. T'landvolc valt er scerp jeghens, zo doen ooc die van Ghendt ten fine dat men te rentsoenne niet en stelle maer dat men den Fransoysen eenen redeliken penning gheven zal, ende dat mense alle hanghe.

Die van Ghendt waren ghisteren uute tot ontrent Dooriseele; Coppenholle vinc drie Hulstenaers ende waren alle drie terstond ghehanghen. Hier en es een zoete tydinghe niet, nochtans also vors. es men hopt zeer t'beste.

Jan Van Coppenholles wyf es te Steighers (1). Hy es ghelast te treckene te Cortrycke, ende van daer t'Ypre omme voort te treckene int westlandt als souverain, of als stedehoudere, niet wel en weet ic hoe, emmers hy comt ontrent met xvj of xviij perden. Men biedt ulieden dat ghy hem in de stede laten ende assisteren wilt.

De Staten van Vlaenderen hier zynde, zyn up heden ontboden by den leden ende de ghone die hier niet commen zyn, zyn noch bescreven, ende men zal t'beste doen omme al te vergaderen, dat moghelic wert, ende up dicendaghe ten spoetsten besoengneren metter zelven, want hoe dat zy, de leden houden hēmlieden anden paix, ende betrauwen wel dat andere van ghelycken doen zullen, of anderssints

(1) Estaires.

die van Ghendt met hueren gheallieerden zouden breeder ende naeder up al moeten letten also zy dat wel zegghen ende te kennen gheven, ende zyn in advyse van der Staten int particuliere eedt ende verclaers te nemene van elken ende elken, myn heere Vander Gracht die heeft hier al duere gheleghen, verwachtende de goede tyt, ende hedent zo es hy van hier vertrocken naer huus zonder oorlof; het geeft den lede vremde dat hy alsoo doen wille, want hy ende andere ontboden zyn up hedent zo vors. es. Van allen de welcke ic ulieden adverteere, biddende omme uwe ghedeputeerde te zenden alzo ghy my beloofdet. Pieter Braem die es oommen desen brief scrivende, maer emmers hy en brinct nemande met hem. Waeromme ic u bidde als boven, ende God zy met u. Ghescreven metter haeste desen saterdach noene XXIX^{en} in maerte IIIJ^{xx}VIJ (29 mars 1488 n. s.).

Gheeft by gracien desen bringher viij s^{t} p^{r}, ic hebbe hem toe ghezeit omme dat hy debvoir doen wilt.

U arme dienare J. Coene
ghedeputeert te Ghendt t'uwen
liefde bereidt.

Edelen vorsienighen heeren ende meesters myn heeren vooghd, scepenen ende raedt van der stede van Ypre.

Rp^{ta} XXX martii LXXXVIJ.

XXXIII.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Réunion des États de Flandre, de la Hollande et de la Zélande. — On a envoyé à Bruxelles pour prier le Sr de Ravesteyn et les autres nobles de vouloir se rendre à Gand. — On espère la paix. — Nouvelles de Bruxelles. — L'évêque de Cambrai a fait demander un saufconduit pour se rendre auprès du roi, afin de pouvoir entendre sa confession à l'occasion des fêtes de pâques. — Le Sr De Gruuthuuse a demandé également un saufconduit pour se rendre près de Maximilien. — On annonce que des troupes se réunissent de toutes parts pour s'emparer de Bruges. — Tous les jours on reçoit à Bruxelles des nouvelles du roi. — Les Gantois chargent leurs députés à Bruxelles de refuser le saufconduit demandé par l'évêque et par le Sr De Gruuthuuse, d'exiger des députés qui se trouvent à Bruxelles une réponse définitive sur la demande qu'ils leur ont faite, et de revenir immédiatement à Gand. — On fait partir une partie de la garnison de Gand pour empêcher le passage de l'ennemi. — Les partisans d'Arremberg sont à Liége et se sont emparés de Hasselt; l'évêque est à Maestricht. — Les députés des divers états n'arrivent que lentement.

Gand le 30 Mars 1487 (1488 n. s.).

Edele zeer voorsieneghe heeren ende meesters, naer alle ghebiedenesse met obedience an ulieden voorscreven, zy ulieden believelic te wetene dat ghisteren achternoene de ghone van de Staten van Vlaenderen, Holland ende Zeeland die hier zyn, waren up der steden huus. Aldaer hemlieden van weghe ende uuter name van den drie leden slands van Vlaenderen verthooght was t'gheene dat by der zelven leden ghedaen es gheweest tot hier toe, te wetene hoe zy ghezonden hebben te Bruxsele omme te bidden den heere van Ravesteyn ende andere van den bloede die daer zyn, dat hemlieden wille believen ter dachvaert jeghenwoordich te Ghendt te commene, te wetene ooc hoe zy

ghehandelt hebben daerof dat ic ulieden ghisteren adverteerde by den *beleifden Ruutere*, ende dat men hopende es van payse ende van eendrachticheyt onder alle de landen, zegghende dat men by paise ende concordien administreren mach, recht ende justicie, ende moghen alle zaken worden getracteert by de vriendelicker communicatien, ten minste quetsse ende ten meesten oorbare van den prince ende van den lande zonder grief van fortssen of van obpressien, noch anderssints. T'welcke ter contrarie ghebuert by discordien, ghemerct dat uut discorde spruuten alle ketivicheden ende oorloghe, alsoo die van Ghendt uuter name van den leden datte notabelic daden vertooghen met goeden redenen, vermanende den voors. van de Staten hemlieden te verclaersene houdende aen den paix van den jare LXXXIJ, ende emmere paciencie te nemene hier te Ghendt verbeidende speciale of particuliere andworde tot maendaghe of dicendaghe van Bruxelle, ende up dat eer mare quame men zal ze eer adverteren. De vorn. van den Staten gaven andwordde dat zy alle paix begherende zyn ende zouden gherne verbeyden.

Naer desen quam ghisteravent al late van Bruxelle Zegher Cockuut, messagier van Ghendt, met brieven an zyn meesters inhoudende diversche pointen, eerst dat de Staten te Bruxelle zyn, ende dat men de ghedeputeerde van de leden daer zynde wel ghetroost heeft; maer zy en hadden noch ghene finale andworde, te weten of zy te Ghendt commen zouden of niet. Hielt ooc de brief in dat de bisscop van Cameryke (1) ter cause van zynen graevelicheit van Cambresys hem zeicht erfachtich biechtvader van den Roomschen keyzere ende van den coninc, waeromme ende dat hy

(1) Henri de Berghes, évêque de Cambrai, chancelier de l'ordre de la Toison d'Or. Il fit un voyage en Terre sainte, et mourut au Cateau-Cambrésis le 7 octobre 1502.

verstaen heift dat de Roomsche coninc zyns conscience ontlasten wille jeghens dit hoochtyt van eenighe zaken, bidt omme saulfconduict te moghen comme te Ghendt ende te Brugghe, insghelyx ooc mynheere van der Gruuthuuse (1) omme anderwaerf metten coninc te spreken; ende dat de maren loopen in Brabant dat zonder twyffele de garnisoenen van Hulst ende andere zyn vergadert in groote macht omme up morghen of zeer corts assaut te doene up Brugghe, Dame of Middelbourg. Item dat de garde van den coninc zulc es te Brugghe, dat men daghelic tydinghe van hem heift te Bruxelle ende elders, also de voors. brief dies naedere verclaert ende inhoudt etc. — Uuten welcke de voors. van Ghendt hebben terstondt ghesonden hare ghedeputeerde te Brugghe waert met advertissement van alle de voors. maren, hebben ooc den vors. Zeghere wederomme met brieven ghezonden te Bruxelle, an de voors. ghedeputeerde dat zy terstondt beghceren zullen andworde *ja* of *neen* van te Ghendt te willen commen; refuserende dezelve saulfconduiten den bisscop ende Gruuthuuse, ende dat zy zonder eenich delay hemlieden t'huus vinden willen te Ghendt. Ende hebben voorts ghesonden de garnisoenen hier te Ghendt zynde ende andere in grooten ghetale omme terstont te gaen breken de passagien ende de vianden te wederstane. My dynct, ter correxie dat alle zaken zeer loopen up eenen hazaert, naer dat ic my dies verstaen can, ende aldus en can ic u gheene vaste tydinghe als noch ghescriven, dat dat waer es dat de Arrenbersche (2) met macht van Fransoysen zyn in Luke ende hebben in Hasselt. De bisscop (3) es te Maestricht. Hier es commen heden een

---

(1) Louis de Bruges, seigneur de la Gruuthuuse etc.

(2) Les partisans d'Everard De la Mark.

(3) Jean De Hornes.

messagier of een poursievant van Vranckrycke, hy heeft hem zeer belooft van ulieden, myne heeren, van uwe eerbaerheden van een perde hem gheleent ende van ghelde; het is hier zeer wel ende zeer danckelic ghenomen, daer omme dat ic blyde ben gheweest van hoorene ende in hope dat der stede ende ulieden vromen zal in tyde ende in wylen up dat zo ghebuert dat ghys te doene hebt. Vele van den Staten van desen lande zyn in ghebreke die men hier van nieuw bescryft. Myn heere Van der Gracht heift hier ghevolcht, naer dat ic hoore, omme zekere affaire int casteel te Curtrycke, die van Ghendt hebben ghehouden dilay van tanworden in meeninghe hem alsoo onderhouden t'hebben verbeidende t'hende van dese dachvaert, niet min hoewel dat hy goede andworde ghehadt zoude hebben int scheeden, naer zyne begherte, also zy zegghen, hy es vertrocken zonder oorlof daer omme dat men hier niet metten beste content en es, by dat andere quade exemplen er an nemen, ende van ghelycken doen willen. Ic hebbem gheexcusert, maer het baet littelle ende den leden dynct dat myn voors. heere ende myn heere zyn zoon zyn sculdich hier te commene ende huuren eedt te doene al ghelyc dat ghylieden ghedaen hebt in de handen van den gheauctoriseerden by provisie, of anderssins mids huuren ghebreke dat zy niet en behooren gheadmitteert te zyne omme in ulieden conclave te commene noch last te hebbene van der stede, of het en ware alvoren dat ghy waert van eenen ende ghelyken eede naer advenante hemlieden verclaersende ooc an de paix voors., daerof dat ic ulieden gherne advertere ter correctie ten fine dat ghy voort in al doen wilt naer uwe wyse discretie ende dat u believe te zenden uwe ghedeputeerde in notabelen ghetale hier also ghy weet dat behoort, want al waert goede vrindach zo en zal men niet laeten te besoignieren ten fine van payse ende van accorde indien de materie daer toe ghereedt es, dat God gheve die ulieden, edele voorsieneghe ende wyse heeren ende meesters, bewaren

wille. Ghescreven metter haeste desen palmen sondach noene anno IIIJ^xx^VIJ (30 mars 1488 n. s.).

U dienare,
J. Coene.

Edelen ende zeer vorsienighen heeren, mynheeren vooghdt, scepenen ende raedt van der stede van Ypre, myne speciale heeren ende meesters.

Rp^ta^ den laetsten in maerte a° LXXXVIJ.

ANNEXES.

A.

INSTRUCTION donnée par Maximilien aux députés de Bruges et d'Ypres envoyés aux Gantois pour traiter avec eux.

(D'après une expédition originale signée de la main de Maximilien).

Après que les ordonnez et deputez par les membres de Flandres pour aller en la ville de Gand se seront trouvez illecq, ilz s'adresseront à ceulx qui ont le gouvernement de la dite ville ausquelz ilz diront, déclaireront et remoustreront les choses qui s'ensieuvent :

Premiers que de ce que depuis aucun temps en ça ilz se sont distraiz de lobéissance du roy des Romains nr̃e Sr, et de nr̃e très redoubté Sgr, Monsgr larchiduc leur Sr naturel son filz, ont prins les armes et procédé à la voye de fait, plusieurs, mesmement les trois membres du pays de

Flandres s'en sont souvent esmerveillez, et pour ce qu'il leur a samblé que si la chose se continuoit, elle porroit venir à grande esclandre, foule, opression et désolacion tant de ladite ville de Gand que du dict pays de Flandres, iceulx des membres les ont pryé prendre charge de eulx trouver devers lesdicts gouverneurs pour entendre leur voulenté en ceste partie et par les remonstrances qui s'ensuivent les réduire à ladicte obéissance et à l'unyon desdictes membres.

Pour le fondement de ce leur diront que attendu qu'ilz sont entrez en lobéissance du roy nredict Seig^{r} et ly ont fait serment de comme au père mambour et légitime administrateur des corps et bien de mondict Seig^{r} son filz, ly estre bons et léaulx, ilz n'ont peu ne peuent par raison eulx départir desd^{te} obéissance et serement, que ce soit à la faulte et coulpe du roy, et qu'ilz ne croient, scevent ou entendent en aucune manière pourquoy les requéront eulx réduire en lad^{te} obéissance.

Et se lesd^{ts} de Gand dient qu'ilz ont procédé aulx choses par eulx faictes pour ce que le roy leur a tolu ou enfraint leurs préviléges, les dessusd^{ts} en y respondant diront que quant ores lesd^{ts} préviléges leur seroient toluz, ilz n'ont peu ne peuent pourtant, sauf leur serement, honneur et léaulté, eux départir de lad^{te} obéissance, mais ont deu poursuir par justice ce qu'ilz pretendent estre de leur droict en ceste partie, en leur remonstrant que c'est la voye que subgetz doivent tenir à leur Sg^{r}.

Diront qu'ilz sont advertiz que lesd^{ts} de Gand en considéracion de ce ont dez l'encommenchement voulu tenir ceste voye qui estoit bonne et telle que s'ilz y eussent persévéré, la raison eust esté entendue et la chose meue et conduite à ancienne bonne fin et conclusion, car tousiours ilz ont trouvé le roy volontère et enclin d'y faire ce que par raison il y povoit et devoit faire.

Et pour leur faire apparoir que ainsi soit, leur remonsteront que le seigneur de Rassinghem encore estant à Tournay escripvit lettres à Monsg^{r} Philippe de Clèves, en le priant estre son moyen envers le roi, pour faire son appointement et le réduire à sa bonne grace, ce que semblablement ceulx de la cité de Tournay feirent en quoy tant mond^{t} S^{r} Ph^{e} que lesd^{ts} de Tournay ont tousiours trouvé le roi enclin et voluntère de favoriser et adressier l'intencion dud^{t} de Rassinghem si avant que par raison faire le povoit.

Que depuis à la requeste de ceulx de la loy de la d^{te} ville de Gand qui lors estoient, la matière fut commise à mond^{t} S^{r} Ph. de Cleves et à mons^{r} de Bèvres, par lesquelz la chose fut menée ad ce que pour traictier icelle matière amiablement, journée fut prinse à ouverture et bailliez ostages pour la seureté dud^{t} de Rassinghem et dautres qui y viendroient, du costé desd^{ts} de Gand, à laquelle journée combien que lesd^{ts} seigneurs se soient trouvés touteffois lesd^{ts} de Gand ny vindrent ne comparurent.

Que semblablement madame la duchesse, à la requeste dud^{t} de Rassinghem et desd^{ts} de Gand, s'est meslée de ceste matière et telement fait avec le roy que elle obtint de ly tout ce dont elle le requist.

Comme après ces choses lesd^{ts} de Gand ont conceu certains articles, selon lesquelz ilz entendoient besoingner en la matière dud^{t} différent, lesquelz articles ont esté aportez au roy par frère Jehan Manyns, religieux de l'ordre des prescheurs, et ont esté communiquez à monsg^{r} de Ravestein, mond^{t} Seig^{r} Ph^{e} son filz et à mond^{t} Seig^{r} de Bèvres et après que response a esté faicte sur chacun d'iceulx, monsg^{r} l'abbé d'Afflinghem, mons^{r} le président de Flandres et mons^{r} de Berssele ont esté commis pour aller en lad^{te} ville de Gand et communiquer avec les gouverneurs d'icelle sur

le fait desd^{ts} articles, mais lesd^{ts} de Gand ne les ont voulu souffrir venir devers eulx ne bailler saufconduit à ceste fin.

Item et que plus est, ont dit qu'ilz ne voulaient avoir aucun apointement au roi nred^{t} Seig^{r}, se non que premièrement il eust paix et apointement au roy de France, et la mesme chose ont escripte à aucuns des membres de Flandres, dont iceulx des membres se sont plus esmerveilliez.

Car atendu que le roy de France se tient et porte pour ennemy du roy nre Sg^{r} et de mond^{t} Sg^{r} son fils et de leurs pays, lesd^{ts} de Gand, leurs honneur et léauté saulves, ne se peuvent ou doivent joindre avec led^{t} roy de France, mais doivent servir, assister et favoriser le roy nred^{t} Seig^{r} et mond^{t} Seig^{r} son filz, leurs princes.

Et pour ce qu'ilz dient que paix a esté faicte entre le roy nre Seig^{r} et mond^{t} Seig^{r} l'archiduc, leurs pays d'une part, et le roy de France et ses pays d'autre, lesd^{ts} députes diront que de toutes paix traictiez et appointemens que se font entre princes et de l'infraction d'iceulx, se aulcune y a, la cognoissance et interprétation en appartient à iceulx princes et à nul autre, mesmement à leurs subgets.

Avec ce diront que quant à lad^{te} infraction l'on ne la peut ou doit imputer au roy nred^{t} Seig^{r}, il ne l'a aucunement enfraint, mais a esté enfrainte par le roy de France, et ses gens en plusieurs manières assez notoires à chacun tant parce qu'il a envoyé ses gens de guerre es pays de pardeça, comme en ce que par ses lettres et autrement il a, sollicité et fait solliciter plusieurs des villes desd^{ts} pays eulx soubstraire de l'obéissance du roy nred^{t} Seig^{r}.

Item et pour ce diront que ce que le roy nre d^{t} Seig^{r} a depuis fait en ceste partie; na esté pour envayr, mais pour se deffendre alencontre des envaïssemens faiz par lesd^{ts} François contre lad^{te} paix, et en intencion de pour

mieulx rebouter leursd^{ts} envaïssemens et recouvrer les frontières desd^{ts} pays qui sont es mains desd^{ts} François et par lesquelles ils peuent jornelement entrer esd^{t} pays, laquelle chose il a faitte par le conseil des seigneurs de son sang et du consentement de ses pays, mesmement de celui de Flandres, qui pour ce faire ly accorda l'année passée layde de XV^{m} combatans, laquelle chose aussi le roy seul n'a emprinse, mais a eu avec ly et encores à l'assistence de plusieurs des princes de France, voluntaires d'eulx employer à la restitucion et restauration des choses perdues et telement que les choses sont venues à ce que le roy a certains bons et grans moyens pour parvenir à une bonne paix ou trève au bien et soulagement des subjets, et laquelle il ferait brief, n'estoit l'empeschement que lesd^{ts} de Gand, par les termes quilz tiennent, y mettent. Car par ce qu'ilz se sont soubstraitz de son obéissance et de mond^{t} Seig^{r} son filz, les Francois sont plus amenez de continuer la guerre, dumoins de non venir à paix qu'il ne soit à leur grant avantaige et au grant desavantaige et foule du roy de mond^{t} Seig^{r} son filz et de leurs pays, mesmement de ceulx de Flandres, qui est tout descouvert et fait frontière ausd^{ts} François.

Item remonsteront lesd^{ts} députez ausd^{ts} de Gand qu'ilz doivent bien peser et considérer ces choses, mesmement considéré le temps qui court et l'eaige de mond^{t} Seig^{r} l'archiduc leur naturel seigneur, et telement faire qu'il ne soit dit ci après que le roy de France ayant guerre à leur seigneur et au pays, ils se soient distraitz de l'obéissance de cellui Seig^{r} et ont fait guerre aud^{t} pays et adhéré aux François ennemis d'icelluy pays.

Mesmement leur remonsteront que les termes qu'ilz tiennent de prendre les armes, eulx mettre aux champs, prendre villes et les destruire de l'obéissance du roy et de mond^{t} Seig^{r} son filz, comme ils ont naguères fait à Courtray,

rançonner les subjetz et faire autre telz semblables actes ne peuent estre tollerez ni excusez de plainière et entière rebellion et désobéissance actendu led' serement par eulx fait et que l'on scet bien qu'ilz ne sont Seig' du pays, mais appartient au roy et à mond' Seig' son fils, chacun en la qualité que dessus.

Et ne peuent dire que ce qu'ilz font, ilz le font pour et au nom de mond' Seig' l'archiduc, atendu qu'ilz n'ont aucune charge de gouvernement de ly ne de sesd'' pays, mais appartient led' gouvernement au roy durant la minorité de mond' Seig' son fils, tant par droit que par le consentement de tous les pays.

Item remonstront lesd'' députez ausd'' de Gand, que les choses par eulx faictes ne peuent estre colourées sur la paix qu'ilz désirent avoir en France, tant pour ce que par ce que cy dessus est touché, ce n'est pas la manière d'y parvenir, mais est pour continuer la guerre et par destruire les pays, comme par ce que le roi est en voulenté et a moyen de parvenir à lad'' paix lequel sera, s'il ny est empesché par lesd'' de Gand, au grant bien et honneur de sesd'' pays, car à ceste fin pour y parvenir il entend brief faire assembler les états desd'' pays, à quoy si lesd'' de Gand se conformoient, ilz feroient mieulx ce qu'ilz doivent, que d'eulx conformer aux Français et leur bailler pié de continuer la guerre ou de parvenir à paix honteuse ou dommaigeuse pour lesd'' pays.

Par ces moyens et autres qu'ilz adviseront, ils induiront lesd'' de Gand à ce qu'ilz se veullent départir de lad'' adhérence et faveur qu'ilz portent au roy de France et eulx joindre au roi nred' Seig' et à mond' Seig' son filz et aux autres pays, en leur remonstrant que en ce faisant ilz feront chose agréable à Dieu loable et honnourable à eulx, et de tel et si grand prouffit, qu'elle sera cause de venir à une bonne seure et fructueuse paix et que en faisant

le contre, ilz seront cause de la désolacion, destruction et servitude desd[e] pays.

Item et quant au fait de leursd[ts] prévilèges, ilz les induiront ad ce qu'ils se veullent départir de la voye de fait en leur remonstrant que pour les causes dictes ilz ne lont peu prendre, et qu'ilz veullent le tout mettre en cognoissance et communicacion ou en justice, en leur promettant que en ce faisant ilz les assisteront et favoriseront devers le roy, si avant que par raison et leurs honnestetée gardée faire le porront, en leur remonstrant aussi que en faisant autrement, ilz ne scevent cognoistre qu'ilz s'acquitent ne fachent leur devoir envers leur Seig[r] et les pays, par quoy ilz ne les porroient en ce assister ne favoriser.

MAX[on].

B.

DÉCLARATION DES GANTOIS, en réponse aux démarches faites par les députés de Bruges et d'Ypres chargés, de la part de Maximilien, de chercher à les ramener à leur devoir.

Openinghe up den xx dach van lauwe ghedaen binnen der stede van Ghend by Willem Hautmaer, burgmeester, Lieven Van Vive, Jacop De heere filius Anthuenis, Anthuenis Voet scepenen, Jacop Coolbrant tresorier, ende meester Jan Roegier pencionaris van der stede van Brugghe; Andries De Wale vooght, Pieter De Langhe scepenen, meester Wulfaert van Lichtervelde, Jooris De Brievere raden, ende meester Jan De Coene pencionaris van der stede van Ypre,

representerende de twee leden slands van Vlaenderen ende commen binnen der voors. stede van Ghend by letteren van saulfconduyte te haren versoucke gheexpedyeert.

By der mond van den voornoemden meester Jan Roegiers, zegghende hoe dat zy verstaen hadden dat de voors. van Ghend hem exempteert hadden van der obeissance van zeer hoghe ende moghende heere, mynen heere den coninc van den roomschen rycke, ende den hertoghe Phs. zynen zone erfachtich grave van den voors. lande van Vlaenderen, fait ghedaen ende orloghe anghenomen metten inneme van der stede en casselri van Curtricke, versouckende verclaers van der cause van der zelver exempcie ofte ghescille, ten hende dat zy volghende der auder costume in ghelycken onderhouden, also mediateurs ende middeleren ten aflegghen ende appaysemente van dien hem employeren moghen, dat zy naer huer vermoghen presenteren te doen.

Daer up scepenen van beiden den bancken metgaders beide de dekenen over hemlieden ende den insetenen van der vors. stede van Ghend representerende terde ende deerste ledt van Vlaenderen ter presencie van zekere notablen van den drie leden der zelver te dier cause vergadert in souffissanten ghetale up den xxi[n] der voors. maendt zonder int particuliere te verclaeren alle de causen van hueren exempcie hebben ghedaen zegghen:

Alvoren dat, behouden de reverence van de proponenten, zy hem uter obeissance van den hertoghe Phs. niet ghestelt en hebben, noch ooc noyt van zinnen en waeren dat te doene in negheender manieren, maer zyn ter contrarien ghedelibereert zynen edelen persoon als haeren erfachtighen heere te assisterne in allen zynen affairen ende met live ende goede te resisterne de ghone die hem ende zynen landen zouden willen deeren, violence oft oppressie doen.

Twelcke betoghende, es te wetene dat int jaer van lxxxij lestleden, zekere traitich van payse ghemaect ende ghesloten was binnen der stede van Atrecht, dat men heet den pays van Vranckerycke tusschen den coninc Lodewyc van Vranckerycke lest overleden ende mynen heere den daulphin jeghenwoordich coninc, zynen eeneghen zone, haren landen ende ghealyerden, an deen zyde, ende den Hertoghe van Oostrycke nu coninc van der Romeynen, hertoghe Phs. ende Mergriette van Oostrycke zynen tween kinderen, haren landen ende ghealyerden an dander, ende dien by publicatien, ende zeghelinghe ende anderssins ghesolempniseert in allen zynen leden.

Item byder infractie van welcken payse den voorn. hertoghe Phs. hueren erfachtighen Grave ende zyne landen groote onoverwinnelicke scaden gheschieden moghen, ter contrarie byden onderhouden vele deuchden ende prouffyten zo elc redene verstaende beseffen mach.

Item ende overmids dat myn voors. heere de coninc van de Romeynen den zelven pays gheinfringeert heeft, ende ooc den landen van den vorn. hertoghe Phs. zynen zone zichtent dat hy in Vlaenderen als vooght ende mambour ontfanghen gheweest es, buuten maeten ghedoogt heeft te verlastene by diversche middelen, zo men int particuliere wel verclaren zoude indien de materie daer toe bereidt waere, danof die van Ghend te diversschen stonden anden edelen persoon van den coninc van der Romeynen remedie versocht hebben, ende te dien fyne begheert de assistencie van de voorn. andere leden dat hemlieden in deen noch in dandere niet en heeft moghen ghebueren.

Zo es den zelven van Ghend die altyts van zinne gheweest hebben den voorn. pays tonderhouden, eer anderstont dat de landen van haeren voorn. erfachtighen grave ten title

van de voors. infractie, ende andersins ter gheheele destructie brocht worden, noot gheweest te nemene haerlieder recours an den coninc van Vranckerycke haren souverainen heere, met hemlieden by appelle te exempteerne van der obeissance van den vorn. coninc van der Romeynen.

Item ende want de voors. van Brugghe ende Ypre hem vervoordert hebben den voors. coninc van der Romeynen ende zyne adherenten te assisterne in de zelve infractien ende oppressien up den landen ghedaen, hemlieden also funderende pays met hem ende zynen ghealieerden, zo es van noode ende hebben de voors. van Ghend voor breeder communicatie, versocht verclaers van den voorn. van Brugghe ende van Ypre oft zy hem houden an den voors. pays van Vranckrycke ofte neen, omme dat gheweten voort gheprocedeert te werdene naer dat den sticke dienen zal. Nemaer dynct die van Gend dat de zelve van Brugghe ende Ypre zonder eenighe difficulteyt hemlieden behooren te verclaersene te houden anden zelven pays ende dat by diverschen redenen hier naervolghende.

Eerst om huerlieder zelfs eere ende welvaert mids dat zy den zelven pays gheseghelt ende bezworen hebben.

Ten anderen ter welvaert van onsen erfachtighen prince hertoghe Phs. want indien gheen declaracie en geschiede, de landen onzen voors. erfachtighen prince toebehoorende, ghescepen waren hem ontwetdicht te wordene ghelyc St Omaers en andere plecken.

Ten derden, omme de welvaert ende ghemeene prouffyt van alle de landen, mids dat de declaracie gheschiet zynde in de groote excessive settinghen, exactien, subvencien, volc van orloghe ende desordonnancie van der munte ghereme dieert zal worden.

Ten vierden, ten prouffyten van huerlieder zelfs ondersa-

ten, want by der declaracie van den payse, comanscepe ende nerringhe regneren zullen, daer up principael dit land ghefundeert es.

Item ende ten ghenen daer de voors. van Brugghe ende Ypre hem ghepresenteert hebben als mediateurs te employerene ten afleggheno van der zake etc.

Hebben de voors. van Ghend ghedaen zegghen dat zy wel kennen dat up tyt voorleden zekere accorden ghemaect gheweest hebben tusschen den leden s'lands, by den welcken gheseyt was dat zy payzierers endo mediateurs zyn zouden van elcanders ghescille ofte van de ghescillen die rysen zouden moghen tusschen den grave van den lande ende eenich van den leden, ende daeromme es vremde dat zy t'zelve wetende ende willende onderhouden, dus langhe ghedifferceert hebben van hemlieden daer inne'te employerne, hoe wel zy nochtans te diverschen stonden van die van Ghend ghesomeert ende beschreven gheweest hebben omme met elcanderen te communiquerne ter eendrachtichede ende welvaert van den lande, daer toe zy niet en hebben willen verstaen, maer hebben ter contrarie hem ghefundeert partye ende by openbaeren publicacien ghedaen, verbieden vitaille te Ghendwaert te voerne ofte communicatie metten voors. van Ghend te houdene, ofte emmers ghedooght dat in de plecken daer zy naer haer costume publicatien gheuseert zyn van doene, zulcke oft andere publicacien ghedaen zyn gheweest, oocmede ghedooghende eenighe personagen te verkeerne in huerlieder stede die hemlieden vervoorderden de poorters ende insetenen van der stede van Ghend te vanghen, rentchoeneren ende doot te slaene ende voort belet te doene ten Damme en elders dat de insetene van diere gheene victaillie hebben en zouden.

Item in zulker wys dat zy van Ghend van alle haren omesaten ende beslotene steden met zulcke publicacien

gheenvironneert gheweest hebben, ende berooft van amonissen van vitaillien ende brocht te zulke extremiteyt dat zy bedwonghen gheweest hebben by famine verdorven te blivene, oft openinghe van passagen met crachte te vercryghen zo zy by der hulpe Gods ghedaen hebben van der stede ende casteele van Curtrycke.

Waer by zy als nu niet capable en zyn omme mediateurs in de materie te zyne, by dat zy hem metten middelen voorscreven partye ghetooght hebben ende ghefundeert, maer indien zy daertoe capable hadden willen zyn, hadden hem moeten presenteren ende daer inne employeren, eer anderstont dat zy heur partye ghefundeert hadden ende voor den toeganc van der weghe van faite, begonst by den coninc van der Romeynen, int executeren van den witten capproenen, by die van Gend utegheeonden ter deffencie van den landslieden byden verbiedene van victaillen ende andersints.

Item ten ghenen daer de voorn. van Brugghe ende Ypre differerende van verclaers te doene up t'versouc van den voors. van Ghend by haeren replicque gheseyt hebben.

Eerst dat zy commen zyn ten fyne van payse ende omme te communiquerne ter welvaert van den lande.

Ten anderen daer zy versocht hebben surcheance van oorloghe, omme elkeen paisivelic te moghen commene ter vergaderinghe van den staten van alle den landen. gheordonneert onderhouden te zyne binnen de stede van Brugghe op den lesten dach deser jeghenwordiger maend, daer men niet alleenlic communiqueren en zal up de infractie van den voors. payse van Vranckerycke, maer up de generaele eendracht ende welvaert van allen den lande.

Ten derden dat zy hopen zoo vele anden persoon van den coninc van der Romeynen te doene, dat van ziere

zyde surcheance van orloghen gheconsenteert zal werden omme elceen alzo wel de voors. van Ghend als andere te moghen commen ter voorn. vergaderinghe.

Ten vierden dat hem de coninc van der Romeynen wel zal weten te excuserne van der infractie, indien hem danof yement zoude willen lasten.

Ten V^{de} indien zy infracteurs van den payse ghereputeert zouden moghen zyn, omdat zy zomtyts den voorn. coninc van der Romeynen hulpe by consente van subvencien ghedaen moghen hebben, zouden de voors. van Ghend by ghelycker cause ooc infracteurs moghen ghereputeert wesen.

Ende ten VI^{de} en lesten dat zy gheene publicatien ten grieve oft achterdeele van die van Ghend binnen den steden van Brugghe ende Ypre ghedaen en hebben, noch ooc niet en weten dat eenighe hemlieden binnen den voorn. steden houdende eenich fait ghedaen hebben up de voorn. van Ghend.

Hebben hem de voorn. van Ghend verdreghen eenighe sollucie particuliere te ghevene tot anderstont dat de voors. van Brugghe ende Ypre verclaers ghedaen zullen hebben up t'versouc hier voren ghenoteert, houdende dezelve tot diere tyt infracteurs van den voors. payse; nemaer gheweten oft zy den zelven pays onderhouden willen, zullen hem de voors. van Ghend met willigher herten employeren als mediatours tusschen den voorn. coninc van Vrancryke ende de voors. van Brugghe ende Ypre vander infractie die men hemlieden zouden moghen imputeren. Zullen voórt verclaeren de redenen van huerer exempcie alle hare doleancen generale ende particuliere, ende onderhouden alle dachvaerden ende communicacien ten oorboore, prouffyte ende eendrachtichede van haren erfachtighen grave, ende ooc te dier fyne, zenden huere ghedeputheerde by

den coninc van Vranckerycke haren souverainen heere, indien de zelve van Brugghe ende Ypre van ghelycken doen willen.

Protesterende de voors. van Ghend, indien eenighe scaden ende intresten den voors. landen gheschieden uut causen van der infractie, dat datte niet gheschieden en zal by hueren toedoene, maer by doene van de voors. van Brugghe ende Ypre, mids dat zy differeren verclaers te doene, dies nochtans verzocht in zedelicker tyt ende voor meerder grief, ofte ooc indien de zelve van Brugghe ende Ypre thuus wesende, hueren ghemeenten elc in t'zyne gheen behoorlic rapport en deden van t'ghuene dies hier vooren verclaert staet, de scaden ende interesten die daer by commen mochten te verhaelene up de voorn. ghedeputeerde ende haren medeghesellen.

Ende ghemerct de voorn. protestacie, versochten die voorn. van Brugghe ende Ypre t'voorn. rapport te hebbene by gheschrifte dat hemlieden gheconsenteert was by desen.

Ghedaen ten jaere en daghe als boven,
my present Vander Ozyen.

C.

2me *INSTRUCTION donnée par Maximilien aux députés de Bruges et d'Ypres envoyés à Gand, pour la seconde fois, pour traiter de la paix.*

(D'après une expédition originale, signée de la main de Maximilien).

—

INSTRUCTIE.

Eerst zullen zegghen dat om dieswille dat bi den rapporte van den ghedeputeerden die gheweest hebben binnen der stede van Gend, men genouch beseft dat die van der vors. stede van Gend in geene communicatie commen en willen met de andere leden, ten zy dat de zelve leden alderwert eerst verclaersen of zy hem houden anden paix van Vranckerike onlancx gemaect te Atrecht int jaer LXXXIJ of neen, ende dat zy te kennen gegeven hebben dat tot anderstont dat tvoors. verclaers gedaen werd, zy houden zullen de voors. van Brugghe ende van Ypre als infracteurs van den zelven paise, als secours ende hulpe gedaen hebbende den coninc van den roomschen rycke, infracteur, also zy zeggen van den zelven paise, twelcke groote ende lastige zaken zyn, zoo heeft ment geopent ende te kennen gegeven hooftmannen, dekenen ende diversche notable mannen, in groote getale, die hem genouch verwonderen van de manieren die die van Gend gehouden hebben in dese vergaderinghe.

Ende zonderlinge dat zy zeggen dat zy dandere leden ooc houden over infracteurs tot anderstont dat zy verclaerst

zullen hebben of zy heur houden willen anden voors. paix of neen.

Item want omme vry te sprekene ten betaemt hemlieden niet te verclaeren of den kueninc of d'andere leden infracteurs van den paise zyn of en zyn.

Item dat indien zy anders niet en zochten dan tonderhouden van den voors. paix, gemerct de goedwillichede van dandere leden, hadden wel meughen in communicacie tarden ende adviseren eenich middel biden welken men eendrachtelicke metten prince ende den anderen staten zouden meughen hebben goede verzekerthede in den vors. paix te meugen bliven, twelcke doende zy zouden betoocht hebben dat zy begeeren de welvaert van hueren natuerlicke prince ende van den landen.

Item nietmyn naer dat zy daer in persisteren in geene communicatie te willen commen, ten zy eerst dat dandere leden verclaers doen of zy hem houden willen an den voors. paix of neen, zo zullen zy daerup zeggen dat zy niet en hebben cunnen verstaen dat de cueninc onse aldergenadichste heere eenich verclaers gedaen heeft dat hy den vors. paix houdt over ghebroken of eenige wille gehadt heeft den zelven paix te brekene, evenverre dat hy van dien hadde mueghen gebruucken ende dat zy wel meughen peynsen dat zy zonder verclaers daer up van zynder genade te hebbene, hem nemmermeer vervoordert zouden hebben te houdene den zelven paix over ghebroken.

Maer es wel waer omme te wederstaene de violence die de koninc van Vranckericke laest overleden ende daer naer eeneghe van der croone van Vranckericke den coninc onser aldergenadichsten heere gedaen hebben, hy verzocht heeft an zyne ondersaten, alzo wel an die van Gend als an andere hulpe ende bestant, twelke zynder genade eendrachtelicke geconsenteert was.

Item dat zy niet en cunnen verstaen hoe dat die van Gend nu dandere leden houden willen over infracteurs meer dan hem zelven, die int guent dat vors. es bi openbare colacie geconsenteert hebben.

Item dat zy niet en twifelen indien die van Gend hemlieden hadden willen quitten zo dandere leden gedaen hebben ende zonder particuliere communicatie te houden metten Fransoisen, zo zy wel schuldich waren van doene, de landen en waren nu in den nood daer zy zyn.

Item ende van hemlieden zy zullen verclaersen dat zy den paix in geender manieren gebroken en hebben ende zyn te vreden hemlieden te houdene an den paix dewelke wel sculdich es stede te houdene, wat infractie datter gebuert mach wesen, mids dat zo besproken es ende geseit biden zelven payse.

Item nemaer gemerct dat dezelve paix gesloten is geweest van deser zyde by den coninc van den Roomschen rycke als vader ende den ertshertoge Phs. zynen zuene onse genadichste heere ende de staten van alle de landen ende dat de Fransoisen dagelicx doen alle exploicten van orlogen up ende jegen den vors. landen, toogende hemlieden bi dien vianden van huerlieder genade ende van den vors. landen, zo eist van noode zal hem een ygelic quitten also hy sculdich es dat dese zake gehandelt zy ende getractiert by den cueninc vors. ende de staten van alle de landen.

Item dat omme daertoe te comene, zo heeft de coninc ter begeerte ooc van zynen ondersaten de voors. staten bescreven te zyne binnen der stede van Brugge, den laesten dach van deser maendt.

Item dat in de zelve dachvaert men de voors. materie

traicteeren zal ende insgelicx andere, ten welvaert van den prince ende lande angaende.

Item zullen verzoucken dat zy omme den welvaert van desen lande hemlieden niet onttrecken en willen uuter eendrachtigheyt van den anderen leden, maer hemlieden communiquieren huerlieder gebreke, ten hende dat die verstaen zynde, zy daer in zouden meugen t'beste doen.

Item dat zy voort nopende der zake van Vranckericke hem voughen willen metten anderen staten omme die te tractierene eendrachtelicke metten cueninc.

Item ende ghemerct dat de vors. dachvaert zo zeere onlanc ghebueren zal dat zy om te beletten de groote schade die onze natuerlicke prince ende zyne goede ondersaten zouden meughen hebben, surceëren willen van alle exploiten van orloge zekeren tyt ende emmer tot dat in de vors. dachvaert eeneghe communicacie geschiet zal wesen ende zy zullen zoo vele doen an den cueninc onser aldergenadichsten heere, dat men insgelycx surceëren zal van zynder zyde.

Hemlieden adverterende indien zy hemlieden te gheene redenen voughen en willen, datte in tyde ende wile hem te laste te legghene.

Item indien die van Gend gehoort dat vors. es, in communicacie commen willen, zullen de vors. gedeputeerde met hemlieden communiquieren ende hemlieden regelen naer de instructien dander reyse gegeven.

Item indien die van Gend eenige doleancen ofte clachten voorstellen, zullen se hooren zonder die zeere te debatteerne, last nemende die over te bringene ende tbeste daer in te doene ende nietmin de zake hautstellen totter voors. dachvaert, hemliedon te kennen gevende dat zy in

de voors. dachvaert zo besoignieren zullen, dat men beseffen zal dat zy zoucken ende begeeren de welvaert van hueren prince ende van den gemeenen lande.

MAX[us].

D.

INSTRUCTION donnée par le roi de France Charles VIII, à Michel de Belleforire, bailli de Lens, envoyé de sa part aux Gantois pour les détacher de Maximilien.

Instruction pour Michiel de Belleforire conseiller et chambellan du Roy n̄re seig[r] et son bailli de Lens.

Premièrement présentera les lettres que le Roy escript aux eschevins des deux bancs et deux doyens de la ville de Gand.

Item aura aussi lettres aux eschevins des deux bancx, conseil, doyens et communaulté de la ville de Gand, lesquelles il présentera au cas que lesd[ts] eschevins et deux doyens seront de cest adviz et non autrement.

Pour sa credence dira que le roy a receu les lettres desd[ts] eschevins et doyens et ouy ce que lui ont dit de par les bonnes gens de Gand, Jehan de Copenholle conseiller et maistre d'ostel du roy, et maistre Jacques Steenwerpere, pencionnaire des eschevins du bas banc.

Item que le roy remercye beaucoup de fois lesd[ts] de Gand de ce qu'ilz se sont démonstrez et démonstrent enclins

et de bonne volenté à entretenir le traictié de paix fait à Arras en l'an IIIJ^{xx} et deux. Aussi il est bien adverti que lesd^{ts} de Gand furent principal causse dudit traictié dont le feu roy, que Dieu absoille, leur savoit grant gré, et aussi fait le roy à présent.

Item que d'entretenir led^{t} traictié de paix ils sont bien meuz, et quant les autres pays et villes du duc Phe. conte de Flandres, ferient le semblable, ilz feroient leur devoir et acquit tant envers le roy souverain seig^{r} dudit pays de Flandre, que envers ledit Duc Phe. leur prince et seigneur naturel.

Car ils savent que le duc d'Austrice et les députez des étatz de chascun pays l'ont promis et juré sur le saint Sacrement de l'ostel aussi solemnelement que fut jamais traictié de paix et si en ont baillié leurs scellez par lesquelz ilz ont expressement promis que si led^{t} duc d'Austrice l'enfraindoit, ilz donneroient ayde au roy alencontre de lui.

Aussi ils scevent les biens qui sont venuz aud^{t} pays pour le temps que led^{t} traictié de paix a esté gardé, meismement le pays de Flandres ne fut jamais ensi grande franchise ne moins chergié ou oppressé de tailles, pilleries ou loyez de gens d'armes, qu'il a esté depuis là jusques à ce que le duc d'Austrice la enfraint. Et aussi depuis lad^{te} infraction sachant que lesd^{ts} de Flandres ne estoient aucunement cause mais desplaisans, Monsr le marichal d'Esquerdes les a tousiours desportez de coursses et a fait interdire faire sur iceulx aucuns exploix de guerre fors sur les gens de guerre dud^{t} duc d'Austrice qui ont assisté à lad^{te} infraction.

Dira aussi que le roy les remercye et scet grant gré de ce qu'ilz se sont tousiours emploiez et s'offrent encoires à garder les drois et domaines dud^{t} duc Phs et au roy les drois de ressors et souveraineté aud^{t} pays de Flandres comme il est déclairé par la paix.

Item que le roy en tous les pays dud^{t} duc Phe. ne prétend ni ne veult prétendre droit, querelle et action aucune, ne lever prouffit ou denier, mais se veult emploier à le garder au prouffit dud^{t} duc Phe son frère, et deffendre les subgetz desd^{ts} pays de toutes forces et oppressions comme les subgetz du royaulme si avant qu'ilz seront déliberez comme lesd^{ts} de Gand d'entretenir la paix.

Item dira que le roy leur a volontiers accordé tel ayde de gens que lesd^{ts} Copenholle et maistre Jacques ont demandé, et a le roy bon vouloir et inteneion de les aidier en si juste querelle et non les abandonner. Aussi leur a accordé les provisions tant de leurs préviléges que pour le fait des monnoyes et relievement d'appel qu'ilz ont requiz.

Item et si donne le roy à mons^{r} le marichal d'Esquerdes, son lieutenant-général es pays d'Artois et Picardie, faire et bailler ausd^{ts} de Gand et aux villes et places qui seront de leur aliance et adhérence, toute l'aide que faire le pourra et de leur consentir toutes provisions qui seront advisées pour le bien, avanchement et sceureté desd^{ts} de Gand et leurs aliez.

Item aussi le roy a bien espérance que lesd^{ts} de Gand et leurs alliez qui tant de fois se sont trouvés deceuz et trompez des appointemens qu'ilz ont euz avec led^{t} duc d'Austrice, ne feront aucun traictié sans le sceu et consentement du roy.

Item et afin que lesd^{ts} de Gand ayent meilleur courage d'estre constans en leur juste querelle qu'ils ont d'entretenir led^{t} traictié de paix, le roy leur veult bien faire cest honneur que toutes les villes, fors et places et les chasteaulx tant dud^{t} pays de Flandres que les autres pays dud^{t} duc Phe. qui se adhéreront avec eulx et se déclareront de vouloir entretenir led^{t} traictié de paix, le roy fera cesser tous exploitz de guerre à l'encontre d'eulx et accordera aux

subgectz et habitans le retour à leurs biens qu'ilz ont au party de royaulme avec les subgectz du roy.

Item que touchant vivres, blez, vins et autres nécessités, mons[r] le mariscal d'Esquerdes a le povoir pour les en pourvoir ainsi qu'il verra que leur affaire le requerra et s'en pourront retirer à lui aussi par toutes leurs autres affaires, ainsi qu'ilz en auront le mestier.

Ainsi signé par la main du roy,

CHARLES.

Actum te Ghend in sporcle a° XIIIJ°
vierwaerf twintich zevene.

Nous avons cru devoir ajouter aux lettres publiées par M. Diegerick, la réimpression d'une brochure en bas-allemand et qui date de l'époque de Maximilien; elle contient, sur son emprisonnement, des détails curieux, et il est bien probable qu'il n'en existe plus guères d'autre exemplaire. Tout Flamand, un peu habitué à la lecture de nos anciens auteurs, la comprendra aisément.

La brochure appartient à M. F. Vergauwen, de Gand. Ce bibliophile distingué nous a généreusement autorisé à la reproduire dans nos Annales et nous lui en exprimons ici publiquement notre reconnaissance.

Das ist der handel und furnemen etlicher in Flandern gegen der Romischenn Küniglichenn Maiestat.

Als die Künigliche maiestat nach grossen gelubden geschenck und ander grosser erbietung nye gen Bruck hat wollen komen. Zum letzsten haben die von Bruck Yper und ander von den flemischen steten seyn küniglichen genaden zu gesagt hilf beystandt nach allem irem vermügen zu

thun wider alle seiner K. M. wyderwertigen, und sich erboten auff ir eygen kostung die Fronthier, das ist die ortschloss gegen Franckreich zu bestellen. Auch seinen küniglichen genaden wider die ungehorsam von Gent mit leyb und gut zu helffen. Dar auff dann sein K. genad im .LXXXVIII. jar zu yne in glauben und ganczem vertrawen geritten ist.

Nach dem und die von Gent die stat und schloss Corterich mit grosser verreterey eingenomen haben. Ist seinen K. genaden gewiss und warhafftige botschafft und anschleg zu geschriben, die stat und schloss wider zu bekomen und dy urscher aller ungehorsamen dar ynne zu finden.

Auff donerstag des letsten tags des Jenners hat sein K. M. seinen stalmeister Hans desschitz auss Bruck geschickt myt zweyhundert pferden, und .ccc. zu fuss und hat sein genad selbs personlich nach gewolt gen Corterich zu zihen gegen dem abent. So sein K. M. hyn auss gewölt hat, haben die von Bruck seinen küniglichen genaden die porten zu gehalten so das seyn K. Ma. nit auss mocht, gaben seinen genaden zu verstan seyn K. Ma. mocht gegen dem abten verraten werden. Das sein K. M. beiten wolt byss auf den andern tag zu morgen.

Des ersten tags im hornung hat sein K. M. aber versuchen lassen ob sein G. auss mocht. ist seinen G. ab geschlagen, und ist sein künigliche maiestat mit den die bey seiner K. M. die nacht gewest sint auf den platz zwischen sant Thomas kirch und der stat hauss gewappent gezogen zu erfaren warumb dy porten seinen genaden zu gehalten weren, und auf dem plats verhilten von .VI. an byss auff die zehen.

Des abents darfür sint alle porten der stat eyngenomen

gewest und starck besetzt unwissent der Küniglichen Ma. Und haben etlich die gut Gentisch gewest sint dem gemeinen volck zu versten geben, das sein K. M. wolt die stat geplundert haben. Und die verreter hant solchs also in das gemein volck gebracht das sie es gantz gelaubt haben. Und ist also das gemeyn volck zu sammen geloffen yeglichs hantwerck für sich, und sint byss auff die zwelfe mit gantzer macht auf den grossen marckt kommen, den eingenomen und besatzt, und alle gassen mit büchsen verschlossen. Auff den selben freytag nach mittag haben sich verborgen her: Peter Lanckhals schulteis und Diebolt Baratot Adrian nawe, und vil ander. Die K. Ma. behielt sich des tags und des samstags dar nach ym hoff, und stets im harnisch, und liess die porten des hoffs von seinen leüten bewaren.

Des samstags zu morgen haben sie gemacht hern Petern Mettenawe zu schulteis und Johan Decker zu burgermeister die allzeit widerwertig der K. M. gewesen sint.

Des selben samstags am abent kam die gemeyn von dem marckt zum hoff mit gantzer macht. Als sie die künigliche maiestat sach komen mit gewappenter hant, sprach seyn K. M. Kinder was begert ir. Sie rüfften laut einer über den andern so das sein K. M. sie nit mocht versten. Sprach sein Künigliche Maiestat, lasset einen reden das wir ewer meinung versten mügen. Do sprach einer unter in: wir wollen haben her: Peter Lanckhals als und den marckgraffen von Antwerp. wir wissen wol das sy in ewrem hoff sint.

Sein künigliche maiestat antwurt, sie weren nit do. Doch wolten sie so mochten sy suchen, man solte in alle schloss auf thun. Sie komen fürter für den hoff an die porten des hofs und lieffen etlich an die hinder porten: c. achtzehen oder zwentzig gingen in den hoff und suchten

sie funden nyemants. Do sie auss dem hoff giengen nomen mit in auss dem hoff etlich pycken, das sint lange spiess, und giengen also wider auff den marckt.

Des abents schickten sie fünfftzig oder sechtzig mann für den hoff der küniglichen maiestat genaden zu bewaren für mutwilligen puben als sie sprachen. Die K. Ma. liess in weyn und bier geben das sie inen gut zeyt machten, aber sy besorgten sich gar hart tod geschlagen werden von dem hoffgesynde das sie keinen lust hetten zu trincken.

Noch was die küniglich maiestat als im harnisch, und der von Gent verreter sterckte das volk in der meynung, das sein K. M. also im harnisch blibe die stat zu plundern.

Des selben suntags kam ein trumeter von Gent zu der gemein von Bruck auff den marckt verbunden, und thet offenberlich sein bevelch, wie das die von Gent hertzlich sere der von Bruck sich bedanckten, das sy die sache und materien an sich genomen hetten, und des halben auff den marckt getzogen weren vorrede zu haben zu wolfart dem gantzen lande. Auch das die von Gent in zweien oder dreyen tagen ir gedeputierten das ist geordnete botschafft schicken wolten gen Bruck mit in zu handeln und verstentnuss zu machen und erbotten sich den von Bruck mit leib und gut und gold nach allem irem vermügen hilf und beistandt zu thun, begeren das sie ir stat wol bewaren wollen.

Des selbigen suntags gegen dem abent durch rat und hoffnung das seyn künigliche majestat die gemein mit gutheit von dem marckt brecht, thetsein, K. M. den harnisch auss und des geleichen geboth allen den seinen zu thun. Auch wart sein genad des unterricht von etlichen von der stat die sein K. M. für seine freunt hielt die durch guts willen und des friden darumb gebothen.

Des montags am morgen reyt sein K. M. vast in kostlichem kleyd bloss und on harnisch mit wenig von seinem hoffgesind auff den marckt zu in und auff die hall und liess in da verkünden vil artickel des frids so sie begert hetten, und begert das sie von dem marckt zyehen wolten. Sie gaben seyner genaden alle zeyt gutte wort solchs gesche seinen genaden zu gut.

Des selben tags vor der zukunfft der K. M. schossen sie all ir büchsen auss für frid und frewden.

Des selben tags fingen sie einen genant herr Johan von Newenhoffen der der K. Maiestat vast gut parthei was.

Sie stalten auch des selben tags auff herr Peter Langhals, Diebolt Baratot, Andrean Drap, und satzten auff wie yeglichen L pfunde flemisch wer sy finden mocht.

Noch stalten sy nach Clauss von Delpffs, Peter Daritz, Jobst Denhel, und satzten auff sie xxv pfundt flemisch.

Und haben also durch die stat gelauffen des montags zu abent dinstag und mitwochen die zu suchen, und do mit vil ungebürlicheit auff allen pletzen begangen. Sunder sie nyemant funden dann ein genant herr Jorg Byselin zu dem sie kein ursach hetten.

Des dinstags schickten die von Gent ir brief an die gemein von Bruck und verkünten in das sie des mitwochen abentes ir gedeputierten schicken wolten erbiettende in allen beystand und hilff. Begerten das sy die persone der K. M. wol wollen bewaren und alle dy die sein maiestat geregiert haben, wann sie wisten wol wie sein K. M. geregiert wer, und sunderlich bescheyd haben von allen dingen.

Auch begerten sy das die von Bruck wolten hant an schlahen an alle die dy sich von Gent getzogen hetten und zu Bruck weren, zu behülff den von Gent sie erbütten

sich auch den von Bruck des geleichen zu thun allen den die von Bruck gen Gent getzogen weren.

Die auss Gent gezogen waren und vil ander mer die sy wolten gefangen haben, wurden für der verlesung der geschrifft auss gelossen vor alle der gemeyn.

Nun so balde der brieff gelesen wart, lieffen die von der gemein und insunderheit die da waren von den dienern und knechten der hantwercken wieder durch die gantze stat die vor geschriben aussgelossen zu suchen, und wurden alle porten beschlossen das nyemant auss noch ein komen mocht.

Des selbigen tags was herr Engelbrecht von Nassaw thun herr zu Mentzheymlich auss kommen, und wart widerumb hynein geholt.

Des tags gegen dem abent begunden die gemein zu mürmeln auff die person der küniglichen maiestat vermeinten das seine künigliche maiestat heymlich hyn weg kummen solt, und schickten drey oder vier mal zu seiner küniglichen maiestat und begerten das sein genad zu in komen wolt und als mit schonnen worten Es geschee durch hoffnung des frides und umb bessers willen. So es spot was abents umb die neünd stund, wer sein küniglich genad gern im hoff blyben, sunder es mocht nicht helffen sie wolten sein genad sehen. Also gieng sein künigliche maiestat zu in und ertzeyget sich. So seyn genad wyder gen hoff geen wolt komen .L. oder LX böser schnöder armer puben seiner genaden entgegen, und sprachen. Genediger herr ewer genad zürn nyt wir bitten ewer genad bey uns zu bleyben auff dem marckt, wann wir besorgen die von Gent. So haben wir alle zeit zuflucht zu eweren genaden und wöllen alles das thun das uns ewer genad heysset. Wir haben euch eyn kammer zu gericht auf Kronenbergk. So sein küniglich maiestat sach das nit

anders was oder gesein mocht, gieng sein K. G. mit weynenden augen dar auff. Got bessers. Es volgte seinen genaden nach herr Martin von Bolheim, herr Jorg von Wolkenstein, und ander mer herren Ritter und knecht seyner genaden hoffgesinde, welche die erste nacht gar wenigrue hetten, dann auff den benecken.

Sein K. M. helt nach zu hoff, seiner genaden klein officier oder hoffgesind sindt auch noch darinne, man gibt alle malzeyt speyss seinen genaden und tranck auss dem hoff.

So sein künigliche maiestat also auss dem hoff gelegen ist hat sein K. M. thun fragen was sie doch haben wollen von seinen K. G. Gaben sy zehen oder zwelff artickel für. Mit namen das sie frid halten wolten mit den Frantzosen. So wolten sie rechenschafft haben von allem gelt das seyn genad in vergangen iaren von den landen het entpfangen. Und wolten iren herren Ertzhertzog Phylips. Und noch etlich ander artickel, die sein künigliche maiestat alle za gab und consentieret, on antreffende alleyn seyner genaden sun mit der entschuldigung. Es wer nun kein zeyt den iungen fürsten über wasser zu füren. So der summer keme wolt sein genad dar an sein das er zu in kümen solt, gab in dar über brieff und sigel in hoffnung alle sachen geschlicht sem solten. So sie dy hetten gaben sie seinen K. G. schöne wort wie alle sachen durch bessers willen beschehen, sein K. Ge. nach seiner genaden herren solt nicht beschehen. Sie wolten leib und gut für sein genade setzen, und bliben dennoch also ligen.

Auff mitwoch vor mittag kam für wie dy von Gent vor der porten weren wol mit vierhundert mannen oder fünff hundert und wie sy haben noch zu schriben Bruck und urschell wol fünff tausent man ligen und vermeinten die künigliche maiestat hin weg zu füren.

So sy mit solcher grosser macht komen gingen die kaufleu te Spaniart und Osterling und ander gingen auff den marckt von panner zu panner. Begerten das man die von Gent nit ein lassen wolt dann mit dreyssig oder viertzig mannen und ermanten sie vor hundert und sechs iaren des ersten tags im mayen was auch ein auflauff in Bruck und die von Gent komen mit dreyhundert mannen und plunderten die gantze stat.

Auch ermanten sie die von Bruck des contracts zwischen den von Gent und Bruck das sy die von Gent nymmer stercker ein lassen sollen dann mit hundert mannen welche unbedeckt und on harnisch ein komen solten und in ir herberg gan on yemants zu sprechen. Auff dy selbe zeit waren in der stat bey der porten wol bey dreyhundert mann von der hispanischen nacion und ander von den besten in Bruck und verhutten das dy von Gent nit ein komen.

Die von Gent entschuldigten sich des grossen volcks halben das mit in komen was und sagten sy hetten sie müssen geleyten, auch wer vil unnütz volcks mit in geloffen des sy nit mochten ledig werden, und nomen also urlaub von den von Bruck auszwendig der porten, und sagten sie wolten das volck widet heym geleiten und auff den freytag wider komen mit hundert mannen nach lant des contracts.

Die gemein mürmelte vast des grossen volcks halben, und sagten sie wolten in nit glauben, sunder sy wolten alle iung und alt ir blut vergiessen für dy künigliche maiestat.

Des donertags thetten sie den Cantzler von Burgundi und den apt von sant Bertyn zu den heyligen schweren in ir herberge zu bleyben und nit dar auss gan sunder verwilligung der nün glid von Bruck.

Der diese mere geschriben hat ist des freytags umb die zehende stund auss Bruck komen.

Item herr Cornelius von Berge schreybt. Darnach mein junckher von Nassaw und graff Adolf von Wyszbaden Wie erfür newe mere habe von seinem herolt den er gen Bruck geschikt hat, das die von Bruck die künigliche maiestat in einer kammern behalten als einen gefangen man, mit den herren die noch bey seiner K. Ma. sein. Mit namen ein Grave von anhalt, Grave Philips von Nassaw, der grave von zoller, herr Martin, herr Wolffgang von Bolheim, herr Jörg von Wolkenstein. Und mer ander herren Ritter und knecht.

Es sindt von den von Gent in Bruck komen wol drey hundert man wol gerüstet mit harnisch, und ligen vor der stat auch wol dreyhundert fuszknecht von den von Gent. Und ist gar sere zu besorgen das sie die künigliche maiestat gen Gentfüren werden.

Die von Gent lauffen nachts mit gespannen bogen vor der küniglichen maiestat herberg im hauss unten und oben und treiben vil übermutzs.

Die von Gent Bruck und Cortoreck haben frid gerüffen mit den Frantzosen, für sich und gantz Flandern. Doch haben sy auch nyemant mer dann dy drey stete.

Item sie haben auch ir gericht besatzt in Namen hertzog Philips und des künigs von Franckreich als manper hertzog Philips und regenten von dem lande.

Man sagt auch das sy des gemüdts und willens sein sollen das sie des Romischen künigs genade den künig von Franckreych, danck zu beholen, über antwurten wöllen. Got wölle sein genad erfrewen.

Hertzog Wolffgang von Beyern ist zu antdorff bliben man meint er würde ziehen gen Mechel.

Hertzog Phylips von Cleue thut sich stercken und

nympt volck auff zu hilf der K. M. Er hat das wasser zu gemacht dz kein schiff gen Bruck mag.

Item alle ander stet von Flandern und alles das landt helt sich noch zu der K. M. auch alle stett und land sindt beschriben zu Mechel auf den vier und zwentigsten tag des hornungs, welche do hin nit kummen sint von der K. M. und hertzog Philips stroff wartent leibs und guts.

Dar nach auff donerstag nach der Ascher mitwoch ist gen Cöllen kummen der K. M. diener einer, der auf freytag dar vor auss Bruck in kauffmans weyse kummen ist. Sagt und confirmirt die vor geschriben artickel, und mer dar zu sagt er dz die von Gent die in Bruck sint, haben die achzehen hantwerck die also auff dem marckte ligen gantz auf ir parthey bracht und alles was sy sagen das muss war sein.

Die von Bruck hant gefangen und auf den steyn gelegt den Cantzler von Burgundi, und den apt von sant Berthin, herr Martin von Bolheim, herr Wolffgang von Bolheim, herr Jörg von Wolckenstein. Ein herren von Villernawe, her Reynhart Mey, Mingfal den hoffmaister, und mer ander bey achzehen ligen gefangen do man dieb und mörder hin pfligt zu legen.

Noch sint bey der K. Ma. der Graf von Anholt der von Nassaw und zoller und etlich mer.

Graff Engelbrecht von Nassaw hat müssen mit grosser verbürgung in sein herberg schweren anders wer er auch in den thurn gelegt. Sie besorgen von stunden zu stunden auch auf den steyn zu kommen.

Doctor Ruprecht Blickerswicht ist auss Bruck komen des samstags vor fassnacht Sagt das der künig von Franckreich hat lassen citieren die künigliche maiestat in das parlament zu Paryss sich zu sehen und hören erkennen

und declarieren untüglicher fürmunder seyns suns hertzog Philippen.

Alles das die von Gent begeren von den von Bruck das bekomen sie. Und halten die von Bruck gantz auf die opinion das die K. Ma. die von Bruck hat wöllen plundern, und was man sagt des gelauben sie, und vergessen der grossen genad hilff und trost So in die K. Ma. vor allen steten hat gethan. Und sy besorghen das die von Gent die K. Ma. heimlich bey nacht hin weg füren werden.

Auch sint die von Bruck nach dem und die K. Ma. auf dem marckte und auss dem hofe gewesen ist, in den hoff gangen und alle schloss und thüren zerschlagen pickel, hellebarten und vil anders dar auss genomen, und vil ungebürlichs handels getriben.

Auch mit den picken und hellebarthen in ordenung als die deütschen knecht pflegen auff den marckt der K. Ma. zu gesicht, und zu wyderwertigkeit komen. In spotzweyse eyn gross pawcken durch stochen an eyn spyess gehangen, dar auff geschlagēn und gar vil ungebürlichs geschreys getryben.

Am suntag an der vassnacht haben sie Graff Philips von Nassaw auf den steyn gelegt, Graff Friderich von Zoler ist verloren oder verborgen worden so das noch wenig bey der küniglichen maiestat sind, und die selbigen von stundt zu stund besorgen von sein K. Ge. gescheyden werden.

Die von Bruck hant zu hoff nit mer wöllen kochen lassen. Auch haben die von Gent da mit das sein künigliche maiestat bass bewart sey, seyn genad in een ander hauss gelegt. Sie thun seiner K. Ma. alles das sein K. genad betrüben mag. Mit namen hant sie ein schranck

gemacht auff dem marckte vor seyner genaden herberg und haben dar auff gemaeht ein reck banck dar auf sy zwen officier seiner K. M. gereckt und gepeinigt hant, und seiner genaden hoffmeister auch dar zu gefürt zu recken, doch auff das mal ist er wider ungereckt auff den stein gefürt worden.

Und alle herren besorgen alle stund gepeiniget werden.

Auch Ballingen, das sint die auss seiner K. M. landen verbannet seyn, sein gen Bruck hin ein komen und understan sich alle zu rechen an seiner K. M. Sie begeren von der K. M. alles das seinen genaden unmüglich ist. Mit namen alle schloss und stete des lands von Flandern. Und allein gewandt zu machen zu Gent und zu Bruck.

Vor allen dingen wöllen sie hertzog Philips haben. Ist alles der K. M. unmüglich onder Land und der Stett willen und gehell.

Sie begeren auch von etlichen herren mit namen herr Martin und herr Wolffgang von Bolheim zu wissen. Wer die verbüntenuss mit dem hertzogen von Britanien gemacht hab. Und wer den friden mit den Frantzosen gebrochen hab.

Werbung des durchleuchtigen fürsten und herren herren Philips pfaltzgraffen bey Rein etc. durch mein herren von Wurms und seiner fürstlichen genaden marschalck an den künig von Franckreich.

Es ist kürtzlich in disem lande ein untüglich geschicht er schollen und auch an uns erlangt. Das die von Bruck in Flandern ein unbesinten schweren ungehörten myszhandel An dem durchleüchtigsten unserm genedigsten herren dem

Römischen künigsollen begangen han. Sein K. M. mit seinen obersten rethen und frumen dienern Graven, herren rittern und knechten gefangen haben. Dem sy als irem rechten natürlichen erbherren gelobt und geschworn sind. Und das gethan mit verfürter lesterlicher bossheit in schein im vil gute zu thun, sein K. wirde vertröst haben und über solch vertrawen und glauben mit gewaltiger handt ungewarnt und unbesorgt als er des von in nit wartende gewest ist. Sunder alles gutten zu in versehen hat, und also bösslich und verretterlich an im gefaren. In auss seinem küniglichen hoff do selbst berüft des er in zu willen worden ist, do mit iren meineydigen henden angetast. In ein ander hauss ir burgerschaft gefürt, und im die seinen frummen weisen leüt in gefencknuss der übelteter gelegt. Etlich für seinen augen gepeyniget und sich alles des geflissen das seiner K. M. ein hertzlich beschwerde gewest ist. Unverdient und unverschult dem heiligen reich zu entlidüg und zu ungehörter grober schmehe und vueren. Dar ynne wir ein senlich betrüben und mitleiden haben, und billich. Nach dem und wir als ein Cürfürst zu seiner K. M. verwant sint. Wann wir in erkennen und halten seiner küniglichen wirde wol werd, und für ein löblich person, zu aller tugent und manheyt geschickt und bewert. Da von dem heyligen Römischen reich und Cristen volck vil guts beschehen mag. Dem kein lastermal das minst noch das meist auff gelegt werden mag das billich alle cristeliche zungen von dem obersten untz zu dem nydersten hochs und nyders grads zu einen getrewen mitleiden bewegen solt. Wann der gleich sache bey menschen gedechtnuss und dar über in der cristenheyt nye gehört ist. Und ein anhab zeyget vil mer übels wyder die oberen haubter die yetz wenig darnach trachten. Dar zu zu entlidung und verdruckung des heyligen glauben aller

wirde ordenung und regiments, und anderer schwerer clagbarer sache. Das haben wir unser botschaft bevolhen an sein kü. wirde zu bringen. Als den aller christelichsten fürsten seins titels und person In hoffnung das gross übel als an im selbs not sey zu hertzen zu nemen, des ein myssfallen zu haben und helfen unverzöglich betrachten wie sein K. M. von den verherten verstockten übeltetigen von Bruck und irem anhang zubringen und zu entledigen were, und die selbigen von Bruck gestraft würden. Dar zu wir mer geneygt weren hilf zu thun unsers vermügens, dann wider yemant glaubig oder unglaubig. Des sein küniglich W. (uns nit zweyfelt) bey deütschen zungen gross volck hylff und beystandt (nach höchsten fleiss) finden würd. Als wir verhoffen wöllen sein künigliche wir de auss geborner tugent auch geneigt sein sol. Und on zweyfel got der alles übel hasset dar zu seyn sig und hilff nit versagen würde. Nun in dem so wir die unsern von uns myt diser werbung ab gefertiget haben, sint sie auch auff dem wege ferrer an gelangt wie dy gemelten übeltheter von Bruck den egenanten unsern herren an dem sie flüchtig und erloss worden sint. Irs übels keyn benügen hant. Sunder ander myt yn auch understan zu bewegen und des willens und gemüts sein sollen den erleüchtigsten frummen künig des Römischen reychs seyner K. W. gen Franckreych zu über antwurten,, oder villeicht an andre ende umb dancks willen des sie sich verhoffen gefürt haben sollen. Dar umb ir auch ferrer unsern willen wol wissent. Und seine künigliche wirde bitten alles fleiss erinnern in hohem vertrawen, das sich seyn künigliche wirde auss adelicher tugent des nit underneme, sunder entschlahe. Den fromen Romischen künig in getrewem befelch habe und zu seiner ledigung fürderen wöll. im selbe zu lob und eren Dem heyligen reych und allem cristen volck

zu gut, und uns zu willen, und den trewlich helffen wyder in sein küniglich macht und regiment zu setzen. Und ob das an icht hafft het das uns nit wissent sey uns das zu versten lassen durch was weg und mittel seiner küniglichen maiestat zu entledigung zu verhelffen sey und ob verfencklich wer, wir uns dar umb mit eygner personen bey sein künigliche wirde fügen solten an gelegne walstat in einer kürtze dz wollen wir gern und williglich thun und des an alle dem das uns müglich und unsers vermügens wer nit erwinden lassen.

Got habe lob und ere.

ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DE BELGIQUE CONSIDÉRÉE DANS SES RAPPORTS AVEC L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DU MOYEN AGE, PAR LOUIS GILLIODTS. — PREMIÈRE PARTIE. DU IVe AU XVe SIÈCLE. — 8° DE PP. XX ET 654.

Un de nos concitoyens vient de publier ces études, dont nous rendrons compte dans le prochain N° de nos Annales.

L'ouvrage mérite d'être signalé à tous les amateurs de l'histoire du pays. Nous en combattrons les conclusions, mais nous n'en rendrons pas moins justice à la valeur de ce travail. C'est là une œuvre sérieuse que l'on peut soumettre à une critique sévère.

NOTICE

SUR LA

Commune de Lampernesse.

INTRODUCTION.

Écrire l'histoire d'un village dont on ne connait guères que le nom, paraît au premier abord quelque chose d'inutile, si non de téméraire. Que dire d'une localité dont la principale richesse consiste en pâturages et dont les habitants sont de simples agriculteurs? Il faudrait décrire leur manière de procéder en fait d'agriculture et là se bornerait toute leur histoire. Nous nous sommes dit tout cela; mais nous y avons ajouté, qu'il y a eu à Lampernesse des hommes remarquables, une église, voire même un château. Toutes ces choses ont disparu, mais il en reste des vestiges, et il est doux de reposer sa pensée sur les choses du passé et sur les ruines. A l'œuvre donc et voyons s'il ne reste pas quelque vieux morceau de parchemin qui nous redise des noms ou des faits de la commune de Lampernesse.

Nos recherches n'ont pas été stériles, et si nous n'avons

pas trouvé tout ce que nous désirions, nous avons du moins glané suffisamment pour pouvoir dire à la postérité que Lampernesse a été, comme toutes les communes de la Flandre, une commune riche et renommée par ses seigneurs; nous avons trouvé dans son église, des tableaux de mérite, qui à l'avenir seront visités par les connaisseurs; nous y avons rencontré la cloche la plus ancienne de nos contrées.

Nous avons puisé à des sources sûres, tout ce qui est contenu dans cette monographie, et pour donner plus de poids à nos assertions, nous avons toujours indiqué ces sources au bas des pages; nous donnons par forme d'appendice quelques chartes intéressantes tirées du cartulaire de l'abbaye de Zonnebeke.

Les archives de Lampernesse ne présentent aucun intérêt. Un registre, écrit en 1643, et copié d'après un autre du XVIe siècle, nous a été seul de quelque utilité. Il est intitulé: *Nieuw register uut d'oude registers ende andere oude bewyzen van de fondatien enz. vergadert by laste ende ten verzoeke van eerw. heere heer ende Mr Joris Vanden Busssche, pastor enz. door my Pieter Vanden-Bussche, coster ende schoolmeester der vermelde parochie, begonst den 3^{n} dach in decembre* 1643.

I.

TOPOGRAPHIE.

La contrée nommée le métier de Furnes, *Veurne ambacht*, a été en majeure partie conquise sur les eaux de la mer. Située dans un bassin, dont quelques terres sont à huit ou neuf pieds au-dessous du niveau des hautes marées, elle était autrefois inondée régulièrement à chaque marée montante. A la seule inspection d'une carte de la Flandre, on voit que c'était par le chenal de Nieuport, alors nommé Port de l'Isère, *Iseretius Portus*, que les eaux faisaient irruption dans l'Isère et de là sur les terrains bas, nommés criques.

Ce pays n'a été habité que longtemps après les autres contrées plus élevées de la Flandre, et ce n'est qu'au moyen de digues et d'écluses, que l'on est parvenu à le dessécher et à le mettre en culture.

Les tourbières qu'on rencontre dans tout ce bassin, prouvent que des bois ont recouvert quelques parties de ces marais et personne ne doute que les criques du métier de Furnes ne fussent une partie des bois et des marais, dont parle César dans ses Commentaires, et derrière lesquels se réfugièrent les Morins, pour se soustraire à la domination romaine.

Ces Morins indomptables étaient loin d'avoir envie de mettre en culture ces terres salées et maudites par la nature, ces terres dont les côtes étaient infestées, au troisième et au quatrième siècles, par les Francs et les Saxons, qui y exerçaient leurs pirateries. Eutrope nous apprend que Carausius fut envoyé à Boulogne et chargé de rendre la mer libre, le long de la Belgique et de l'Armorique (1).

Les Saxons ont donné leur nom à la côte; la *Notice de l'empire* la désigne déjà sous celui de *Littus Saxonicum,* et c'est ainsi qu'elle est appellée par les historiens et les géographes.

L'endiguement des terres, pour les mettre à l'abri des eaux marines, et la construction d'écluses pour faire écouler les eaux pluviales, fut indispensable. « Les Flamands, » dit l'abbé Mann, ont fait écouler dans la mer aux » basses marées, par des fossés et des coupures, les » eaux qu'elle avait laissées en arrière de ce long banc » de sable, recouvert ensuite de dunes, dans les endroits » profonds et plus bas que le niveau de la nouvelle côte, » formée par ce grand événement. Ensuite on y a construit

---

(1) Carausius..... cum apud Bononiam per tractum Belgicæ et Armoricæ pacandum mare accepisset quod Franci et Saxones infestabant. Hist. Rom. In collect. script. latin. vet. T. I, pag. 659.

(2) Anciens mémoires de l'académie de Bruxelles. T. 1, page 118.

» des digues et des écluses pour empêcher le retour des » eaux de la mer dans ces endroits aux hautes marées, » ordinaires ou extraordinaires. La protection naturelle » des bancs de sable et des dunes sur les terres du » pays, semble y avoir fait oublier le danger qu'amènent » de temps en temps des marées extraordinaires. Cet » oubli fait négliger souvent les digues qui se trouvent » quelquefois trop basses. Toute l'attention des habitants » s'est portée à se débarrasser des eaux douces qui incom- » modent leurs terrains. On a de tout temps recherché » pour cet effet la pente des terres à la basse mer, par » les grands canaux et les écluses qui y mènent et qui » empêchent le retour des eaux. » Eh! ne croyez pas qu'on endigua toute la contrée en une seule fois; les terrains les plus élevés furent les premiers mis à sec, et une digue, nommée *Ouden Zeedyk*, vieille digue de la mer, fut élevée à une époque inconnue. Cette digue, dit M. Vande Velde (1), sort des dunes à Oostduynkerke, prend sa direction à travers Wulpen, Boitshoucke, 'S Heerwillemscapelle, Avecapelle, Zoutenaye, Eggewaerts-capelle, Lampernesse, Nieucapelle, pour aboutir à la Knocke. Tout fait présumer qu'elle a été faite après que la mer eut fait irruption dans les terres et avant que l'on fut parvenu, au douzième siècle, à tenir les eaux éloignées de ces lieux. Nous croyons pouvoir placer son origine dans le dixième siècle, quand les Normands cessèrent d'infester la plage.

Une partie de Lampernesse, notamment l'endroit où se trouve l'église, était en dehors de la vieille digue et, chose digne de remarque, tous les villages, qui

(1) Annales de la société d'émulation de Bruges, année 1846, page 142.

figurent dans l'histoire avant l'invasion des barbares, sont situés à l'extérieur de cette digue. Wulpen, Furnes, Steenkerke, Alveringhem, Loo, se trouvent au midi et à l'ouest de cette ligne de démarcation, et sont connus dès le VIIe siècle, tandisque tous les villages que l'on rencontre dans l'ancien golfe, entre l'Iser et la digue, ont une origine plus récente. Pour prouver ce que nous avançons, énumérons à la hâte ces différents villages, avec la date à laquelle ils commencent à figurer dans nos annales.

Oostkerke a fait partie de Lampernesse; Volcraven ou Volcravanus, seigneur de Lampernesse, y fit bâtir une chapelle, nommée Volckravenskerke, nom qu'elle porta jusqu'au seizième siècle; on la nomma ensuite Oostkerke, parce qu'elle est située à l'est de Lampernesse. Zoutenay fit partie d'Alveringhem jusqu'en 1204. 'S Heerwillemscappelle dépendait de la paroisse de St-Nicolas à Furnes, dont elle fut séparée, pour être érigée en paroisse indépendante, en 1118 (1). Nieuport, autrefois Sandeshove, ne date que de 1165. Boitshoucke, autrefois Boidekinshouck, fut érigée en paroisse en 1190; elle avait dépendu jusqu'alors de Wulpen, de même que Ramscappel, qui en avait été soustrait vers 1150 (2). Saint George devint paroisse en 1240. Cette paroisse était auparavant une terre inondée faisant partie de Ramscappel. Jusqu'en 1120, Pervise était une chapelle dépendante de St-Nicolas à Furnes.

Dans la partie orientale du bassin qui nous occupe, nous trouvons Stuyvekenskerke, Caeskerke et St-Jacobs-

---

(1) Chronicon et Cart. S. Nicolai Furnensis.
(2) Ibid.

capelle, situés tous trois le long de l'Isère et qui confinent à Lampernesse. Ces trois communes ne commencent à figurer dans l'histoire qu'à commencer du XIII[e] siècle, et il est très-probable, quoique nous n'en ayons aucune certitude, qu'elles ont fait partie de cette dernière commune. L'église de Lampernesse a été bâtie au midi et derrière l'ancienne digue de ce bassin; aussi voyons-nous figurer cette commune parmi les plus anciennes de la contrée. Que l'on ne croie pas toutefois que son sol ait été à l'abri des débordements de la mer. Les eaux salées l'ont recouvert à une époque qui n'est pas consignée dans l'histoire, et c'est pour la préserver des inondations que l'*Ouden-zee-dyk* a été élevé.

Malbrancq (1) dit que le métier de Furnes se nommait autrefois *Saltanawa;* mot dérivé de l'ancien saxon et composé de deux autres mots *saltan awa*, qui signifient : eau salée, comme si l'on disait : contrée sujette à être inondée par l'eau salée. La signification du mot Zoutenay, ou *zouten awe*, est la même que *saltan awa* et confirme une fois de plus ce que nous venons de dire des inondations qui couvraient jadis une des contrées aujourd'hui les plus fertiles de la Belgique.

Lampernesse aboutit à Loo, Alveringhem, Eggewaertscappelle, Zoutenay, Pervise, Stuyvekenskerke, Caeskerke, Oostkerke, Oudecapelle et Nieucapelle. La commune était divisée autrefois en sections, ou *houken;* ces sections portaient le nom de :

Quaetjongherhouck,	*Grooten-Cripshouck,*
Poortershouck,	*Kleenen Crips-houck,*
Plandthouck,	*Raewelynxhouck,*

(1) Tom. 1, cap. 43, De Morinis.

Blaedelynxhouck,
Pieter Moeninshouck,
Schildershouck,
Landmetershouck,
Zannekinshouck,
Cnoeselhouck,
Kerkhouck,
Bienacquishouck,
Goudenhouck,
Vlaehouck (1).

II.

ORIGINE DU NOM DE LAMPERNESSE.

On a tant écrit sur la signification et l'origine des noms de nos communes, et les auteurs ont interprêté de tant de manières différentes les terminaisons de ces noms, que nous hésitons à hasarder quelques mots sur ce sujet.

Les uns, comme Gramaye, en ont demandé l'interprétation à la langue grecque; d'autres, avec Schrieckius, ont cru qu'elles provenaient de l'hebreu; le plus ordinairement on y a vu des terminaisons latines. Chacun a expliqué cette origine à sa guise, et nous croyons que tous ont eu tort, et qu'au lieu de prendre conseil de leur imagination, ils auraient mieux fait de consulter les anciennes chartes pour remonter ainsi à l'origine de chaque commune.

Que signifie maintenant le mot Lampernesse? Jacques Marchant dit que ce mot provient de Λαμπρήνήσος, ou île élégante et fertile, et il écrit LampRenesse au lieu de LampERnesse (2). Gramaye, et après lui Sanderus, ont

---

(1) Ces dénominations se trouvent dans l'ancien terrier de la commune.

(2) Flandria commentariorum lib. IIII descripta, p. 60.

copié cet auteur, et ajoutent que Dagobert, dans un de ses diplômes, la nomme Lampas.

Dans le cartulaire de Folcuin, je lis Lampanesse, dans une charte du 27 Mars 857 (1).

Dans quatre chartes inédites des années 1172, 1177, 1221 et 1224, que nous publions ci-après pour la première fois, je lis invariablement Lampernesse, et depuis lors ce nom n'a varié que d'une lettre; on écrit à présent tantôt *isse* tantôt *esse*, et cette variante n'est d'aucune importance.

Tâchons maintenant de répondre à notre question. Kiliaen dit que *nes* ou *nesse*, signifie *humide*, de là Houtenesse et Ossenesse. *Her*, d'après *Meyer's woordenschat* et Kiliaen, signifie quelque chose qui est en commun; ainsi, le mot *hernesse*, que nous trouvons dans plusieurs localités de la Flandre pour désigner une prairie, aurait pour racines *her* et *nesse*, ou lieu commun et humide.

Il y avait une infinité de *hernesse* dans la commune de Lampernesse, et à voir les différentes pâtures qui figurent dans les anciens terriers, sous la domination de *hernesse*, je serais tenté de croire que toutes les prairies portaient autrefois ce nom. Dans un registre de 1549, aux archives de l'église de Lampernesse, il est fait mention de l'*hernesse* de l'abbaye de Messines, à laquelle présidait un bailli (2). Cette propriété est probablement celle dont il est fait mention dans Miræus: *Apud Lampernessam X berquerias et quartam partem unius* (3). Il est aussi

---

(1) Cart. Sithiense, pp. 80 et 161.

(2) Wy Jan De Salde Maligheer doude bailiu van der Hernesse mevrouwe der abdesse van Meessene, in de vierschare van Lampernesse etc. (Charte de 1323).

(3) Opera dipl. T. III, p. 46. Bulle du pape Eugène III, de l'année 1147.

parlé dans la charte de 1323, que nous venons de citer, de Bondshernesse, et dans une autre de 1347, de 's Her-Simonshernesse. Nous citons en note deux autres baillis, ou préposés à des Hernesse, et nous voyons figurer à côté d'un de ces baillis, des fonctionnaires subalternes nommés *Herden*, autre dénomination qui semble provenir de *her* (1).

On ne disait pas seulement *Hernesse*, mais on déterminait les terres par le mot *Heerneslant*, comme on dit *Schorre* ou *Schorreland*, pour désigner une terre conquise sur la mer, et *Uitdyk*, quand on parle d'un attérissement en dehors des digues.

Les *Hernesse* de Saint-Pierre d'Aire et de Dixmude, étaient situées à Oostkerke, encore nommée, en 1424, Volckravenkinderkercke (2), et d'après le cartulaire de Saint-Nicolas à Furnes, une Evermaershernesse faisait partie de Lampernesse, en 1331 (3).

Il n'est donc pas étonnant que le nom d'une commune, dont une grande partie se composait de terres dites *Hernesse*, prit cette terminaison. Nous savons d'ailleurs qu'en Flandre la plupart des noms de nos villages ont

---

(1) Wy Jan Slafft, bailiu der Hernesse Kateline Van Huelen, vrauwe van Boesynghe in Volkeraveskinderkercke, Jan De Langhe, Fransoys Robaerd etc. *herden* van de vors. Hernesse (charte de 1394).

Wy Lauwers Debuc, bailiu van der hernesse toebehorende der kercke van Vyooongen en Jane van Haveskercke binder prochie van Lampernesse etc.

(2) Int jaer 1424 soo cochte Jan De Boom als dischmeester van Lampernesse en disch b'ouf 5 lynen en 4 roeden *herneslant*, luttel min of meer, ligghende binden Hernesse van St-Pieters van Arien. Item onder half ghemet ende een roede lants ligghende in de Hernesse van Dixmude ende bede de voorseyde sticken ligghen binder prochie van Volckravenkinderkercke.

(3) Cart. S. Nicolai Furn. ad an. 1331. Bruges. 1840.

pour terminaison quelque mot qui se rapporte à l'aspect physique des lieux. Par exemple: *Broeck*, marais; *hem* et *ghem* demeure; *inghe*, champ ou pré etc.

D'après ce que nous venons de dire, Lampernesse signifierait, un endroit commun et humide, dont la propriété, peut-être par desséchement ou endiguement, a appartenu à un personnage nommé Lamp, Lampas et peut-être encore Lambert, par abréviation Lambs Hernesse. Ces sortes d'étymologies ne sont basées que sur des inductions, mais à défaut d'arguments positifs, il faut bien avoir recours à cette sorte d'argumentation.

III.

LA SEIGNEURIE DE LAMPERNESSE.

Sanderus, qui écrivait sa *Flandria illustrata*, il y a un peu plus de deux siècles, dit que les seigneurs de Lampernesse étaient jadis riches et puissants; il ne nous reste de leur grandeur que quelques noms que nous avons glanés dans les anciens documents.

En 1240, Thomas de Savoie et sa femme Jeanne de C. P., accordèrent aux habitants du métier de Furnes une loi ou Keure, qui déterminait les attributions et les droits des vassaux et des serfs. Les magistrats chargés de l'exécution de la Keure, se nommaient *Keurheers* et plus tard *Keuriers* ou *Couriers;* au seizième siècle, 1586, ils prirent le nom de *Landhouders*. La châtellenie proprement dite, se composait de quarante-deux communes,

divisées pour l'administration de la justice, en deux juridictions, dont l'une se nommait *Noord-* et l'autre *Zuid-Vierschare*. Lampernesse, avec sa seigneurie, faisait partie de la *Noord-Vierschare*.

Comme la plupart des anciens seigneurs flamands, le seigneur de Lampernesse prenait le titre du village où était situé son manoir. Il se donnait souvent le titre de *Miles*, chevalier de Lampernesse.

Volcraven de Lampernesse est le plus ancien seigneur connu; il figure dans un diplôme de Charles-le-Bon, accordé à l'abbaye de Loo en 1113 (1), et dans un autre de l'année 1123 (2).

Le même Volcraven est témoin dans une charte octroyée, en 1128, par Guillaume-de-Normandie, à l'abbaye des Dunes et l'année suivante, dans une autre charte, donnée par Thierry d'Alsace à la même abbaye (3). En 1130 il signe un diplôme donné par ce comte à l'abbaye de Loo (4). Ces signatures, à un an d'intervalle, prouvent que Volcraven ayant tenu le parti du Normand, ne tarda pas à se ranger du côté du comte Thierri.

Reinelmus de Lampernesse signe, en 1142, une charte du comte Thierri et une autre de Milon, évêque de Térouane, avec Euvan, qui est peut-être son frère, ou son fils (5). En 1156, ces deux personnages apposent leur sceau à un diplôme du même comte, accordé à l'abbaye de Saint-Nicolas, à Furnes (6). Reinelmus est

---

(1) Arch. de Loo, aux arch. du Séminaire à Bruges.
(2) Miræi op. dipl. T. I, pag. 374.
(3) Chron. monasterii Dunensis, p. 138.
(4) Miræi op. dipl. T. I, p. 378.
(6) Chron. S. Nicolai Furn, p. 92 et 84.

encore témoin d'une charte de Philippe d'Alsace (1), octroyée à la même abbaye.

Dans le fragment de liste trouvé à la suite du manuscrit de Guillaume-le-Breton et contenant les noms des principaux prisonniers conduits, après la bataille de Bouvines, dans les différents forts ou châteaux de Paris, par les soins du chevalier Garin et de Maître Jean Paulée, figure Revelin de Lamprenesse (*sic*). Il fut plus tard mis en liberté, en payant sa rançon. Les plus hautes rançons payées par les 300 chevaliers pris à Bouvines ne dépassèrent pas la somme de 35 livres parisis (2).

Thomas de Lampernesse, fils de Revelin, donne, en 1218, à l'abbaye de Zonnebeke, 57 mesures de terre pour la fondation de son anniversaire. Il y choisit aussi sa sépulture. La femme de Thomas se nommait Auda; il en eut un fils nommé Robert. Thomas chevalier de Lampernesse vivait encore, d'après deux chartes que nous publions ci-après, en 1224. Il paraît qu'il avait épousé en secondes nôces Marie, dont le nom patronimique était Raissie (*Raissia*). Malbrancq parle de cette femme distinguée, dans le 3e volume, page 421, de son ouvrage *De Morinis*, en ces termes: « Marie » Raissia, femme de Thomas, seigneur de Lampernesse, » homme distingué par le lieu de sa naissance et par » sa noblesse, était issu du même sang que Thierry de » Dixmude ou de Beveren, que nous avons vu combattre » vaillamment contre Baudouin, comte de Flandre et de » Hainaut, pour récupérer ses droits sur la terre d'Alost. » Lampernesse est l'endroit le plus fertile de la Flandre

(1) Cette charte porte une date fautive dans le cartulaire de Saint-Nicolas à Furnes, au lieu de 1120, il faut lire 1160.

(2) Le Bon, Mémoire sur la bataille de Bouvines.

» et forme comme une annexe à la seigneurie de Dixmude, » de sorte que Thomas était proche parent de Thierri » de Dixmude. Il resta fidèle à la comtesse Jeanne, dont » il suivit le parti dans la guerre que déclara la France » aux Flamands. Il est probable qu'il succomba avec » d'autres seigneurs dans l'un ou l'autre combat, et » que sa veuve se retira du monde avec la comtesse » Jeanne. »

La mort de Thomas arriva en 1247, d'après ce que dit le même historien. « Elle succéda, dit-il, à Berthe » de Marbais, abbesse de Marquette, près de Lille, le » jour de l'assomption de la sainte Vierge. Elle était dis- » tinguée par sa grandeur d'âme et par son esprit; » qualités qui croissaient en elle en proportion de la » perfection monastique et du dégoût qu'elle ressentait » des richesses. »

Et ailleurs: « Après la mort de son mari, elle embrassa » la règle de saint Bernard et prit l'habit religieux au » couvent de Hunkevliet (Spermaillie) fondé par Gela, » liée par les liens du sang, à son mari. »

« Après une administration de dix ans et quatre mois, » elle abdiqua (1). » Elle vivait encore en 1282.

Robert de Lampernesse donna, en 1255, un revenu de 35 sols, fondé sur une terre située près de la chapelle de Revelin de Lampernesse (2). Il était fils de Thomas; sa femme se nommait Julienne.

Les noms des seigneurs de Lampernesse que nous venons de citer, constituent une espèce de filiation que

---

(1) Malbrancq de Morinis, p. 539. T. 3.

(2) La chapelle de Revelin fut nommée ensuite Rellemscapelle, et puis Oudecapelle, par opposition à Nieuwcapelle, qui faisait jadis partie de Rellemscapelle.

nous avons puisée dans les chartes extraites du cartulaire de Zonnebeke et publiées ci-après. Quelques autres familles ont ensuite possédé cette seigneurie, soit par droit d'alliance, soit par droit d'achat.

Guillaume Van Hoole, bailli de Furnes, chevalier, épousa Béatrice Van Lembeke, veuve de Baudouin de Lampernesse, vers 1370. Ils sont enterrés à Lampernesse sous le jubé (1). Baudouin de Lampernesse était-il descendant de la famille des anciens seigneurs dont nous venons de nous occuper? Nous en doutons; car déjà vers le milieu du quatorzième siècle, la seigneurie était passée dans la famille De Crane.

Jean De Crane mourut le 25 juillet 1369. Son épitaphe, taillée dans une grande pierre bleue en lettres onciales, existe encore dans le porche de l'église de Lampernesse. Il y est dit qu'il était préposé à la conservation des dunes, *Dunsorghe* (2).

Dans une charte de 1372, dont une copie se trouve aux archives de l'église de Lampernesse, figure André De Crane, avec le titre de *Cuerheer van Veurne-ambacht* (3), et dans une autre charte, Pierre De Crane est échevin et *cuerheer* de la même châtellenie.

Dans le registre intitulé: *Nieuw Register uut d'oude Registers,* aux mêmes archives, se trouve le nom de Floritas De Crane et de sa femme Elisabeth (*en Lisabete zyn wyf*), qui vivaient en 1424.

---

(1) Sanderus, Fland. illust. T. III, p. 123.

(2) Hier leghet Jan De Crane, dunsorghe mynshere van Vlaendre, die starf op Sinte Jacobs ende Sinte Crastofels dach, anno Dōi MCCCLXIX.

(3) On lit sur une autre pierre bleue: Hier leghet Pieter De Crane, Andries neve, die starf int jaer MCCCC en XX, up den VIII dach van Mey.

Vers ce même temps vivaient Daniël De Crane, Pierre De Crane, Rogier De Crane (1).

L'anniversaire de Pierre De Crane, fils d'Omer et d'Agnès, sa femme, se célébrait annuellement au 28 janvier et une messe hebdomadaire, fixée au mercredi, était fondée par le même Omer (2).

En 1434, Victor de Lampernesse est échevin et Ceurheer du métier de Furnes (3). Depuis lors jusque vers le milieu du seizième siècle, je n'ai plus trouvé de vestiges d'aucun seigneur de Lampernesse.

En 1590, Adrien d'Hames, seigneur de Lampernesse, Nieuport etc. épouse Florence, fille d'Eloi Masin, landhouder de Furnes et d'Anne de la Coornhuyse (4).

Durant la première moitié du quinzième siècle, une branche de la famille Belle, originaire d'Ypres, résida à Lampernesse. Il ne paraît pas cependant que les Belle vinrent en possession de la seigneurie. Hustin Van Belle

---

(1) Int jaer 1420, comen te Lampernesse in de kercke, joncfrauwe Beatrice, de weduwe Pieters Cranen, Jhan Knibbe en joncf. Margriete syn wyf, Jhan Colpaert als wettel: vooght van de kinderen Pieters Cranen ende gaven daer up Roegier De Crane, als dischm^{r}. van Lampernesse en disch behouf 12 pond pars. (*Fondatie Cruusmisse*, aux archives de l'église.)

(2) Op 28 januarii het jaerghetyde van Pieter De Crane, F^{s}. Omaers en van Agnete syn huusvrouwe. (Extrait du Registre de 1549).

Een misse alle woensdaghe omme mynheere Omaer De Crane ende mynvrouwe syn wyf.

Item 's maendags omē Daneel De Crane eene misse.

Item 's vrydags omē Pieter De Crane eene misse. (Extrait du Regitre de 1645.

(3) Victor van Lampernesse, Jan Gheliaerd, Jan Bladelin, Wauter Van Walle et Kerstiaen Van Kellenare, schepenen en cuerheeren van Veurne Ambacht. (Extrait du Registre de 1549).

(4) Histoire de Boesinghe, page 79.

épousa Béatrice Van Stienen, veuve de Pierre Seune. Barbe Van Belle, fille d'Arnould, mourut en 1434 (1).

Le dernier seigneur, qui habita le château de Lampernesse, fut le baron de Locre. Ce château, d'après l'ancien terrier de l'endroit, était situé non loin de l'église et avait de larges fossés, qui entouraient une superficie de cinq mesures de terre. Il aura probablement été fortifié au temps de Louis de Nevers, lorsque ce comte, remettant aux habitants de la châtellenie de Furnes le droit de Balfaert, permit d'élever autour des châteaux des fortifications hautes de six pieds et de creuser des fossés larges de quarante pieds, et cela afin de se mettre à l'abri de toutes sortes d'attaques (2).

La propriété de l'ancien château de Lampernesse est aujourd'hui dévolue à M. le vicomte Duparcq, par succession de M. le chanoine Du Hayon.

En 1350, deux fiefs principaux, dont relevaient d'autres arrière-fiefs, existaient à Lampernesse. L'un était connu sous le nom de fief de madame De Crane et l'autre sous celui de *Thof ter Wissche*.

Un état des paroisses de la châtellenie de Furnes de 1696, dit que la seigneurie de Lampernesse était alors dévolue au corps de la châtellenie, par achat qui en avait été fait (3).

---

(1) Hier leghet joncfrauwe Beatrise Jans dochter Van Stienen, de weduwe Pieters Seune, daer naer twyf van huyst v̄ Belle, die staerf in 't jaer MCCCC.

Hier leghet begravē joncvrauwe Babele Van Belle, dochter van eydelen ēn werden Aernoud Van Belle, die staerf int jaer ons Heere MCCCCXXXV den VIsten dach van sprokele. (Pierres sépulcrales de l'église de Lampernesse).

(2) Fland. Illust. t. III, p. 125.

(3) Ms. de la bibl. de M. l'abbé Carton.

Dans cet état figure, comme *crickhouder* de la ville et châtellenie de Furnes, Philippe De Crane, en 1550. Peut-être est-ce un descendant des seigneurs de Lampernesse.

---

§ IV.

LA SEIGNEURIE DITE : LE FRANC DE SAINT-OMER.

Le niveau de la révolution française a passé sur nos anciennes seigneuries : à peine leurs noms nous sont restés et si nous ne nous dépêchons de sauver les quelques souvenirs que nous ont laissés nos pères, la postérité nous reprochera de ne pas avoir sauvé les débris du naufrage.

Ceci peut être surtout appliqué à une ancienne seigneurie nommée *het Vrye van Sint-Omaers* (le Franc de saint Omer), qui s'étendait dans les communes d'Alveringhem, de Lampernesse et de Pollinchove.

Vers 670, un homme noble, Adalfried, avait son château à Alveringhem, lorsque l'apôtre de la West-Flandre, saint Omer, y vint prêcher l'évangile. Le saint convertit à la vraie foi cet homme, d'origine saxonne, avec toute sa maison. La tradition de cet événement est encore vivace dans la localité, où l'on montre le puits dans lequel les nouveaux convertis furent baptisés. Ce puits, nommé *le puits de saint Omer*, voit arriver tous les ans, sur ses bords, une procession nombreuse de fidèles, à la tête de laquelle le curé de l'endroit bénit les eaux, auxquelles on attribue une vertu curative.

Malbrancq (1) dit qu'Adalfried donna une partie de ses biens à saint Omer, et cette donation fut probablement l'origine de la seigneurie dite *le Franc de Saint-Omer*.

Le chapitre de Saint-Omer avait un château à Alveringhem, et il exerçait dans cette seigneurie, qui s'étendait en partie sur Lampernesse et sur Pollinchove, la justice haute, moyenne et basse ; elle faisait une enclave des huit paroisses, avec lesquelles elle ne contribuait cependant pas dans la taxe des contributions.

En 1604, le chapitre de Saint-Omer vendit la juridiction de cette seigneurie au magistrat de la ville et châtellenie de Furnes, se réservant seulement le titre seigneurial avec la jurisdiction foncière et les revenus des fonds, rentes, fiefs etc. Après cette vente, le magistrat de Furnes incorpora les différentes parties de la seigneurie aux paroisses respectives dans lesquelles elles étaient situées, et les prérogatives anciennes cessèrent de fait.

---

§ V.

ÉGLISE CONSACRÉE SOUS L'INVOCATION DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

L'église de Lampernesse a subi beaucoup de modifications. Elle est bâtie en forme de croix grecque et à trois nefs. Les colonnes de la nef principale sont

---

(1) De Morinis, lib. 13, cap. 43.

cylindriques et soutiennent des arcs en plein-cintre; c'est la seule partie de l'édifice qui accuse une architecture romane, toutes les autres parties ont été ajoutées, ou renouvelées à différentes époques. Les fenêtres du chœur et du transept en ogive-flamboyant semblent ne dater que du commencement du dix-septième siècle; celles des bas-côtés sont à peu près carrées et déparent tout l'édifice. La tour, également du style ogival, est trop massive relativement à sa hauteur: les contreforts surtout sont peu en proportion avec le reste du bâtiment. Il parait qu'on a été obligé de donner tant de volume à ce clocher, parceque, bâti sur un terrain recouvrant de la tourbe, il était impossible de l'asseoir solidement sur sa base, à moins de donner à celle-ci une largeur extraordinaire. L'aspect intérieur du vaisseau de l'église est sévère et imposant; les colonnes, peintes en grisaille, ressortent gravement de l'ensemble et contrastent d'une manière agréable avec les lambris de la voûte, peints en azur, avec nervures rouge et or. Les clefs de voûte en bois, représentent les douze apôtres comme on les voit dans l'église de Damme, mais d'un style beaucoup moins ancien.

Nous avons dit que l'église de Lampernesse est en partie du style roman et cela ne surprendra personne, lorsqu'on saura que déjà il existait une église en cet endroit au commencement du neuvième siècle, et que les dîmes de la paroisse furent données au monastère de Saint-Sauveur, par Goibert, homme noble, qui consacra son fils Gundbert et toute sa fortune à Dieu.

C'est le moine de Saint-Bertin, Folquin, qui nous apprend ces particularités dans un cartulaire, qu'on pourrait plutôt intituler Chronique de l'abbaye de Saint-Bertin.

Goibert donne, par son testament, écrit en 838, toutes

ses propriétés situées en Flandre (*in Fraxerias in Frandris*), à Gundbert (1), qui, ayant fait le voyage de Rome avec son père et sa mère, y reçut la tonsure cléricale des mains du pape Eugène. Ce même Gundbert détermine plus au long, dans un diplôme du 27 mars 857, les propriétés qu'il lègue au monastère de Saint-Sauveur à Stenedland, et parmi celles-ci figure Lampernesse, sous la dénomination de Lampanesse. On pourrait conclure de là que Lampernesse était situé dans une contrée de Flandre, nommée *Fraxerias* au commencement du IXe siècle.

Lorsque plus tard l'abbé de St-Bertin, Fridégise, fonda la collégiale de St-Omer, les biens du couvent de Stenedland furent incorporés à cette nouvelle fondation, et le patronat de l'église de Lampernesse ainsi que ses dîmes y furent annexés.

L'église, qui nous occupe, possède plusieurs bons tableaux, dont trois ont été peints par Victor Boucquet de Furnes. Nous sommes presque tentés de le nommer Boucquei, car deux de ses tableaux sont signés ainsi.

Le premier de ces tableaux représente le Sauveur flagellé, montré au peuple par Pilate; il porte la date de 1663. L'autre est un tableau allégorique représentant le triomphe des vierges, et fut peint en 1665. Ces deux tableaux, proviennent d'un couvent de Furnes et sont traités avec une entente parfaite du clair-obscur. Le dessin des figures laisse un peu à désirer, mais ce défaut s'oublie facilement à cause de l'élégance des draperies qui sont jetées avec la plus grande facilité.

Le troisième tableau, plus petit que les deux précé-

---

(1) Cfr. Cart. de l'abbaye de St-Bertin, édit. de Guérard, pp. 160 et 163.

dents, représente saint Sébastien percé de flèches, et sert de rétable à un autel du transept. Il ne porte ni signature ni millésime.

Deux comptes de l'église constatent qu'un autre peintre furnois, Vigor Van Heede, mit également ses pinceaux à la disposition de l'église de Lampernesse.

Un de ces tableaux fut un devant-d'autel, pour lequel il reçut, en 1692, 30 livres parisis (1).

En 1701, après son retour, paraît-il, d'Italie, car il mourut le 8 avril 1708, Vigor exécuta d'autres peintures, qui, probablement, ne furent pas des tableaux sur toile ou sur panneau, car il peignit dans l'église même (*in de kerke*) et il fournit les couleurs et l'huile. Son salaire monta à 72 livres parisis (2).

Mathias De Visch, autre peintre flamand, natif de Reninghe, a peint pour l'autel de la Sainte-Vierge, un grand tableau, représentant le Sauveur mort sur les genoux de sa Mère, et le curé Jean-François Van Eecke, en surplis, tenant un livre, et adorant son Rédempteur. Ce tableau est un des meilleurs de ce maître; il le peignit en 1752.

Il y a un tableau non signé, qui est probablement dû au pinceau de Vigor Van Heede; il représente le couronnement de la Sainte Vierge.

Un dernier tableau d'une exécution médiocre, représente saint Jean-Baptiste dans le désert. C'est, d'après

---

(1) 1692. Betaelt Jan Paeyeele, voorgaen bediender van aultaer van O. L. Vrauwe, soo vele hy verschoten hadde aen Mre Vigor Van Eede (sic) schilder ome schilderen van een antipendium 30 lib. p.

(1) 1701. Betaelt Vigor Van Heede, meester schilder tot Veurne over diversche schilderien gemaekt in de kke met de verwen ende olie daer toe ghelevert par acquyt LXXII lib. XIX s. (Extrait des comptes de l'église.)

une inscription flamande, peinte au bas du tableau, un don de Jean-François Delacauwe, fils de Jacques, décédé le 9 décembre 1759, et de sa femme Jeanne-Thérèse Patoen, morte le 24 août 1752.

La table de communion, qui sépare les trois chœurs du reste de l'église, et la chaire de vérité, sont d'une assez bonne sculpture. On y voit représentés des emblèmes de la sainte Eucharistie entremêlés d'arabesques.

Au milieu du chœur se trouve une colonne torse, fondue en cuivre jaune, sur laquelle est placée la lampe brûlant devant le Saint des saints. D'après l'inscription coulée dans le pied de la colonne, ce fut le curé Jean Bouden, qui, par testament, fit les frais de cette œuvre (1).

La confrérie de Notre Dame des sept Douleurs doit être très-ancienne; il en est fait mention dans un registre du seizième siècle, où l'on parle de biens-fonds et entre autres d'une avenue dite *Onze Lieve Vrouwe Dreve*, qui lui appartenait déjà en 1312.

Nous ne terminerons pas ce paragraphe, sans donner la liste des curés depuis deux siècles, avec la date de leur nomination ou de leur mort :

1. J. Decoon 1610
2. Jacques De Gooris, de Bruges, mort en . 1620
3. J. Codde 1629
4. P. Robe 1632
5. J. Bussche 1634
6. J. Van Hoorebeke 1641
7. Jean Bouden, mort en 1699, âgé de 80

(1) Testament van dheer Joannes Bouden, pastor van Lampernesse. 1703.

ans, ayant été curé pendant 52 ans. Nommé à la cure de Lampernesse en . 1646

8. Charles-François De Coussemaker, curé de cette paroisse durant 29 ans, décédé le 8 octobre 1728
9. A. Waels. 1729
10. Jean-François Van Eecke, curé de Lampernesse durant 32 ans, décéda le 7 Novembre 1784, âgé de 77 ans, ayant donné sa démission depuis 4 ans.
11. Philippe-Louis Ryckewaert 1780
12. B. Lippens 1811
13. J. Seurynck 1816
14. P. Desmadryl 1824
15. J. Rosselle 1825
16. E. De Ceuninck, natif de Zwevezeele, fut curé de Lampernesse l'espace de 7 ans et 3 mois; il décéda curé de Coolkerke, le 7 mars 1852, à l'âge de 62 ans et 5 mois.
17. Jean Platevoet, natif de Thielt 1837
18. Ferdinand Beke, né à Pitthem, en 1795, passa de la cure d'Oostkerke (Bruges), en 1845, à celle de Lampernesse. Il est le restaurateur de son église et le père de ses ouailles.

§ VI.

CONFRÉRIE DE SAINT-SÉBASTIEN.

L'amusement favori des Flamands a toujours été l'exercice de l'arc. Chaque village avait sa confrérie soit de l'arc-à-main, soit de l'arbalète, et en temps de guerre, avant l'invention de la poudre à canon, ces sociétés réunies fournissaient leur contingent d'hommes pour aller combattre, à coups de flèches, les ennemis de la patrie. Aujourd'hui nos Flandres ont vu disparaître plusieurs de ces sociétés. La simplicité des mœurs de nos ancêtres s'en va, et avec elle leurs usages et leurs coutûmes.

Lampernesse avait aussi sa confrérie de saint Sébastien, mais elle n'existe plus que de nom. Elle datait au moins du quatorzième siècle. On la releva en 1664, lorsque voulant, selon l'usage du temps, donner à la confrérie un caractère religieux, on obtint de Rome une bulle d'indulgences pour les confrères. Un autel fut élevé en l'honneur de saint Sébastien, et, comme nous l'avons déjà dit, l'on y plaça un bon tableau représentant ce patron.

Un collier en argent, porté par le chef-homme, et des médailles, dont la plus ancienne date de 1665, sont encore conservés. Le grand drapeau, à la croix de Bourgogne et aux armes d'Autriche, porte la date de 1778.

Le chef de la société portait le titre de *hoofdman* (chef-homme). On se faisait gloire de ce nom, qui se

trouve sur la pierre sépulcrale de Engelbert François, décédé le 5 septembre 1796, âgé de 72 ans. Il était chef-homme de la commune et de la société de saint Sébastien : *In syn leven dischmeester, hoofdman van de prochie en hoofdman van de gulde H. rudder Sebastiaen.*

---

§ VII.

CLOCHES.

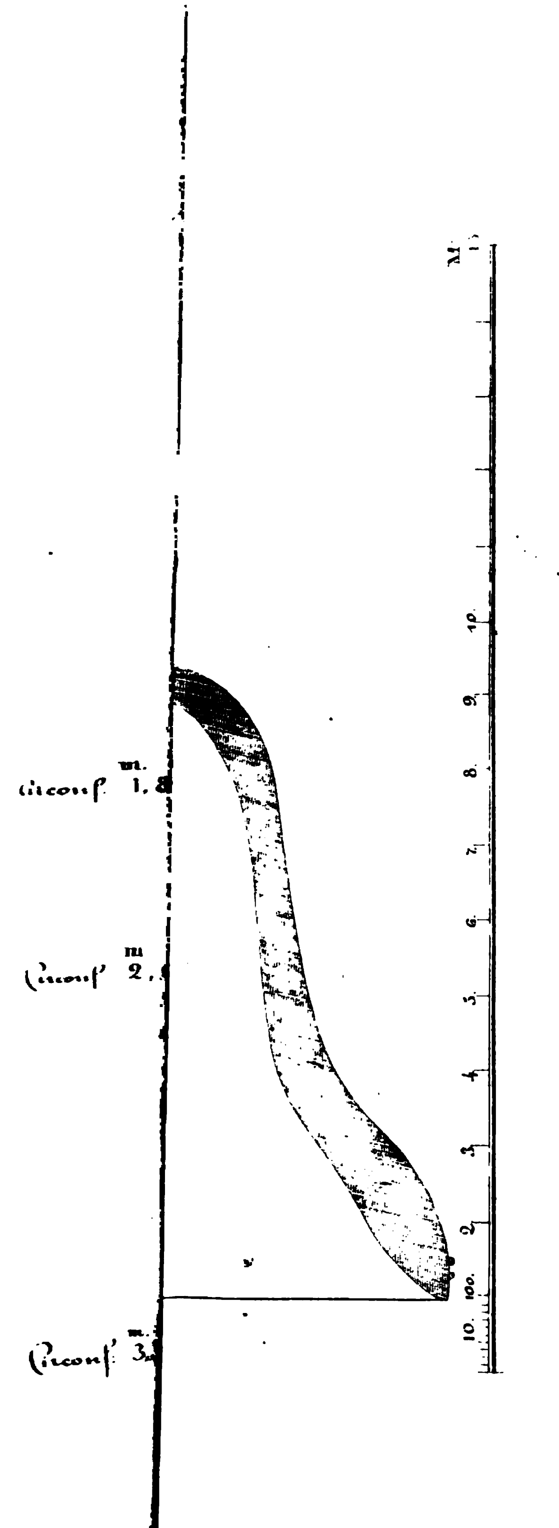
Les cloches ont pris aujourd'hui des dimensions qu'elles n'avaient pas dans l'antiquité. Il est certain que les anciens connaissaient les cloches. Il y avait des cloches à Rome au temps de Martial; elles marquaient l'heure de l'ouverture des bains publics.

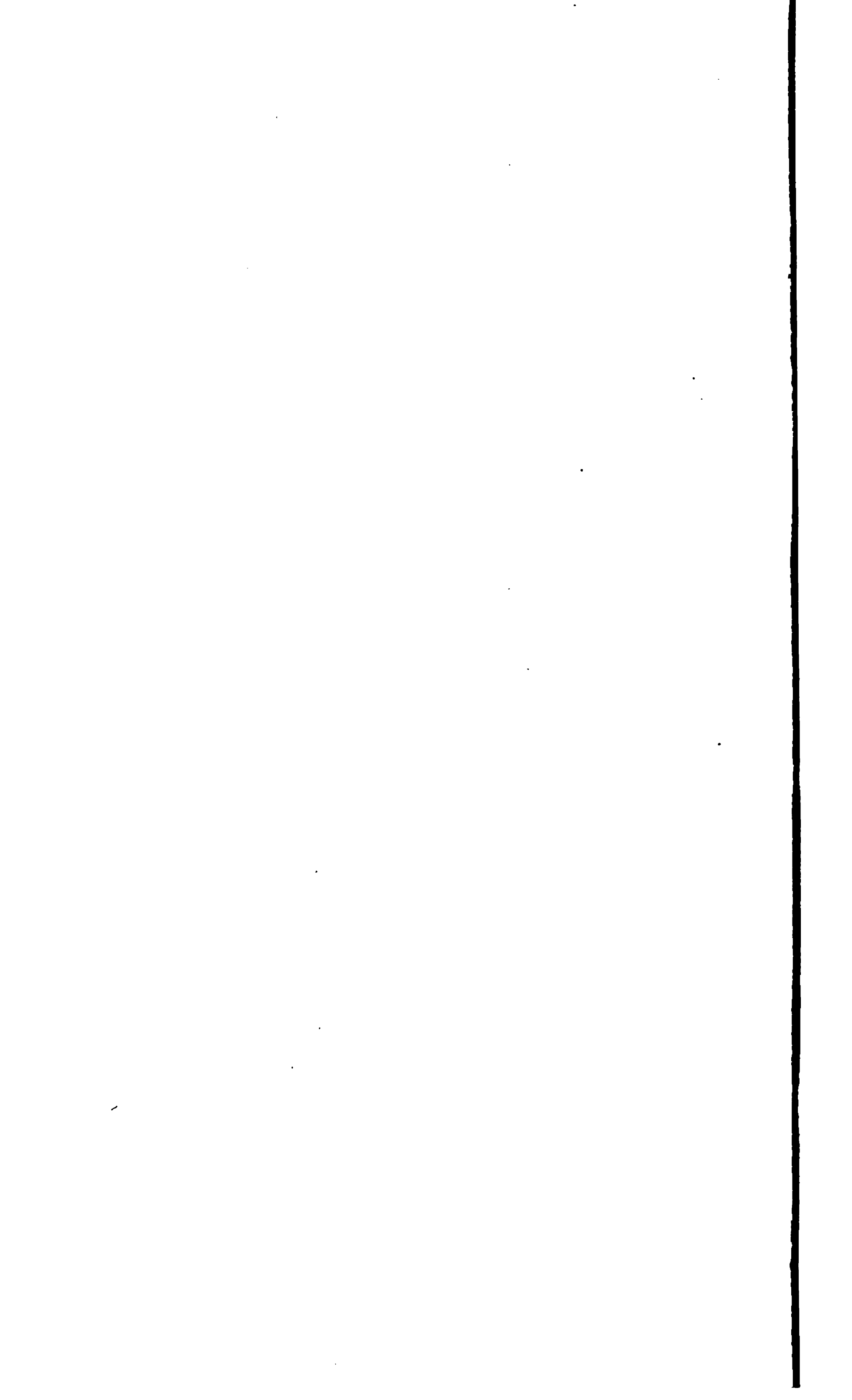
Redde pilam, sonat æs thermarum, ludere pergis? (1)

Plutarque parle d'une cloche qui marquait l'heure de la vente du poisson au marché (2). Dire précisément à quelle époque l'usage des cloches a été introduit pour convoquer les chrétiens dans leurs lieux de réunion ou dans leurs églises, est assez difficile. Baronius assure que l'on suspendit publiquement de grandes cloches pour as-

---

(1) Lib. XIV, Epig. 163.
(2) Sympos. Lib. IV, q. 5.


Circonf. 1,8 m.
Circonf. 2, m
Circonf. 3 m.



sembler le peuple, après que Constantin eut donné la paix à l'église (1). François Bernardin de Ferrare dit à peu près la même chose (2); cependant ces auteurs ne citent aucune autorité à l'appui de leur assertion.

Quelques rituels, nommément ceux d'Évreux, de Bourges, de M. Beuvelet etc., avancent que saint Paulin, évêque de Nole, ville de la Campanie en Italie, introduisit l'usage des cloches et que de là leur vient le nom de *Nola* et *Campana*. Cette opinion est basée sur ces deux mots, mais encore une fois, on ne les trouve pas dans les auteurs anciens et saint Paulin lui-même ne parle ni de cloches, ni de clocher dans la description qu'il fait de l'église de Fondi qu'il avait bâtie.

Il y eut cependant des cloches dans l'église avant le pontificat de Sabinien, comme le dit positivement Grégoire de Tours, qui mourut en 596 (3).

On nous demandera pourquoi nous nous étendons si longuement au sujet des cloches? C'est que nous avons à parler de la cloche la plus ancienne sans contredit, de toute la province; d'une cloche qui a vu passer les hommes avec leurs révolutions et qui est restée là intacte, après tant de commotions, pour appeler les hommes à la prière et à l'ordre; pour leur apprendre leur gloire et leur néant, d'après qu'on l'a forcée de faire entendre sa voix argentine pour annoncer la naissance ou la mort, le tocsin de l'incendie et de l'émeute ou la fête de l'hymenée et de la victoire.

La cloche de Lampernesse porte la date de 1352 : elle

---

(1) Com. in epistolam Plinii, N° 104.
(2) De sacra conc. lib. I, c. 7.
(3) Lib. de vitis pontif. c. 7.

compte donc cinq siècles. Elle porte une inscription flamande et fut fondue par un Flamand, Herman Coene. Voilà un petit monument d'art et de littérature nationale tout à la fois. Sa forme diffère de celle de nos cloches modernes; elle est basse et large, comme on le verra par le dessin ci-joint. Pour la littérature, elle contient la plus ancienne inscription flamande que nous connaissions, et ce qui plus est, une inscription en vers que voici :

Gode si bequame
Maria es mine name
Herman Coene makede mi
M CCC LII.

C'est-à-dire : « Je suis dévouée à Dieu, Marie est mon » nom et Herman Coene me fit en 1352. »

Une cloche plus petite et beaucoup moins ancienne, puisqu'elle ne date que de 1731, fut fondue par Garnier et Druot. Elle porte pour inscription :

Benedictus Van de Pitte, hooftman, peter, Rosalia Constantia Provoost, meter, huysvrouw van Franciscus Missuwe, zetter, anno Domini 1731. Hillotte Garnier et Druot mon (sic) *fait.*

§ VIII.

ADMINISTRATION CIVILE. — MŒURS. — COUTUMES.

De temps immémorial, Lampernesse a fait partie, pour le civil, de la châtellenie de Furnes, dont elle suivait les lois et les ordonnances. Cependant les seigneurs se rangeaient, comme on le faisait au moyen-âge, de l'un ou de l'autre parti qui voulait dominer en Flandre, soit pour, soit contre le comte. Les dissensions des Blavoetins et des Ingrikins s'étendirent à tous les villages des environs de Furnes, et M. Van de Velde, dans une étude sur la *Saga* du Renard, croit voir désigné, dans l'un des acteurs de cette épopée, le seigneur de Lampernesse, sous le nom de Lampreel (1). Quoiqu'il en soit, nous avons vu, dans tous les actes que nous avons cités au sujet des seigneurs de cette localité, ces mêmes seigneurs se ranger toujours du côté de nos comtes.

Lampernesse n'avait, d'ailleurs, à envier autre chose qu'une paix stable et une concorde parfaite pour que tous ses habitants pussent s'adonner à l'agriculture, unique source de sa prospérité. S'étendant sur le sol le plus fertile de la Flandre, comme le disent nos anciens historiens, cette localité abondait autrefois en gibier, et a laissé, dans ses fondations pour l'entretien des pauvres, des vestiges de la richesse de ses habitants. Pour donner des preuves de ce que nous disons, nous citerons quelques extraits des comptes de la commune et de l'église.

---

(1) Annales de la société d'Émulation de Bruges, année 1843, page 130.

Un des registres déjà cité plusieurs fois, dit qu'en 1643, il existait vingt-cinq fermes de moins qu'en 1420, lorsque les terres se louaient à raison de huit et dix escalins parisis la mesure. On les loue maintenant, terme moyen, à 50 francs. Cette même année 1420, le blé valait 6 scel. parisis le *spynt*, ou quart de sac et le fromage six scel. par. la livre. Alors, dit l'écrivain de ce registre, regnaient la paix et la concorde, tandis que maintenant (1643), il ne règne que haine et jalousie, surtout contre les ecclésiastiques. Un demi-siècle plus tard, en 1694, la commune, qui comptait 476 mesures de terre, en avait quarante-six non cultivées: une ferme et sept maisons étaient abandonnées à cause de l'eau de la mer dont les Français avaient fait inonder le métier de Furnes par les écluses de Nieuport. Trois années plus tard, d'après un état des paroisses de la châtellenie de Furnes, Lampernesse est taxé d'un impôt de liv. 3628-10-6 s. par. Il y avait en tout 47 maisons; 51 hommes, 39 femmes, 11 garçons et dix filles âgés de plus de 14 ans; 42 garçons et 39 filles âgés de moins de 14 ans; 16 ouvriers, 15 servantes, en tout 213 habitants.

Il n'y a rien de brillant dans cet exposé. On ne doit pas s'en étonner lorsqu'on jette les yeux sur l'histoire contemporaine et qu'on voit les Français porter la dévastation dans toute la Flandre.

Il y a aujourd'hui 436 habitants, et l'étendue de la commune est, d'après le cadastre, de 1,425 hectares, 67 ares, 71 centiares. Le paupérisme, cette lèpre de la société, a été combattu de tout temps par les bonnes œuvres. Les personnes aisées de Lampernesse ne sont pas restées en arrière, lorsqu'il s'est agi de venir en aide à leurs semblables; les comptes de l'église en font foi. Je lis dans celui de 1703: Acheté 90 livres de

viande de vache, à 3 sols de France la livre, à distribuer aux pauvres le jour de la dédicace de l'église 10 liv. 12 s.

Item pour un *spynt* (quart de sac) de froment, aux mêmes fins . . . . 2 liv. 10 s.

Item achat de 90 livres de viande de porc pour être distribuée aux pauvres au jour de la Toussaint. 22 liv.

Item un *spynt* de farine pour le même jour, 2 liv. 12 s.

Payé pour 90 livres de viande de porc, à la Noël, 20 liv.

Un *spynt* de froment, le même jour. 2 liv. 12 s.

Achat de 60 aunes de toile, pour la bienfaisance, au jour de l'Épiphanie. . . . . 60 liv.

Les distributions de 90 livres de viande de porc et de pain se répétaient au jour de la Chandeleur, de Pâques et de la Pentecôte. Aux dimanches du carême on distribuait dix livres de beurre et un *spynt* de froment.

Lors de l'anniversaire de Passchier De Grave, le 14 août, la bienfaisance distribuait aux pauvres 60 livres de viande de mouton, et au jour de la saint Barthélémi, un mouton entier.

Ces fondations étaient quelquefois accompagnées d'exercices de pénitence. Ainsi, au jour de l'anniversaire de Pierre Van Merre, deux personnes recevaient 2 liv. 8 scel. pour avoir jeûné au pain et à l'eau.

Ces coutumes paraissent étranges aujourd'hui; nos pères, gens de foi et de mœurs patriarcales, n'y voyaient que l'expression de leur cœur et de leurs sentiments. Bon vieux temps que nous critiquons parfois, lorsque nous nous croyons éclairés par le flambeau du siècle des lumières!

§ IX.

ÉTUDE SUR NICOLAS ZANNEKIN, NÉ A LAMPERNESSE.

La plupart de nos écrivains ont défiguré l'histoire de Nicolas Zannekin. Ce capitaine valeureux et intrépide, sut marcher sur les traces des Breydel et des De Coninck, pour défendre sa patrie contre les injustices de la domination étrangère, et traça aux Van Artevelde la voie qu'ils devaient suivre pour sauvegarder l'honneur et les intérêts de Flandre.

Si nous n'avons pas en main autant de matériaux que n'en avait feu M. Voisin, lorsqu'il tâcha de réhabiliter la mémoire de Jacques Van Artevelde, dans son Examen critique des historiens de ce Rewaert de Flandre, nous nous faisons fort de prouver que l'on a été presque toujours injuste dans l'appréciation qu'on a faite de notre compatriote Zannekin.

Examinons d'abord les auteurs qui ont décrit les faits et les gestes de ce grand capitaine. Ces auteurs sont ou français ou belges.

Les premiers, Froissart à leur tête, ne voient dans Zannekin qu'un homme de la basse classe, d'un caractère cruel, qui, pour ses mutineries, avait été chassé du territoire de Furnes, et s'était réfugié à Bruges.

Un seul de ces auteurs, l'anonyme publié par Denis Sauvage, fait exception à ces accusations. Il cite les faits sans porter un jugement sur le caractère et la vie du capitaine flamand.

Les auteurs belges sont divisés d'opinion; les uns ont copié les historiens français, sans s'apercevoir que ceux-ci ne tâchaient que de déprimer le nom flamand dans les récits qu'ils ont laissés des luttes continuelles de ce pays contre son suzerain, le roi de France. D'autres, en plus petit nombre et presque contemporains des faits qu'ils racontent, ont émis sur Zannekin une opinion favorable et plus conforme à la vérité.

De Meyer, tout en disant que Zannekin était un capitaine magnanime, digne d'un meilleur sort s'il eut servi une plus noble cause, le traite ailleurs (1) d'homme factieux et rempli d'audace. Il n'approuve guères la révolte des Flamands contre leur comte et cependant il avoue que celui-ci séjournait trop souvent en France, à laquelle il semblait être attaché par des filets (2). Observons que De Meyer cite Froissart dans tout ce récit et qu'il semble ne pas avoir compris les vraies causes de l'insurrection flamande, telles que nous les rapportons plus loin. Il doit avoir eu cependant quelque connaissance des griefs qu'on faisait valoir contre le comte, car il dit, page 132 de ses Annales, que les Flamands avaient conçu une haine profonde contre leurs nobles, parce qu'ils ne cessaient d'imposer au peuple des tailles odieuses et de l'accabler par des impôts illégaux.

Il est bien possible que la cruauté qu'exerçait Jacques Peyt, chef des révoltés de Bergues, contre les ecclésiastiques, fut la cause des préjugés de De Meyer contre Zannekin. Peyt, homme fanatique et forcéné, nuisit à

---

(1) Annales, édit. 1561, p. 126 verso.
(2) Ibid. p. 127.

la cause flamande par ses exactions et ses cruautés de toute espèce. Il fut à la fin tué par les Furnois indignés de le voir dans leurs rangs.

Zannekin, au contraire, en combattant son souverain, se distingua toujours par sa modération; ses ennemis mêmes ne le taxent d'aucune cruauté.

Despars n'a fait que traduire en grande partie ce que De Meyer nous a laissé sur Zannekin, et il est tombé dans les mêmes erreurs que lui. Les auteurs de la grande chronique flamande (1) ont renchéri sur De Meyer et Despars; et comment ces compilateurs auraient-ils pu comprendre Zannekin, lorsqu'ils appréciaient si mal Van Artevelde, cet autre tribun populaire, dont la mémoire a été si longtemps outragée par les écrivains nationaux aussi bien que par les étrangers.

Si les écrivains que nous venons d'énumérer ont parlé avec peu de bienveillance de Zannekin, il en est d'autres, plus anciens et dont l'autorité est plus grave, qui ont considéré cet homme dans son vrai jour. Jean de Dixmude, qui mourut vers 1436, c'est-à-dire à peu près un siècle après notre héros, sut mieux l'apprécier. Voici ce qu'il en dit (2): « Ceux de Bruges choisirent « Claeys Zannekin pour s'emparer plus facilement de « Furnes et de son métier, *car il était issu d'une des » premières familles de Furnes* et il fut nommé capitaine » par ceux de Bruges, parce qu'il *était homme estimé et » d'une grande réputation et très aimé, comme les faits* » le prouvent; il se mit à la tête de ceux de Bruges et de » toute la West-Flandre, nommément de ceux de Bergues,

---

(1) Chronike van Vlaenderen 1725, 4 vol. in f°.
(2) Dits de Cronike ende généalogie. Ypres, 1839.

» de Bourbourg, Cassel, Bailleul, Dunkerke et de » leurs châtellenies, et il jura de vivre et de mourir avec » le peuple. »

L'auteur anonyme de la chronique flamande, éditée par la société des bibliophiles flamands de Gand, dit, que Zannekin était originaire d'une famille riche et des plus considérées *du métier de Furnes*, et qu'il était très-aimé et très-estimé des siens (1).

La chronique des Comtes de Flandre et celle par Debudt, publiées dans le 1er volume du *Corpus chronicorum*, ne disent aucun mal de Zannekin. Il fut exilé, dit la première, du territoire de Furnes, par la puissance de ses ennemis, pour une affaire qui ne regardait pas l'émeute populaire (2).

D'Oudegherst, dans ses Annales de Flandre, ne dit ni bien ni mal de Zannekin, il cite les actions de ce capitaine d'une manière impartiale.

Nous avons donc trois sortes d'auteurs qui ont parlé de Zannekin; les premiers ont copié ou suivi Froissart; ils sont sévères à son égard et le traitent d'homme du peuple, de mutin et de séditieux. Les autres, plus anciens, qui ont écrit peu de temps après sa mort, constatent son origine noble, ses talents militaires et excusent la révolte des Flamands contre leur comte et contre le roi de France. Les derniers se sont contentés de décrire les faits sans exprimer une opinion sur leur moralité.

Il y avait alors en Flandre deux éléments politiques qui luttaient entre eux sans relâche; l'élément natio-

---

(1) Kronyk van Vlaenderen van 580 tot 1467.

(2) Expulsus tamen de dicto territorio post inita cum comite pacis fœdera, per inimicorum suorum potentiam, quo ad particularem guerram, quæ communitatem non tangebat.

nal, toujours vivace dans ce peuple de race germanique, dont les ancêtres étaient venus s'établir depuis plusieurs siècles dans ces contrées baignées par l'océan, nommées autrefois *littus saxonicum;* et l'élément franc, qui voulait subjuguer le peuple et qui déjà dominait en effet le comte, feudataire du roi de France.

Cet élément saxon, cet antagonisme contre le franc sont la clef de notre histoire; sans eux les faits de nos Annales sont sans causes appréciables, nos guerres sans motifs saisissables, nos luttes intérieures sans raison et les premiers siècles de notre histoire une énigme.

Pour mieux faire comprendre ce que nous venons de dire, exposons brièvement l'état de la Flandre sous la domination de Louis de Nevers. Tout le règne de ce comte ne fut qu'une suite de révoltes, terminées par la bataille de Crécy, où ce malheureux prince trouva la mort et le surnom dérisoire de Louis de Crécy.

Dévoué aux intérêts du roi de France, Louis de Nevers avait appris, dit un historien (1), à ne plus voir autour de lui que des séditieux et des rebelles. Il aimait à se retirer dans le comté de Nevers où ses vices frappaient moins les regards, et s'il s'arrêtait en Flandre, c'était pour y donner le spectacle d'un prince égaré par ses courtisans et dégradé par ses honteuses prodigalités. Tantôt il se plaisait au milieu des frivoles ébats de ses baladins, tantôt il enrichissait son nain Johannot en lui octroyant des privilèges sur les maisons où l'on jouait aux échecs et aux dés.

Ce même comte avait été élevé à la cour de France contre la volonté de son père. Philippe-le-Long lui avait

(1) Kervyn, hist. de Flandre, t. 1, 117.

donné pour épouse une fille de France; ce roi cependant ne visa qu'à s'emparer de ses états de Flandre par l'astuce et la ruse.

Vers le milieu de l'année 1324, le comte s'était rendu dans le Nivernais, laissant l'administration de ses États entre les mains du sire d'Aspremont, chevalier français. Le peuple fut accablé de tailles et d'impôts, on le dépouilla pour enrichir des favoris. La bourgeoisie se souleva et le comte Louis, forcé de rentrer en Flandre pour appaiser le tumulte, soumit les insurgés et leur infligea des amendes.

Le calme ne fut pas de longue durée; les exactions des chevaliers contre la bourgeoisie continuèrent. Les pauvres bourgeois durent se résigner à subir le joug étranger, à perdre leurs antiques libertés et leurs franchises, ou à combattre le puissant roi de France, le comte de Flandre leur seigneur, toute la noblesse féodale des deux pays et, ce qui les effrayait plus encore, l'église elle-même, violentée, il est vrai, dans son chef, captif à Avignon (1). On se décida cependant à la résistance et le peuple se souleva en masse.

Peut-on être étonné de voir les communes se révolter contre leur comte et se battre pour le maintien de leurs franchises obtenues au prix de tant de sacrifices et de tant de sang versé?

Voyons maintenant quelle part prit Zannekin aux luttes contre le comte, Louis de Nevers.

Un écrivain moderne (2) décrit on ne peut mieux, la position de Zannekin, lorsqu'il fut mis à la tête des

---

(1) Nouv. arch. hist. T. 1, page 522.
(2) M. Kervyn, dans son hist. de Flandre, tome 3, p. 121.

Brugeois révoltés. C'était, dit-il, l'homme le plus riche et le plus puissant de cette partie de la Flandre, qui représentait pour ses amis, les anciennes traditions de la noblesse des Karls Saxons, mais qui n'était, aux yeux des chevaliers, qu'un serf obscur, comme les fils d'Erembald. Il s'assura bientôt, parmi ceux qui lui avaient donné l'hospitalité, une influence égale à celle qu'il avait exercée sur ses concitoyens (1).

Zannekin avait senti son cœur battre à la pensée de liberté et patrie. Sa naissance et ses grandes qualités lui valurent l'honneur de commander les Brugeois, et par son énergie il rallia bientôt sous sa bannière les principales communes de Flandre. Roulers, Thourout, Poperinghe, Nieuport, Furnes, Bailleuil, Dunkerke et Cassel lui ouvrirent successivement leurs portes et, comme le dit un auteur contemporain, les habitants du territoire de Furnes le reçurent comme l'ange du Seigneur; ils lui montrèrent plus de confiance et de soumission qu'à toute autre personne et l'honorèrent plus que s'il eût été le comte, ou le roi (2).

Ypres, Courtrai et Gand tenaient contre les Brugeois, et l'année suivante (1324), sur la proposition du comte, un traité de paix fut signé avec les sujets rebelles. Il portait que tous les dommages de la guerre seraient réparés selon l'arbitrage de ceux de Gand, d'Ypres et de Robert de Cassel, et que le souverain s'engageait à n'infliger aucune sentence de mort, de mutilation ou d'exil.

Le feu était éteint, mais il couvait encore. Un chevalier avait tué un laboureur du métier de Furnes; les arbitres

---

(1) Kervyn, 3, 121.
(2) Corpus chron. t. 1, p. 190.

convoquèrent les accusateurs à l'abbaye des Dunes. Zannekin et son collègue Janssone y accoururent à la tête de leurs amis, et les arbitres seuls n'osèrent comparaître.

Le comte Louis n'était pas mieux disposé à observer le traité. Il se brouilla d'abord avec Robert de Cassel, son oncle, qui semblait tenir le parti de Zannekin.

Le comte fit arrêter six bourgeois de Bruges, qui s'étaient rendus à Courtrai. C'était le signal d'une nouvelle révolte. Les Brugeois coururent aux armes et marchèrent au nombre de cinq mille sur Courtrai pour délivrer leurs amis. Le comte voulut fuir, mais les Courtraisiens, dont il avait livré les maisons aux flammes, s'emparèrent de sa personne et le livrèrent entre les mains de ses ennemis. Ses conseillers furent condamnés à mort et lui-même emmené à Bruges, où il fut gardé dans la halle aux épices, qu'on avait changée en prison pour le recevoir.

Robert de Cassel fut nommé *Rewaert* de Flandre durant la captivité de son neveu.

La commune d'Ypres, à son tour, appela Zannekin, qui s'empressa de se rendre aux désirs du peuple. Les partisans du comte quittèrent la ville où Zannekin gouvernait en vrai tribun. Il y fit abattre les anciennes portes, renouvela les fortifications en les faisant élever à l'extrémité des faubourgs (1).

---

(1) Hy quam met al te groter menichte in de stede van Ypre, en die ghonne die an tsgraven zide gheʒyn halden, die vloon huut Ypre, want ʒy ne betrauden de ambochtslieden niet ende Colaert Sandekin wast binnen Ypre eerlicke ontfangen, ende hy deide de poorten vellen van der stede, ende daer naer deide hy legghen de huuterste vesten, ende dit gheschiede int jaer XIIIcXXV, in den zomer up Sinte-Pieters ende Sinte-Pauluxdach. *Ancien mémoire MS. des archives d'Ypres*, p. 207.

Le roi de France, voyant son pouvoir ainsi que celui du comte, tombé en Flandre, menaça les Flamands du poids de son courroux et fit mettre le pays en interdit.

Les communes ne paraissaient pas effrayées des menaces que le roi leur adressait et s'apprêtaient à résister vaillamment à l'armée française qui se réunissait dans l'Artois, sous les ordres de Miles De Noyers, de Mathieu De Trie et d'Alphonse d'Espagne.

Le comte de Flandre cependant déclara solennellement (18 février 1325) qu'il pardonnait aux Brugeois et il jura de respecter leurs droits et leurs privilèges. A ces conditions il fut rendu à la liberté et il se rendit bientôt à Paris.

Une nouvelle paix fut signée à Arques près de Saint-Omer; elle ne fut pas de longue durée, car les communes se défiaient du comte et celui-ci craignait leur pouvoir. Le mécontentement devint bientôt général et l'insurrection recommença.

Le roi Charles-le-Bel mourut le 1r février 1327 et son successeur Philippe de Valois fut sacré à Rheims le 29 mai 1328. Tout ce que la bataille de Courtrai avait épargné de barons, de comtes et de ducs, et toute la haute noblesse de Flandre l'entourait. Le comte de Flandre s'y était rendu, dit M. Kervyn dans son Histoire de Flandre (1), suivi de quatre-vingt-six chevaliers et c'était à lui qu'était réservé le droit de porter l'épée du royaume. Cependant les hérauts-d'armes avaient répété par trois fois: « Comte de Flandre si vous êtes séans, venez faire » votre devoir. » Au grand étonnement de toute l'assem-

---

(1) Tome 3, page 141.

blée, il n'obéissait point; enfin comme le roi lui ordonnait de s'expliquer, il répondit : « Monseigneur, si je ne » me suis point avancé, veuillez ne pas en être surpris, » car l'on a appelé le comte de Flandre et non point Louis » de Nevers. » — « Quoi, repartit le roi, n'êtes-vous » pas le comte de Flandre? » — « Sire, reprit Louis de » Nevers, il est vrai que j'en porte le nom, mais je n'en » possède pas l'autorité. Les bourgeois de Bruges, d'Ypres, » de Poperinghe et de Cassel m'ont chassé de ma terre » et il n'y a guère que la ville de Gand où j'ose me » montrer. » Philippe de Valois éleva alors la voix. « Beau cousin, lui dit-il, nous vous jurons par l'huile » sainte qui a coulé aujourd'hui sur notre front, que nous » ne rentrerons point à Paris avant de vous avoir rétabli » dans la paisible possession du comté de Flandre (1). »

Le roi ayant pris conseil de ses barons et de ses prélats, alla prendre l'oriflamme à Saint-Denis et partit pour Arras, où il trouva réuni l'élite de la noblesse française. Les comtes de Flandre et de Namur furent envoyés vers Lille, pour envahir de ce côté la Flandre orientale. Les communes de Gand et d'Audenaerde, gagnées par l'or au parti de la France, devaient, par leur attitude, empêcher ceux d'Alost, de Termonde et de toute la Flandre impériale, d'aller se joindre aux Flamands révoltés.

Ceux-ci, afin de faire voir la justice de leur cause, envoyèrent au roi l'abbé des Dunes, pour lui exposer qu'ils ne réclamaient que le maintien de leurs privilèges et que leur désobéissance à leur comte était légale, puisqu'elle avait pour motif le déni de justice le plus patent. Le roi ne voulut pas écouter les excuses des bourgeois et il s'avança

(1) Froissart, Réd. prim. 1, 54.

vers Aire, pour tomber sur la West-Flandre avec le gros de l'armée.

Nicolas Zannekin occupait Cassel avec dix mille hommes, accourus des contrées maritimes de la Flandre. Sohier Janssone lui avait amené un renfort de six mille hommes et bien qu'il eût fait prévenir les milices de Bruges de l'invasion des Français, il se croyait assez fort pour ne partager avec personne l'honneur de sauver la patrie (1).

Le roi marcha vers Cassel. La mort et l'incendie annoncèrent partout son passage. Sa volonté était terrible et ses actes barbares : quiconque n'implorait pas son auguste clémence, en soumettant à discrétion et son corps et son avoir, était voué à la mort et sa demeure livrée aux flammes. Il trouva dans la noblesse, impatiente de se venger des outrages qu'elle avait reçus, un instrument malheureusement trop docile à ses ordres cruels. Les paysans furent massacrés sans pitié, leurs propriétés ravagées et pillées. C'était la justice seigneuriale, comme on disait, qui se manifestait ainsi par le fer et le feu (2).

« Zannekin, dit la chronique de Saint-Denis (3), avait » fait arborer, au haut de la montagne de Cassel, un » grand coq de toile tainte, et en ce coq avait escript :

Quant ce coq ci chanté ara
Le roy trouvé ci entrera.

Malgré l'aspect menaçant des nombreux escadrons qui couvraient la plaine, la petite armée bourgeoise ne s'occupa point d'une retraite qui lui eut été facile, mais forma le

(1) Kervyn, hist. de Flandre, T. 3, p. 144.
(2) Arch. histor. 1, 528.
(3) v, p. 311.

projet audacieux d'attendre tranquillement le chant du coq la nuit suivante, pour fondre sur le camp, lorsque tout-à-coup elle se vit attaquée par l'infanterie française. Harcelés pendant toute la matinée du 23 Août, les Flamands s'impatientent et demandent le combat. Les capitaines s'étant concertés, résolurent de ne pas attendre la nuit pour aller chercher dans leurs camps, ces chevaliers qui, par orgueil, ne daignaient pas les combattre en personne. « Amis, dit le brave Zan-« nekin, en s'adressant à ses compatriotes, depuis » longtemps nous avons cherché l'occasion d'humilier » l'orgueil de ce *roi trouvé;* nos vœux sont exaucés. » Il est là devant nos yeux. La Flandre est avec nous, » à quoi bon attendre (1). » La petite armée, n'ayant qu'une seule volonté, n'eut qu'une voix et répondit comme un seul homme qu'il fallait marcher sur-le-champ.

Aussitôt l'armée flamande se forme en trois colonnes, descend de la montagne et comme un torrent, dans sa course impétueuse elle renverse tout ce qu'elle rencontre sur son passage et pénètre dans le camp.

La fureur des Flamands était surtout grande, dit M. Kervyn (2), contre les hommes-d'armes du comte de Hainaut; ils les haïssaient comme les constants auxiliaires de leurs ennemis et plutôt comme des traîtres que comme des étrangers. Des trois *batailles* formées par Zannekin, il y en eut deux qui se dirigèrent vers les tentes du comte de Hainaut et celles de son frère Jean de Beaumont, qui avait sous ses ordres les chevaliers envoyés par le roi de Bohême. Cependant, quatre cents sergents de

---

(1) Chron. du temps, apud Mart. et Durand et Nouv. Arch. T. 1, p. 528.
(2) Tome 3, p. 146.

Tournai, vêtus de tuniques rouges ornées de châtelets d'argent, avaient pris les premiers les armes à la voix de leur chef, Gauthier de Calonne, et leurs cris avertirent toute l'armée de l'approche des ennemis qu'ils se préparaient à repousser.

Déjà la troisième *bataille*, guidée par Zannekin, n'était pas très-éloignée de la tente de Philippe de Valois. Tous les Flamands marchaient en silence et avant qu'on les eût aperçus, ils se trouvèrent au milieu des barons « qui » allaient d'une tente en l'autre pour eux déduire en » leurs belles robes (1). » En ce moment un chevalier champenois, nommé Renaud de Loire, s'offrit à eux, les prenant pour quelque troupe revenue un peu tard du pillage de la vallée de Bergues et prête à leur reprocher de troubler les seigneurs dans leurs joyeux devis : il périt sous leurs coups. Plusieurs chevaliers, qui se hâtaient d'arriver à son secours, partagèrent son sort. Les plus illustres barons de France s'élancèrent précipitamment sur leurs armes, mais les Flamands loin de s'arrêter, continuèrent leur marche rapide, couverts de poussière et de sueur. Là furent plus ou moins grièvement blessés les ducs de Bourgogne et de Bretagne, les comtes de Bar, de Boulogne, de Savoie, Bouchard de Montmorency, « et tout plein d'autres haus hommes (2). » Le roi sommeillait après un long festin, lorsqu'un frère Dominicain (c'était son confesseur), aperçut de loin le désordre de la lutte et s'écria que les Flamands attaquaient le camp. « Propos de clerc qui a peur, » répondit Philippe avec un sourire incrédule ; mais Miles De Noyers accourait déjà près

(1) Chronique de Saint-Denis, v, p. 303.
(2) Ibid. p. 318.

de lui, agitant l'oriflamme, pour appeler tous les chevaliers à la défense du roi. Cependant la plupart fuyaient, et le roi, saisissant son casque et une cotte-d'armes, voulut s'avancer presque seul pour combattre les Flamands, quand Miles de Noyers, le suppliant de sauver sa vie, l'entraîna hors de sa tente. Selon d'autres récits, Zannekin levait déjà sa massue sur le front du roi au moment où il parvint, grâce au courage du sire de Noyers, à se dérober au danger qui le menaçait (1).

Le roi fit agiter l'oriflamme en signe de détresse et se prépara lui-même au combat. « Ceux qui estoient pour son corps garder, le montèrent sur ung destrier, couvert de ses armes, et avoit une huque d'armes et ung bacinet couvert de blanc cuir; et à sa dextre estoit messire de Ligny, messire Guy de Beaussi et messire Jehan de Chepoy; et à senestre estoient messire Craillant de Usages et messire de Bousay et par derrière estoit le Borgne de Sens, qui portait son heaulme a tout (avec) une couronne et la fleur de lys dessus. Et par devant estoit monseigneur Jehan de Beaumont, qui portoit son écu et sa lance; et monseigneur Miles de Noyers, monté sur ung grant destrier couvert de haubergerie, portoit en sa main une lance en laquelle l'oriflamme estoit attachée, qui estoit d'ung vermeil fort aiguisé de gonfalon à deux queues et avait entour houppes de soie verte; et ainsi s'en alla vers la bataille. »

L'arrivée de Robert de Cassel, qui avait embrassé le parti du roi de France, changea tout-à-coup la nature du combat. Il arrêta les Flamands déjà victorieux, qui se replient et se forment en bataillon circulaire. Enveloppés

(1) Kervyn, tom. 3, 147.

de toutes parts, chargés par la cavalerie, pressés par l'infanterie, foudroyés par les machines de guerre, ils firent des prodiges de valeur. Ils frappaient surtout les nobles coursiers, ce qui décida une partie des gens-d'armes du Hainaut et de la Hollande à donner un exemple rare dans les fastes militaires de la chevalerie. Ayant mis pied à terre, ils se portèrent à l'endroit où la lutte était la plus acharnée. Il est inutile de dire, que c'était là où se trouvait Zannekin. Ce chef tomba enfin percé de coups, après avoir fait des actes incroyables de bravoure. Mais ses compagnons d'armes, serrant les rangs autour de son cadavre, rendirent inutiles les efforts que firent les ennemis pour rompre le bataillon.

Le combat avait déjà duré deux heures et la chaleur était étouffante.

Les chefs de l'armée française eurent enfin recours au stratagême. S'étant portés tous du côté opposé à Cassel, ils semblaient vouloir terminer une lutte qui avait déjà coûté tant de noble sang. Trompée par cette manœuvre, la partie du bataillon populaire qui avait en face la colline, voyant le passage libre, crut devoir faire sa retraite sans songer que les rangs opposés, vivement pressés par l'ennemi, ne pouvaient suivre. Ils s'ébranlent. La cavalerie ennemie, qui avait épié ce moment, les prend en flanc. Le bataillon est enfoncé, le désordre se met dans les rangs et au lieu d'un combat, il n'y eut plus qu'une horrible boucherie. Ceux qui avaient été séparés de l'armée, lorsque les lignes furent rompues, dédaignèrent de conserver leur vie par une fuite honteuse. Ils se rallièrent au pied de la colline et là ils défendirent, jusqu'au dernier souffle, la route qui conduit à la ville. Nul ne demanda grâce, nul ne cria *merci*; ils couvrirent de leurs corps la place qu'ils

avaient occupée en combattant, et moururent en défendant les lois de leur pays (1).

« Il n'en échappa nul, aucun ne recula: tous furent tués et morts l'un sur l'autre sans issir de la place sur laquelle la bataille commença (2). »

Ce désastre porta un premier coup aux libertés des communes flamandes. La mort de Zannekin excita le courage de Van Artevelde, qui allait, à son tour, se sacrifier dans les plaines de Roosebeke, pour la défense des mêmes droits méconnus, et voir tomber enfin le lion de Flandre, si redoutable à la France depuis des siècles.

Le lecteur paraitra peut-être étonné de voir figurer à la suite de l'histoire d'un simple village flamand, le récit de la vie du valeureux Zannekin.

C'est que Zannekin naquit à Lampernesse. Là fut le château de ses pères. De Meyer, Despars et d'autres historiens le disent positivement, et si quelques autres le font naître à Furnes, c'est que Lampernesse, situé aux portes de cette ville, fit, comme nous l'avons dit, partie de la châtellenie de Furnes.

Le souvenir de Zannekin est encore vivace dans son lieu natal; une section de la commune, située entre Pervyse, Zoutenay et Eggewaertscapelle, porte jusqu'aujourd'hui le nom de *Zannekins-hoek*. Là est située une ferme, propriété de M. Boyaval-Du Jardin à Bruges, entourée autrefois de doubles fossés. Elle occupe la place de l'ancien château des Zannekin, qui, jusques il y a un siècle, occupèrent les places les plus honorables dans la magistrature de Furnes et de sa châtellenie.

---

(1) Arch. hist. I, 531.

(2) Froissart, I, 1, 49.

§ X.

LE NOM DE ZANNEKIN.

Meyer écrit Zanneca ; c'est une forme latine qu'il décline d'après les règles de cette langue. La plupart des historiens acceptent l'orthographe de Froissart, et nomment le héros flamand — Zannequin ; c'est ainsi que l'écrit aussi l'historien de la Flandre, M. Kervyn de Lettenhove, mais je pense qu'il se trompe. J'attache de l'importance à l'orthographe de ce nom. La finale *quin* semblerait donner à notre vaillant capitaine une origine française ; — *kin* est flamand, — Zannekin. Ce nom orthographié ainsi a presque la valeur d'un document historique.

Il prouve que ce West-Flandrois était un descendant de cette race noble et fière qui tint si longtemps tête aux attaques des Français et dont Guillaume-le-Breton trace un si mâle portrait : « Leurs antiques querelles ne re-
» tiennent ni les Isengrins et les Belges, ni les Blavoetins ;
» les fureurs intestines qui les animent les uns contre
» les autres et les déchirent tour-à-tour, ne les empêchent
» point d'être *fidèles à leurs serments* et de se précipiter
» vers la guerre ; pour combattre les enfants de la France,
» ils sont heureux de suspendre leurs vieilles inimitiés.....
» La Flandre toute entière lança spontanément à la
» guerre ses belliqueux enfants, car ils détestent en secret
« les Français. »

Flandria tota
Ultro belligeros in prælia trudit alumnos
Utpotè qui francos odere latenter.....

Si Zannekin est Français d'origine, son opposition au comte perd de sa moralité. Il peut avoir eu du courage et avoir exercé une grande influence, mais il est un avanturier qui, par avidité ou par rancune personnelle, est venu se mêler d'affaires qui ne le regardent pas.

Mais s'il est d'origine flamande, on comprend que Flamand de cœur et d'âme, il se lève pour défendre les libertés de son pays et les droits de ses concitoyens vilipendés par le comte, foulés aux pieds par les nobles de création comtale. Riche et puissant, comme il nous apparaît dans les anciennes chroniques, Zannekin aurait pu jouir en paix de sa fortune; mais l'oppression a révolté ce cœur vaillant, et les opprimés n'ont pas compté en vain sur ses sentiments généreux; il répond à la voix de ses concitoyens, se met à leur tête et, avec ce courage des anciens Saxons, dont le sang coulait dans ses veines, il sait se faire admirer par ses ennemis mêmes lorsqu'il meurt en combattant. Les actions de ce grand citoyen sont celles d'un vaillant flamand, son nom doit l'être, et il faut écrire Zannekin et non pas Zannequin.

C'est ainsi d'ailleurs qu'il se trouve orthographié dans la plus ancienne charte où apparaît son nom et que nous publions ici.

Il y a grande probabilité que Hannoet (Jean) Zannekin et Marguérite, qui figurent dans cette charte, sont le père et la mère de notre courageux capitaine.

« Sachent tout chil ki s̄nt (sont) et avenir s̄nt (seront) et ki cheste chartre partie v̄ront (verront) et orront

ke Hannoet Zannekin et Margriete se feme hont vendu bien loiaumēt al abesse et au couēnt de sainte Clare d'Yp̄ (Ypres) deus messures de terre et demi la il mainnēt (maintenant) gisant en le p̄roche de Lamp̄nesse en le her-nesse mon Seignor Philippe dYpre chevalier. Pour qn̄se lb dartois. Dont li devāt dit Hannoet et se feme devāt dite se recognurent par devant pluseurs ke ils estoient bien et pleinemēt parpaieit en bonne monoie et loiale et bien contei et chele terre wirpirent et resignerēt Hannoet et se feme a pleine loi v la t̄re adreche al eus labesse et le couvent avant dis. Dont il est asavoir ke li abesse et li cōvens avant dis hont donei chele t̄re a Hannoet et a se feme avant dis et a chelui ki apres eaus le tenra. A tenir tous iours com adroite chense et loiale pour trente s. dart'. cascun an, a paier au recheuē labesse et le couēnt avant dis a trois paiemēs en lan: chest a savoir ale Nativiteit, sain Jehan Bapt. x s. dar̄t. et ale feste saint Andrieu le apostole apres suant x s. dart., et a mi marche apres suant x s. dart. Et chest a savoir ke se il avenist ke Hannoes v se feme avant dis, v chil ki le t̄re tenra ne paiast les paiemēs avant dis ensi com il est dit, ke il fust ariere del annei q̄nt ce venroit au tierch paiemēt et devant le tierch paiemēt ne averoit fait le volonteit labesse et le couvēt v de leur recheuē des paiemēs ki serroient tres passeit, ke li abesse et li cōvens devant dis v leur certains recheuēs porroient mettre main a la t̄re devant dite et tenir pour leur p̄pre avoir del abie. Sene fust ensi ke chou avenist par le defaute de leur recheuē et en tesmonnage de choses avant dites fu cheste chartre faite par lotroi des parties devant dites devant plusieurs en lan del incarnation nostre Seignor M. CC. L. XXIIII. en le mois de fevrier. »

Quant à la noblesse de Zannekin, il est assez inutile d'insister sur ce point : ses actions l'auraient ennobli, s'il n'avait pas reçu de ses ancêtres cette qualité. On ne peut pas douter cependant qu'il ait appartenu à ce rang social ; ses descendants se sont alliés aux grandes familles de notre Flandre.

Nous ajoutons ici ses armoiries.

F. V.



PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Philippe d'Alsace, comte de Flandre, donne à l'abbaye de Zonnebeke dix mesures de terre, rendant annuellement dix poises de fromage.

1172.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Philippus Flandrie et Viromandie comes, ea que ad honorem Dei spectant dirigere et promovere volens, decem mensuratas terre sub hereditario censu decem pisas caseorum singulis annis in festivitate S. Johannis Baptiste reddentes quas in Lampernessa Walterus filius Frumoldi, Iprensis castellani, à Roberto filio Willelmi Iprensis et Robertus à me jure feodi tenuerat, libere mihi resignatas, ecclesie S. Marie de Sinnebeka in perpetuum et hereditarie habendas pro salute mea et predecessorum meorum tradidi. Ut autem terram hanc prefata ecclesia libere et absque periculo reclamationis per omnem seculi decursum teneat, donationem manu factam authoritate sigilli mei et subscriptorum testimonio confirmavi. S. Mathei, comitis Coloniensis; Evradi, castellani Tornacensis; Balduini de Bella et aliorum, clericorum; magistri Hereberti de Feurnis; Anisii de Mecinis. Actum est hoc anno Domini 1172.

(Extrait du cartulaire de Zonnebeke).

Philippe d'Alsace, donne à l'abbaye de Zonnebeke, quinze mesures de terre, rendant annuellement quinze poises de fromage.

1177.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Philippus Dei gratia Flandrie et Viromandie comes, ea que ad laudem Dei spectant dirigere et promovere volens, quindecim mensuratas terra in Lampernessa sub hereditario censu quindecim pisas caseorum singulis annis reddentes, quas cum Waltero marito suo Lismot, filia Frumoldi, castellani Iprensis, à Roberto de Lo et Robertus à me tenuit et viginti quinque solidos de terra juxta vicum Rebroec jacente, ab ejusdem terre incolis annuatim in festivitate S. Johannis Baptiste persolvendos, et de terra Alberti, cognomento Schate octo solidos cum servitute de eadem terra reddenda, quos prefata Lismot a me jure feodi tenuit, absolute mihi resignatos ecclesie Sinnebekensi pro salute anime mee et antecessorum meorum in perpetuum habendos donavi. Ut autem prefata ecclesia hanc eleemosynam absque reclamatione et omnis controversie periculo per omnem seculi decursum secura possideat, donationem manu mea factum sigilli mei impressione et subscriptorum virorum testimonio confirmavi. Signum Roberti, advocati Betunia; S. Henri de Moorslede; S. Walteri de Aras et plurium. Actum est hoc anno Domini 1177.

(Extrait du cartulaire de Zonnebeke).

Thomas de Lampernesse donne à l'abbaye de Zonnebeke 57 mesures de terre, sises à Lampernesse, avec charge d'exonérer un anniversaire après sa mort et de soigner son enterrement qui aura lieu dans l'église de la dite abbaye.

1218.

Ego Thomas filius Revelini de Lampernesse, notum facio presentibus et futuris presentem paginam inspecturis, quod de consensu uxoris mee Aude, pro salute anime mee et predecessorum meorum et ut singulis diebus in ecclesia Sinnebekensi missa de sancta Maria, ad quam collecta pro defunctis dicetur et anniversarius dies meus post obitum meum celebretur perpetuo, canonicis in eadem ecclesia Deo et B. Mariæ servientibus, in eleemosynam liberaliter confero sexdecim libras Flandricas, singulis annis percipiendas super quinquaginta septem mensuras terre et dimidia et quadraginta hastas que dicitur Hernesse, que me contigit de morte matris mee et jacet in parochia de Lampernesse secus Zeedyc, ab orientali parte et occidentali. Quidquid autem juris habeo in prefata terra, scilicet relevis, emptiones, venditiones, cum viginti solidis de predictis sexdecim libris acceptis volo ut omnia in die anniversarii mei, predictorum canonicorum dentur refectioni, exceptis tribus solidis, de quibus sacrista eodem die pro pulsandis campanis duodecim denarios habebit; alios quoque duos solidos ad missam pro me offerent canonici. Volo etiam ut quilibet sacerdotum in die anniversarii mei si fieri potest, vel infra octavam diem, missam pro defunctis pro me celebret. Preterea si canonici Sinnebekenses quatuor dietas vel minus ab ecclesia sua remotum audierint me obiisse, volo ut ad ecclesiam suam sumptibus propriis corpus

meum deferri faciant et ibidem sub altare capelle in qua missa de S. Maria celebratur, quia in altum constructa est, idem corpus meum cum honore sepeliant. Ut autem hec mea donatio stabilis maneat in futurum, presentem paginam sigilli mei munimine roboravi. Testes Johanna comitissa Flandrie et Hannonie. Sibilla, domina de Wavrin, Hellinus Senescalus, Hellinus li Onkels, milites. Dominus Frumaldus, abbas de Sinnebeke, Philippus canonicus ejus et alii. Actum anno Domini 1218, mense februario.

(Extrait du cartulaire de Zonnebeke).

Confirmation de la donation précédente par Jeanne de C. P. comtesse de Flandre.

1218.

Ego Johanna, Flandrie en Hannonie comitissa, omnibus notum facio tam presentibus quam futuris, quod fidelis meus Thomas de Lampernesse reddidit in manus meas quinquaginta septem mensuras terre et dimidiam et quadraginta hastas, quam terram tenebat de me in feodum, que valet annuatim sexdecim libras et jacet in parochia de Lampernesse et dicitur Hernesse, secus Zeedic ab + orientali parte et occidentali parte, et quidquid juris habebat in terra illa, scilicet relevia, emptiones et venditiones, resignavit in manus meas. Et Ego, divini amoris intuitu pro salute anime mee, totam terram predictam cum omnibus que dictus Thomas in eadem habebat, dedi libere ecclesie B. Marie de Sinnebeke, in perpetuam eleemosynam, ita quod mihi retinui in hospitibus qui super illam terram manent vel manebunt in posterum, totam justitiam et talliam

et petitionem et exercitus et equitationem. Et idem Thomas de allodio suo quod habebat in eadem parochia recepit de me triginta mensuras in feodum, que bene tantum valent quantum valuit terra quam in manus meas resignavit. Ut autem hoc factum stabile maneat in perpetuum eidem ecclesie presentem contuli paginam sigillo meo et ipsius Thome sigillo roboratam. Datum Insulis feria secunda ante diem cinerum, anno Domini 1218, mense februario.

(Extrait du cartulaire de Zonnebeke).

Adam, évêque de Térouanne, confirme la dite donation.

1219.

Adam Dei gratia Morinensis episcopus, omnibus presentes literas inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quoe nos privilegium Thome, filii Revelini de Lampernesse militis inspeximus, cujus tenor hic est: Ego Thomas, filius Revelini de Lampernesse etc. etc. Ad petitionem igitur abbatis predicti et canonicorum de Sinnebeke ordinationem prefati domini Thome sicut superius est suprascripta et in ipsius autentico vidimus contineri, approbamus et sigilli nostri munimine confirmamus. Actum anno Domini 1219, mense aprili.

(Extrait du cartulaire de Zonnebeke).

Échange de 11 poises de fromage contre 11 livres 11 sols et cinq deniers, entre Thomas de Lampernesse et l'abbé de Zonnebeke.

1221.

Omnibus hoc scriptum inspecturis. Ego Thomas miles de de Lampernesse notum esse volo quod factum est excambium inter me et abbatem de Sinnebeke de consensu conventus sui hoc modo : Ego dedi abbati undecim libras cum undecim solidis et quinque denariis hereditarie possidendis et annuatim in Lampernesse super terram que dicitur Hernesse percipiendis. Abbas autem dedit mihi viginti quinque pisas caseorum quas singulis annis ei solvebam, similiter a me hereditario jure possidendas. Preterea abbas reservavit penes se privilegia que habet de confirmatione caseorum, donec impetraverit quod excambium istud assensu et sigillo domini Flandrie quemadmodum debet, sit legitime confirmatum. Actum apud Sinnebeke coram domino Frumaldo abbate et canonicis suis et domino Daniele milite de Halewyn, anno Domini 1221, mense aprili, in die festi S. Cleti.

(Extrait du cartulaire de Zonnebeke).

La comtesse Jeanne confirme l'échange qui précède.

1224.

Ego Johanna Flandrie et Hanonie comitissa notum esse volo omnibus presentem chartam inspecturis quod coram

me et hominibus meis legitime factum est excambium inter Frumoldum abbatem de Sinnebeke de consensu conventus sui ex una parte et Thomam militem de Lampernesse ex altera, in hunc modum: abbas resignavit in manu mea viginti quinque mensuras terre reddentes annuatim viginti quinque pisas caseorum, quas libere tenebat in Lampernesse et quas idem Thomas annuatim ei solvebat. Et ipse Thomas resignavit mihi quandam partem terre que dicitur Herdnesse, singulis annis reddentem undecim libras cum undecim solidis et quinque denariis et obolo, qui omnia tenebat in feodo in eadem villa de Lampernesse. Cum autem ea que predicta sunt utrimque in manu mea fuissent resignata, ea que abbas libere tenuerat et in manu mea resignaverat Thome militi in feodo tenenda concessi et ea que Thomas de me jure feodi tenuerat et resignaverat abbati memorato et per ipsum ecclesie de Sinnebeke libere et in perpetuam eleemosynam possidenda donavi. Quia vero in instrumento bone memorie Philippi quondam Flandrie et Viromandie comitis, super caseis et terris antedictis confecto, expresse vidi contineri quod prefatus comes in villa de Sinnebeke de terra Alberti cognomento Scade octo solidos cum servitute que de eadem terra reddebatur ecclesie Sinnebekensi in perpetuum habendas donavit et illud instrumentum propter translationem dominii earumdem terrarum oportuit irritari, prefatam donationem predicti comitis presenti charte mee inserui, videlicet de octo solidis de terra Alberti cognomento Scade quos quedam mulier Lismodis nomine comiti Philippo reddidit et quos idem comes ecclesie de Sinnebeke in eleemosynam contulit: decernens ut ad probationem donationis ejusdem carta ista sufficiat nec requiratur super hoc instrumentum donatoris quod fuit propter predictam causam necessario irritam. Ut autem predicta omnia Sinnebekensis ecclesia libere et absque calumpnia in perpetuum possideat, præsentem chartam sigilli mei patrocinio roboravi. Actum anno Domini 1224.

(Extrait du cartulaire de Zonnebeke).

Robert de Lampernesse donne à l'abbaye de Zonnebeke un revenu annuel de 35 sols de Flandre.

1253.

Ego Robertus de Lampernesse, miles, notum facio universis presentes literas inspecturis quod ego pro salute anime mee et dilecte uxoris mee Juliane, patris mei et matris mee dedi in eleemosynam abbati et conventui de Sinnebeke triginta quinque solidos Flandrensis monete annui redditus super septem mensuras terre parum plus vel parum minus, quas ego teneo de Isabella, domina de Sinnebeke, jacentes juxta capellam domini Revelini de Lampernesse militis, in natali B. Johannis Baptiste, quolibet anno eisdem in perpetuum persolvendos; ita quod infra subsequens festum B. Petri ad vincula integre persolvantur, tali condicione annexa quod in perpetuum qualibet septimana, videlicet in die lune sive festum sit sive non, secretarius debet offerre ad missam pro defunctis unum denarium Flandrensis monete et unam candelam, valentem unum denarium et duos panes valentes duos denarios et lotum vini. Hanc autem oblationem predicti abbas et conventus pro salute anime mee et Juliane uxoris mee, patris mee et matris mee debent quolibet die lune, etiam ad Natalem Domini, si ita contigeret, in perpetuum observare. Debent etiam qualibet die lune totius anni ante missam, pro anima domini Roberti de Lampernesse militis, et Juliane uxoris sue et domini Thome de Lampernesse militis et domine Aude uxoris domini Thome militis orationem facere et dicere Pater noster et propriis nominibus nominare. Ut autem hec eleemosyna stabilis et inconcussa permaneat et ne predicti abbas et conventus de predicta eleemosyna

valeant in posterum ab aliquibus molestari presentes literas eisdem contuli sigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini 1255, in vigilia B. Johannis Baptiste.

(Extrait du cartulaire de Zonnebeke).

A MONSIEUR L'ABBÉ CARTON.

Mon bien cher ami,

Nos quatre volumes de Biographies des hommes remarquables ont donné l'éveil à ceux qui s'occupent de nos études communes, et de temps à autre on nous met sur les traces de personnages peu ou point connus. Dans la dernière livraison de nos Annales, je rencontre une lettre bien intéressante au sujet de Salomon Faber, poëte Yprois, et je viens aujourd'hui résoudre la question que l'auteur de cette lettre propose. Il s'agit comme vous le voyez du mot *Thynophanius*.

Dans une lettre de Jacques Sluper, datée de Boesinghe le 1 septembre 1564, et adressée à Salomon Faber, alors étudiant en droit à Louvain, l'épithète *Thynophanius* figure en tête du *Lovanii Encomium*. (Voyez Jacobi Sluperii poëmata, page 269). Dans deux autres lettres adressés de Louvain à Sluper, en 1563, (pages 421 et 436,) Faber signe *Tynophanius Yprensis*. Le mot *Tynophanius* ne signifie ni titre, ni dignité, mais tout simplement le lieu de naissance du poëte, la ville d'Ypres, la ville dédiée à Notre-Dame des Thunes, dont on célèbre la fête le jour du *Thuindag*, comme on dit à Ypres. Ainsi *Tynophanius*, est une antonomase de *Yprensis* et

Foppens, dans sa *Bibliotheca Belgica*, verbo Faber, page 1090, dit très-bien *Thynophanius* SIVE *Yprensis*.

Nous dirons *Thynofanum* pour désigner Ypres, comme on dit *Fanum sancti Audomari*, *Fanum sancti Quintini*, pour désigner les villes de Saint-Omer et de Saint-Quintin. Si l'on voulait parler grec, il faudrait dire *Audomaropolis*, *Quintinopolis* et peut-être *Thynopolis*. Pourquoi Faber a-t-il pris le nom de Thynophanius? Était-ce parce que ses parents l'avaient consacré à la Vierge Marie, comme les parents pieux le font encore?... La manie de joindre un nom à son nom patronimique regnait alors; on ne se contentait pas de latiniser son nom durant ce siècle vraiment latin, mais bien souvent on y ajoutait une épithète, qu'on n'explique plus aujourd'hui. Que signifie, par exemple, le titre de *Hollando-Flander*, *Roesbruggius*, que prend le poëte Hugezonius, mort martyrisé à Reninghelst ? Pourquoi Sluper se dit-il Herzelensis, lui qui était né à Bailleul? Qui s'avisera jamais de trouver le nom de De Lescaille dans le nom latinisé de De Calus, célèbre médecin de l'université de Louvain?

Il était, comme le dit Horace, dans son art poétique, permis aux Latins de créer de nouveaux mots, pourvu qu'ils eussent une vraie origine grecque, *si Græco fonte cadant*, mais il ajoute aussi : *Parce detorta*.

Evidemment les écrivains du XVIe siècle n'ont pas assez tenu compte du précepte d'Horace.

TOTUS TUUS,

F. V.

CONFRÉRIE DES ARCHERS

DE

Dickebusch et Vlamertynghe.

Monsieur.

Je viens de découvrir chez un de mes amis, au milieu d'un tas de paperasses, le document que j'ai l'honneur de joindre à la présente.

C'est l'acte d'attestation ou d'homologation de la part des échevins de la salle et de la châtellenie d'Ypres, en date 26 juillet 1590, de l'octroy de fondation d'une confrérie de St-Sebastien (arc-à-la-main), concédé aux communes de *Dickebusch* et de *Vlamertynghe*, par l'empereur Maximilien et l'archiduc Charles, le 13 septembre 1511.

A aucune époque l'on ne s'est appliqué, autant qu'on le fait de nos jours, à l'étude et aux recherches de cette multitude de corporations et d'institutions qui, autrefois, se trouvaient répandues sur toute la surface de notre pays.

C'est, monsieur, qu'à la fin, on a senti, que l'on travaillait sans plan, que l'on perdait un temps bien précieux, que l'on s'égarait parce que, tête baissée, l'on avait donné dans une fausse route.

L'on a compris qu'avant de mettre la main à l'histoire, cette vie publique, de la Belgique, il fallait connaître d'abord sa vie privée, sa vie intime. Cette vie intime, ce sont les titres, c'est l'histoire de tous ces petits états, de tous ces petits pouvoirs libres et indépendants dont on a si longtemps méconnu l'importance historique.

A la tête de ces *republicules*, se placent les sociétés de tir : St-Sébastien, St-George, St-Hermes, l'arc-à-la-main, l'arbalète, la carabine.

L'histoire de ces *gulden* offre une importance double.

D'abord elles doivent être envisagées sous le point de vue de ces sociétés elles-mêmes. Comme telles, elles sont inséparables de l'histoire de nos villes et en bien des circonstances de notre histoire générale, car, il n'est pour ainsi dire pas d'événement marquant, soit de troubles, de guerres, de fêtes ou de jubilations, sans qu'elles n'y aient participé. Que l'on parcourre les archives de quelques-unes d'entre elles et, incontestablement, l'on y trouvera l'attestation de plus d'un fait historique qui, sans elles, serait resté ignoré.

Ensuite, les annales de ces associations présentent un intérêt qui les rattachent à l'histoire générale. Elles servent de guides, de jalons à notre histoire militaire.

A leur origine, ces corporations de tir présentaient un caractère tout autre que celui que nous leur voyons de nos jours. Elles étaient essentiellement militaires.

A mesure que les armées devinrent plus régulières, plus permanentes, le cachet militaire dût s'affaiblir. Elles devinrent, peu à peu, des réunions de plaisir, des exercices d'adresse. Toutefois, les confréries restèrent sous le coup de l'appel sous les armes, de la réquisition. C'est l'époque de transition. Enfin elles devinrent ce qu'elles sont aujourd'hui.

L'octroy de Vlamertynghe appartient à la seconde période: « Et ce tant, y est-il dit, qu'il nous plaira et jusqu'à » nostre rappel pourveu et moiennant toutes fois que » tous les compagnons de la dite confrarie et chascun » deulx seront tenus et constraintz de nous servir dore- » senavant toutes et quantesfois qu'il nous plairat les » mander et requerir en nos voiaiges, *guerres et armées* » et ailleurs ou les vouldrons employer, en les payant » raysonnablement etc. »

Le titre de Vlamertinghe, ainsi envisagé, me semble mériter d'être connu et publié. En l'honorant d'une place dans les publications de la Société d'Émulation, peut-être rendriez-vous un service à l'un ou l'autre travailleur qui s'occupe de cette matière et pour qui le moindre document offre une grande importance.

Maintenant, monsieur, quel que soit l'usage que vous fassiez de ce document, que vous lui donniez de la publicité, ou que vous le jugiez ne pas mériter l'impression, soyez assez bon de le remettre, après votre décision, à M. Diegerick, pour qu'il le dépose aux archives d'Ypres. Il me semble, monsieur, qu'il est du devoir de tout particulier qui, par hasard ou par suite d'autres circonstances, est possesseur d'archives, de les rendre aux dépôts dont elles sont sorties, car, ces documents ne peuvent lui appartenir; ils appartiennent au pays, à l'histoire.

Agréez, je vous en prie, monsieur, l'assurance de mon profond respect et de mon sincère dévouement.

Audenarde le 28 septembre 1853.

Henry Raepsaet.

VIDIMUS DE L'OCTROI D'ÉRECTION.

Wy schepenen vander zale ende casselrie van Ypre, doen te wetene eenen yeghelic dat wy hedent date deser ghezien, ghevisiteert ende gehoort hebben lezen de copie van zeker octroy gheaccordeert by wylent hoogen gheduchten den keyser Maximiliaen, ende Charles, eershertooghe van Oostenrycke, prince van Spagnie etc. int jaer xv° ende elleven, an M^er^ Jan Woulters, raedt skeysers, ende meestere van zyne rekenyngcamere tot Ryssele. Wezende de zelve copie gheschreven in een blat pampier alsnoch geheel gave, zonder eenighe vicie ofte rasure ende gheteekent Boullin danof t'inhouden hiernaer volcht van woorde te woorde. « Maximiliaen par la grace de Dieu, esleu empereur tousjours auguste, roy de Germanie, de Hongrie, de Dalmacie, de Croacie etc., et Charles, par la mesme grace, archiduc d'Austrice, prince d'Espaingne, des deulx Cecilles, de Jherusalem etc., ducz de Bourgoingne, de Lothir, de Brabrant, de Stirie, de Carinte, de Carmole, de Lembourg, de Lucembourg et de Gheldres, contes de Flandres, de Habsbourg, de Tirol, d'Arthois, de Bourgoingne, Palatins et de Haynnau, lantgraves d'Elsate, princes de Zwave, marquiz de Burgauw et du St-Empire,

de Hollande, de Zeelande, de Ferrette, de Kiburg, de Namur et de Zuytphen, contes seigneurs de Frize, des Marches d'Esclavonie, de Portenauwe, de Salins et de Malines. A tous ceulx qui ces presentes lettres verront salut. Scavoir faisons nous avoir receu lhumble supplication de nostre ame et feal conseillier et Mre en nostre chambre des comptes à Lille, maistre Jehan Woulters, tant en son nom, comme pour et au nom de ses subietz et tenans as luy à cause de certain fief et seigneurie viscontiers à luy appertenant et soy extendant es paroiches de Dickebusch et Vlamertynghes, qu'il tient de la terre et seigneurie de Vormiselles, mouvant et tenue de nous à cause de nostre salle d'Ypre, contenant comme ses dits subietz et tenans, lesquelz sont en bon nombre aient bonne volunte et affection de eriger et metre sus, en l'honneur de Dieu et de monseigneur St Sebastiaen, une gracieuse confrarie et fraternelle compaignie d'archiers, pour doresenavant eulx occuper et entremettre du jeu et esbattement de l'arc à main, et pour icelles confrarie mieulx continuer et entretenir, fonder en l'eglise dudit Dickebusch certaines messes et suffrages à l'augmentacion du sainct service divin, et aussy affin de prier Dieu pour le salut des ames de feuz noz predecesseurs que Dieu absoille, de nous et de noz successeurs et des dits confreres, mais le dit suppliant ni ses dits subietz et tenans ni le pouroyent ni vouldroyent faire, sans nostre expres octroy, licence et consentement si comme ilz dient, dont ilz ont treshumblement supplie et requis, pourquoy nous les choses dessus dites considerees, et eu sur ce l'advis de nos amez et feaulx les president et gens de nostre chambre de conseil en Flandres, ausdits supplians inclinans favorablement à leur dite supplication et requeste, et par la deliberation

de nostre treschiere et tresamee fille, de nous empereur, dame et tante, de nous Charles, l'archiducesse d'Austrice, duchesse et contesse de Bourgoingne, douayiere de Savoye, regente et gouvernante, et des gens de nostre prive conseil estans lez elle, avons octroye, consenti et accorde, octroyons, consentons et accordons, en leur donnant congie et licence de grace especiale par ces presentes que en la dite paroiche de Dickebusch, ilz puissent ordonner, eslever et metre sus en l'honneur de Dieu et mondit seigneur sainct Sebastiaen une confrarie d'archiers à main, et en icelle recepvoir le nombre de soixante compaignons et en dessoubz des gens de la dite paroiche ou aultres voisins, pourveu que ce soient gens paysibles de bonne fame et renommee, et ydoines pour hanter, exercer et maintenir le dit jeu de l'arc à main, en leur donnant povoir et authorite et choisir et eslire chacun an entre eulx telz connestables, proviseurs et gouverneurs que bon leur semblera, et quilz trouveront estre à faire pour le mieulx, de ordonner tant sur le faict de parures soient robes, paletoz ou chapperons quilz debvront porter, comme du jour quilz vouldront dresser et tirer loyselet, accorder à celluy qui abattra le dit oyselet soy reputer l'annee ensuivant pour roy de la dite confrarie, et au surplus faire telz statuz, constitucions et ordonnances quilz verront et trouveront estre expedient et necessaire, pour le bien et entretenement de la dite confrarie, et les dites status, constitucions et ordonnances, garder, entretenir et observer, si avant quelles soyent approuvez par les dits de nostre conseil en Flandres, nostre bailli d'Ypre, ou aultre nostre officier quil appartiendra, et avecq ce porter leurs arcs, trousset et aultres armures accoustumez, quant ilz yront et seront mandez, aulx franches foyres et trayeries,

comme font les aultres de telles et semblables confraries, en nostre pays et conte de Flandres, et ce tant quil nous plaira et jusques à nostre rappel pourveu et moiennant toutesfois que tous les compaignons de la dite confrarie et chascun deulx seront tenuz et constraintz de nous servir doresenavant toutes et quantesfois quil nous plairat les mander et requerir en noz voiaiges, guerres et armees et ailleurs ou les vouldrons employer, en les payant raysonnablement, et que soubz vmbre du port darmes, ainsy par nous à eulx accorde ils ne mesferont à personne en maniere quelconcque sur paine destre puniz et corrigez à l'exemple d'aultres. Si donnons en mandement ausdits president et gens de nostre dit conseil en Flandres, à nostre souverain bailli du dit Flandres, nostre dit bailli d'Ypres, et à tous noz aultres justiciers, officiers et subiectz cui ce peult et pourra toucher et regarder, leurs lieuten. et chacun deulx endroict soy et si comme à luy appartiendra, que de nostre presente grace, congie, licence, octroy et consentement et de tout le contenu en ces dites presentes selon par les forme, maniere et conditions que dict est, Ils facent, souffrent et laissent lesd. supplians et confrerie et chacun deulx endroict soy et si comme à lui appartiendra, playnement, paysiblement et entierement joyr et user, sans leur faire, mectre ou donner ne souffrir estre faict, mis ou donne aulcun destourbier, ou empeschement au contraire, car ainsy nous plaist il. En tesmoing de ce nous avons faict mectre nostre seel à ces presentes. Donné en nostre ville de Boisleduc le xiij^{e} jour de septembre lan de grace mil cincq cens et onze, et de noz regnes de Germanie le xxvj^{e} et de Hongrie en le xxij^{e}, et dessoubz le ploy estoit escript par imperatorem Margareta, et oultre dessoubz le dit ploy Barondelet,

et sur le ploy par l'empereur et monseigneur l'archiduc en leur conseil, signe Verderice. » Onder de zelve copie stondt gheschreven, « collationne aulx lettres originales par moy, ende onderteeckent, Boullin, » in kennessen der waerheydt, dat wy schepenen boven ghenompt de voorschreven copie ghezien, ghevisiteert ende bevouden hebben geheel gave, zonder eenighe vicie ofte rasure ende gheteekent zoo voorseyd es, hebben deze ghedaen zeghelen metten zeghel van zaecken der voorseyde casselrie den xxvj^en in hoymaendt xv^c tneghentich my toorconde

F. Bommaert.

MONNAIE D'YPRES.

Les bâtiments où l'on bat monnaie, se nomment aujourd'hui communément hôtels de la Monnaie. Notre siècle donne de grands noms à tout ce qu'il exécute. Au moyen-âge ces hôtels étaient de simples maisons; peut-être même la maison habitée par le maître de la Monnaie.

Nous venons de découvrir dans un manuscrit de la bibliothèque d'Ypres, que le bâtiment où l'on battait monnaie en cette ville, était situé dans la rue d'Elverdinghe.

Le manuscrit en question est une description des conduits-d'eau qui alimentaient la ville en 1361. Il porte pour titre: *Dit zyn de hoofden van den watere etc. Ende dit was maekt en vuldaen int jaer ons Heren als men screef dusentich drie hondert ende een en sestich.*

A la première page on lit: *Item uter pipe staende naest den tweden hoofde strect een land leiverende water enen idecten* (*gedekten*) *hoofde staende voor den muer daer men* WILEN EER DE MUNTE SLOUCH IN DE ELVERDINCSTRATE.

lood

F. V.

J'avais communiqué le petit article de M. Van de Putte, sur la monnaie d'Ypres, à M. Diegerick; j'espérai de ce savant et infatigable archiviste d'Ypres quelques renseignements ultérieurs sur l'emplacement de la monnaie de cette ville: j'en ai reçu le curieux article qui suit, et je m'empresse de le faire insérer dans nos Annales. Ces petits détails ont leur importance; les numismates savent les utiliser.

J'ai eu le plaisir de remettre, il y a quelques mois, à un de mes amis, une note sur l'ancien hôtel de la monnaie de Thourout. M. Victor Gaillard, dans ses savantes recherches sur les monnaies des comtes de Flandre, avait émis l'opinion que cette ville avait très-probablement possédé un atelier monétaire; ma note confirmait de tous points sa conjecture. Je voudrais bien que cette indication pût aider à retrouver parmi les deniers indéterminés, les pièces qui ont été frappées dans cette ville. J'ignore cependant si M. V. Gaillard en a fait usage.

C.

Joyeuse Entrée

DE

PHILIPPE-LE-BON, DUC DE BOURGOGNE,

DANS SA BONNE VILLE D'YPRES.

—

ENTRÉES SOLENNELLES DE QUELQUES AUTRES PERSONNAGES REMARQUABLES.

—

Jacques Cavael et France Vander Wichterne,

PEINTRES YPROIS EN 1400 ET 1401.

MONSIEUR.

En parcourant, il y a quelques mois, mes diverses notes et mes extraits des archives d'Ypres, j'avais réuni, dans l'intention de vous les communiquer, quelques renseignements concernant la joyeuse entrée de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, dans sa bonne ville d'Ypres. Des occupations nombreuses m'avaient depuis fait perdre entièrement de vue ces documents que je vous destinais,

mais la note intéressante de M. l'abbé Van de Putte, sur l'emplacement de l'ancien hôtel ou fabrique des monnaies d'Ypres, vient de me les rappeler, et je ne puis tarder plus longtemps de vous les communiquer, attendu qu'ils ajouteront un renseignement de plus à la découverte faite par votre savant ami.

En effet, il me semble résulter de cette note que déjà en 1361 les monnayeurs avaient quitté la rue d'Elverdinghe (1) pour se fixer dans un autre quartier de la ville. Où avaient-ils transporté leurs pénates? C'est ce que je crois pouvoir déterminer par les documents ci-joints concernant l'entrée solennelle de Philippe-le-Bon.

Vous y verrez que le dimanche, 17 septembre 1419, Philippe apprit à Gand la mort de son père, Jean-sans-Peur, assassiné à Montereau sous les yeux même du Dauphin. — Le mercredi suivant le nouveau duc prêta serment, à Gand, comme comte de Flandre; le vendredi suivant la même cérémonie eut lieu à Bruges et dans la salle du Franc, et le dimanche, 24 septembre, Philippe fit son entrée solennelle à Ypres, vers une heure de l'après-midi, par la porte de Thourout. Le chemin qu'il devait parcourir pour se rendre aux halles, c'est-à-dire toute la rue de Thourout, était tendu de drap bleu orné des armoiries de Bourgogne et de celles de Flandre. Ces draperies s'étendaient le long de cette rue, d'un côté depuis la dite porte de Thourout jusqu'à la porte de l'hôpital sur la place; de l'autre côté depuis la première de ces portes jusqu'à la *Monnaie*.

Ainsi l'hôtel de la Monnaie d'Ypres, ou plutôt, comme le dit très-bien M. Van de Putte, la maison occupée par le

---

(1) .... *voor den muer daer men wilen eer de munte stouch in de Elverdinc-strate.*

maître de la Monnaie, qui, avant 1361, se trouvait dans la rue d'Elverdinghe, était située, en 1419, sur la place, à l'entrée de la rue de Thourout, et probablement à côté de la maison habitée actuellement par M. Dewilde-Verghelsone.

Mais ne pourrait-on pas supposer que ce mot *la Monnaie* n'est ici autre chose qu'une enseigne d'auberge? Je ne le pense pas, car un autre document, postérieur de quelques années, nous fournit les noms de toutes les auberges situées sur la place et à l'entrée des rues avoisinantes. Elles étaient nombreuses ces auberges, mais celle de la *Monnaie* ne s'y trouvait pas. Quelques-uns de ces noms ont survécu même jusqu'à ce jour. On y trouvait à cette époque: *De Helle, den Inghele*, *de Valcke, de Beere, de Colne, de Lente, de Duve, t'Muelken*, *de Lelye, t'Zwerdekin*, *de Smis, de Wildeman*, *de Balance, de Scap, Cruninghe, den Hoorne, t'Gulden Cruus, St-Joris, t'Crouckin, t'Vannekin* etc. (1). La plupart de ces auberges étaient considérables et pouvaient loger jusqu'à trente chevaux.

Ne pourrait-on pas conclure de tout ceci qu'avant 1361 la Monnaie, à Ypres, se frappait dans la rue d'Elverdinghe et après cette époque, sur la place, à l'entrée de la rue de Thourout?

Quoiqu'il en soit, voici les renseignements concernant l'entrée solennelle du duc Jean et celle de Philippe-le-Bon; j'ai trouvé ce document dans un des nombreux registres aux transcriptions qui se trouvent dans nos archives, l'écriture est de l'epoque et la petite narration qui va suivre est signée: *My present O. Walle.*

---

(1) A cette même époque se trouvaient sur la place: *Thuus van Zinnebeke, Thuus van Merckem.*

Te wat tyden de hertoghe Jan van Bourgongnen t'Ypre zine eerste entree dede.

Int jaer M. IIIJc ende V so dede hertoghe Jan van Bourgongnen, grave van Vlaendren etc. zyn eerste blide incommene binder stede van Ypre, en dede zynen eed ten Groenen Hallekinne t'venster uute up eenen missael voor al t'ghemeene van der vors. stede; ende daer naer zwoer t'ghemeene hem goede ende ghetrauwe subjecten tsine.

Dese vors. hertoghe Jan was int jaer XIIIJc XIX den 10 dach van september verraden ende vermoord in eene stede ghenaemt Monstreau of Faultyonne (1), daer ne de daulphin van Vyenne bi hem ontboden hadde te commen. Ende was deze moort ghedaen ter presentie van den vors. daulphin in zyn logyst, bi den viconte de Nerbonne (2), mer. Pieter de Beaurivoir (3), ende mer. Taneguy du Chastel, berton. Ende up den vors. hertoghe Jan so sloughen zy doot mer. Arcimbault de Foiz, heere van Nouuailles (4), broeder van den grave van Foiz, ende vele van mynen vors. heeren lieden meer doot ende ghevanghen. Ende deze moord aldus ghedaen zynde zy deden den hertoghe Jan begraven int vors. stedeken in Onser Vrauwen kercke.

By der doot van den vors. hertoghe Jan, so verschenen sine landen op den hertoghe Philips zinen zone, die doe was te Ghend, daer hem dese drouve maere gheseit was t'sondachs naervolghende XVIJ dach van der vors. maend van september.

Swoensdaechs naervolghende, XXn dach van der zelver maend, so zwoer de vors. hertoghe Philips in de stede van Ghend als grave van Vlaendren.

Svridaechs daer naer, so dede hy sine eerste entree te Brugghe, ende zwoer daer, ende in de camere van den Vryen.

---

(1) Monterau-faut-Yonne.

(2) Le vicomte de Narbonne.

(3) Pierre de Beauveau.

(4) Archambault de Foix, seigneur de Novailles.

Te wat tyden de hertoghe Philips van Bourgongnen t'Ypre zine eerste entree dede.

Sondaechs daer naer, xxiiij^{n} dach van der zelver maend, so dede de vors. hertoghe Philips zine eerste incomste binder stede van Ypre, omtrent den eenen naer noene. Ende quam in ter Thoroud-poorte, ende leette stapans voor den steegher van der halle, ende trac in de camere van vooght ende scepenèn daer by nam cruud ende wyn. Ende hier naer trac in t'Groene Hallekin ter venstre daer men de gheboden van der stede pleicht te doene, ende daer voor al t'commun, dede hem Diederic van de Walle doen, van der vors. stede weighe, zinen eed als grave van Vlaendren in der manieren naervolghende: « Dit zweeren wy, gherechtich grave ende heere » te zine van onsen lande ende graefscepe van Vlaendren, ende « van datter toe behoort, de helighe Kercke, wedewen ende weesen » te bescerme, ende in rechte te houdene ende te doen houdene, » ende vors. lande ende graefscip, ende onse goede lieden van der » zelven lande ende van datter toe behoort, ende onse stede van » Ypre ende de poortren van der zelve stede in rechte ende in » wette te houdene ende te doen houdene, alle de rechten, wetten, » previlegien, vryheden, costumen ende usaigen van onser vors. » stede van Ypre, ende van der poorteren van der zelver stede, » ende van dat ter vors. stede toebehoort, te houdene ende te » doen houdene, zonder daer jeghen yet te gane of te doene, » noch te laten gane of te doene in eenigher manieren; ende » generalyc al te doene dat een gherectich grave ende heere van » den lande ende van den graefscepe van Vlaendren vors. ende » van datter toebehoort, sculdich es te doene also langhe als wyt » zyn zullen. Also moete ons helpen God onse lieve Heere van » hemelrike ende al zine heleghen. »

Copie van den eed die de goede lieden van der vors. stede van Ypre hier naer daden onsen vors. gheduchten heere:

« Dat zweeren wy, alle ghemeenlike bi den zelven eede die onse » gheduchte heere ende prince, die hier voor ooghen es, ons ghedaen » heift als grave ende prince van den vors. lande ende graefscepe » van Vlaendren ende van datter toebehoort, hem te zine goede » ende ghetrauwe subgeten ende ondersaten, ende zyne rechte, » heerlychede, justicie ende palen van zinen vors. lande ende graef- » scepe te bewaerne ende te helpen bewarene, ende generalyc al » te doene dat goede ghetrauwe subgecten ende ondersaeten sculdich » zyn te doene jeghen heuren gheduchten heere ende princhc. Also » moet ons God helpen ende al zyne heleghen. »

Nota dat de deken van Ludeke overnam copie van den eede ghedaen bi minen gheduchten heere, ende ooc van den eede van den goeden lieden van der stede, ende dit in de name van onse vors. heere.

Snavonds in de herberghe van onsen gheduchten heere vors. so consenteerde hy ter nerenste supplicatie voor voogd, scepenen ende raeden van der vors. stede te confirmeirne bi zinen uuthangende letteren, alle de rechten, wetten, previlegien, vryheden, costumen ende usaigen van der zelver stede, in der maniere dat hy ze hier ghesworen heift.

Memorie dat onse vors. gheduchte heere ende prince traicteerde ten Hooghen-Zieken met vooght, scepenen ende raden van der vors. stede, al voor zyn incommen, op de ballinghen die by scepenen van Ypre te voren ghebannen ghezyn hadden. Ende daer was gheaccordeert van mynen heere, ter beiden van der wet, dat buuten bliven zouden een Coppin Cachtel, ende een Phelipe Vander Leye, omme dat de cause daeromme zy ghebannen waren over onnutte ende horrible waren. Ende alle andere ballinghen brocht hy met

hem in de vors. stede (1), dewelke ghebannen waren by termyne, ende paeis hadden jeghens huere partie, die partie hadden. Ende van den gonen die partie hadden die presenteerde hy in te leedene mids dat zy daer ter stede goedden zekere daden huerer partie beteringhe te doene, ten zegghene van vooghd ende scepenen vors. Daer zeker dede een Clais De Wintere beteringhe te doene Michel Mettenhaerste, gheheeten Mahemet daer jeghen hy ghebannen was, ende ware zine boorghen Mr Michel Belle, dit Galoiz, ende Florentyn Van den Berghe, poorters t'Ypre, ende elc overal. Ende hier mede quam de vors. Clais De Wintere hier in de stede, my present, O. Walle.

Jusqu'ici la narration de maître *Walle :* arrivons maintenant au document qui doit nous indiquer l'emplacement de la Monnaie. Quelques jours avant l'arrivée du Duc, nos bons échevins s'assemblèrent pour aviser au moyen de préparer au nouveau prince une réception digne de lui. — De la porte de Thourout aux halles, le parcours n'était pas long. — La rue de Thourout était ornée, comme nous l'avons dit plus haut ; le pavé était jonché de verdure, les archers rangés sur la Place .... mais laissons parler le document :

Dits t'avis, gheaviseert omme t'ontfanghene onsen gheduchten heere t'zinen eerste incommene.

Eerst dat men ten incommene van onsen gheduchten heere beslaen sal van den Thorreporte ter maerct wert commende beiden

(1) En 1405, lors de sa joyeuse entrée à Ypres, le duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, avait introduit en ville quarante-et-un bannis, parmi lesquels se trouvaient six femmes.

siden van der strate met blawe lakenen, es te wetene deene zide van der porte totter *Munte*, ende dandere van der porte vors. toter dore van den gasthuse; ghevest zynde aen elc laken iiij scilden van wapenen, twee van der wapenen van onseu gheduchten heere, ende twee van der wapenen van Vlaenderen.

— Item dat men de strate vors. bestriewen zal met gherse, van der porte totter merct, ende dat elc zine veinsteren boven ende beneden zal moeten besteiken met meyen van der porte totter merct.

Item dat ij trompers ende iij pipers zullen staen ter Thorreporte op de aleye boven, ende pipen tote onsen gheduchten heere met zinen hope bin der porten werd, ende danne zullen zy vertrecken van danen over de veste ende commen deur de Dixmud-straet ter halle, ende gaen staen trompen ende pipen in de voye van der halle, neffens den Gouden Husekinne.

Item, en ghelicken zullen staen in de voye van den beelfrote ij trompers ende iij pipers, ende trompen ende pipen.

Item zal de wet riden jeghen onsen gheduchten heere met zulken gheselscepe ende in zulken habite als hem ghelieven zal, 1 mile verre van der steide.

Item zullen de scotters van den voetboghe ende van den handboghe staen ter merct, es te wetene die van den handboghe ande zuidzide van der merct, streckende van den gasthuse totter helle, ende die van den voetboghen van der helle totter bussche, onghewapent, met har cleederen an, 1 vile (1) in hare hand ende haren voetboghen voor hemlieden.

Item zullen de vier hoofdmannen met haren lieden van haren vierendeele staen aen beden siden van der Thorrestrate, streckende van der uuterste veste ter poorte waert, es te weitene den ij met haere lieden an deene zide upt land, ende dandere twee an dander zyde, hare lieden vercleed zynde elc met zinen besten habite ende notabelsten voren. Ende ten hende van de vors. lieden zullen staen de processie van den iiij orders ende van de andere, an beden zide streckende ter porte wert.

---

(1) Flèche, vireton.

Que dites-vous, Monsieur, de cette réception? N'avez-vous pas pitié de ces quatre fifres et de ces deux joueurs de trompe qui, après s'être essoufflés d'importance pendant le passage du cortége, sont obligés de courir à toutes jambes le long des remparts, pour se présenter de nouveau sous les halles et recommencer leur musique sans doute des plus harmonieuses? Mais voici ce qui vaut mieux :

Dit zyn de presenten die ghepresenteird werden onsen gheduchten Heere.

Eerst zal men gheven onsen gheduchten heere j laghel rynssche wyns, 1 keuwe rood wyns ende een keuwe wit vranx wyns ende vj snouken, item 1 rood scarlaken en 1 moreid scarlaken. —

Item, minen heere van Navers, 1 rood scarlaken. –

Item, minen heere den cancelier, 1 breed zatgroene. —

Item, minen heere van St-Joris, 1 breed licht groene.

Item, minen heere van Croy, 1 smal licht groene.

Item, Mr Jacob de Cortiable, 1 smal licht groene.

Item, minen heere den Bichtere, een seighel wit. —

Six brochets en cadeau à un souverain, à l'occasion de sa joyeuse entrée!... Il faut que ce poisson fut bien rare à cette époque, pour qu'on osât le placer sur la même ligne que les vins du Rhin et de France, et que les riches produits de la draperie d'Ypres. Nous verrons, du reste, ce même poisson se représenter presque à chaque entrée solennelle d'un personnage important.

Mais en voilà assez sur Philippe-le-Bon. Reculons de quelques années et signalons aussi quelques annota-

tions sur l'entrée solennelle d'un autre duc de Bourgogne. C'était en 1384; Louis de Male venait de mourir; avec lui s'éteignit la malheureuse dynastie des Dampierre, et la Flandre fut dévolue à Philippe-le-Hardi, l'époux de Marguérite de Male. Le duc, accompagné de la duchesse, vint prendre possession de son nouveau comté.

Hoe den Hertoghe Philips, metgaders mervrauwe zine Ghezelneide eerstwaerven huere intree t'Ypre deden.

Int jaer M IIJc IIIJxx ende viere, so quam de hertoghe Philips metgaders mervrauwe zine gheselneide, ervachtige vrauwe van Vlaendren, eerstwaerve visiteren zyn land, ende quam eerst, van Rysele, t'Ypre op sinte Marcx avond XXIIIJe dach van april. Ende hemlieden t'Ypre commende, ghinghen eerst t'sinte Maertins doen huere beidinghen ende offranden, ende offerden twee guldenen lakenen ende XXX vranken. Ende van daer quamen zy up de halle daden beede huren eed voor t'ghemeene van der stede ten Goudinne Hallekinne in der manieren hier naervolghende: « Nous jurons que » à nostre ville d'Ypre et à noz bourgoiz d'icelle serons bon et loial » seigneur et dame, et que nostre dicte vile d'Ypre et les bourgois » d'icelle garderons, deffendrons et maintiendrons en leurs loix, » previléges, francises, libertez, bonnes costumes et usaiges par » eux maintenues; sic Dieux nous ait et tous les sainctz de paradiz. »

Memorie dat van der stede weighe hemlieden ghepresenteirt waren zesse kuuwen wyns, twee roode ende iiij witte; item zes bodems vlaemsch was; item vi lakenen, 1 rood, 1 bruun, twee sangwyne scaerlakene ende twee groene. Item *VIIJ SNOUCKEN*.

Item, mer joncvrauwe van Bourgognien was ghepresenteert eenen

verghulden croes verdekt met een couverkele, ende een fontain stoop verghult.

Item, mervrauwen van Salgy was ghepresenteirt een wit laken.

Vous le voyez, Monsieur, toujours des brochets entre les pièces de vin et les pièces de drap. Ne croyez pas, cependant que les têtes couronnées jouissaient seules du privilége de recevoir et de manger cet habitant de nos eaux douces : les évêques y avaient aussi leur part, comme vous le verrez par les extraits suivants. Je transcris toujours de mon vieux registre d'annotations :

1379.

Hoe de bisscop van Therenbuerch t'sinen eersten incommene gheconsenteert was in te bringhene tot viij ballinghen.

Item int jaer M° IIJ° LXXIX swoendachs naer Quasimodo, so quam myn heer Pieter (1), s'canceliers zone van Vranckericke, bisscop van Therenburch, eerstwaerf ter stede waert. Dewelcke begheirde ballinghen in te bringhene, daeromme hy de stede van Ypre in cessie ghestelt hadde te vooren, by dat myn heere van Vlaendren de mogentheit ende vryheit hem ontseid hadde. Up t'welke zo verre ghetraicteirt ende gheaccordeirt was, dat hy uut gracie, ende niet bi rechte, tot viij personen ballinghen ende niet der boven in bringhen zoude, daerof myn gheduchte heere screef eenen brief an den hoochbailliu van Ypre in deser vorme:

---

(1) Pierre d'Orgemont, fils du chancelier de France du même nom. Il devint plus tard évêque de Paris et mourut en 1409.

« Bailliu, weit dat de bisscop van Therenburch by ons gheweist » heift, ende ons ghebeiden dat wy hem zouden willen consenteiren » dat hy zekere quantiteit van ballinghen in moghe bringhen t'sinen » eersten incommene bin onser steide van Ypre, bin zinen biscop- » domme ghescitueert, die hy nu meent te visiterene, also hy zeit. » So dat wy t'zinen beide hebben hem uute gracien, ende niet van » rechte, gheconsenteert, dat hy dese waerf met hem inbringhen » moghe bin onser steide van Ypre, totte viij ballinghen, ende niet » der boven, die van ghenen vilainen faicten ghebannen zyn. Waer- » omme wy u ontbieden ende bevelen dat ghi den vors. bisscop » onzer presenter gracie laet ghebruiken, ende dit gheift te kennene » onser wet van onser vors. steide, ende hemlieden zecht van » onsen weighe dat zy dese gracie doen registreren ende stellen » int papier van onser steide, metten namen van den ballinghen » die hy inbringhen zal, te di[illegible] hende dat zyne naercommers » gheen recht heesschen moghen van ghelycken zaken, ende voort » dat zy hem doen, als hy daer commen zal, al de reverencie ende » eere die zy moghen, behouden emmer onser heerlycheid, want » zy ons lieve daer in doen zullen. God zy met u. Ghescreven te » Ghend den XVIII dach van april. »

Ende dat syn de namen van der ballinghen bi jaerscaren inbrocht biden vors. bisschop van Therenborch.

Eerst : Andries de Ruuse, fs Oliviers.
Stevenin van den Velde.
Lysbette van Hondighem, Stevenins wyf.
Loykin Ridsaert.
Michiel de Boom, bastaert.
Christoffels de Medom.
Jan van den Stape, fs Jans
en Jacop van deu Heedine.

Pas de brochets jusqu'ici, mais attendons la fin.

1385.

Hoe mynheere Jehan van Vyane, admirael van Vrankerike t'Ypre binder stede quam ende wat hem ghepresenteert was.

Int jaer M° III° IIII^xx ende V, den vierden dach van december, so quam Mr Jan Van Vyane, admirael van Vrankerike, van Scotlant daer hy ghezyn hadde van sconincx van Vrankerike weghe met grooter menichte van lieden van wapenen omme te oorloghen up de Inghelschen. Ende dede zyne maeltyd up den vors. dach t'Ypre, den welken heere was ghepresenteert vander stede weghe een bruun scaerlaken ende XXIIII cannen wyns.

1386.

Te wat tiden Heer Simoen eerste bisscop van Therembuerch gemaekt bider paeus Urbain, t'Ypre zyne entree dede.

Int jaer M° III° IIII^xx ende VI, den XI dach van Oogst, so quam t'Ypre heer Simoen, eerste bisscop van Therenburch ghemaect bi paeus Urbanus den VI^n; ende de heeren ende wet voeren jeghens hem totten Hooghen-Zieken, daer zi daden wellecomme. Ende quamen met hem in de steide tot voor den steegher van der halle, ende daer beette de biscop ende ghync metter processie van St-Maertens in de kercke, ende daer verbeiden de heere ende wet tot hi quam uter kercke, ende up was gheseiten. Ende doe

brochten zine tot voor den clooster van den Predicaers, ende namen an hem orlof. Ende de vors. bisscop bad den heere ende wet ende alle die met hemlieden toebehooren officiers, met hem sanderdaechs ten eetene ter maeltydt. Ende men deide hem up den zelven dach presenteren een breed wit laken, eene keuwe wyns ende *DRIE SNOUCKEN*.

1386.

Te wat tiden de Hertoghen van Berry ende van Bourbon t'Ypre quamen, ende wat hembeeden ghepresenteirt was.

Int jaer M CCC IIII^{xx} ende VI, den XVI dach in october so quamen de hertoghen van Berry ende van Bourbon beede ooms van den coninc van Vrankerike, binder stede van Ypre, omme voort te treckene ter Sluus, omme over te vaerne in Inghelaud, ende was den hertoghe van Berry ghepresenteert, van der stede weighe, een hemelblaeu ende een breed groen laken metgaders twee keeuwen wyns.

Item den hertoghe van Bourbon was ghepresenteert een vat wyns van Poytou, zonder meer.

Hoe sanderdachs de Coninc van Vranckrike binder stede van Ypre quam, ende wat hem ghepresenteirt was.

Item sanderdachs XVII van der zelver maend, so quam de coninc Karel (1) van Vrankerike binder stede van Ypre ende met hem de hertoghe Philips van Bourgognen, grave van Vlaenderen, oom van de voors. coninc, sheeren zone van Labret, rechtzweer van der coninc, ende meer andre groote heeren. Ende was den coninc ghepresenteert drie breede lakenen, te wetene: een sangwyn scaerlaken, een wit ende een groen; drie keuwen wyns ende *VI SNOUCKEN.*

Item den hertoghe Philips was ghepresenteert twee keeuwen wyns ende *DRIE SNOUCKEN.*

1392.

Hoe meester Jan Tabary, bisscop van Therenburch, inbrochte bi gracien tot xvij ballingen.

Int jaer M III^c IIII^xx ende XII op sinte Maertens avond in den winter so quam meester (1) Jan Tabary, biscop van Therenbuerch eerst-

---

(1) Charles VI; il avait alors 18 ans.

(2) Pourquoi ce nom de *meester?* Est-ce parce qu'avant sa nomination à l'évêche de Thérouanne il avait été médecin du roi de France?

waerf Ypre visiterene, ende brachte met hem bi gracien die hem was gheconsenteert die ballinghen hiernaervolghende.

Quade Hennekin.
Hanin van Leiken.
Hanin vander Riede.
Coppin van Elverdinghe.
Willem de Hooycoopere.
Jan Waterwolf, F• Jacob.
Jane Breikepots.
Ledenard de Vriend.
Lammin van Nieukerke.
Lammin Ysebaert, dit Clabbaerd.
Brixis de Keyser.
Willekin Coopman.
Hannin Willebeike.
Jan Cavael.
Hannin van Penen, dit Penard.
Wooter de Bout.
Jan Culstoot.

Voilà bien de joyeuses entrées, Monsieur; il y en a cependant encore une que je désire vous communiquer, c'est celle du cardinal de Luxembourg, évêque de Thérouanne. Nous venons de voir deux évêques qui, par grâce spéciale ont usé de la faculté de mener avec eux, à leur première entrée, un certain nombre de bannis. Les échevins d'Ypres craignant que ces grâces spéciales ne finissent par devenir un droit acquis, se réunirent pour aviser au parti à prendre dans le cas où le nouvel évêque eut désiré de mener des bannis à sa suite. — On écrivit au magistrat de St-Omer pour savoir ce qui s'était pratiqué en cette ville. — La réponse de ces magistrats nous fera voir que là aussi les brochets faisaient partie des honneurs de la réception.

1502.

Den xⁿ dach van wedemaent, aᵒ xvᶜII, so was by minen heeren scepenen ende raden ghesproken ende ghesloten up de blide eerste incomste van minen heere den cardinael van Luxemburch, bisscop van Therrenburch, eerst om te wetene indien hy de ballinghen inbrenghen wilde of men hem sculdich ware tontfane ende daertoe t'admiterene, ten anderen wat presentatien dat men hem doen zoude.

Angaende den eerste pointe, zo was ghezeidt dat men scriven ende vernemen zoude an andere steden hoe hy daer ghedaen hadde, ende dat men scriven zoude an de heeren van den rade om daerup t'hebbene huerlieder advys, te wetene wies men daerinne doen zal moghen ter ontlastinghe van der stede. Ende dien achtervolghende zo was gescreven van die van S. Omaers, die andwoorden inder maniere dat hier naer volght:

« Nobles seigneurs, honnourables et prudens, noz tres-chers et » grans amis, à vous cordialement nous recommandons. Receu » avons voz lettres par ce porteur, vostre messagier, du contenu » esquelles vous tenons pour tout records, et pour responce vous » seignifflons selon vostre désir que, joeudi derrain, asseurez que » très reverend père en Dieu, nostre grant et doubté seigneur, » monsgʳ Philippe cardinal de Luxemborch, estoit deliberez de » venir en ceste ville faire son entrée comme évesque et pasteur » diocésain, et que bruyt estoit qu'il entendoit ammener et faire » entrer avec luy tous bannys, voeullans à ce obvier et pourveoir, » pour oster toute confusion, au moyen que de tout temps passé » par noz prédécesseurs en office ne le avoist esté souffert faire » aux évesques précédens, à leur première venue et entrée en » ceste dicte ville, mais estoit cette ville demourée en sa posses- » sion et joissance au contraire, furent ce meisme jour de joeudi » de matin par nous envoyés le lieutenant de nous bailli et nostre » principal conseiller, par devers icelluy très-reverend père, li ad- » vertir de ces choses en luy suppliant non vouloir contrevenir. » A quoy il fist response à nosdicts députez de premier face qu'il

» avoit charte de ses prédécesseurs évesques au contraire; et sur » ce que nosd^{e} députez dirent que par registres anchiens apparoit » du droit par nous préallegei, prindrent resolution telle que ferions » apporter et exhiber aud^{t} seigneur, sur le chemin entre Therouenne » et ceste ville, noz cartulaires et registres, ce qui fut fait; et » finablement iceulx veus, led^{t} seig^{r} fist response et déclara qu'il » ne avoit esté requis par aucuns bannis les ammener en ceste » ville, parquoy nostre requeste cessoit; et maintenant dist que sy » bien que nous désirons garder noz drois et usaiges, sy foisoit y » les drois et auctoritez de son éveschié et de ses successeurs, et » pour ce protesta que lesd^{tes} remonstrances et requestes ne luy » portassent ne à sesd^{ts} successeurs aucun préjudice, mais qu'ils » soient entiers, et nous par protestacion au contraire. Ce fait et » dit, en therminant, se trouvèrent environ cincq ou six traitz » d'arcq monsg^{r} labbé de St Bertin, nous bailli, maieur et eschevins » accompaignes de noz officiers tous de cheval par devers led^{t} seig^{r} » où lui fut faite par l'un de nos conseillers la bienvenue et reve- » rence, telle qu'il apparteing. Et après entra icellui seig^{r} à son » estat et nous avecq luy en ceste d^{te} ville, et alla descendre en » l'abbaye de St Bertin. Et quant aux prisonniers estantz en noz » prisons, icelluy seig^{r} ne nous a requis ne fait auchunement tou- » chier pour les faire mettre à délivré. Après sa descente aud^{t} » St Bertin, comme dict est, luy fismes de rechief la révérence » et obéissance deu, et le présent de vin et de *poisson*, ainsi que » trouvé fut l'avoir fait à ses prédécesseurs, et davantaige un » petit mieulx pour cause du chappeau rouge. Au surplus, nobles » seigneurs, honnourables et prudens, noz tres chiers et grans » amis, se autre chose vous plaise que faire puissions, nous offrons » nous à employer, Dieu nostre Créateur en ayde, qui vous doinst » sa saincte grace. Escript ce XIIe jour de juing. — Les bailli, maieur » et eschevins de la ville de St Omer bien vostres. Et au doz : » A nobles seigneurs, honnourables et prudens, noz très chiers » grans amis, les grant-bailli advoé et conseil de la ville d'Ypre. »

Den XXI^{n} in wedemandt XV^{c} ende twee, zo dede zyn eerste entreye binnen deser stede de vors. mynheere de cardinael van Luxemburch, als bisscop van Therrenburch, ende quam inne ter Dixmude-

poorte. Mynheer de prelaet van S[t] Maertens met al den gheestlicken stat ghinghen hem jeghen, met processie, tot S[t] Jans; mynheeren de hoochbailliu, vooghd ende scepenen met haere gheselscepe trocken insghelycx hem jeghen te peerde, ende was hem by eenen pencionnaris ghedaen de behoorlicke reverencie ende willecomme; ende alzo incommende convoyeerden hem tot in zyn logyst t'S[t] Maertens, daer hem van nieus ghedaen was ghelycke reverencie ende obeissance. Ende was hem ghepresenteert naervolghende den slote daerup ghenomen metter raden een poinchon wyns van Beane, van hondert stopen. Ende achtervolghende den advise van mynheeren van den Rade ons gheduchtsheere, ende den slote van mynheeren vooghd ende scepenen daerup ghenomen naervolghende de usancien ende costumen hier vortyts in ghelycke incomste van den bisscopen van Therenburch onderhouden, zo zy by ouden boeken ende ghescriften bevonden hadden, zo en quamen met hem gheen ballinghen inne, noch en verzocht ooc gheene in te brinchene noch insghelycx de ghevanghene t'ontslaen.

Je pense, Monsieur, que voilà assez de joyeuses entrées. — Cependant je désire encore vous communiquer un point que peut-être vous ne lirez pas sans intérêt. Tantôt, en transcrivant les noms des bannis revenus à Ypres, à la suite de l'évêque de Thérouanne, Jean Tabary, celui de *Jan Cavael* m'a rappelé qu'un autre de mes vieux registres d'annotations m'a fourni les noms de deux peintres Yprois, de l'époque des ducs de Bourgogne, qui ne sont pas compris dans l'excellent travail de M[r] le comte De la Borde. L'un de ces peintres est *Jacques Cavael;* peut-être le frère de notre banni.

Le 24 février 1399 (1400 n. s.), Jacques Cavael se présenta en pleine chambre échevinale, et sollicita le titre de peintre de la ville, emploi qu'il occupait déjà de fait depuis quelque temps. Sa demande lui fut accordée, mais il ne jouit pas longtemps de la récompense due probablement à son mérite, car le 4 mars 1400 (1401 n. s.)

il fut remplacé par *France Van der Wichterne*.

Vous trouverez, Monsieur, dans les deux extraits ci-joints, les conditions auxquelles Jacques Cavael et France Van der Wichterne furent nommés peintres de la ville d'Ypres, et quel fut le genre de leur peinture.

1399 (1400 N. S.)

Up den xxiiii dach van Spoorkele, int jaer voorseid (1399), quam voor mynen heeren vooghd ende scepenen van der steide van Ypre in de vulle camere, Jacob Cavael poorter, ende scildere van der voors. steide, toghende met eenre supplicatie, dat hy een sticke tyds met ziere sciencie ghediend hadde der vors. steide, omme zinen aerbeidsloon, maer omme dat bi naturen elc begherd meer eere dan arbeidelic loon, begheerde meer onthouden te zine metter vors. steide, als haer dienare vander scilderye vors., teenighen goeddoen hoe cleene dat het ware, danne voord meer haer te dienene omme haerbeidelyc loon. Ende presenteerde de steide te dienene up zinen coste in te makene elcs jaers den hoofdmans van der steide als zy ghecorren ende ghemaect waren, hare bannieren; den brandmeesters haere wimpelen; ende voord de patroonen van den cleedinghen van den hoofdmans, van den brandmeesters, van den scotters, ende van den besanters, mids dat men hem als dienare der steide vander scilderye onthouden wilde; ende supplieerde omoedelyke ende met nerenste dat men hem dies de eere doen wilde. Omme twelcke raed der up ghehebt ende *anghesien de deughd van den vors. Jacob*, *zine conste ende habilheide van ziere vors. scientie*, ende dat de steide der of te doene heeft, ende dat zyne presentatie wendt int proffyt van der steide, de vors. Jacob was onthouden bi mynen heeren voors. als dienare ende in den dienst van der steide voors., als van der vors. scilderye, ende

was hem gheconsentiert ende ghegheven de cleederen van der steide met den serja t[illegible]n. Ende daerup hy verbond hem te doene de presentatie voors. elcs jaers, alsoot voorseid es wel ende ghetrauwelike, uutgheleid tiden van oorloghen.

Vous le voyez, Monsieur, notre Jacques Cavael était un artiste dans toute l'acception du mot : il préférait la gloire à l'argent, et jugeait tout le monde d'après lui-même. Son mérite devait être notoire ; les considérants de la décision des échevins ne laissent aucun doute à cet égard : *Aenghesien de deughd van den vors. Jacob, zine conste ende habilhede van ziere vors. sciencie.* Tout cela n'a pas empêché qu'il ne soit resté inconnu, tandis que les noms de plusieurs autres, qui peut-être ne le valaient pas, sont passés à la postérité !

Jacques Cavael, au comble de ses désirs, ne jouit pas longtemps de son bonheur. La mort vint interrompre ses succès, et il fut remplacé par France Van der Wichterne. Celui-ci eut-il le talent de son dévancier? C'est ce que je n'oserais affirmer ; au contraire, il est permis d'en douter, car les considérants de sa nomination n'en font aucune mention, mais font supposer qu'il ne fut nommé qu'à la sollicitation de Mre Henri Van Spiere. Quoiqu'il en soit, s'il n'eut pas le talent de Cavael, il montra au moins le même désintéressement, puisqu'il accepta ce poste aux mêmes conditions et aux mêmes charges que son prédécesseur.

1400 (1401 N. S.)

Up den IIII dagh van marte, int jaer M ende CCCC (1401 n. s.), ter beide van Mr Heinryc van Spiere bi zinen brieve, France Van der

Wichterne scildere, was onthouden bider ghemeenre camere ten dienste van der steide, als van der scildery in de steide van Jacob Cavael, ende up de zelve voorme ende maniere dat hiere of onthouden was, ende alsoot hiervooren van Jacob vors. ghescreven staet, ende verbond hem ende consenteirde te doene al tselve dat Jacob vors. hem verbond te doene. Up twelcke hem gheconsenteirt ende ghegheven waren jaerlycs de serjante cleederen van der steide alsoot den voors. Jacob ghedaen was.

Voilà donc, Monsieur, deux nouveaux noms à ajouter à ceux des artistes Yprois. Un simple nom, c'est bien peu de chose, il est vrai, quand on ne possède aucun renseignement sur les travaux, sur le mérite, sur la vie de l'individu! mais enfin c'est un nom, et peut-être pourra-t-il servir à nous mettre sur la trace de nouveaux renseignements. Tant il est vrai de dire avec le savant archiviste du département du Nord : *Que de titres précieux gissent dans la poussière de ces immenses archives! que de trésors ignorés!*

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération toute particulière.

Tout à vous,

I. Diegerick.

Bruges, 22 octobre 1855.

QUELQUES LETTRES

ET

AUTRES DOCUMENTS INÉDITS

CONCERNANT

L'EMPEREUR CHARLES-QUINT.

Il n'est point dans nos annales de figure plus imposante, plus majestueuse, que celle de Charles-Quint. Né à Gand en 1500, il perdit son père à l'âge de six ans, fut émancipé à quinze et reçut alors le gouvernement des Pays-Bas. Une année plus tard, la mort de son aïeul, Ferdinand-le-Catholique, le mit en possession de toutes les Espagnes, de Naples, de Sicile. Maître déjà d'une grande partie des contrées récemment découvertes par Christophe Colomb, il vit encore augmenter sa puissance par le riche héritage de son aïeul paternel, l'empereur Maximilien; et enfin, âgé de moins de vingt ans, il se vit porté à l'empire par le suffrage unanime des électeurs. Telle fut l'étendue de son empire, qu'on disait que le soleil ne se couchait jamais sur ses états.

Nous croyons que tous les documents qui ont rapport

à ce grand monarque, dont le souvenir est encore si vivace parmi le peuple, méritent d'être connus, et c'est le motif qui nous engage à communiquer à nos lecteurs les lettres suivantes que nous croyons inédites.

I.

Ferdinand-le-Catholique, loin d'éprouver pour son petit-fils le sentiment si naturel de la tendresse paternelle, ne lui témoigna, selon Robertson, que de la jalousie et de la haine qu'il ne prit pas même la peine de dissimuler. Ces sentiments dénaturés lui dictèrent le testament par lequel il donna au prince Ferdinand, frère puîné de Charles, la régence de tous ses royaumes jusqu'à l'arrivée de son frère, en lui conférant en même temps la dignité de grand-maître des trois ordres militaires.

Ces dispositions devaient infailliblement amener la guerre civile, mais grâce aux justes remontrances de ses fidèles conseillers Carvajal, Zapata et Vargas, le roi d'Aragon changea son testament, nomma Charles seul héritier de tous ses états et ne laissa à Ferdinand que le modique apanage de cinquante mille ducats par an (1).

Nous avons trouvé aux archives d'Ypres la copie d'une lettre adressée par le roi d'Aragon à son petit-fils Charles, la veille de sa mort, le 22 janvier 1516. Cette copie qui n'est probablement qu'une traduction de la lettre originale, porte pour titre: *Copia litterarum Ferdinandi regis Aragoni, avi, ad Karolum principem Castillae nepotem.*

---

(1) Robertson, Histoire de Charles-Quint.

Ce document que nous croyons inédit mérite, pensons-nous, d'être publié.

« Tresillustre prince, mon trèschier et trèsamé fylz. Il a pleu à nostre Seigneur, nous mettre en tel estat : que debvons pourveoir plus comme homme mort que vyf; et le regret que de ce monde averons avecq nous, si le divine Maistre plait disposer de nostre vie, est de deux choses: la première est de non vous veoir et vous laisser en ces roaulmes devant nostre mort, l'aultre est de délaisser la sérénissime régine, nostre trèschère et trèsamée compaigne, en tant dangoisse, affliction et necessité. Néantmoings nous porterons avecq nous une consolation et repoz, cest ung certain espoir que vous averez regart à elle, et la honnorerez et tracterez comme femme de vostre père et grand-père, lequel vous a tant aimé, et soy tant travaillé d'esperit et de corps pour vostre bien et l'augmentation et seurté de vostre succession en tous ses roiaulmes et aux vostres. Lequel amour maintenant à nostre mort avons bien monstré, selon que veirrez par nostre testament; car ce estoit bien en nous de disposer à nostre volenté des roiaulmes en nostre vivant adjoustez à la roialle couronne d'Arragon, laquelle chose ne avons volu faire pour vous laisser tout nostre mémoire et succession pour l'amour que à vous avons. Et en paiement et recompense de tout ce, nous vous prions, et comme père requerons, que ayez soing de accomplir tout le contenu en nostre dit testament, comme nostre trèschier et tresamé fylz, et principalement après les choses qui touchent nostre âme, celles qui touchent la sérénissime régine, nostre trèschère et trèsamée compaigne; et ce que nous lui délaissons par nostre testament au roiaulme de Naples, qui est bien moings

que debvoit estre, l'assignez et paiez en certaine et seure rente en ses roiaulmes, car son intention et volonté est de soy point retirer hors des roiaulmes de Castille ou d'Arragon, mais demeurer là et où pourra estre honnorée, favorisée et remédiée de vous en touttes ses nécessitez; et consigner par dechà ce que lui avons assigné au roiaulme de Naples; vous prions si cher et si affectueusement que povons, que pour l'amour que avons à vous, et pour autant que à nous debvez comme père, le veulliez ainsi accomplir, veu que à vous ne couste plus le faire paier dechà que delà, et veulliez avoir soing de aidier et sécourir la sérénissime régine, nostre trèschière et trèsamée compaigne, en tous ses nécessitez et affaires; car à nostre default elle aura bon besoing, et après Dieu à elle ne demeure aultre remède que de vous. Et pour ce qu'il peut estre que cette lettre sera la dernière que nous pourrons jamais escripre, avecques ceste nous vous donnons nostre bénédiction, et vous recommandons à Dieu, qui vous garde et adresse au gouvernement de tous vos estaz, et lui plaise vons laisser longuement vivre en son service comme nous le désirons. Trèsillustre prince, nostre trèschier et trèsamé filz, nostre Seigneur en tout tamps vous ait en sa singulière garde et recommandation. Datum Madriegalegio le xxiie de janvier. »

Cette lettre du roi d'Aragon est loin de confirmer les sentiments dénaturés que Robertson attribue à ce monarque. Quoiqu'il ne soit que trop vrai que les lettres ne sont pas toujours l'expression sincère des sentiments du cœur, on a cependant de la peine à se figurer Ferdinand sur son lit de mort, exprimant à son petit-fils une tendresse, une sollicitude qu'il n'éprouve pas

pour lui, et faisant parade des peines qu'il dit s'être données pour l'agrandissement et la conservation de ses royaumes: *lequel vous a tant aimé, et soy tant travaillé d'esperit et de corps pour vostre bien et l'augmentation et seurté de vostre succession en tous ses roiaulmes.*

Cependant le jeune roi ne partit pas immédiatement pour prendre possession de ses royaumes d'Espagne; des affaires importantes et peut-être aussi les conseils de ses ministres le retinrent quelque temps dans les Pays-Bas. Il comprit cependant qu'il différait trop longtemps ce voyage; et cédant aux instances pressantes de Ximenès, aux conseils de Maximilien, forcé peut-être par les murmures des Espagnols, il s'embarqua accompagné de son premier ministre, Guillaume de Croy, seigneur de Chièvres, d'une suite nombreuse et brillante de seigneurs flamands, de soixante gentilshommes de sa maison, de cent gardes à cheval et de trois cents officiers ou domestiques. Après une traversée périlleuse il débarqua à Villa-Viciosa au mois de septembre 1517.

Peu de temps après il fit convoquer les états de Castille, à Valladolid, et fit son entrée solennelle en cette ville au milieu des acclamations de la joie du peuple. Il éprouva cependant de grandes difficultés pour s'y faire reconnaître comme roi, car les Espagnols croyaient que le droit de la couronne appartenait à Jeanne seule. L'adresse de ses ministres parvint pourtant à décider l'assemblée à le déclarer roi conjointement avec sa mère, à condition que le nom de Jeanne précéderait le sien dans tous les actes publics.

Le dimanche 9 mai 1517, Charles fit son entrée solennelle à Saragosse, capitale de l'Aragon, accompagné des ambassadeurs du S. Père et de l'empereur Maximilien et de ceux de France, d'Angleterre, de Portugal et de

Vénise. D'après Robertson, l'opposition des états d'Aragon, qui s'étaient rénnis non pas au nom du roi, mais au nom du *Justiza*, fut encore plus formidable que celle des états de Castille.

Néanmoins, après une longue résistance, il obtint le titre de roi, conjointement avec sa mère, et jura, par un serment solennel, que les Arogonois exigeaient toujours de leur roi, de respecter tous leurs droits et priviléges.

Le lendemain de son inauguration, Charles lui-même rendit compte de cette cérémonie aux magistrats d'Ypres. La lettre originale, signée de la main du jeune souverain, existe encore daus les archives de cette ville. Nous la transcrivons ici.

« De par le Roy.

» Chiers et bien amez. Aprez que nous avons esté receu et juré à roy en noz royaulmes de Castille, Léon, Grénade et leurs appartenances, illec estably noz affaires, et qu'ilz nous ont pour nostre bien venue donné une bonne ayde, nous sommes venu en nostre royaume d'Arragon, et feisme hier nostre entrée en ceste nostre cité de Sarragoce, qui est la ville et cité capitale dud[t] royaume, accompaignié des ambassadeurs de nostre Saint Père le Pape, de l'empereur, mon seigneur et père, des roys de France, Angleterre, Portingal et seignourie de Venize, avec de plusieurs noz plus grandz et principaulx vassaulx de Castille. En laquelle cité avons esté très solempnelement à grande feste et joye receu pour roy et seigneur d'icelui royaume, et comme tel leur avons juré leurs previléges en présence des députez et jurés dud[t] royaume, en la manière accoustumée. Et icy nous sont venuz trouver et bienviengnier en toute révérence

et obéissance les nobles dud' royaume en grand foison, fort gorgiasement accoustrez et empoint; desquelles choses pour bonnes nouvelles nous avons bien voulu à vostre consolacion avertir, requerant que avec nous veulliez ayder rendre louenge à Dieu nostre créateur, de la prospère et félice succession que par sa benoite grace il nous a donné en noz affaires, au repoz, soulaigement et bien de nous tous, noz subjetz de pardelà, dont vous debvons louer qui nous avez à ce subvenu, et autres noz bons serviteurs qui nous ont léalment et bien servy à la conduite et adresse d'iceulx. Et combien que nostre personne vous soit eslongié, neantmoins nostre cuer et bon vouloir vous demeure prochain, vous ayans continuellement en nostre bonne souvenance et recommandacion. Et pour tant plus le démonstrer envoyons par delà nostre trèsamé frère, dom Fernande, lequel est passé six jours au port de mer actendant vent propice pour partir. Chiers et bien amez nostre Seigneur vous ayt en sa garde. Escript en nostre cité de Sarragoce le xe de may xv^{c} xviij.

» CHARLES.

» HANNART. »

La suscription porte:

« A noz chiers et bien amez
les avoyez, eschevins et conseil
de nostre ville d'Ypres. »

On le voit, le jeune roi ne dit pas un mot des difficultés qu'il a eu à surmonter en Espagne, mais se plait à raconter

les honneurs qui lui ont été rendus dans ses nouveaux royaumes.

II.

Il existait, de temps immémorial, dans l'église d'Alsemberg (1), près de Bruxelles, une statue miraculeuse de la Vierge qui, de tous les côtés du pays, attirait un grand nombre de pélerins. Depuis 1408, on avait également établi à Ypres, dans l'église de S. Nicolas, une confrérie dite de *Notre-Dame d'Alsemberg;* elle avait adopté la fleur emblématique, les enseignes et le blason de la confrérie du Brabant, et il est probable que la confrérie d'Ypres était sous la dépendance de celle d'Alsemberg, puisque tous les ans elle y envoya quelques-uns de ses membres pour offrir à la Vierge un superbe manteau orné des armoiries de la ville et du blason de la confrérie.

Je ne sais pour quel motif les confrères yprois avaient négligé de présenter à la Vierge leur cadeau annuel : peut-être parce que leurs moyens ne le leur permettaient

---

(1) Alsemberga, locus sacer est et miraculosus, utpote a Dei Mater Maria miris prodigiis ac tribus apparitionibus illustratus, a sancta Elisabethâ Thuringiae Lantgravia magnifica trium navium basilica ornatus circa annum 1030; a Sophia, ejus filia, uxore Henrici II, Lotharingiae et Brabantiae ducis perallatam ex Hungaria Dei Genitricis miraculosam imaginem, ibidem veneratione expositam nobilitatus: a Jonnne III Lotharingiae et Brabantiae Duce sub annum 1350 insigni choreo per filum sericum in modum et formam aedificandi coelitus expansum adauctns et postmodum a multis principibus ac ducibus ob dignitatem frequentatus, ac munifice dotatus, uti monumenta et insignia ibidem usque hodie perspicienda, satis superque demonstrant.

VAN GESTEL, *Historia sacra et profana archiepiscopatus Mechliniensis.*

pas? Quoiqu'il en soit, en 1516, le seigneur de Berssele et les autres gouverneurs de la fabrique de la chapelle de Notre-Dame d'Alsemberg, adressèrent au jeune roi Charles une requête, dans laquelle ils se plaignirent amèrement de la négligence ou de l'oubli des Yprois, et prièrent le prince de défendre à la confrérie d'Ypres de porter dorénavant le nom de *Notre-Dame d'Alsemberg,* de se servir de leur blason, titre, emblême etc. et de les forcer à faire, comme par le passé, leur pélerinage et leurs dons annuels.

Cette requête a donné lieu à la lettre suivante, que Charles signa à l'âge de seize ans et demi, et qui, pensons-nous, mérite d'être conservée.

« De par le Roy des Espaignes, des deux Cecilles etc. archiduc d'Austrice, duc de Bourgogne etc. comte de Flandre etc.

» Chiers et bien amez. De la part des Sg^rs de Berssele, et autres gouverneurs de la fabrique de la chappelle et église de Halsenberge, en nostre pays de Brabant, nous a esté présentement exposé, comme lad^te chappelle et église a esté de toute anchienneté par noz prédécesseurs, ducz de Brabant, édifiée et fondée en l'honneur et révérence de la glorieuse Vierge Marie, qui tousiours depuis y a esté si bien et dévotement servys et réclamée, que Dieu le Créateur, par le mérite et intercession d'icelle, y fait journellement plusieurs beaulx et grans miracles. Au moyen de quoy vous et la pluspart de ceulx de nostre pays de Flandres, avez entre autres de tout temps accoustumés d'y aller chacun an faire vostre pélerinage, en y portant par grande dévocion, avec autres voz oblations, certain manteau de Notre-Dame. Et combien que

partant ne feust loisible à vous, ne autres quelzconques, faire ou innover aucune chose au contraire de la dicte louable et dévote coustume, meismement en tel cas concernant le service de Dieu et d'icelle glorieuse Vierge Marie, sa mère, ce néantmoins puis certain temps en çà, vous, de vostre voulenté indeue, jugerez et avancez de non seulement sans noz congié et licence ériger et mettre sus certaine prétendue confrarie en l'église de Sainct Nicolas de nostre ville d'Ypres, au nom et tiltre de nostre Dame dudit lieu de Halsenberghe, en y mectant la fleur et autres telz et semblables enseignes et blasons qui de tout temps sont accoustumez estre audict lieu et église de Halsenberge, et faisant la procession et toutes autres cérémonies qui se font audict lieu et jour de la procession dudit Halsenberge, mais aussi, et que plus et pis est, avez deffendu aux confrères de vostre prétendue confrarie et autres de non plus aller ne comparoir en la manière accoustumée audit lieu de Halsenberge, de n'y porter ou envoier ledit manteau, en usurpant, par telz sinistres et exquis moyens, les oblacions, dévocions et autres biens qu'on souloit faire à l'entretenement et augmentacion du divin service, qui journellement se faict en nostredite chapelle et église de Halsenberge; qui sont choses bien exhorbitantes et dont plusieurs grands maulx, esclandes et inconvéniens pourroient souldre et avenir, si par nous n'y estoit pourveu de remède convenable et de justice, ainsi que lesdits exposans dient, dont ilz nous ont très-humblement supplié et requis. Par quoy, nous, ce considéré, meismement que à cause de nosdits prédécesseurs sommes fondateur, patron et protecteur de ladite chappelle et église de Nostre-Dame, aussi que telles indeues nouvellitez ne se doibvent tollerer, ne souffrir, ou permectre

estre faictes ne passées soubs dissimulacion, Nous escripvons présentement devers vous, et voulons et vous mandons bien expressement et très acertes, que vous déportez de [illegible]esenavant faire ne souffrir ou permectre aucune chose estre faicte en vostre dite église de S[t] Nicolas, ne ailleurs, en manière quelconque, meismement de porter ledit nom et tittre ou blasons ne faire lesdites deffences et autres choses dessusdites au préjudice de nostredite chappelle et église de Halsenberge, et du divin service préordonné et accoustumé, comme dit est, en remectant le tout en son premier estat et deu, et de sorte que lesdits exposans n'aient cause d'en plus retourner plainctifz devers nous, pour sur ce avoir autre notre plus ample provision, laquelle en vostre deffault ne leur pourrions bonnement refuser. Et pour ce qu'avons ceste matière à cuer, nous vous ordonnons aussi et commandons que par ce porteur nostre messagier, que vous envoyons à ceste cause, nous faicte sur ce responce, et n'y faictes faulte, car tel est nostre plaisir. Chiers et bien amez nostre Seigneur soit garde de vous. Escript en nostre ville de Bruxelles, le xxiii[e] jour de juillet l'an xv[c] xvi.

» CHARLES.

» PARISOT. »

La suscription porte:

« A noz bien amez les advoé,
eschevins et conseil de nostre ville
d'Ypres. »

Le seigneur de Berssele et les gouverneurs de la fabrique de la chapelle de Notre-Dame d'Alsemberg, n'étaient

pas dans le vrai en faisant accroire à Charles que les Yprois *depuis certain temps en ça avaient sans son congié et licence érigé et mis sus certaine prétendue confrarie etc.* La confrérie d'Ypres existait depuis plus d'un siècle, car déjà, au mois d'août 1408, elle avait reçu des magistrats de cette ville divers priviléges et prérogatives.

Néanmoins les confrères d'Ypres se soumirent à la volonté du prince, et continuèrent à faire tous les ans leur pélerinage à Alsemberg, pour offrir à la Vierge son riche manteau.

Nous disions tout à l'heure que peut-être les moyens pécuniaires de la confrérie ne lui avaient pas permis de continuer son cadeau annuel; et en effet nous trouvons sous la date de 1527, qu'elle s'adressa aux magistrats de la ville afin d'obtenir une aide pour la mettre à même de subvenir à ses frais; et en première ligne des dépenses vient le manteau offert à Notre-Dame. Elle continua cependant ses pélerinages et ses dons jusqu'en 1719, et peut-être plus tard encore, car nous trouvons qu'à cette année elle délégua son chapelain et ses gouverneurs pour se rendre à Alsemberg et y faire le présent ordinaire.

Nous reviendrons un jour sur cette confrérie de Notre-Dame d'Alsemberg.

III.

Le 28 juin 1519, Charles fut élevé au trône de l'empire par le suffrage unanime des électeurs. Cette nouvelle parvint à Ypres dans les premiers jours du mois de juillet et y fut accueillie avec le plus grand enthousiasme. Une procession générale fut ordonnée,

on organisa des fêtes, des représentations, des illuminations, enfin le 7 de juillet le magistrat fit publier l'ordonnance suivante :

Men ghebiet ende laet weten dat by mynheeren vander gheestelicken state ende van de wet, gheordonneert es processie generale ghedreghen t'zyne, up in zondaghe, metten heilighen sacramente alzo chierlic ende devotelic als men mach, om Gode van hemelryke ende Maria zyne ghebenedide moeder ende al 't hemelsch gheselsceppe te lovene ende te danckene vander blyde tydinghe, dat ons ghenadich heere ende natuerlic prince, de coninc van Castilien, den xxviij dach van wedemaent laetsleden, ghecoren was rooms coninc om keyser te zyne van den roomschen ryke, ter vermeerderinghe ende bescermenesse van den heiligen kersten ghelove, t'zynder grooter eere ende hoocheyt; daer inne alle ghelovighe menschen, ende byzonder zyne goede ende ghetrauwe ondersaten hartelic behooren te verblydene. Daerof men de stacie houden zal t' Sinte-Martens; totter welcker processie men ghebiet ende bevelt elc wie hy zy te commene alzo devotelic als hy can ende mach, elc met eene wasse barende kersse in zyn hand, blootshoofd; voorts dat alle tavernen ende cabaretten upsluuten zonder yemant te stellene, up dubbel boete, gheduerende den tyt van de voors. processie ende dienst Gods ghedurende.

Ende te meerder werdichede ende verchieringhe vander voors. processie, men ghebiet ende laet weten dat zo wat ghilden, wyken of gheselscepen scoons en chierlyx tooghen zullen in eenighe plaetse ofte houcken daer de voors. processie lyden zal, die zullen winnen ende hebben den prys hier naervolghende, te wetene: voor de upperprys, viij kannen wyns; voor de ij^e prys, vj kannen wyns;

voor de derde, iiij kannen wyns; ende voor de vierde ende verste prys, twee kannen wyns.

Voort in meerdere betooghe vander bliscepe ende goede jonste dat elc sculdich es t'hebbene int vermeerssen van de hoocheyt van onsen vors. natuerlicken heere ende prince, zoo es gheordonneert dat men t'snavonds feeste houden, vieren ende battementen zal, metten welcken te winnene worden de prysen hier naervolghende.

Te welene, zo wat nerringhe, title of gheselscippe schoons vieren zullen, elc daer hem gelieft, die zullen winnen voor de upperprys, viij kannen wyns; voor de tweede prys, vj kannen; ende voor de derde, iiij kannen.

Ende zo wat ghilde, title of gheselscip t'snavons voor —tauneel van scepenen ghevoughelycx, zonder vilainie, battementen zullen, die zullen winnen voor de upperprys, xij kannen wyns; voor de tweede, viij kannen; voor de derde, vj kannen; ende voor de vierde, iiij kannen wyns.

Les prix furent décernés comme suit :

Pour les plus beaux décors,

1r le voisinage du Marché au Laitage (*Zuvelmarct*).

2me le voisinage de la porte du cloître de St-Martin (*Clooster-porte*).

3me la société de rhétorique, nommée *de Vruechdenaers*.

4me le voisinage de la chapelle de Notre-Dame (*Onsen Vrouwen huusekine*).

Pour l'illumination la plus brillante :

1r la corporation des orfèvres.

2me la confrérie de St-Sébastien.

Le 3me prix fut partagé entre la confrérie de St-George et la corporation des teinturiers.

Pour la plus belle représentation (*esbatementen*) :

1r la société *Getrauwe van herten.*
2me la société *de Vreuchdenaers.*
3me la société *de Moren.*
4me la société *de Rosieren.*

Charles V ne fit sa première entrée solennelle à Ypres que le 20 juillet 1520, et prêta le même jour, comme comte de Flandre, le serment de maintenir et de respecter tous les priviléges, franchises et coutumes de la ville.

IV.

L'élévation de Charles-Quint au trône de l'empire dût singulièrement froisser l'amour-propre de son compétiteur, François Ir, roi de France; aussi la guerre ne tarda pas à éclater entre ces deux puissants rivaux, et la Flandre française en devint le théâtre.

Le Baron de Ligne (1), surnommé *le grand diable*, était descendu dans le Tournaisis, à la tête d'un corps de troupes impériales. Quelques jours après, le comte Henri de Nassau, grand-chambellan de l'empire, victorieux dans la Champagne, arriva sous les murs de Tournai, qu'il bloqua avec une armée de 14,000 hommes d'infanterie et 1,000 cavaliers. Ceci eut lieu le 21 juillet 1521. L'empereur lui-même se disposait à se mettre en campagne, mais comme il lui manquait un

---

(1) Antoine, comte de Fauquenbergh, baron de Ligne, de Belloeil et prince de Mortagne; ses prouesses lui firent donner le surnom de *Grand-diable;* il mourut en 1532.

certain nombre de tentes et de pavillons, et que le temps manquait pour en faire confectionner, il s'adressa aux magistrats d'Ypres pour les prier de lui en prêter, leur assurant qu'il les ferait bien garder et qu'il les leur renverrait après son expédition. Voici sa lettre :

« De par l'Empereur.

» Chiers et bien amez, pour ce qu'il nous est grand besoing et nécessaire avoir ung bon nombre de tentes et pavillons pour nous en aider et servir aux champs, où entendons en brief nous trouver en personne, et qu'il ne nous est possible, à cause du temps qui est si brief, d'en faire faire des neufves, nous vous requerons bien affectueusement et à certes, et surtout le plaisir que nous désirez faire que nous veuillez prester tentes et pavillons avec les suytes et appartenances que aurez et saurez récouvrer en nostre ville de Ypre, et les nous envoyer en nostre ville de Bruxelles le plustost et à la plus grant diligence que pourrez, et nous ferons le tout bien garder pour vous rendre incontinent après nostre voyaige faict et achevé; Et si nous ferez moult singulier plaisir et service, si ny vueillez faire faulte. A tant chiers et bien amez, nostre Seigneur soit garde de vous. Escript en nostre ville de Gand, le xixe jour de juillet xvc xxi.

» CHARLES.

» Verdebue.

» A noz chiers et bien amez, les bourchmestre, eschevins, conseil, doyens et jurez des mestiers de nostre ville d'Ypre et à chacun d'eulx. »

Chose étrange que de voir le souverain le plus puissant du monde s'adresser aux magistrats d'une simple ville, pour les prier de lui prêter quelques tentes et quelques pavillons !

Cependant les magistrats d'Ypres, nonobstant les expressions flatteuses de la lettre de leur souverain, ne se montrèrent pas trop empressés de satisfaire à sa demande. Soit qu'ils ne possédassent pas les tentes demandées par l'empereur, soit qu'ils n'aimassent pas à les lui prêter, toujours est-il que douze jours après, ils n'avaient pas encore daigné répondre au puissant monarque. Mécontent de ce silence, il leur écrivit de nouveau, mais au lieu de se servir des phrases flatteuses de sa première lettre, il prend le ton du commandement le plus absolu !

Nous vous requerons bien affectueusement, et surtout le plaisir que nous desirez faire.... et si nous ferez moult singulier plaisir et service, avait-il dit dans sa première lettre; *nous escripvons de rechief vers vous, et vous ordonnons bien à certes que incontinent et sans delay vous faictes délivrer à ce porteur autant desdictes tentes..... si ny veuillez faire faulte comment qu'il soit,* dit-il dans la seconde.

Voici du reste sa lettre en entier.

« De par l'Empereur.

» Chiers et bien amez. Combien que puis aucuns jours vous avons escript et requis nous prester autant de tentes et pavillons avec les suytes, que scaurez recouvrer en nostre ville d'Ypre, et les nous envoyer à diligence en nostre ville de Bruxelles, pour dillec les faire mener ou bon nous semblerait, pour nous en aider et servir en

nostre armée, laquelle entendons à diligence faire marchier et mectre aux champs. Néantmoins nous n'avons encoires eu sur ce aucune responce de vous, dont nous donnons grant merveilles. Et pour ce qu'il nous est plus que besoing et nécessaire avoir lesdictes tentes et pavillons, entendu que pour la briefté du temps ne nous est possible d'en faire faire de nouvelles, Nous escripvons de rechief vers vous, et vous ordonnons bien à certes, que incontinent et sans delay vous faictes délivrer à ce porteur autant desdictes tentes et pavillons que pourrez et scaurez recouvrer en nostre dicte ville d'Ypre, pour les mener où luy avons ordonné. Et le tout vous sera bien gardé comme par nosdictes autres lettres le vous avons escript. Si ny vueillez faire faulte comment qu'il soit. A tant, chiers et bien amez nostre Seigneur soit garde de vous. Escript à Gand, le dernier jour de juillet xv^c^xxi.

« CHARLES.

« VERDERUE.

« A noz chiers et bien amez les Advoe, Eschevins, Conseil, Doyens et Jurez des mestiers de nostre ville d'Ypre, et à chacun d'eux. »

Nous ignorons si les Yprois se sont exécutés de bonne grâce. Quoiqu'il en soit, le retard de l'envoi des tentes et des pavillons n'empêcha pas l'armée impériale de se rendre maître de Tournai, dont elle prit possession le 4 décembre, à une heure après midi. De cette époque date la réunion définitive du Tournaisis aux autres provinces belges.

V.

Le 24 février 1524 (1525 n. s.) eut lieu la célèbre bataille de Pavie, dont les résultats furent la déroute de l'armée française et la captivité de François 1er. L'empereur fit mettre son royal prisonnier sous bonne garde au château de Pizzighitone, non loin du triste théâtre de la défaite de son armée, mais il résolut bientôt de le faire transporter en Espagne. Le vice-roi de Naples Charles de Lannoy fut chargé de le conduire à la forteresse de Sciativa, dans le royaume de Valence, château-fort où les rois d'Aragon renfermaient les prisonniers d'état. Bientôt, sur sa demande, François fut transféré dans un autre château près de Valence, et obtint enfin de pouvoir se rendre à Madrid.

Sur l'invitation du roi prisonnier, le parlement de Paris désigna des négociateurs, qui ne tardèrent pas à se rendre à Madrid. Ces députés furent Jean de Selve, premier président du parlement de Paris, Gabriël de Gramont, évêque de Tarbes et François de Tournon, archevêque d'Ambrun. Bientôt Marguerite de Navarre, cette sœur si tendrement aimée du roi, se rendit également à Madrid pour adoucir les ennuis de la captivité de son frère.

Le lieu des conférences fut fixé à Tolède, où l'empereur venait de réunir les cortès. Là s'étaient rendus le premier président de Selve et l'archevêque d'Embrun. « Avant de commencer les conférences, dit Capefigue, » les députés s'étaient spécialement adressés à la géné- » rosité, à la grandeur d'âme de Charles-Quint; les

» archives de la maison d'Autriche possèdent encore » cette humble supplication pour appeler la mansuétude » et la miséricorde de l'empereur, dans cette crise que » la fortune faisait subir à François 1er. Le président » de Selve surtout rappelait les beaux traits de l'antiquité; » c'était tour à tour l'histoire sainte et profane, Rome » et la fable, les romans de chevalerie et les chroniques. » Cette tête du parlement toute farcie de l'érudition de » l'époque, devenait l'expression de ce cahos qui marquait » la renaissance (1). »

Nous avons trouvé aux archives d'Ypres une copie de cette humble supplication ou du discours du président de Selve, que la maison d'Autriche, selon Capefigue, conserve encore dans ses archives. Nous croyons que ce document, quelque long qu'il soit, mérite d'être communiqué aux amateurs de notre histoire nationale.

« A très hault, très excellent et très puissant prince Charles, Vme de ce nom, par la grace de Dieu, empereur tousiours auguste, roy de Germanie, Castille, Arragon, etc. Jehan de Selve premier président de la court et parlement à Paris, ambassadeur de madame mère du roy, régente en Franche, en la compagnie de très révérend père en Dieu messeigneur Franchois, archevesque d'Ambrun, pour la délivrance du roy son maistre et paix universelle de la chrétieneté.

« OBAISON.

» Sire, après qu'il a pleu à Dieu, usant de sa justice,

(1) Capefigue, François 1er et la renaissance.

la cause de son secret jugement reservée, permectre que le roy très crestien, mon maistre et souverain seigneur, ayt soustenu la perte de la bataille et routte de son armée devant Pavye, et qu'il ayt esté amené prisonnier en voz mains et puissance, où il est de présent détenu, Dieu par sa misericorde et bonté ne veullant abandonner ceulx qui ont esperance en luy, et singullièrement le royaume très chrestien de France, duquel il a esté tousiours singullier protecteur et garde, a donné vertu à madame mère du roy et regente de France, telle qu'est pour porter si grant tribullation qu'est la prison du roi son fils, et perte de la bataille; premièrement en soy conformant à la volonté de Dieu, considérant l'inconstance et variété des estats humains qui sont subjectes à toutte mutacion et déclinacion, tellement qu'il ny a aucune stabilité; secondement, considérant le grant amour et dilection que tous les princes, prélats et gens d'église nobles et populaires et tous estats des pays, villes et citez du royaume de France en bonne et parfaicte union, ont monstré avoir et porter tant au roy qu'à madicte dame sa mère, et aussy à mes sieurs les enffants du roy; et pour le tierch et principal à considérer les grans et excellens vertus que Dieu a mis en vostre personne, qui estes le plus grand prince et le plus grant terrier et dominateur qui ayt esté en Europe, depuis l'empereur Charles Maisgne, avec comble de clémence, magnanimité, pitié et humanité, duquel l'on peult certainement attendre, avec esperance, grant liberalité et telle et si ample, que la grandeur et excellence d'un tel et si grant prince le requiert, que la cause de vostre guerre peult, comme il est vray semblables, avoir esté faulx et maulvais rapport et conseil de josnes gens et sans grande experience qui ont, comme ils avient souvent, aymé la guerre plus

que la paix; et tel estait l'ancien proverbe, la guerre est doulce à gens sans experience. Telles gens sont à craindre autour des grans princes, car ilz sont cause des grands maulx et inconveniens que amènent au moyen de la guerre, comme il est escript, au livre des roys, des jeusnes conseillers du roy Roboam, fils de Salomon, lesquelz par leur maulvais conseil furent cause de la division du royaume d'Ysraël; et comme a dit Omere pour faire la reconciliacion entre Agamemnon et Achilles, qui avoient esté ennemyz, fut requiz d'entendre la cause de l'innimicité et regecter; c'est à savoir, à entendre entre aultres maulx amenez à la chretienneté, depuis le commencement des guerres entre vous et le roy, oultre et par dessus loppression de l'église, liberté d'icelle, conciliacion du povre peuple, ravissement de femmes, bruslements d'églises et de maisons et auttres inconveniens innumérables qui viennent à conséquence de guerre. Il y en a ung entre aultres qui est grandement à craindre, c'est asscavoir les erreurs et les hérésies commenchez, ou, au vray parler, renouvellées par Martinus Luter et ses imitateurs, qui vuellent vivre en liberté et licence de mal faire, sans reglement, sans censure, en soy rebellant aux superieurs qui ont à respondre pour les âmes des subjectz, et si Dieu ny pourvoit et excite les cuers des princes chrestiens à la paix, la religion chrestienne est en dangier de recevoir plus grant detriment quelle n'a fait depuis l'empereur Héraclius, au tamps duquel la secte machometiste fut introduicte, et à ceste cause les Allemaignes sont touttes eslevées aux armes, d'aultre part la Pollone et Honguerie invahies des infideles, l'Italie est presque ruynée, la France est plaine de gens de guerre à pied et cheval, tant Allemans, Italiens, que aultres, et est difficile que en la chretieneté ny ait une

division grande et substraction de l'obéissance que le peuple chrestien doibt à nostre sainct père le pape, aux prélatz de l'église et au sainct empire, aux roys et princes chrestiens, sil n'y a paix, amour et union entre lesdictes princes; laquelle union et paix sera cause de destruire et annichiller touttes maulvaises sectes, et purger l'église et chrétienneté de touttes erreurs, et de reformer les mœurs corrompuz en tous estats de la chretienneté; et en ce faisant, Dieu par sa grace permectra que les infidèles, considérant les bonnes mœurs et renonvellement de vie et de manière de vivre es chrestiens, iceulx infidèles et héretiques seront convaincuz pluz par bon exemple de vie chrestienne, qu'il ne scaurait estre par le plus grand armée du monde; et néantmoings porront ces princes chrestiens conjoingnant et mectant ensamble leurs forches et armées, resister à la fureur des infidèles et à la malice des maulvais.

» Sire, la victoire qu'il a pleu à Dieu donner à vostre majesté impériale sur ung si grand, si chevaleureux et si hardi prince, qu'est le roy très chrestien, mon maistre, est grande et à ung chacun admirable, mais c'est trop plus grant victoire de soy vaincre et estre victorieux de sa victoire, que n'est de vaincre l'ennemy, et faire grace à celui de qui l'on se peult venger, et permectre d'aller en liberté ceulx que l'on peult détenir en prison. L'humanité fut grande et louable de laquelle usa le roy David envers le roy Saül, son ennemy, qui estoit tombé en ses mains, aisé d'estre tué en la caverne, et fut le roy David si débonnaire que n'y vollait toucher, et laissa aller ledict Saül. La quelle humanité et clémence fut à Dieu si agréable que ledict roy David fut digne de régir le peuple de Dieu, et sa postérité apres lui, jusqu'à nostre redempteur Jhesu Crist qui en est descendu selon

la chair. Et est dist entre les louenges de Scipion que sa continence et grande humanité de laquelle il usa toutte sa vie, est beaucoup plus extrême que sa forche et hardiesse. Il fut deux ou trois fois vaincueur de ses ennemis, mais par sa clémence, continence et humanité il fut tout le demourant de sa vie le vaincueur de ses victoires et de soy mesme; et ceste vertu est singulière héroïque et digne de imperiale majesté, pource qu'il se trouve plusieurs qui scavent vaincre l'ennemi, mais peu se treuvent de ceulx qui sachent vaincre soymesme et dominer leur victoire; et est la victoire principale et plus recommandée par laquelle doibvent vaincre les princes chrestiens à l'imitacion de nostre chief et roy des roys Jhesu-Crist, qui par pacience, charité et amour, a vaincu le monde et déprisé les victoires d'icelles. Aussi ont faict les vraiz et léaulx chevaliers et imitateurs, les apostres et martyrs, qui en priant pour leurs ennemis ont esté victorieux des victoires mondaines en oubliant touttes offences et innimicitez, lesquelz sont beaucoup mieulx et plus puissamment vaincues par grans bénéfices qu'elles ne sont par ire, et paine procédans dimpuissance, comme fist Marc Bibullus, auquel par la royne Cléopatra furent présentez les propres meurdriers qui avoient tué les enfants dudict Bibullus, lesquelz meurdriers icellui Bibullus renvoia à la dicte royne Cléopatra. Et entre aultres choses digne de mémoire des faiz du grant Alexandre, cest resté que le roy Pirrus, son prisonnier, fust par luy non seulement eslargy et restitué à son royaulme, mais encorres fut fait par led[t] Alexandre plus grant roy qu'il n'avoit esté au paravant; et aultant en fyst Pompée, envers Tigranus, roy d'Arménie, lequel après la dédition ledict Pompée le aiant en sa puissance, remist icellui Tigranus roy d'Arménie en son royaulme, disant estre

aussi honorable de faire regner ung roy, comme il est le vaincre. Et dit Xenophon, en l'institucion du roy Cyrus, que ung prince bien institué doibt faire envers son ennemy, de sorte qu'il pense et considère que aulcunes foys porra il estre son ami. Est-il rien plus détesté que la cruaulté de Lucius Scilla, et au contraire plus loué que l'humanité et clémence de Julius Cesar, lequel escript, ad Opium et Cornelium, qu'il usera voluntiers de leur conseil, c'est ascavoir de soy monstrer bening et clément, et mectre paine à reconcilier Pompée, d'autant plus voluntiers qu'ils lui ont conseillé chose qui estoit selon sa volunté et inclination naturelle, disant qu'il ne veult riens ressembler Lucius Scilla. Paréables lettres escripvit Marc Anthoine (1) tant à Faustine sa femme et au sénat de Rome, après qu'il eut eu la victoire de Avidius Cassius, qui avoit esté tué, en disant qu'il vouloit non suelement pardonner aux enffans gendre et femme dudict Avidius, ains aussi requeroit que par ledict sénat les bannis fussent rappelez, leurs biens à eulx restituéz, en protestant que sil povoit resusciter ledict Avidius et aultres morts, il le feroit volontiers. Et en ce furent led[t]. Cesar, Marc Antoine, par acte d'humanité, imitateur du sénat romain qui delivra aux légatz envoyez par la cité de Cartage, deulx mil sept cens XLIII prisonniers sans en prendre aulcune pécune ne renchon.

» Non seulement les anciens Grecz et Romains ont usé de clémence et humanité envers les prisonniers, ains aussi ont fait le semblable aulcuns princes de nation barbare, comme il est escript de Atille roy, pardevant lequel après ses grants victoires et cruaultéz saint Léon,

(1) Marc-Aurèle.

pape, presenta le sénat et peuple romain, en lui disant que led' sénat et peuple romain, aultrefoiz vaincueur de tout le monde, lui volloient, comme par lui vaincuz, demander paix, fust ledict Athille, homme aultrement cruel et barbare, vaincu par humanité, et donna paix au dict Léon pape et peuple romain.

» De pareille humanité et encores plus grandes ont usé aulcuns moindres princes envers les roys prisonniers comme Philippe Maria, vicomte de Milan, qui fyst acte de mémoire jusque à la fin du monde, car lui ayant ses prisonniers Alphons, roy d'Aragon et de Cecille, et deux ses frères et le roy de Navarre et le roy infant et Anthoine Ursin, le prince de Tarente, Anthoine Norcien (?) duc de Saisne (?) et trois cens autres personnaiges de groz estat qui avoient tous esté prins par les Genevois, sur la mer en bataille navale, ledict Philippe Maria, pour lors dominateur de Gennez, les traicta non comme prisonniers ains comme amis, et avecq gros et grans présens les delivra de prison, mist en liberté et renvoia en leurs pays, dont il acquit grande faveur et gloire immortelle envers tous princes chrestiens, et ne cessa son estat depuis croistre et augmenter.

» Sire, si Alexandre le Grand, si Pompée, si Scipion, si Marc Anthoine, si le sénat et le peuple romain, si Athille, gens infidèles et paiens, ont usé de si grant humanité, clémence et liberalité envers ceulx qu'ilz ont vaincuz, que peult on esperer de vous et de vostre majesté impérialle, qui estes prince, chrestien, catolique, magnanime, liberal, doulx, courtois et tout bening, pour la délivrance du roy très chrestien extrait de votre sang. Car à cause de madame Marie de Bourgogne, vostre ayeulle, qui estoit fille du duc Charles, fylz au duc

Philippe, qui estoit descendu du duc Jehan, qui fust fylz à Philippe le Hardi, quatriesme fylz du roi Jehan, vous estes venu de la maison de France; par ce moyen aussi le roy très chrestien, nostre maistre, est descendu dudict roy Jehan par le moyen de Loys, duc d'Orleans, son bisaïeul, qui fust fylz à Charles Vme, qui estoit aussi fylz dudict roy Jehan. Quelle grande et certaine esperance peut et doibt avoir madame mère du roy, en vous requerant la delivrance de son fylz, laquelle vous estes prochaine de consanguinité, car elle estoit cousine-germaine de madicte dame Marie de Bourgongne, vostre aieulle, en double degrez, car de Charles duc de Bourbon et de madame Agnez de Bourgongne descendirent plusieurs masles dont aujourdhui nen y a aulcun en vie, descendirent aussi entre aultres deux dames, c'est asscavoir, madame Ysabel qui fust femme du duc Charles, combien qu'elle fust sa cousine, l'espousa par dispense, et madame Marguerite, mère du roy, régente en France, laquelle dame Marguerite fust mariée à monseig^{r} Philibert, depuis duc de Savoie, et par ainsi madicte dame regente en France estoit cousine germaine de madicte dame Marie de Bourgogne, vostre aieulle. Et le feu roy de Castille, domp Philippe, et le roy, mon maistre, estoient cousins remiz de germains, et vous sire et le roy estes cousins dedens le iiij^{me} dégré.

» Sire, il vous plaira considérer la grant difference qui est entre votre constrainte et libéral amour, rigueur et doulceur, clémence et sévérté, et que en constraingnant et traictant le roy vostre prisonnier à la rigueur et usant envers lui comme ennemi, seroit desolé et mal content et son peuple et subjetz, voians que par contrainte de prisons il eust fait chose préjudiciable à la couronne n'en scauroit venir ne suyvre le bien de paix, et au

contraire quand il vous plaira user de vostre magnanimité, humanité, clémence et doucheur qui sont vertus en vous naturelles, et par Dieu le créateur avisez et enrachinez en vostre âme et en vostre cuer, delivrerez la personne du roy et le renverrez par vous honoré, joieulx et consolé, regir et gouverner son royaulme. En ce cas l'esprit du roy, comme de prince magnanime et débonnairc, ne se assouvyra jamais qu'il ne recognoisse tout le demourant de sa vie les grans benefices et honneurs qu'il aura receu de vous, et sera tousiours prompt et enclin à emploier pour vous sa personne, ses subjetz et ses biens, lesquelz, graces à Dieu, sont en viguer de pouvoir faire gros service à Dieu et à la chrestienneté. Car nonobstant le routte de l'armée, les ordonnances de France sont encores entières, et demouront ordinairement à la soulde et paie du roy, tant au temps de paix que au temps de guerre. Et y a plusieurs notables et anchiens gentilz hommes qui s'estoient retirez pour vivre en paix en leurs maisons et laisser la guerre, lesquelz depuis la prinse se sont venuz offrir à madicte dame sa mère regente, de tous lesquelz gens de guerre et aultres forches du roiaulme vous pourez aidier et d'eulx avoir secours et aide aussi féable que vous avez de présent de voz propres subjectz.

« Sire, à ceste cause madicte dame vous prie très affectueusement qu'il vous plaise recevoir sa requeste qui est plaine d'honnesteté, c'est asscavoir, délivrer la personne du roy, et celle mectre en liberté; et en ce faisant serez ymitateur du redempteur du monde qui en la cité de Naym rendit à la mère vefve son filz unique délivré de la prison de mort, et vous plaise emploier la faculté que Dieu vous a mise en vos mains; c'est ascavoir donner la paix non seulement particulière au royaulme

de France, ains universelle pour toutte la chretienneté, laquelle vous seul aprèz Dieu povez et debuez raisonnablement donner au peuple chrestien. Il est heur de plain midi, et ne debvez attendre la declination du soleil. Les anchiens peindoient *occasion* cheveleuse par devant, et derrière chaulve, monstrant et signifiant que quand l'occasion se offre, il la faust prendre, et soubz colleur d'affection de l'une ou aultre querelle particulière, ne fault laisser tourner et passer l'occasion, en delaissant le bien de la paix prompt et universel. Et à ce propos les roys d'Egypte sagement en leur sceptre roial mectent deux figures, l'une estoit *hippotamus* qui est un cheval fluvial, beste improbe et importune à nature humaine, laquelle estoit dessoubz du sceptre, demourant tousiours cachée et sans y avoir régard; l'aultre une cigongne, oiseau mansuete, représentant paix et concorde, eslevée au dessuz du sceptre et tousiours devant les yeulx du prince.

» Sire, craindant vous ennuyer et mectant conclusion à mon dire, reciteray une histoire de la saincte Escripture qui semble avoir esté faicte pour vostre majesté, qui est escript en trois lieux pour estre réitérée et jamais n'estre mis en oubly: au dernier chappitre du second livre de *Paralipomenon*, et premier de *Esdra*, et xxv[e] de *Jhérémie*, où il est dict, aprez que Dieu le créateur eut grandement eslevé et exaulcé la puissance du roy *Cyrus*, mectant en ses mains tous les roiaulmes de orient, le prophète Jhérémie, de la part de Dieu, vint aud[t] roy Cyrus lui dire que Dieu lui avait miz tous les roiaulmes de la terre, pour délivrer le peuple de Dieu et l'envoier en Jhérusalem, et édifier la maison de Dieu.

» Sire, je croy que le Sainct Esprit, qui est plus grant

que Jhérémie, souvent a excité vostre cuer, et inspiré vostre âme; que non sans cause Dieu le créateur vous a miz en vous mains la plupart des roiaulmes d'Europe, et dilaté vostre dominacion es roiaulmes d'Afrique, avecq grant esperance de dominer en Asie, mais c'est affin que, recognoissant les benefices de Dieu, non seulement vous allez reviver et remectre sus le temple et église matérielle de Jherusalem, mais aussi afin que vous delivrez le peuple chrestien de captivité, de guerre, confusions, erreurs pestifères, infidelité et tous peschez, et que vous soiez conducteur et coopérateur, avecq Dieu le créateur, pour réédifier le temple spirituel de Jhérusalem qui est dict paisible ou vision de paix, lequel temple est mieux et plus parfaictement édifié es consciences du peuple chrestien vivant en paix, amour et charité, que n'estoit ou scauroit estre le temple matériel de Jhérusalem.

» Pour conclusion vous disant sire chose que j'estime fort véritable, c'est ascavoir que madame mère du roy qui m'a envoyé ici, et le roy, mon singneur, lequel ay veu en passant, ont si grant esperance en vostre bonté que ferez acte si bon que sera exemple de vertu à tout le monde.

» Sire, monseig^{r} l'archevesque d'Ambrun, et moy, avons charge de vous dire aulcunes choses en particulier quand il sera vostre plaisir nous oyr. »

Le traité de paix qui procura au roi de France sa liberté, fut signé à Madrid le 14 janvier 1526. François arriva en France le 14 mars de la même année, et en abordant au rivage, il s'écria plusieurs fois avec des transports de joie: *Je suis encore roi!*

A la copie du discours du premier président de Selves

se trouve jointe une liste des princes et seigneurs morts ou faits prisonniers à la bataille de Pavie; la voici:

LES NOMS
DES PRINCES ET SEIGNEURS MORTS ET PRISONNIERS A LA JOURNÉE ET BATAILLE DEVANT PAVIE DE LA LES MONTS LE XXIIIJ^{e} DE FEBVRIER A^{o} XXIIIJ (1525 N. S.).

LES PRISONNIERS.

PREMIEREMENT LES PRINCES.

Le roy Fransois.

Le roy de Navarre.
Monsg^{r} de Saint-Pol.
Fransois, monsg^{r} de Saluces.
Loys, monsg^{r} de Nevers.
Monsg^{r} le prince de Tallemont.

Et sy dist l'on que le duc d'Alenchon a esté noyé ou tué à la fuyte.

AUTRES GRANS SEIGNEURS.

Monsg^{r} le mareschal de Foix.
Monsg^{r} le mareschal de Montmorenchy.
Son frère.
Monsg^{r} le grant-maistre.
Monsg^{r} de Bryon.
Monsg^{r} le Vydame de Chartres.

Monsg[r] de Saincte-Mesine. (?)
Monsg[r] le gouverneur de Lymosin.
Mongs[r] de Montpesac.
Monsg[r] de Bonneval.
Son frère.
Le seigneur Galeas Visconti.
Monsg[r] de Pommereul.
Monsg[r] le bailli de Paris.
Monsg[r] de Riant.
Monsg[r] de Viery.
Le baron de Burcanses.
Le filz du chancellier de France.
Monsg[r] de Mainoy.
Mons[r] de Lorges.
Mons[r] de Moy.
Mons[r] de Saneguy.
Mons[r] du Rat.
Mons[r] de Guierche.
Mons[r] de Montigaut.
Mons[r] de Rieux, mareschal de Bretaigne.
Mons[r] de Sargault, filz de mons[r] de Saint-Valoy.
Mons[r] de Marsilly.
Mons[r] le visconte de la Mende.
Mons[r] de la Clayette.
Mons[r] de Clermont.
Mons[r] de Boulieres.
Mons[r] de Berbesieux.
Mons[r] de Florenges.

Mons[r] le conte de Lemiers et aultres grant nombre d'aultres tant de gentilz-hommes de la maison du roy, lieutenants, porteurs d'enseignes, guydons et gens de finances.

AULTRES GRANS SEIGNEURS MORS.

Fransoys monsg[r] de Lorenge.
Mons[r] de la Trimoelge.
Mons[r] l'Admiral.
Mons[r] le mareschal de Chabanes.
Mons[r] de Buissy d'Amboise.
Mons[r] de Chaumont d'Amboise.
Le grant escuier de France, de la Poulle, qui se disoit duc de Suffort, aveuc aultres desquelz à present ne pourroye scavoir les noms.

Au regard du commun il y a esté tué ung grant nombre de gens.

VI.

Au xvi[e] siècle, la mendicité prit dans les Flandres une extension des plus inquiétantes. « L'histoire de la » mendicité durant cette époque, dit M. l'abbé Carton, » dans son mémoire sur l'état ancien de la mendicité » dans la Flandre Occidentale (1), présente le tableau le » plus désolant et montre ce que peut devenir la classe » mendiante, lorsque, abandonnée à elle-même et libre » dans ses allures, elle suit les inspirations de ses sens » pervers. La mendicité était devenu un métier exercé » de préférence à tout autre et avec plus de profit.

(1) Imprimé dans le 4me volume des Bulletins de la commission centrale de statistique.

» On vivait plus à son aise à ne rien faire, qu'à travailler,
» et à cette condition la fainéantise sera toujours préférée
» par cette classe d'hommes. »

Une réforme était devenue nécessaire et on l'attendait de toutes parts. L'honneur d'avoir pris l'initiative dans cette grave question, appartient à la ville d'Ypres. Les magistrats redigèrent un règlement pour entretenir les pauvres sans qu'ils fussent obligés de mendier, et ce règlement, avant d'être mis à exécution, fut communiqué au prévôt de l'église de St-Martin d'Ypres, grand-vicaire de l'église de Térouane, aux autres chefs du clergé du diocèse, et aux chefs des quatre ordres mendiants, qui l'approuvèrent, en assemblée générale, le 3 décembre 1525. L'ordonnance fut immédiatement publiée et mise à exécution avec le concours du clergé et des prédicateurs des quatre ordres.

L'ordonnance d'Ypres donna l'éveil; la question de l'extirpation de la mendicité prit dans les Flandres les proportions d'un véritable problème social (1). L'année suivante (1526), deux ouvrages parurent sur cette question si importante, l'un de Gilles Wyts, pensionnaire de Bruges, l'autre de Louis Vivès, Espagnol refugié à Bruges, célèbre par ses démêlés avec Henri VIII, roi d'Angleterre. Le livre de ce dernier, intitulé *De subventione pauperum*, souleva un orage formidable; on l'accusa d'hérésie; une polémique violente s'engagea, et eut pour résultat, en ce qui concerne la ville d'Ypres, que les chefs des ordres mendiants, après avoir prêté pendant cinq ans leur concours à l'exécution de l'ordonnance, crurent

---

(1) De l'état de la mendicité et de la bienfaisance, dans la province de la Flandre Orientale, depuis le règne de Marie-Thérèse jusqu'à nos jours (1740-1850), par P.-C. Van der Meersch.

devoir le retirer subitement et s'opposer à son exécution, en déclarant, nonobstant leur approbation antérieure, que cette ordonnance était contraire à la morale et aux saintes Écritures.

Le 20 septembre 1530, les ordres mendiants remirent par écrit, aux magistrats, les observations qu'ils croyaient devoir faire sur les divers articles de l'ordonnance. Le 22 du même mois, les magistrats présentèrent leurs reponses à ces observations, mais comme de part et d'autre on ne voulait faire aucune concession, on résolut de soumettre la question à la Sorbonne.

La docte faculté de théologie s'occupa sérieusement du règlement d'Ypres; depuis longues années une question plus importante n'avait été soumise à sa décision; plus de trente docteurs y consacrèrent plusieurs séances, sans vouloir, ajoute naïvement un manuscrit de l'époque, accepter aucun salaire pour leurs peines (1). En définitive la Sorbonne approuva toute l'ordonnance, sous condition cependant que la défense de mendier cesserait dès que la bourse commune ne suffirait plus au soutien des pauvres. *Ubi bursa communis minime suppeteret prohibenda non esset publica mendicatio.* Elle déclara en outre que l'institution était pieuse, salutaire, avantageuse et conforme à l'Évangile, à la doctrine des apôtres et à l'exemple de nos ancêtres. *Rem quidem arduam sed utilem censemus, piam ac salutarem, nec literis evangelicis et apostolicis aut majorum exemplis repugnantem.*

(1) Aldaer de zake zoo authentiequelic ende rigoreuselic gheexamineert was als dat langhe te vooren geene solemneider disputacie ghebuerd es, soo dat de doctueren tot xxx of meer daerup dickent vergaert zyne, *sonder eenich salaris voor huere moyte te willen nemen*; hebben de sake finalic gheapprobeirt ende ghederimieirt goed synde by huere patente letteren gheseghelt metten principale zeghele van der facelteit van theologie.

Cette décision porte la date du 16 janvier 1530 (1531 n. s.). L'ordonnance d'Ypres fut approuvée aux kalendes d'avril de la même année par le légat du pape, le cardinal Campégius, et le 13 janvier 1531 (1532 n. s.) par l'évêque de Térouane, Jean de Lorraine, qui se trouvait alors à Paris (1).

Cette ordonnance avait fait du bruit non seulement en Flandre, mais dans tous les Pays-Bas et même en France. Charles-Quint s'en occupa. Peut-être par suite de la publication du livre de Vivès, *De subventione pauperum*, dans lequel l'auteur propose l'intervention de l'État pour soulager la misère, ce monarque songea-t-il à s'occuper de l'extirpation de la mendicité; le grand empereur qui n'avait pas dédaigné d'écrire lui-même aux magistrats d'Ypres pour leur rendre compte de son installation comme roi d'Arragon, et pour leur demander quelques tentes à prêter, leur écrivit encore pour demander copie de leur ordonnance, afin d'en faire une pareille et de l'envoyer dans ses villes de pardeçà où de semblables ordonnances n'avaient pas encore été introduites. Voici sa lettre:

« De par l'Empereur.

» Chiers et bien amez. Nous vous ordonnons que par ce porteur vous nous envoyez copie autentique des ordonnances selon lesquelles vous soustenez, nourissez et traittez les povres anciens et debilles, ou les jeusnes qui ne scevent gaigner leur vye, et les povres affolez qui ne se peuvent ayder, pour les veoir et icelles veues

(1) Ces approbations existent toutes trois en original aux archives d'Ypres.

faire semblable ou autre ordonnance, et l'envoyer en nos villes de pardeçà esquelles la d[te] ordonnance ou semblable n'est jusques ores introduite, et n'y faites faulte comment qu'il soit. Chiers et bien amez nostre Seigneur vous ait en garde. Donné en nostre ville de Bruxelles le x[e] jour de septembre l'an xxxj.

» CHARLES.

» Dublioul.

» A nos biens amez les advoe, eschevins
et conseil de nostre ville d'Ypres. »

Charles-Quint approuva ces mesures, et le 7 octobre 1531 parut l'ordonnance générale qui reproduit à peu de chose près l'organisation d'Ypres. M. l'abbé Carton fait observer à cet égard « qu'elle admit cependant, » concernant l'entrée des tavernes, une modification naïve » et qui caractérise l'époque et la nature paternelle de » l'autorité. Nous consentons néanmoins, y est-il dit, » à ce que les pauvres qui sont soutenus par la bien- » faisance, puissent de temps en temps boire un pot » de bierre avec leurs femmes, mais sans s'enivrer. »

Ce que nous aimons à constater, c'est que l'ordonnance d'Ypres fut publiée et mise en vigueur non pas en 1530, mais dès l'année 1525, par conséquent avant la publication des travaux de Gilles Wyts et de Louis Vivès.

Honneur à la ville d'Ypres d'avoir pris l'initiative dans une question de réforme si grave, si importante! Ses magistrats ont reçu la récompense de leurs efforts en voyant l'ordonnance qu'ils avaient redigée, servir de modèle à tous les établissements du même genre, non seulement

dans les Pays-Bas, mais (si nous pouvons en croire le manuscrit qui nous a fourni ces détails) en France même, où les villes de Paris, de Chartres, d'Orléans, de Lyon et plusieurs autres s'empressèrent de créer des établissements semblables.

VII.

Le 26 septembre 1555, l'empereur écrivit aux gouverneurs ou présidents des conseils des diverses provinces, les invitant à convoquer à Bruxelles, au 24 du mois d'octobre suivant, les états de leurs provinces respectives. C'est le 25 octobre, à 3 heures de l'après-midi, que l'empereur, ayant pris la résolution de renoncer aux soucis et aux soins du monde pour passer le reste de sa vie dans la retraite, abdiqua ses états héréditaires en faveur de son fils Philippe. Cet évènement qui étonna toute l'Europe, fut suivi, quelques semaines après (17 janvier 1556), de la résignation, au même Philippe, des couronnes d'Espagne avec tous les territoires qui en dépendaient.

Nous avons trouvé dans la collection si importante de lettres-missives des archives d'Ypres (1), une lettre de Charles-Quint, adressée aux États de Flandre le 3 novembre 1555, c'est-à-dire neuf jours après son abdication. La voici :

---

(1) D'après M. Gachard, archiviste-général du royaume, la ville d'Ypres possède la collection de lettres-missives la plus riche peut-être qu'il y ait dans les dépôts de nos provinces et de nos villes. Voyez Gachard : *Lettres écrites par les souverains des Pays-Bas*, p. 39. — Id. *Correspondance de Guillaume le Taciturne, prince d'Orange*, tom. 3, p. LXV.

« De par l'empereur.

« Chiers et bien amez, oultre ce que nous vous fismes proposer en la penultiesme assemblée des estatz combien il importait que vous voulissiez ayder de la somme de iiij^{c} m. escuz, pour subvenir aucunement à la nécessité tant urgente de la paye des gens de guerre, vous aurez entendu ce que avons fait remonstrer par la royne, madame nostre bonne sœur, a voz deputez ayans esté présens à la cession qu'avons faite de ces pays de pardecha à nostre filz le roy d'Angleterre etc. Et comme la susdite nécessitez presse de plus en plus, et qu'à faulte de pouvoir fournir à la soulde, non seulement l'on ne peult tyrer le service desd^{ts} gens de guerre que seroit requiz pour la deffence du pays et endommaiger les ennemys, mais que encoires pour vivre ilz viennent à faire (à nostre très grand regret) foulles et dommaiges aux subjetz de pardechà, nous n'avons peu delaisser de par ceste vous faire instance et vous requerir, comme nous faisons très affectueusement, que vous vous veuillez esvertuer pour accorder plainement et promptement la demande que nous vous avons faict, pour estre icelle la dernière, et que se doibt, comme vous entendez assez, employer pour vostre propre deffence et bien des pays; et ayant demonstré jusque à ores si bonne volunté à l'accord des aydes dont vous avez esté requiz, et saichantz, comme vous faictes en quoy icelles sont esté employez, par les estatz que de temps à aultre vous en ont esté communiquez, nous voulons esperer que vous ne deffauldrez de tost correspondre à l'espoir que nous avons que de brief et sans aulcun dilay voz deputez viendront avecq response d'entier accord, dont nous vous requerrons encoires très affec-

tueusement. A tant, chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ayt en sa garde. De Bruxelles le IIIe de novembre 1555.

» CHARLES.

» Bave.

» A noz chiers et bien amez les estatz et quatre membres de Flandre. »

(Copie de l'époque).

On le voit, quoiqu'il se soit déchargé de l'administration des provinces des Pays-Bas, l'empereur ne dédaigne pas d'écrire encore à ses sujets fidèles de la Flandre, persuadé qu'il est, qu'un mot de sa part sera plus efficace que les lettres du nouveau comte de Flandre, que ses sujets n'ont pas encore appris à connaître.

Après cette date, nous ne trouvons plus aucune trace de Charles-Quint, dans les archives d'Ypres. Alors commence le règne de Philippe II ! C'est pour cette époque surtout que la collection des lettres-missives d'Ypres est importante et curieuse, mais ce n'est, pour ainsi dire, qu'avec crainte qu'on parcourt ces lettres signées Philippe, duc d'Albe, Marguerite, Don Juan, d'Egmont, Guillaume de Nassau et tant d'autres!

Bruges, 21 décembre 1853.

I. Diegerick.

TESTAMENT

DE

LOUIS DE MALE.



Le 29 janvier 1383 (v. st.) trois jours après la conclusion de la trève de Lelinghen, si fatale à ses intérêts, Louis de Male réunissait dans cette abbaye de Saint-Bertin, où reposaient Baudouin Bras de Fer et Guillaume de Normandie, les fidèles compagnons de ses malheurs, les sires de la Gruuthuse et de Stavele, le doyen de Saint-Donat, Guillaume Vernachten, Jean de Heusden, prévôt de Notre-Dame de Bruges, qui était en même temps son médecin, Robert Maerschalk, qui l'avait aidé de son courage et de ses conseils après la déroute du Beverhoutsveld, Nicolas Bonin et quelques autres: ce fut au milieu d'eux, et en présence du duc de Bretagne, qu'il dicta tristement ce qu'un siècle plus tôt Gui de Dampierre eût appelé *sa dernière devise:* « Je fay » savoir à tous que je, considérans les grans honneurs, » biens et possessions que Nostre-Sauveur Jhésu-Crist » de sa pure grâce, sans ma desserte, m'a donnez en » ce siècle, desquelz je n'ay mie usé, ne ychaux convertis au service et honneur de lui, si comme je deusse, » mais en vaine gloire... recommande ma povre âme

» pécheresse, le plus humblement que je puis, à Nostre » Seigneur Jhésu-Crist, à la benoite vierge Marie, fon- » taine de miséricorde, et à tous les saints et saintes » de paradis auxquelz je supplie humblement que de » mes péchiés plusieurs et très-grans plus que raconter » ne pourrois, ils me veulent empétrer pardon et ré- » mission... » Puis il traça quelques mots par lesquels il conjurait le duc de Bourgogne de réparer ses torts vis-à-vis de son peuple. Le lendemain (30 Janvier), le comte de Flandre rendit le dernier soupir.

Tel est le récit que j'ai fait ailleurs (1) des derniers moments de Louis de Male. En publiant aujourd'hui d'une manière complète son testament du 29 janvier 1383 (v. st.), je ferai remarquer que la date même offre quelque importance. Récemment encore, M. le chanoine David (2) a cru devoir préférer la date donnée par Meyer (9 Janvier), à celle que j'avais adoptée d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne: mais lors même que le testament du 29 janvier n'existerait point, il ne serait pas moins évident qu'elle doit être postérieure à la trève de Lelinghen, qui est du 26, comme on peut le voir dans le recueil de Rymer.

---

(1) *Histoire de Flandre*, 1re édition, tome III, p. 563.
(2) *Vaderlandsche Historie*, vierde deel, bladz. 679.

Testament de Monseigneur Loys Comte de Flandres.

Loys, conte de Flandres, duc de Brabant, conte d'Artois et de Bourgoigne, Palatin, sire de Salins, conte de Nevers, de Rethel et sires de Malines, fay savoir à tous que je considerans les grans honneurs, biens et possessions que Nostre Sauveur Jhesu Crist de sa pure grâce sans ma desserte m'a donnez en ce siècle, desquelz je n'ay mie usé, ne ychaux convertis au service et honneur de lui si comme je deusse, mais en vaine gloire et en plusieurs autres inutiles vanitez de ce monde, et que, sçelon ce que les clercs dient, les sains pères, avant leur trespas, faisoient ordonnances et testamens de leurs biens ainsi qu'il appert du saint roy David, Jacop le patriarche et d'aucuns autres en la divine Escripture et que de ce faire eurent aucunes fois commandement ou monicion de nostre Seigneur ainsi qu'il appert du roy Ezechie à cui Dieux commanda par Ysaye le prophète qu'il feist son testament et ordonnast de sa maison avant sa mort; considerans aussi qu'il n'est riens plus certain de la mort, ne mains certain que de l'eure d'icelle, et que ainsi qu'il plaist à no Créateur ordenner de ses créatures ou castoier et punir noz pechiés, nous tous sommes en aventure de encourre chascun jour maladies hastives, grandes et dolereuses telles que chil qui les ont ne pevent bien entendre à leur besoignes selon ce qu'il appartenroit et necessitez seroit au salut de leurs ames: pour ces causes, entreus que Nostre Créateur et Salveur par sa benigneté m'a donné sains entendement, mémoire et

france volenté de bien faire ou mal, à l'onneur de lui, de la glorieuse Vierge Marie sa mère et de toute le court de paradis, fays et ordonne mon testament, ordenance et derraine volenté en la manière qui s'enssuit: Premièrement, je recommande ma povre ame pescheresse, le plus humblement que je puis, à Nostre Seigneur Jhesu-Christ, à la benoite Vierge Marie, fontaine de misericorde, à madame sainte Kateline et à tous les sains et saintes de paradis, auxquelz je supplie humblement de tout mon cuer que de mes pechiés pluiseurs et très grans plus que raconter ne pourrois, il me veullent par leur douce pitié empetrer pardon et remission par devers nostre dit Créateur auquel par sa grant misericorde et non mie pour mes demerites, j'ay ferme espérance de venir à la gloire du Chiel. Item je esliz ma sépulture en l'église collegial de Saint-Pierre de Lille en la chapelle de Nostre-Dame à le Traille, là où en icelle chapelle bon semblera à mes exécuteurs chi-dessoubz nommez, et veul que pardessus mon corps soit faicte une tombe par l'ordenance de mes executeurs telle comme bon leur samblera, et que du luminaire, draps d'or et autres choses qui seront nécessaire et convenable pour mes obsèques, il en soit du tout en leur ordenance. Item je veul et ordenne que les testamens de mes très redoubtez seigneur et père et dame et mère, dont Dieux ait les ames, si avant qu'il appertiendra que par eulx et chascun d'eulz ont esté faiz et ordennez, et qu'il me puet toucher, ou que je y puis estre tenu comment que ce soit, soient entierement acomplis et leurs debtes loyaulx paiez et que toutes mes debtes, fourfait, tort fait ou mal acquest, s'aucuns sont ou pourront estre monstré et prouvé souffisaument, soient devant toutes choses paiez, rendus et restituez plainement de mes plus appa-

rans biens par les mains de mesdis executeurs et en soit faicte plaine satisfacion et restitucion et veul que de ce mesdis executeurs aient la cognoissance, et les encharge en leurs consciences pour en faire tout ce que bon et raisonnable leur samblera pour le salut de m'ame et pour ma conscience deschargier. Item comme usure soit chose desplaisans à Dieu, pechiés mortelz digne de dampnation perpetuelle resprouvé par l'escripture divine et le loy de nature, cause de desolation d'églises, d'orphenins et d'autres personnes plusieurs et grandement contre le commun prouffit du pays qui apovrist de jour en jour par les usuriers specialement estraignés qui l'argent et avoir portent hors du pays, et comme aussi tous argens et avoirs acquis par ce ou pour y consentir ou donner auctorité soit mal acquis et ne puist estre retenus sans dampnacion perpétuelle, mais le conviengne de nécessité restituer : pour ce à l'exemple de mes prédecesseurs, specialment du conte Bauduin, dès maintenant je deffens à tous usuriers, lombars et autres, de prester à usure en mon pays, et ordenne que li argens et avoirs que j'ai eu et receu d'eulx pour ceste cause, laquelle chose j'ai fait par ignourance et simplece et mains deuement dont il me poise, soit devant toutes choses rendus et restituez à ceulx qui, par lesdits usuriers qui par moy ont eu aucune auctorité et consent de prester, sont venu à povreté, s'aucun en sont apparant, ou que autrement soit distribué aux povres ès villes et chastelleries où il ont demouré, ou convertis en autres œuvres de misericorde scelon l'ordenance et discrecion de mes executeurs. Item seront donné au capitle de la dicte église de Saint-Piere de Lille, soixante livres parisis de ma monnaie de Flandres et deux muis et demy de bled à le mesure de Lille de rente perpétuelle pour

faire deux obis chascun an et distribuer aux povres scelon ce que par moy en sera ordonné ou par mesdis executeurs. Item veul et ordonne que à l'église de Courtray soient donné et assis vint livres parisis de rente perpetuelle chascun an, à l'église de Saint-Donas de Bruges dix livres et à chascune autre église de mon pays de Flandre en laquelle je donne aucun bénéfice, excepté l'eglise collegial de Courtray dont j'ai ordonné paravant, cent solz parisis monnaie dessusdicte de rente perpétuelle, pour y faire mon obis bien et solennelement chascun an à tous jours. Item veul que en l'église de Nostre-Dame d'Ardembourc soient baillié et delivré et assiz chascun an douze livres parisis monnaie dessusdicte, pour y faire chascun an perpétuelment pour moy deux obis chascun de six livres. Item veul et ordonne que au jour de mes obsèques soient donné au chapitre de ladicte église de Saint-Pierre de Lille quarante livres parisis pour distribuer entre les chanonnes, chapellains et clercs du collége si comme il samblera bon à mes dis executeurs. Item veul et ordonne que sur le jour de mes dis obsèques soient donné ou distribué à chascun cloistre de moisnes, de nonnains ou autres religieux de tout mon pays de Flandres, de quelque ordene qu'il soient, vint livres parisis, et parmi ce seront tenus d'envoyer deux religieux de leur église à mes dis obsèques, et dedens huit jours après chascun faire en leur église vigile et messe sollennelz pour moy. Item veul et ordenne que chascuns prestres de ma conté de Flandres qui sera presens à mes dis obsèques ara dix solz parisis monnaie dessus dicte, et parmi ce sera tenus dedens les huit jours après de célébrer une messe pour moy. Item veul et ordenne que à chascun povre qui seront à mes dis obsèques soient partiz et distribuez chincq solz monnaie

dessus dicte selon l'aviz et l'ordenance de mes dis executeurs. Item veul et ordonne que aux povres abbaies de mon pays de Flandres soit donné trois mille livres parisis de ladicte monnaie et à quarante povres hospitaulx quinze cens livres monnaie dessus dicte et partis et distribuez par mes dis executeurs et à leur discrecion, élection, bon aviz et ordonnance. Item à chascun couvent des quatre ordenes. mendians de mon dit pays trente six livres parisis. Item et ay recommandé et recommande à mes dis executeurs mes conseilliers, chevaliers, escuiers et officiers de mon hostel, et par especial le base Loys dit le Frison, Hannekin dit Sans Terre, chevaliers, leurs frères et suers, et mesmement Marguerite dame de Wavrin, à laquelle par le traitié et accord du mariage du seigneur de Wavrin et d'elle je promis à donner pour cause de son mariage le somme de sept cens livres parisis par an monnaie dessus dicte, lesquelz je lui veul avoir assignez par mes executeurs dessus dis et leur encharge et aussi leur recommande la nonnain de Peteghem suer de ladicte dame affin que par eulx elle soit pourveue honnestement de ses necessitez en priant et chargant expressement à mes dis executeurs que mes conseilliers, chevaliers, escuiers et officiers dessusdis par eulx et à leur discrecion soient deuement remunerez des biens qui après moy demourront de leurs bons et loyaulx services qu'il m'ont fait. Item pour ce que Hannekin le bastard de Praet m'a longhement bien servi auquel j'avoie intencion de le pourveoir d'aucunes rentes pour son vivre, ce que je n'ay mie fait, si en charge mes executeurs qu'il le veullent pourveoir honnestement pour son vivre scelon leur discrecion. Item veul encore et ordenne que six mille frans soient partis et distribuez à mes povres serviteurs par la discrecion et ordenance de mes dis execu-

teurs. Et veul que tous dons que j'ai donné à mesdis serviteurs et autres leur soient tenus scelon la teneur des lettres qu'il en ont de moy. Item affin que je qui doy et veul garder les libertez de Sainte Eglise ne soie mie cause que les serviteurs ou ministres de Dieu, religieux ou autres soient asservis ou sur eulx acquise aucune coustume nouvelle, charge ou servitute contre l'onneur de Dieu et le salut de m'ame, qui par ce pouroit estre empeschiée et accusée en la face de Jesus-Crist, je fay savoir à tous mes successeurs que non de droit mais par pryère, de grâce et non autrement, aucuns de mes grans chevaulx ont esté et sont encor tenus et nourris en aucunes abbayes, si ne veul mie que par ce aucune possession ou droit soit acquis sur icelles et en telle manière de mes chiens, se à le fois sont alé ou demouré en aucunes églises et en leurs cours. Item pour ce que je doubte et fais conscience que des biens de Sainte Église qui sont ordennez seulement pour le divin service et pour la sustentacion des ministres d'icelle et des povres, je n'ay aucune fois sur les églises de religieux et d'autres prins et levé tailles, imposicions et exactions, indeuement et nostre tres-saint-Père le Pape darrain trespassé m'ait fait plaine grâce et quitance des choses dessusdictes parmi ce que je donroie en euvres d'aumosnes et de misericordes certaines sommes de deniers, je en aquitant en ce ma consience et acomplissant la volenté de nostre dit Très-Saint Père me en sui acquité et donné certains deniers aux chartroux de lez Gand tant que je espoire en Dieu qu'il me en tenra quite par sa douce pitié et grâce, et se aucune chose y fust à amender ou à faire plus avant, je encharge mes dis executeurs pour en faire ce que bon leur en samblera. Item donne encore en aumosne auxdis chartroux de lez

Gand pour leur église parfaire, laquelle il ont encommenchié sur esperance de mon aide, et affin que l'euvre ne demeure imparfait la somme de mil frans. Item je institue, ordenne et nomme ma très chière et très amée fille Marguerite duchesse de Bourgoigne, mon hoir et heritière après mon dechès, seule et pour le tout, en toutes mes terres, pays, biens, meubles et non meubles en quelconque lieu qu'il soient prins ou trouvez, laquelle de droit et de raison l'est et doit estre, sauf les dons et ordonnances que faiz y ay. Et pour accomplir toutes les choses et ordonnances dessusdictes et chascune d'icelles, j'ai prins, esleu et nommé, prens, esliz et nomme par ces présentes mes executeurs mon très chier et très amé filz, mon très chier et très amé cousin et aveuc eulx mes amez et feaulx conseilliers l'abbé de Saint-Bavon de Gand, maistre Sohier de le Beque prevost de Bruges, messire Jehan seigneur de le Gruuthuse et de Gremberghes, messire Ancel de Salins sire de Monferrant, messire Guillaume de Stavle chastellain de Furnes et messire Olivier de Jussy, sire de Rochefort les huit ensamble, les vij, les vj, les v, les iiij, ou les trois d'iceulx, aveuc mesdis filz et cousin ou leurs commiz, auxquelz je donne plain povoir et auctorité de faire et parfaire l'exécucion de mon présent testament et ordonnance et de icelle ordonnance accroistre ou diminuer, ainsi que en leur conscience et pour m'ame deschargier bon et expedient leur samblera, et de ce leur encharge par ces présentes, ès mains desquelz mes exécuteurs j'ay transporté et transporte tous mes biens meubles et immeubles quelsconques qui après moy demourront pour parfaire et acomplir mondit testament ou darraine volenté ou ordonnance, et à icelle cause les ay obligié et oblige devers mesdis exécuteurs pour

les vendre, executer et adonerer jusques à l'accomplissement de toutes les choses dessusdictes. Et veul que ceste présente ordonnance vaille par manière de testament ou par quelconque autre tiltre ou manière que mieulx pourra valoir tant de droit de costume comme autrement. Et rappelle tous autres testamens ou ordonnances testamentaires par moy autresfois fais en quelconque manière que ce soit.

Ce fu par moy fait et ordonné en la présence de mondit cousin le duc de Bretagne, du seigneur de le Gruuthuse, du seigneur de Monferrant, du chastellain de Furnes, du seigneur de Rochefort, comme executeurs dessus nommez, présens aussi maistre Guillaume Vernachten, doyen de Saint-Donas de Bruges, mon conseillier, maistre Jehan de Heusdin, prevost de Nostre-Dame de Bruges, mon phisicien, messire Robert de Marissal, mon chevalier et chambellan, maistre Girart de Trevise, frère Gille mon confesseur, Clais Bonin, Gillekin de le Biest, Guillaume Blondel, mes escuiers, Jehan de Namur, Michiel Cok, Hannekin Trache, Hannekin Brant, Coppin d'Osterlinc, Coppin de le Brande, et plusieurs autres comme tesmoings ad ce specialment appellez. Et en tesmoing de ce j'ay fait mettre mon séel secret dont présentement je use à ces présentes lettres.

Fait et donné en ma ville de Saint-Omer en l'abeye de Saint-Bertin, le xxixe jour de janvier, environ heure de vespres, l'an mil iii^{c} iiii^{xx} et trois (1).

Louis de Male qui s'était, pendant toute sa vie, montré dévoué à la France, expirait abandonné des conseillers

(1) Archives générales du royaume.

de Charles VI, et il ne reçut à sa mort que les consolations de son neveu le duc de Bretagne: or celui-ci était fils de cette intrépide Jeanne de Montfort, si célèbre par le courage avec lequel elle soutint le parti des Anglais et il lui avait lui-même épousé tour à tour une fille d'Édouard III, et une princesse de Navarre, qui devint quelques années après reine d'Angleterre.

Faut-il ajouter foi à l'assertion des historiens, qui prétendent que les dernières paroles de Louis de Male furent un tardif désaveu de sa longue hostilité vis-à-vis des communes flamandes?

KERVYN DE LETTENHOVE.

DU VICARIAT IMPÉRIAL

CONFÉRÉ A

ÉDOUARD III, ROI D'ANGLETERRE.



Le récit de Froissart et des chroniqueurs contemporains est fort incomplet en ce qui concerne la prise de possession du Vicariat impérial par Édouard III. La charte que nous publions aujourd'hui est destinée à lever tous les doutes: c'est à ce titre un document d'une haute importance et elle présente d'autres détails qui ne sont pas moins précieux.

D'après cette charte qui émane du comte de Gueldre, l'empereur tint à Coblentz une cour de justice, à laquelle assistèrent, outre plusieurs ducs, comtes et barons, les archevêques de Mayence et de Trèves, le palatin du Rhin et le duc de Saxe, ainsi que les députés de l'archevêque de Cologne et du marquis de Brandebourg. On y décida que si l'empereur prenait les armes pour venger les injures qu'il avait reçues, ses feudataires seraient tenus de le soutenir sous peine de perdre leurs fiefs. L'archevêque de Trèves déclara aussi, au nom des électeurs de l'empire, que

si l'empereur créait un vicaire, il posséderait toute l'autorité qui appartenait à l'empereur lui-même. Édouard III, présent à l'assemblée de Coblentz, reçut le vicariat impérial, et ce fut en vertu de cette dignité qu'il ordonna au duc de Brabant et aux comtes de Flandre et de Hainaut de se réunir à Malines. Louis de Nevers ne s'y rendit pas, mais il y envoya des ambassadeurs chargés d'annoncer qu'il était prêt à s'acquitter vis-à-vis de l'empereur ou de son vicaire de ce dont il était tenu envers l'empire, et le roi d'Angleterre lui répondit qu'il eût à venir relever son fief et qu'il l'aidât à soutenir la querelle de l'empire. Le comte de Gueldre ajoute que l'empereur se propose de seconder le comte et le pays de Flandre dans leurs efforts pour reconquérir les châtellenies de Lille, de Douay et de Béthune. De plus, Édouard III, comme vrai roi de France, somme le comte de Flandre de le servir en sa qualité de pair du royaume; il engage les bourgeois des villes de Gand, de Bruges et d'Ypres, qui sont hommes prudents et consciencieux, à reconnaître ses droits à la couronne de France, et leur promet de réparer l'oppression des rois de France en leur restituant leurs frontières et leurs libertés, et en fixant en Flandre l'étape des laines, de telle sorte que leurs descendants conserveront à jamais le souvenir de ses bienfaits. S'il recouvre le royaume de France, il fera battre monnaie de même aloi que sous le règne de saint Louis, et rétablira les anciens usages et les anciennes franchises, afin de rendre au peuple son industrie et sa prospérité.

Le texte de cette déclaration mérite d'être conservé: je me bornerai à y joindre une traduction.

Sommacien an den grave omme syn leen 't ontfanghene van den keyserike, ende ooc van den croone van Vranckerike.

DIT SYN DE POINTE ENDE DIE BODSCEPEN DIE ONS REYNALT GRAVE VAN GHELRE ENDE VAN ZUUTFENNE BEVOLEN SYN VAN DES KEYSERS WEGHEN ENDE DES CONINGS WEGHEN VAN INGHELAND SYNS VICARIS ENDE OOC VAN DES CONINGS WEGHE VAN ENGHELAND, ALS CONNINGS VAN VRANCKERIKE ENDE VAN ENGHELAND, AN DEN GRAVE ENDE AN 'T GHEMENE LAND VAN VLAENDREN.

In 't eerste so begheeren wy ende versouken van des keysers weghen, an den grave van Vlaendren, also dat hi bi hem comme, of bi synen vicaris, ende ontfa alsulc leen, also hi van rechte van hem hauden sal.

Item versouken wy ane 't ghemeene land, also dat sy den grave daer toe raden willen ende helpen berechten dat hi tsjeghen den keyser, synen vicayris ende den rike doe dat hi sculdich es te doene.

Item so doe wy te wetene den grave ende den ghemeenen lande van Vlaendren, van des keysers weghen, hoe die keyser te Covelens (1) te gherichte stat in syn keyserliken gheghorwe mitten heerfursten die daer tjeghenwordich waren, also den ersthenbiscop van Mensse, den

(1) Coblentz.

ersthenbisscop van Triere, den palensgrave van den Rine, ende den hertoghe van Sassen, ende die ander twee vursten als die ersthebisscop van Coelne (1), ende die margrave van Brandenbourgh, die hadden daer hare luden, ende andre vele herthoghen, marcgraven, graven, baroene, heeren, ruddren, ende ghemeene volc die daer tjeghenwordich waren, daer waert vor recht ghewyst, daer die keyser voer rede, of syn vicairis, des rycs recht te verwerne ende te vercovererne, ende des rycs onrecht te wederstaene, dat daer een yeghelyc hem sculdich ware te volghene also verre als hi of syn vicairis voer rede.

Item een ander ordeel waert daer ghewyst, waer dat sake dat ymant ware die man des keysers of des rycs ware ende niet en volghede den keyser ofte synen vicairis in den saken voerenghenoemt, dat dan alsulc goet, alse hi van den rike hilde, ware in hant, in willen ende in ghenaden des keysers.

Item een ander ordeel waert daer ooc ghewyst, dat een gheweldich vicairis des rycs, alle die moghe heeft te doene ende te latene dat een gheweldich keyser heeft, dese voreghenoemde ordele wysde die ersthebisscop van Triere, over mids ghevolghe der heerfursten ende der ghemeenen ghenote des rycs, die daer tjeghewordich waren, andere ordele worden daer ghewyst, der wy hier en gheen ghewach en doen.

Item up den selven tyt doe die keyser te Covelens te gherichte stat, doe was daer tjeghewordich die coning van Engheland die daer omme groeten beden wille ende versouke des keysers over mids ghevolghe ende wille der vursten ghemenlike ghemaect waert ende ghestat

---

(1) Cologne.

een generael ende een gheweldich vicairis des rycs over alle Germanien ende Alemannien, ende alle die provincien ende die lande die daer toebehooren.

Item daer naer in eenen tyt so sonde die vicairis coning van Engheland syne brieve ane den herthoghe van Brabant, den grave van Flaendren, den grave van Henegauwe, ende andres prelaten ende heeren, mannen des rycs, die up die marche van Coelne nederwaerts gheseten syn, als dat sy te Macheline quamen up eenen ghenaemden dach als hem te hoorne, want hi daer prununcyeren ende openbaren soude van des keysers weghen, also sulke rechte ende vonnessen als van den keyser ghedeelt ende ute ghegheven waren, ende mit hem te sprekene van andren grooten saken die den rike ane ghinghen, op wilken dach die grave van Vlaendren syne souffisante boden sonde an den vicairis den coning van Engheland, die vor den vicairis quamen, ende hem recommandeerden den grave, ende dien vicairis seiden, van des graven weghen, dat die grave bereet ware te doene tjeghen den keyser, tjeghen synen vicairis, ende tjeghen dat rike, dat hi sculdich ware te doene, op welke worde die vicairis versouct bi ons van des rycs weghen, dat die grave come ende ontfa syn leen als hi sculdich es te doene sonder vermorren, ende dat hi hem daer an bereide, als den keyser te volghene of synen vicairis, an allen dien steden daer hi vooren vaert weder te winnene, te covererne ende te vercrighene des rycs recht dies dat rike langhe tyt in onghebruke gheweest heeft, op alsulc leen, als hi van den rike hilt.

Item tonen wy ende doen te wetene van des keysers weghen, den grave van Vlaendren ende den ghemeenen lande dies wy 't andren tyden leden gheweest hebben van den keyser, an den grave ende an 't ghemeene land,

ende want die keyser noch eeneghe antworde daer op ghehadt en heeft, ons noch gheladen heeft den grave ende den ghemeenen lande van Vlaendren te segghene dat die keyser wel weet in wilker wys die grave, ende syne andere ondersaten (1) syn bi der cronen van Vrankerike van grooten goede dat dier graefscap van Flaendren toe plach te behoorne, ende want die grave syn man is, also verre alst den grave ende dien lande van Flaendren hare scade leet ware, ende si lyf ende goet bi hem samen wonden, dat hi bereet ware bi hem te comene, ende hem te helpene mit alre macht weder te winnene Risel, Douay ende Bethune, ende al dat daer toebehort, dies sy onweldicht syn, ende den keyser daertoe also te verbindene, dat si es seker waren.

Item versouke wy van des conings weghen van Engheland, als conings van Vrankerike ende van Engheland;

In't teerste an den grave van Flaendren, als dat hi bekennen wille recht en radene, ende commen wille an onsen heer den coning, ende ontfaen van hem alsulc leen, als hi helt van den cronen van Vrankerike, want hi der ghenoten een is van Vrankerike, ende want onse heer die coning van Engheland, een gherecht coning van Vrankerike is.

Item versoucke wy van des conings weghe van Vrankerike ende van Engheland vurenghenoemt, an dien drien goeden steden, Ghent, Brugghe ende Yppre, ende dat ghemene land van Vlaendren, want sy wyse liede syn ende liede van consciencien, dat sie 't recht ansien ende ontsien willen, die gherechtigeit Goeds, ende die grave haren here raden willen, ende dies helpen berechten,

---

(1) Le mot *onweldicht* paraît avoir été omis.

dat hi doe dat hi sculdich es te doene, ende syn leen ontfa van den coning van Vrankerike ende van Engheland vorenghenoemt ende hem helpe te covererne syn rike, dat hem mit onrechte onthouden wart, want hi een gherecht ore ende erve is der cronen van Vrankerike.

Item al eest dat sake dat die machtighe heere, die in der cronen van Vrankeryk sit, neve des conings van Vrankerike ende van Engheland, seght dat die crone van Vrankerike op ghene wyfs ghelient vallen en mach maer op mans ghelient vallen moet uut rechte, so eest dat recht dat alle heerlicheit erft op 't naeste lyf mansghelient, ende dit is kenlyc dat de coning van Engheland is eenre zuster zone, ende die ander die in der cronen sit, syn neve, is synre moeder ooms sone.

Hoit so is ghesien dat een grave van Vlaendren adde een zuster des conings van Vrankerike, ende die coning die steerf, ende die coninginne syn wyf die bleef met kinde, ende die grave van Vlaendren die bleef regent van Vrankerike, omme dat hie die zuster adde, des conings die ghestorven was, maer die coninginne ghenas eens soons die coning bleef, bi desen redenen voorscreven ende bi anderen redenen, so seght de coning van Engheland dat die crone van Vrenkerike syne mit rechte is, ende wille dies wel beliven in wyse clerke en leke lieden van goeden conscientien, die en ghene partie en hauden, syns rechts, ende dat uut hem mitten rechte doen bewysen dat die crone van Vrankerike mit rechte syne is.

Item want recht hulpen behoeft, so versoect die coning van Vrankerike ende van Engheland an 't ghemeene land van Vlaendren, alse souvrain, waer dat sake dat die grave van Vlaendren niet beraden en ware te doene dat voorscreven es, dat si God ende dat recht aensien

wilden, ende hem helpen wilden syn recht te vercryghene, ende in dien saken dat sie 't doen, so is de coning bereet te bedinkene den scade die dat lant van Vlaendren gheleden heeft van den cronen van Vrankerike, van maghen ende vrienden ende van groten onterffenissen des lants, ende hem alsulcke vrieheit te ghevene, ende also dane ghonste te doene, dat sies ende hare nacomelinghen dies tot euwelike dagen te bet zullen moghen.

Item indien dat de grave ende dat ghemeene land van Vlaendren si so beraden, dat sy den coning helpen willen, so syn wy Reynout grave van Ghelre herfghenaeme, machtich des coning vorseid dat dit hi den grave ende dien lande van Vlaendren versekeren ende doen sal alsulke saken als hier naer bescreven staen:

In den yersten, indien dat hem God de crone van Vrankerike verleent, alsulcke munte te slaene, als coning Lodewyc dede, ende die herfelicke te haudene.

Item alle goede pointe, costumen ende usaige, die ye coninghe van Vrankerike ghehauden hebben, tote proffite, orbaer ende nutscap der neeringhen des ghemeens lands die te haudene ende 't userne.

Item den stapel van der wollen te legghene in Vlaendren, op eene stede bi rade der goeden liede van Vlaendren.

Item hem te helpene weder te winnenne ende te vercrighene Risel, Douay ende Bethune, ende dat daer toebehoort, ende dat dien grave ende dien lande van Vlaendren erfelike te ghevene ende te latene.

Item alre sentencien, alre gulden, alre verbintenissen ende alre servituten daer sy van der cronen van Vrankerike boven recht inghedronghen syn, hem quyt te scheldene ende euwelike quyt te latene.

Item quyt te latene dien ghemeenen lande van Vlaendren alre sciarianterien.

— Item nemmermeer te vredene, noch te swerne, et en sy bi wille ende bi rade dies graven ende dies ghemenen lants van Vlaendren.

— Item quyt te latene heeren Guy den bastaert, des graven broeder.

Item van den faite dat te Catsant ghesciede, die dooden te beterne ende den grave te beterne, of segghe der drien steden, Ghent, Brugghe ende Yppre, ende ons graven van Ghelren, dies des graven maech ben.

Item alle ander vryheit die den lande van Vlaendre nuttelyc ende orboirlyc syn, ende die weselyc ende moghelyc syn, hem te ghevene ende te stedeghenne, — also wel in Vrankerike, in Enghelande also in Vlaendren.

Item dese voorghenoemde pointen te versekerne bi rade des conings vrienden ende dies ghemeenen lants van Vlaendren, also dat dien grave ende dien lande van Vlaendren billic daer mede ghenoeghen sal (1).

Sommation adressée au comte de Flandre afin qu'il relève son fief de l'empire et de la couronne de France.

CE SONT LES POINTS ET LES MESSAGES DONT NOUS, RENAUD COMTE DE GUELDRE ET DE ZUTPHEN, AVONS ÉTÉ CHARGÉ PRÈS DU COMTE ET DU COMMUN PAYS DE FLANDRE.

D'abord nous requérons, au nom de l'empereur, le

(1) Archives d'Ypres. On lit au dos du rôle: *Collatio facta est, detur scabinis Ypræ.* — M. Diegerick vient de mettre au jour le second volume de l'*Inventaire des Archives d'Ypres*, publication importante, qui s'adresse à tous les amis de notre histoire nationale.

comte de Flandre de se rendre près de lui ou près de son vicaire afin de relever tel fief comme il y est tenu de droit.

Nous requérons le commun pays de Flandre d'y engager le comte et de l'aider à faire ce qu'il est tenu de faire vis-à-vis de l'empereur, de son vicaire et de l'empire.

Nous faisons savoir, au nom de l'empereur, au comte et au commun pays de Flandre, que l'empereur a tenu à Coblentz une cour de justice, dans tout l'éclat de sa dignité impériale, entouré des électeurs qui s'y étaient rendus, tels que l'archevêque de Mayence, l'archevêque de Trèves, le comte Palatin du Rhin et le duc de Saxe, et des deputés qu'y avaient envoyés les deux autres électeurs, l'archevêque de Cologne et le marquis de Brandebourg (1), ainsi que de beaucoup d'autres ducs, marquis, barons, seigneurs, chevaliers et commun peuple là présents et qu'il y a été décidé en droit que si l'empereur ou son vicaire jugeait convenable de défendre et de recouvrer le droit de l'empire et de réparer les torts faits à l'empire, chacun serait tenu de le suivre aussi loin que l'empereur ou son vicaire le jugerait convenable. Il y fut aussi jugé que si quelque feudataire de l'empereur ou de l'empire refusait de suivre l'empereur ou son vicaire dans le cas susmentionné, tous les biens qu'il tiendrait de l'empire rentreraient dans la main et au pouvoir de l'empereur.

Il y fut aussi jugé, qu'un véritable vicaire de l'empire possède pour agir et pour faire droit, tous les pouvoirs qui appartiennent à un véritable empereur. Ce jugement

(1) Ceci est une preuve de plus que le nombre des électeurs n'était que de six à cette époque. La Bulle d'or n'avait pas encore sanctionné les prétentions des rois de Bohême.

fut prononcé par l'archevêque de Trèves (1), au nom des électeurs et des pairs de l'empire; et là furent aussi prononcés d'autres jugements dont nous ne faisons point mention ici.

A la cour de justice tenue par l'empereur à Coblentz était présent le roi d'Angleterre qui, à la prière de l'empereur et de l'assentiment général des électeurs, fut créé et établi vicaire-général de l'empire dans toutes les Germanies et dans toutes les Allemagnes, et dans toutes les provinces et dans tous les pays qui en dépendent.

Aussitôt après, le roi d'Angleterre, vicaire de l'empire, envoya ses lettres au duc de Brabant, au comte de Flandre, au comte de Hainaut et aux prélats et seigneurs feudataires de l'empire, dont les domaines se trouvent par delà la Marche de Cologne (2), afin qu'ils se rendissent à Malines, à certain jour fixé, pour l'entendre; car il se proposait d'y prononcer, au nom de l'empereur, tels jugements comme il appartenait à l'empereur de les prononcer, et il voulait s'entretenir avec eux des grandes affaires qui concernaient l'empire, auquel jour le comte de Flandre envoya ses députés qui recommandèrent le comte au vicaire de l'empire, en lui annonçant que le comte était prêt à faire vis-à-vis de l'empereur, de son vicaire et de l'empire, ce qu'il était tenu de faire: après cette déclaration, nous requîmes, au nom de l'empire, le roi d'Angleterre, vicaire de l'empereur, qu'il permît au comte de venir relever son fief comme il y est tenu, et

(1) Dans l'hiérarchie de la juridiction impériale, l'archevêque de Trèves remplissait les fonctions de grand-chancelier des Gaules.

(2) *Up die marche van Coelne nederwaerts*, c'est-à-dire plus bas que la marche de Cologne; ce qui désigne *les pays d'en bas* ou Pays-Bas.

qu'il l'exhortât à aider l'empereur ou son vicaire à reconquérir les cités qui avaient été enlevées à l'empire et à réparer les torts faits depuis longtemps au droit de l'empire, ce sous peine de forfaire les fiefs qu'il tient de l'empire.

Nous faisons savoir, au nom de l'empereur, que depuis lors nous avons été envoyé par l'empereur vers le dit comte et le commun pays de Flandre, et attendu que l'empereur n'avait reçu aucune réponse, il nous a chargé de déclarer ce qui suit au dit comte et au commun pays de Flandre: le comte et ses sujets ont été dépouillés par la couronne de France de grands biens qui autrefois leur ont appartenu: or, le comte de Flandre est son feudataire, et si le comte et le pays de Flandre déploraient le dommage qui leur a été causé, il serait prêt à les protéger dans leurs corps et dans leurs biens, et à les aider avec toute sa puissance à reconquérir les châtellenies de Lille, de Douay et de Béthune, dont ils ont été dépouillés, et pour qu'ils en soient plus certains, l'empereur est prêt à s'y engager.

Nous requérons aussi le comte de Flandre, au nom du roi d'Angleterre comme roi de France et d'Angleterre, de reconnaître ce qui est de droit et de raison, et de se rendre près du roi pour relever les fiefs qu'il tient de la couronne de France, car il est l'un des pairs de France, et le roi d'Angleterre est roi légitime de France.

Nous requérons aussi, au nom du roi de France et d'Angleterre, les trois bonnes villes de Gand, de Bruges et d'Ypres et le commun pays de Flandre, d'examiner, comme personnes sages et pleines de conscience, le droit et la justice, et de conseiller le comte leur seigneur, en l'aidant à faire ce qu'il est tenu de faire, de telle sorte qu'il relève son fief du roi de France et d'Angleterre, et l'aide à recouvrer son royaume qui lui

a été injustement enlevé, car il est le légitime héritier de la couronne de France.

S'il arrivait que le puissant seigneur, cousin du roi de France et d'Angleterre, qui occupe le trône de France, voulût prétendre que la couronne de France ne peut pas se transmettre légitimement par les femmes, mais seulement aux hommes, il faudrait entendre cette coutume en ce sens que l'héritage passe à l'héritier mâle le plus proche, et il est assez connu que le roi d'Angleterre est fils d'une sœur du roi de France, tandis que son cousin qui occupe le trône, n'est que le fils de l'oncle de sa mère. On a vu un comte de Flandre épouser une sœur du roi de France; à la mort du roi, la reine son épouse lui survécut avec postérité, et le comte de Flandre fut régent de France, parce qu'il avait épousé la sœur du roi défunt; mais le fils de la reine devint roi (1). Par ce motif et par beaucoup d'autres, le roi d'Angleterre soutient que la couronne de France lui appartient légitimement, et tel est aussi l'avis de doctes clercs et de laïcs de bonne conscience qui, étrangers aux deux partis, maintiennent que la couronne de France lui revient de droit.

---

(1) Le comte de Flandre Baudouin V avait épousé une sœur du roi Henri 1er: à la mort de ce prince il devint le tuteur de son fils Philippe qui était encore fort jeune à cette époque. Le comte de Gueldre veut établir ici que si le comte de Flandre fut choisi pour tuteur de Philippe 1er, ce fut comme le parent le plus proche du jeune roi et l'héritier apparent du royaume, bien que ses droits ne reposassent que sur son alliance avec Adèle de France. En effet, Adèle de France était la sœur aînée du duc Robert de Bourgogne, frère du roi Henri 1er. — Il faut toutefois observer que si, en d'autres circonstances, la régence fut dévolue à l'héritier présomptif de la couronne, les historiens du XIe siècle se bornent à indiquer comme motif de la préférence accordée au comte de Flandre, la volonté manifestée par Henri 1er avant sa mort.

Puisque le droit ne peut se passer d'appui, le roi de France et d'Angleterre requiert comme prince souverain le commun pays de Flandre de se montrer (lors même que le comte n'exécuterait pas les conseils qui lui seraient donnés) fidèle à Dieu et au bon droit et de l'aider à recouvrer son droit. Le roi est prêt à réparer le tort que la couronne de France a fait éprouver au pays de Flandre en le dépouillant d'une grande partie de son territoire, à assurer à ses habitants de telles libertés, à les combler de tels bienfaits, qu'eux et leurs successeurs en conserveraient à toujours la mémoire.

Si l'avis du comte et du commun pays de Flandre est d'aider le roi, nous Renaud, comte de Gueldre, nous sommes autorisé à assurer au comte et au pays de Flandre les avantages suivants, savoir :

Que si Dieu lui accorde la couronne de France, il fera battre perpétuellement bonne monnaie, semblable à celle du roi saint Louis.

Qu'il rétablira, pour le profit et l'utilité des métiers du pays de Flandre, toutes les coutumes et tous les bons usages que les rois de France aient jamais établis.

Qu'il établira en Flandre l'étape des laines, selon l'avis des bonnes gens de Flandre.

Qu'il les aidera à reconquérir les châtellenies de Lille, de Douay et de Béthune, pour les réunir perpétuellement au comté et pays de Flandre.

Qu'il révoquera à toujours toutes sentences, amendes, obligations et autres servitudes qui leur auraient été illégitimement imposées par la couronne de France.

Qu'il préservera le pays de Flandre de tout brigandage.

Qu'il ne conclura à l'avenir aucun traité, si ce n'est d'un commun accord avec le comte et le pays de Flandre.

Qu'il fera relâcher le bâtard Gui, frère du comte (1).

Qu'il fera réparer ce qui est arrivé à Cadzand en indemnisant le comte et les parents de ceux qui y périrent, selon l'avis des trois bonnes villes de Gand, de Bruges et d'Ypres, de concert avec nous, Renaud, comte de Gueldre, qui sommes parent du comte.

Qu'il accordera au pays de Flandre, aussi bien en France et en Angleterre qu'en Flandre, toutes les libertés qui pourraient lui être utiles et qu'il serait possible de lui accorder.

Qu'il assurera l'exécution des points ci-dessus mentionnés, selon l'avis de ses amis et du pays de Flandre, de telle sorte que le comte et le pays de Flandre aient lieu d'en être satisfaits (2).

Ce document paraît être du mois de mars ou d'avril 1339, et peut-être fut-ce le comte de Gueldre qui remit aux échevins d'Ypres la lettre suivante de Louis de Bavière, qui appartient également aux archives d'Ypres :

Ludovicus, Dei gratiâ, Romanorum imperator, semper augustus, prudentibus viris scabinis, consulibus, totique communitati oppidi Ypræ, suis et imperii fidelibus dilectis, gratiam suam et omne bonum. Quum est cæteris nostris

---

(1) Le bâtard Gui de Flandre avait été fait prisonnier le 9 Novembre 1337 au combat de Cadzand. Voyez Froissart, I, 67—70.

(2) Il est intéressant de comparer les propositions du comte de Gueldre avec les traités conclus plus tard entre Édouard III et les communes de Flandre. Voyez mon *Histoire de Flandre*, 1re édition, Tome III, p. 603.

subditis et fidelibus manifestum, a vestra scimus non esse notitia peregrinum, videlicet qualiter nos contra Philippum de Valesio pro rege Franciæ se gerentem et alios nostros ac sacri romani imperii adversarios et rebelles, nostrorum ac dicti imperii bonorum, jurium et honorum violentos occupatores et illicitos detentores, pro recuperatione dictorum bonorum, jurium et honorum, nostros felices progressus brachio potenti in proximo dirigere proponimus, Domino disponente. Quare vobis sub fide qua nobis et sacro romano imperio firmiter estis astricti, præcipiendo mandamus quatenus receptis præsentibus statim decentiori modo quo poteritis, pro hujusmodi progressibus nostris, vos præparetis ac vestros præparari faciatis, et quia nos illustrem Edwardum, regem Angliæ, fratrem nostrum karissimum, nostrum et imperii constituimus vicarium generalem, prout in nostris litteris patentibus sibi inde confectis seriosius continetur, volumus et districte præcipiendo mandamus quatenus eodem regi Angliæ nostro et imperii vicario, tam pro nostris et dicti imperii quam suis bonis, juribus et honoribus recuperandis, favorabiliter sitis intendentes quantumcunque per ipsum tanquam nostrum et imperii vicarium fueritis requisiti. Vestram etiam laudabilem animositatem et animosam constantiam quibus viriliter et potenter insistitis ut terra vestra viris sceleratis et transgressoribus ac præcipue nostris et imperii inimicis et rebellibus vacuetur, specialiter commendamus, rogantes ut feliciter inceptis usque ad exterminium dictorum rebellium felicius insistatis, nosque brachii nostri virtutem in auxilium vestrum extendere proponimus, Deo dante. Datum Franchenfurt, XIII^a die mensis martii, regni nostro anno vicesimo quinto, imperii vero duodecimo.

KERVYN DE LETTENHOVE.

HISTOIRE DE FLANDRE, PAR M. KERVYN DE LETTENHOVE. 2e ÉDITION, T. II, 1 VOL. GRAND IN-18. — BRUGES, BEYAERT-DEFOORT, 1853.

Lorsque saint Louis fut mort, et mort aussi son insignifiant successeur, la France se trouvait si haut placée que nulle autre puissance, dans l'opinion de l'Europe, ne pouvait songer à lui disputer le pas. Tout se réunissait pour attirer sur elle des yeux d'admiration et d'envie. Elle dominait par la foi, par les armes, par les lettres et les arts, par le commerce et l'industrie; et la Providence, qui semblait vouloir la combler, lui donnait pour roi un prince jeune, beau, savant, dont la sagesse précoce avait déjà fait du bruit au loin. Hélas! il ne fallut que vivre vingt ans pour voir ce grand prestige dissipé et les promesses de Philippe le Bel démenties l'une après l'autre. Dans l'espace de temps qu'un nouveau-né met à devenir un homme, le sage avait commis toutes les fautes, violé tous les droits, épuisé toutes les ressources,

et, pour son châtiment, essuyé toutes les disgrâces. Les défaites, la banqueroute, l'insurrection tombaient à la fois sur le royaume, en attendant que d'autres difficultés, issues des difficultés présentes, missent jusqu'à son existence en question.

La cause première de tant de maux fut la résistance inopinée de la Flandre, lorsque Philippe le Bel, non content d'exercer sur ce pays une suprématie incontestée, non content même de l'avoir réuni à sa couronne en réussissant à incarcérer ses princes, prétendit le faire gouverner par ses prévôts, comme il faisait gouverner Corbeil ou Étampes. Alors, au lieu de quelques mutineries isolées auxquelles il s'était attendu, il vit toutes les villes s'insurger ensemble pour la défense de leurs lois et des masses d'hommes se présenter hardiment contre sa chevalerie, qui fut dispersée dans toutes les rencontres.

Les Flamands aiment à se rappeler ce temps-là, qui est pour eux, au résultat près, ce que l'âge des guerres médiques fut pour la Grèce. Ils y ont eu leurs victoires éclatantes; leurs beaux exemples de dévouement; leurs grands orateurs, dont les contemporains témoignent que, lorsqu'ils avaient parlé, une seule pensée enflammait le pays; leurs capitaines et leurs hommes d'État improvisés, à qui il n'a manqué que d'avoir des successeurs pour être estimés aussi haut que les Thémistocle et les Miltiade. On ne s'étonnera pas que M. Kervyn de Lettenhove ait traité avec une prédilection marquée cette partie de son ouvrage. Sur aucune époque il ne s'est livré à plus de recherches, et nulle part sa diligence ne l'a mieux servi. Les documents se sont présentés à lui en foule: des documents que ses devanciers n'avaient pas connus, et qui lui ont permis, tantôt de compléter l'enchaînement des faits, tantôt d'ajouter des traits au

caractère des personnages les plus connus ou de corriger des erreurs accréditées sur leur compte. De là un intérêt de curiosité qui s'attache à son récit, indépendamment de ce que l'importance des événements a de favorable pour captiver l'attention.

Le second volume de l'*Histoire de Flandre* commence à l'avénement de Gui de Dampierre (1278) et finit à la mort de Louis de Male (1384), ou, pour mieux dire, à la bataille de Roosbeck. La lutte pour l'indépendance y est donc contenue tout entière, avec ses intervalles de repos, avec ses phases si bien marquées, selon que Philippe le Bel occupe la scène ou que se fait sentir l'influence des hommes secondaires par qui fut provoquée la guerre de Cassel, ou que les deux Artevelde viennent, chacun à leur tour et avec des vues différentes, consommer la confédération du pays. L'auteur a su caractériser chacune de ces péripéties, entrer dans les complications qui font dévier à chaque instant l'action principale sans perdre celle-ci de vue, suivre à la fois les mouvements de la Flandre et ceux de la France, comprenant à merveille que dans cette querelle de la liberté et du travail avec le despotisme, la première que l'Europe occidentale ait vu oser contre une couronne, tout l'effort n'était pas d'un côté ni toute la résistance de l'autre, mais que les deux pays avaient chacun leurs partisans des deux causes. Nos communes, déjà mutilées, soupiraient après le triomphe des Flamands, tandis que la plus grande partie de la noblesse flamande épousait les idées du gouvernement français, et cela avec de continuelles occasions de trouble au sein des deux partis, soit par l'égoïsme de la noblesse, qui voulait faire ses affaires plutôt que celles de la royauté, soit par l'inquiétude des villes, où les rivalités de classe à classe, de métier à métier, obscurcissaient

à chaque instant les questions d'intérêt public. Désordre des esprits, éparpillement des volontés, morcellement des forces, telle est effectivement la sphère où s'exerça l'activité du XIVe siècle ; comme il est certain qu'à travers l'incohérence de ses mouvements, vous voyez percer le besoin de rapprocher, de fondre, de constituer.

Tandis que la France, pour atteindre l'unité, développait à outrance le principe monarchique, la Flandre, par la force de ses institutions communales, s'acheminait à l'état républicain. Ses grandes villes, qui exerçaient déjà une sorte de patronage sur les bourgades de leurs environs, pourvues comme elles de gouvernements municipaux, affichaient encore la prétention de se porter garantie mutuelle pour la défense de leurs droits respectifs. De telles velléités, on le pense bien, ne convenaient pas à Philippe le Bel. Il employa tout son art à les réprimer lorsqu'il fut maître du pays. Par des faveurs ou par la contrainte il crut détacher les petites villes des grandes, et il mit aux flancs de celles-ci de quoi les occuper si bien qu'elles n'eussent pas la possibilité de communiquer ensemble. Vains efforts de son habileté; Bruges, se soulevant, entraîna le reste à son exemple. La ligue se forma universelle et compacte. On vit sa force après la journée de Mons-en-Pévèle. Elle envoya un million d'hommes au secours de Lille assiégée.

Cette démonstration fit ce que n'avaient pas pu faire les batailles gagnées. Le roi de France s'avoua vaincu. Il dit qu'il renonçait à ses prétentions de conquérant, promit de redevenir le suzerain pacifique de la contrée; mais il fallait lui payer sa retraite. Pour tant de pertes qu'il avait essuyées depuis deux ans, il demandait peu de chose, plutôt une reconnaissance de seigneurie qu'une indemnité : une vingtaine de millions dont on s'acquit-

terait quand on pourrait, en lui laissant en gage Douai et Lille; et tant d'ouvriers qui étaient là, pressés de retourner à leur ouvrage, crédules comme des gens inexpérimentés aux affaires, acceptèrent avec joie la paix qu'il leur offrait de ses mains perfides.

Ce qui suit est la partie prosaïque du démêlé de Philippe le Bel avec les Flamands, celle où l'attention s'arrête moins volontiers, parce qu'on n'y trouve plus ni batailles, ni aucun des traits qui donnent du relief aux événements. M. Kervyn de Lettenhove l'a traitée de façon à la rendre de beaucoup la plus instructive.

La Flandre, par l'obligation qu'elle a souscrite, s'est enchaînée à un maître dans l'art de faire sortir des contrats ce qu'ils n'ont jamais contenu; elle va devenir le jouet de la supercherie la plus audacieuse. Lorqu'on en vint au règlement de solde, Philippe le Bel se fit donner signature pour le double de ce qu'on lui avait promis et en garanties et en argent; il obtient cela du comte de Flandre, un pauvre prince affaibli par une longue captivité et qui se serait soumis à tout pour entrer plus vite en possession de son héritage. Les villes protestent contre tant de déloyauté; le roi leur fait dire qu'elles s'en prennent à leur comte, lequel cependant il presse, obsède et menace, à qui il suscite une guerre avec le Hainaut pour achever de le rendre docile. Puis tout d'un coup il se modère, ayant appris que les communes songent à réformer leur alliance; il mande auprès de lui les principaux du parti populaire, plaide devant eux la validité de son droit et finit par leur en faire le sacrifice, à cause, leur dit-il, de l'extrême considération qu'il a pour eux, leur demandant comme une grâce de consentir à une seule des garanties qu'il avait ajoutées au traité primitif: c'est qu'eux, gens de plus d'honneur que leur

comte, s'engagent pour leur pays à encourir l'excommunication, si les clauses stipulées en premier lieu ne sont pas scrupuleusement accomplies. L'archevêque de Reims, métropolitain de la Flandre, prononcera la sentence, dont l'effet sera prolongé au gré du roi. Le roi avait eu soin de se faire investir par le pape Clément V du droit de jouer ainsi avec les foudres de l'Église. Nanti du consentement des Flamands, il retourne au comte, le séduit par la perspective de liquider à bon marché sa part de la contribution, qui était assise en rentes sur l'un de ses domaines, l'amène à lui abandonner tout à fait, soi-disant pour quelques mois, Lille et Douai, les gages livrés à la France. Et par tout ce manége, à force de parler séparément dans l'oreille de l'un et des autres, de se faire munir de titres nouveaux à chaque ouverture, d'employer au succès de celle-ci les paroles et les signatures obtenues dans la conduite de celle-là, il se trouve, au bout de sept ans, avoir touché cinquante millions au lieu de vingt et posséder en toute propriété la Flandre wallone. Alors il jette le masque, excommunie les Flamands, qui se fâchent, dépouille, par arrêt de son parlement, leur comte, qui se plaint et s'apprête à envahir de nouveau la Flandre, se trouvant enrichi d'assez de rapines pour tenter une nouvelle expédition.

Quelles malédictions un tel homme ne dut-il pas soulever contre lui! La haine qui respire dans les écrivains indépendants de l'époque n'est, à coup sûr, que l'écho affaibli de ce que proféraient des millions de bouches, et M. Kervyn de Lettenhove, à son tour, a plutôt usé de modération dans l'emploi de ces témoignages qu'il n'a cherché, en les multipliant, à convertir son récit en réquisitoire. Les textes qu'il allègue sont uniquement

pour justifier son jugement sur le personnage qu'il dépeint, avec une sobriété de couleurs tout-à-fait louable, comme un homme sans foi ni pitié, violent dans le succès autant que peu digne dans la défaite et dévoré par-dessus tout d'une insatiable cupidité. Nous voudrions cependant que son appréciation eût été raisonnée davantage et qu'au lieu de se faire l'écho de la génération qui a senti Philippe le Bel, mais ne l'a pas connu, il eût cherché à démêler dans les faits le fond de son caractère. A Dieu ne plaise que nous voulions ici insinuer la possibilité d'une réhabilitation! Que ce tyran reste à la place où l'a mis le Dante. Mais la justice de l'histoire veut que son arrêt soit scrupuleusement motivé et qu'on regarde si sa méchanceté n'a pas été le résultat d'une aberration d'esprit plutôt que le fait d'un naturel pervers.

Sa vie privée est sans reproche; on ne voit pas qu'il ait été asservi par aucun de ces instincts grossiers qui sont les compagnons ordinaires de l'humeur despotique; il faut qu'il ait fait bon marché de l'orgueil même, puisque dans la force de l'âge il partagea avec un coadjuteur sorti du peuple (sacrifice sans exemple dans les temps modernes) l'exercice et les honneurs de la royauté. La seule passion d'acquérir paraît l'avoir incessamment travaillé; mais l'or, dont il était si avide, n'était pour lui qu'un moyen de gouvernement; mais tant de seigneuries qu'il convoitait étaient les membres aliénés d'un empire à la reconstitution duquel ses prédécesseurs avaient voué l'avenir de leur dynastie. Une vive intelligence, dénuée du soutien de la magnanimité et pervertie par le fanatisme des traditions de famille, suffit pour expliquer le commencement de sa corruption. Les leçons des légistes augmentèrent en lui les progrès du mal en l'infatuant des doctrines de l'administration romaine. Il acheva de se

gâter par l'irritation que produisirent en lui les immenses difficultés en présence desquelles il se trouva.

M. Kervyn de Letthenhove oppose sans cesse saint Louis à Philippe, sans nous paraître assez tenir compte de la différence des temps. On s'entendait, au commencement du xiiie siècle, sur un certain nombre de principes entre lesquels la paix publique pouvait trouver son assiette par la seule vigilance d'un homme puissant et honnête. Saint Louis eut le bonheur de naître à cette époque, comme par une grâce de la Providence, qui avait préparé tout exprès le théâtre de ses vertus. Mais de cette paix, jusqu'alors sans exemple, dont il fit présent à ses États, sortit un héritage funeste pour ses successeurs. L'activité publique, lancée dans l'inconnu, fit éclore mille choses nouvelles dont l'effet fut d'ébranler tout ce qui avait existé auparavant. Quand il n'y aurait que la transformation subite de la richesse, la puissance du numéraire substitué en quelques années à celles de la propriété territoriale, ce fait seul suffirait pour qu'on vît dans la fin du xiiie siècle une époque grosse de calamités, pour qu'on y pressentît l'approche d'une de ces perturbations où toute sagesse humaine est confondue. En vain les gens de ce temps-là réclamaient les institutions de saint Louis. Saint Louis n'avait fait que recueillir les préceptes de l'antique expérience, préceptes morts en même temps que l'état de choses auquel ils avaient répondu. Il fallait du nouveau pour empêcher beaucoup de ruines prêtes à se faire, surtout pour conjurer l'effroi, toujours plus grand que les maux dont on est menacé. Philippe le Bel se mit à cette tâche avec l'opiniâtreté que donnent les fausses lumières, avec l'immoralité de celui qui met le salut public au-dessus de tout, mais aussi avec une force de conviction et un déploiement

d'intelligence qui empêcheront toujours de le confondre avec les tyrans vulgaires. Il ne faut pas le représenter comme un Henri VIII ou comme un Sforce; son règne, quoiqu'il ait fondé tant de choses durables, fut celui d'un utopiste; son principe fut ce qu'on appelle aujourd'hui la souveraineté du but.

Revenons aux Flamands, victimes de tant de tracasseries, d'alarmes et de dommages, depuis le jour où ils s'étaient accordés avec Philippe le Bel: la mort de celui-ci ne les délivra pas encore. Pendant six ans, les fils usèrent contre eux des armes forgées par le père; ils n'eurent la paix qu'en se soumettant à un tribut et en renonçant à l'espoir de recouvrer les villes wallonnes. Le profit restait donc finalement aux vaincus, ou plutôt ceux qui avaient été vaincus par les armes étaient devenus vainqueurs par les ressources de la diplomatie; mais la Flandre tudesque formait un corps plus compacte qu'auparavant, et le principe s'était établi que le comte ne gouvernerait plus sans la participation des grandes villes.

La paix dont nous venons de parler nous conduit au second soulèvement, qui eut pour cause les exactions du comte Louis de Nevers. Le signal fut donné par plusieurs petites communes qu'à cause de leur obscurité on avait cru pouvoir opprimer sans péril. L'incendie se propagea par le fait d'un bourgeois de Furnes qui avait pris le commandement des insurgés. L'activité de cet homme, le ressentiment des vieux griefs, l'ardeur d'une jeune génération qui brûlait de renouveler les exploits du temps de Philippe le Bel, furent les ressorts de la coalition. Si les circonstances avaient changé, la cause était la même au fond; car Louis de Nevers se comportait comme un lieutenant du roi de France; des sujets ou des pensionnaires de celui-ci occupaient toutes les fonc-

tions; enfin les Français furent ceux que le comte alla chercher pour rétablir ses affaires. Les Flamands essuyèrent, à Cassel, un de ces échecs qui augmentent la haine plutôt qu'ils n'amènent le découragement. Le résultat le plus certain de leur défaite fut que Bruges perdit au profit de Gand la prépondérance qu'elle avait eue jusque-là sur les autres communes.

Gand était de beaucoup la ville la plus intelligente de la Flandre. Ménagée par les rois de France, elle n'avait donné que tard contre Philippe le Bel, et pas du tout contre Louis de Nevers. Elle avait les meilleures lois, une surtout digne d'être admirée, qui bannissait de ses murs quiconque n'exerçait point une profession. De là l'obligation pour ses patriciens, si nobles qu'ils fussent (et ils l'étaient autant que la chevalerie des châteaux), de se faire inscrire dans les corporations industrielles. Il en résultait un contact salutaire entre le riche et le pauvre, et une communauté d'intérêts qui donnait plus de stabilité au gouvernement, plus de suite à la conduite des affaires. Le génie de Jacques Artevelde conçut, au milieu d'une grande crise, ce que ces éléments de force permettaient à sa ville d'entreprendre pour le bien général du pays.

La guerre était déclarée entre l'Angleterre et la France, et, comme prélude aux hostilités, Édouard III venait d'interdire l'exportation des laines de son royaume. Cette mesure fut un coup de mort pour la Flandre, dont la fabrication du drap faisait alors toute l'industrie. Les ateliers se fermèrent, les villes furent en proie aux funestes agitations de la misère et de la faim. Jacques Artevelde indiqua un moyen facile de sortir de là si l'on voulait s'entendre: c'était de conclure avec les deux rois un traité qui assurât, aussi longtemps que se prolonge-

rait la guerre, la neutralité du pays. Il n'eut qu'à se montrer dans les villes pour faire acclamer son projet qu'il reçut la mission d'exécuter au nom de tous. Le traité plaisait au roi d'Angleterre, qui l'accepta; il offensait profondément le roi de France qui, sans oser rompre en visière avec un homme aussi redoutable qu'Artevelde, essaya de le perdre par de basses manœuvres. L'autre paya d'audace. Il suggéra à Édouard III que, puisqu'il revendiquait la France comme son héritage, il pouvait bien, avant toute conquête, s'en dire le roi et en porter les armes; que s'il faisait cela, les Flamands le reconnaîtraient volontiers pour leur seigneur suzerain, car leur serment les attachait, non pas à tel ou tel homme, mais aux fleurs de lis. Jamais vengeance plus cruelle ne s'accomplit à moins de frais. L'inimitié des deux royaumes fut poussée par là à une extrémité telle qu'elle ne pouvait plus finir que par l'épuisement de l'un ou de l'autre. Mais la Flandre y gagna autre chose que le plaisir d'humilier ses persécuteurs. Il lui fut permis de fabriquer en paix sous la tutelle du puissant protecteur qu'elle s'était donné et à qui elle avait imposé ses conditions.

C'est un beau tableau qu'a introduit M. Kervyn de Lettenhove dans l'histoire de son pays, que celui de l'administration de Jacques Artevelde. Tous les traits qu'il y a mis sont sa conquête. Il a trouvé dans les archives des villes la justification des dernières paroles attribuées par Froissart au célèbre bourgeois de Gand: « Je vous ai gouvernés en si grande paix que vous avez eu, du temps de mon gouvernement, toutes choses à volonté, blés, laines, avoir et toutes marchandises, dont vous êtes à cette heure recouvrés et en bon point. » A la place du démagogue, usurpateur d'un pouvoir qu'il

maintient par la terreur, notre auteur nous montre un honnête homme investi d'une autorité sans limites parce qu'elle est toute morale, et auquel l'obéissance qu'on porte à ses commandements ne donne jamais l'envie de sortir de sa condition. A l'issue des congrès où des souverains l'ont appelé leur ami et leur compère, au retour de ses visites dans les grandes communes où sa présence a attiré les hommes par cent mille sur son passage, il est heureux de retrouver sous le toit de sa petite maison de Gand les devoirs de la magistrature qu'il exerce dans sa ville, les plaisirs de la famille et du voisinage. Loin de chercher à se soustraire aux lois, il donne l'exemple du respect qui leur est dû en se rendant docilement en prison un jour que les échevins ont jugé nécessaire pour la paix publique qu'il y aille, après une querelle qui a dégénéré en émeute. A ces faits, M. Kervyn de Lettenhove en ajoute d'autres de moindre importance, mais qui achèvent de démontrer combien étaient mal renseignés ceux de nos vieux auteurs qui parlent d'Artevelde. Par exemple, Froissard prétend qu'il était brasseur de son métier, et son nom est inscrit sur le registre des tisserands. Selon les chroniques de saint Denis, c'est sa femme qui aurait été « brasseresse de miel, » et sa femme était une Dame noble de Courtray, issue des anciens châtelains de cette ville.

Le récit consacré de sa mort tombe aussi complètement devant la critique du judicieux historien. Il était allé, dit-on, pour livrer son pays aux Anglais descendus à l'Écluse, et sans les députés des villes qui l'avaient accompagné, il ne serait revenu qu'après avoir fait reconnaître le prince de Galles comme comte de Flandre. De là serait sortie l'émeute où il perdit la vie.

En interrogeant les actes, l'événement prend une toute

autre tournure. Louis de Male, alors comte de Flandre, n'avait pas, il est vrai, accepté la confédération des communes, et depuis longtemps il vivait en France attendant l'occasion de se venger de ses sujets. Mais il était si peu question de lui substituer le prince de Galles, que tout au commencement du séjour des Anglais à l'Écluse, on nomma à Bruges, pour remplacer le comte absent, un *rewaert* ou administrateur suprême du pays. Ce magistrat étant d'ailleurs le propre beau-frère d'Artevelde, on ne voit pas quel avantage aurait eu celui-ci à transporter le pouvoir dans les mains d'un étranger qu'il ne pouvait pas espérer de diriger comme il dirigeait un des siens. Ensuite, si Édouard III était venu chercher la seigneurie de la Flandre pour son fils, et qu'il eût échoué dans les conférences tenues à ce sujet, il se serait retiré mécontent de la Flandre, et au contraire, dans une lettre qui nous reste de lui, il exprime toute sa satisfaction de ce qu'il a fait et vu, et ajoute que son alliance avec les Flamands est plus étroite que jamais. Enfin implanter un prince Anglais et une nouvelle cour au milieu du champ libre où prospéraient depuis sept ans les communes, eût été de la part de Jacques Artevelde démentir sa politique. La conclusion de M. Kervyn de Lettenhove est qu'il périt victime d'un mouvement sans caractère où les émissaires du parti français parvinrent à faire aboutir par surprise des mécontentements d'atelier et des rancunes d'amour-propre. Le repentir de la ville quand elle vit ce qu'elle avait laissé faire, le deuil général où fut plongée la Flandre, prouvent assez que le sentiment public n'avait pas changé à son égard.

Ce grand homme avait enseigné à son pays la voie qu'il devait tenir, et prouvé qu'il était possible aux communes de vivre confédérées dans la paix au milieu des

querelles de leurs voisins. S'il eût assez vécu pour faire accepter son ouvrage au gouvernement français, lorsque l'Angleterre vit son intérêt à laisser là le patronage des Flamands, la Flandre serait devenue au moyen-âge, et avec plus d'avenir, ce que la Hollande fut au XVIIe siècle. Mais il ne laissa que des traditions incomplètes et l'ébauche d'un gouvernement où l'intrigue eut trop de portes pour entrer, de sorte que quand l'influence française eut été rétablie, les liens qui unissaient les villes furent facilement affaiblis par les rivalités qu'on fomenta entre elles. Les institutions locales restèrent debout, mais le sentiment de l'unité alla toujours s'assoupissant jusqu'à une dernière explosion qu'il fit pour ne plus reparaître.

L'insurrection à la tête de laquelle fut mis Philippe Artevelde est une de ces vives lueurs que jettent les feux qui s'éteignent. Elle possédait des éléments assez redoutables pour devenir la révolution de l'Europe occidentale. Les communes du Brabant et du Hainaut, celles du nord et du centre de la France, celles de l'Angleterre même étaient de la partie. La Flandre sentit que c'était à elle de prendre la direction d'un si grand mouvement, mais elle ne put qu'échanger une correspondance stérile avec ses alliés, et tout l'art de son chef fut de conduire au martyre la dernière génération du moyen-âge qui ait compris la liberté comme autre chose qu'un privilége affecté à quelques-uns.

M. Kervyn de Lettenhove n'a guère eu qu'à suivre pour cette dernière partie Froissart et le religieux de saint Denis; l'un si pathétique, l'autre si judicieux. Il termine tristement, faisant sentir que dès lors l'avenir de son pays fut perdu, et nous autres Français nous n'avons pas à nous réjouir davantage, quoique nous comptions la bataille de Roosbeck parmi nos plus grandes

victoires : car c'est par cette journée bien plus que par les excès d'auparavant que la Flandre nous fut aliénée ; c'est d'elle que date l'impossibilité pour nous de nous rattacher, même au prix d'une mer de sang répandu dans ce but, ce membre précieux que nous nous sommes coupé de gaieté de cœur.

Nous avons emprunté ce bel article à l'*Atheneum Français*, numéro 38, 23 septembre 1854 ; il est signé : J. Quicherat.

ROBERT DE CASSEL.

DOCUMENT INÉDIT DU XIVe SIÈCLE.

Les communes flamandes fondèrent leur puissance politique le jour où, sans se préoccuper des menaces de Louis VI qui avait conduit une armée jusqu'à Bruges, elles choisirent d'un commun accord leur nouveau comte, Thierry d'Alsace.

Elles la reconstituèrent, quand, après les sanglantes journées de Courtray, de Mons-en-Pévèle et de Zierikzee, elles rompirent les liens que leur imposait le traité d'Athies, pour soutenir « un petit et jeune enfant » contre Charles le Bel qui protégeait Robert de Cassel.

Ce fut alors que les communes conclurent un mémorable traité de confédération et qu'elles déclarèrent au roi de France, avec toute l'énergie du sentiment national et toute la force qu'elles puisaient dans leur union, que si le roi refusait l'hommage du petit-fils de Robert de Béthune, elles se gouverneraient elles-mêmes: *Regi significaverunt*, dit le continuateur de Guillaume de Nangis, *ut si alium aliquem præter dominum Ludovicum ad homagia admitteret comitatus Flandriæ, ipsi villarum suarum sine comite regimen exercerent.*

C'est ainsi qu'après la mort de Charles le Bon, les communes flamandes répondaient à l'un des prédécesseurs de Charles le Bel : *Terræ compares et cives comitis eligendi habent potestatem et sublimandi libertatem ... nihil pertinet ad regem Franciæ.*

De 1320 à 1322, de même qu'en 1128, les députés des communes eurent de fréquentes assemblées dans lesquelles quelques auteurs ont vu des états généraux formés par les trois ordres du pays, et il nous est parvenu un fragment de *memorandum*, rédigé par la commune de Bruges, pourqu'il fût communiqué à l'une de ces assemblées, où se trouvent exposés les griefs qui s'élèvent contre Robert de Cassel. Il n'y est point nommé, mais il est aisé de l'y reconnaître. Monseigneur Matthieu est Mathieu de Lorraine qui avait épousé une sœur de Robert de Béthune. Monseigneur de Namur ne peut être que Jean de Namur, et l'expédition de Cassel, qui s'y trouve mentionnée, est sans doute celle où le vieux comte de Flandre montra vainement aux capitaines des communes, une charte revêtue du sceau de Baudouin de Constantinople, pour les engager à former le siége de Saint-Omer. Comme notre document paraît d'un autre côté antérieur à la mort de Robert de Béthune, la date peut en être fixée à l'année 1320 ou 1321. Il répand, croyons-nous, une vive lumière sur une époque où toutes les sources historiques sont ou incomplètes ou obscures :

« It. dat myn heer R. makede binder stede van Brucghe, metgaders andere lieden, eninghe omme alt aluun te copene dat int land was ende int land comen zoude, omme dat hiet ende de sine houden zouden met ere hand in hoghen ende in zwaren prise, ende ghemeenlike die

coepmanscepe ende tland der mede te verscalkene omme allene zinen wille te vulcomene in ghiericheiden. Ende als hie al die vors. eninghe niet vulcomen mochte bi datter die ghoede vander stede jeghen waren, so dwanc hie den coepman dat hie die vorwarde quite schelden moeste bi forchen ende bi mieden, midz den ghonen die van siere partien waren in wetten, die de miede hieven.

« It. dat hie tgherofde goet, zeem ende ander goet copen dede dat men andren lieden dede verbieden te copene.

« It. dat hi nam grote miede van vitaillen uten lande te latene ende te doene voeren, twelke dat allen lieden ghemienlike verboden was van sgraven halven.

« It. dat die achterstelle van tsconinx ghelde als van den paise verachtert blief te gheldene, bi verbiedene van minen here R. ende van den ghonen die van siere aliancben waren, ende de welke hie in wetten hadde ghedaen zetten.

« It. van den lettren die hie gaf omme den stien te willene breken.

« It. hoe dat hie dede houden onsen porter Jan Bouine ten Damme bin siere herberghen bi nachte, ende ghevoert was van den Damme tote Ardenburch, ende hem ghenomen ende gheroeft syn part ende al tgoet dat hy hadde, biede in ghelde ende in andren dinghen, ende dat hine dede pinen afgriselike ende ter doot doen smertelike ende confuselike, ende onverwonnen van allen faiten, twelcke ghinc uppenbarlike ieghen die vriede van der steden van Brucghe ende van al den lande.

« It. cort daer naer hoe dat hie minen here van Vlaendre in de port brochte ende selve met hem cam, ende nachts vorsienen raet hadde, met den ghonen die van siere suite waren, omme sanderdagh die goede van der port ter

doot te doene bringhen. Ende dat hie sandersdaghs vorsienlike cam met ontwondenen bannieren ghewapentshoefsts ter maerct met sire suiten omme de vorseide daet te voerderne, daer grot jammer ende grote moert hadde ghesciet ne had God niet vorsien, ende die goede lieden van der steden wederstaen. Ende hadden die goede lieden niet wieghene isyn zyns, dan hie was haers, daer hadde vele jammers gheschied, ende hoe dat hie daer na uter port trac ende dede trucken minen here zinen vader ende liet de stede in grote verwariecheide ende in grote vrese ende mids desen werke dat ghevielen binder stede vele misselike zware dinghen ende bleef de stede staende in grote tribulatie ende in grote zwaerheide langhe tyd. Ende omme dat myn here R. vorseid met hem dede rumen de stede bailliu ende scoutheten ende alle die van sheeren alven in die stede waren, so moesten die goede lieden vander stede bi noden ende bide faute van berecke van den here ende omme tbehoud van hemzelven ende vander stede, maken pointen ende ordinanchen dewelke namaels de behoudnesse hebben ghesyn ende noch zyn vander stede ende va: der personen , ende alle die ordinanchen waren altoes ghemaect, behouden in allen dinghen den paise van Vranckericke, sheren rechte ende der vriede vander stede.

« Item hoe dat zident een pais ghemaect was ten Damme bi minen here van Namen ende biden iij steden tusschen minen here van Vlaendren, minen here R. zinen zuene ende allen den ghoenen die ute port ghetrect waren of een zide ende den corse vander stede van Jan Bonins dood ons porters ende allen den singulieren persone vander vors. stede of ander zide, biden welken paise myn here van Vlaendren over hem ende over minen here R. vergaf den corse vander stede ende allen den

singulieren personen, alle rancune, mesgrepe ende evelmoede die ghevallen waren tote dien daghe. Ende daer of gaf hie zine opene lettren.

« It. hoe dat zident Gherwin Bonin f. shere Gherwins ende Lamsin Tolnere waren gheboden te rechte te stane jeghen de vors. pais ende verghevenesse vanden here ende jeghen den eed die in dien pais ghezworen was, ende jeghen die vriede vander stede ende hoe dat Gherwine eesch ygheven was jeghen die vriede ende hoe dat scepenen namen hare vuerste ende dat die dinghedagh - bleef staende.

« It. hoe dat daer na leed ene lange termine ende mids den scepenen die van myns here R. alianche waren ende mids den ghoenen die hie in hadde brocht biden paise dat myn here R. weder cam te Brucghe ende datse weder waren yboden te rechte te stane ende dat mense dede vord eeschen, ende dat al die port riep hare vriede. Ende dat die bailliu antworde men daeds niet ende emmer wilde vord gaen omme hemlieden te verdrivene doe schied tvolc ende vergaderde ter marct ende als myn here R. dat zach doe voer hie uter port ende liet die goede lieden in grote tribulatien. Doe vergaderden zine alyerde die buten ghewesen hadden, metten ghoenen die zie binnen ghemaect hadden ende an hem ghetruct van haren acorde, ende daer worden ghesconfierd alle die van ziere alianche waren ende trecte ute port met ontwondene banieren, ende daer sustinerde hise een stic met zinen goede ende doe cam hie zelve ende voeredese ter Damme ende daer ontboot hie rudders ende cnapen bede vanden Vrien ende vanden Castelrie ende van andere steden die hie ghecrighen mochte met forchen ende met bedwanghe, ende dwanc die vanden Damme dat zie den Dam vesten moesten, ende dede staken slaen ende scepen zinken int

water ende die speye sluten, dewelke es d'ervachticheyd vander stede van Brucghe, ende benam alle maniere van coepmanscepe te vaerne ende te keerne, biden welken dat die coepmannen ende alle die vanden lande grote onverwinlike scade hadden, ende vord dede verbieden dat niemen van der Castelrie ter portwaerdz durste comen met goede no met vitailgen, ende hie zende lieden uut met ywapenderhand ende dede vanghen vremde coepmannen ende onse porters ende dede hem nemen, daer zie te weighe camen, hare peerden ende roven hare gheld ende al dat zie gheturst hadden ende hiltse in vanghenessen toter tyd dat tcompromis ghemaect was. Vord dede hie gaen in der goeder liede goed ende dede nemen alle die beesten, kateelen ende alt goed datmen driven ende draghen mochte ende deet voeren daert hem zat ende voeghede.

« It. dat myn here Mahieu heeft zyn assenement in —dreghen penengh.

« It. hoe dat hie dede de stede van Ghend beriden danof dat zie hadden groten cost ende grote scade, twelke dat hie dede omme dat zie met hem niet wilden trecken int here te Cassele omme te wederstane sconinx lieden, twelke zie niet doen newilden omme dat het was jeghen die vorme vander paise ende jeghen haren eed, twelke dat hem coste ende scaedde L^m. lb. ende meer.

« It. dat hie dede vanghen xij porters van Ghend, ende deedse pinen omme te lyene toter dood omme dat zie belet hadden dat die pais van Vrankericke ende van Vlaendren niet word tebroken.

« It. van ere enqueste die hie dede doen binder stede van Ghend met onredenen ende jeghen de vriede vander stede, in dewelke bedraghen waren personen die te dien tiden waren te Sinte Jacobs in Galissien ende andere die

dood waren ende dood hadden ghewesen ij jaer vor de termine vander enqueste.

« It. dat hi dede legghen ene tolne tonrechte in ene riviere behorende der stede van Ghend diemen heet de Lieve, dewelke trect van Ghend ter Damme, ende es de rechte ervachtichede vander stede van Ghend.

« It. vanden scepenen van Cortrike die goede lieden waren ende loiale dewelke hie dede de lede breken ende up rad lecghen.

« It. van den ghoenen van Gheroudsberghe.

« It. van den ghoenen van Oudenarde.

« It. ydenkenesse van den voghet van Taremburgh van den trosteliken worden die hie ziede int parlement te Ghend (1). »

Si l'on écrit jamais la vie de Robert de Cassel, si l'on nous peint cette carrière si agitée, qui commença au Mont-en-Pévèle, sous la tente des bourgeois armés contre Philippe le Bel, pour s'achever à la cour de Philippe de Valois, au milieu des chants de triomphe qui saluaient la mort héroïque de Zannekin, si l'on nous retrace ces sanglantes intrigues et ces déplorables alternatives de faiblesse et d'orgueil, que l'égoïsme de l'ambition peut seul expliquer, il faudra y ajouter un nouveau caractère, en montrant Robert de Cassel porté par son avarice, cherchant à s'emparer d'un vaste monopole commercial, qui, s'étendant sur la Lieve, la rivière de Gand, aussi bien que sur Damme, le port de Bruges, comprend à la fois et les marchandises enlevées par les

(1) Archives d'Ypres.

pirates et celles qu'on apporte à grands frais des alunières de la Caramanie, décrites par Guillaume de Rubruquis, et le blé même de la Flandre que Robert de Cassel voudrait aller vendre aux pays étrangers, dût-il réduire à la famine le laboureur qui récolta ces fécondes moissons; il faudra en un mot emprunter les termes mêmes du document que nous publions aujourd'hui, pour flétrir ces honteux efforts qui ne tendent qu'à s'enrichir de la ruine commune du commerce et du pays : *Omme ghemeenlike die coepmanscepe ende 't land te verscalkene ende allene zinen wille te vulcomene in ghierichheden.*

KERVYN DE LETTENHOVE.

INVENTAIRE ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DOCUMENTS APPARTENANT AUX ARCHIVES DE LA VILLE D'YPRES, PUBLIÉ PAR I. L. A. DIEGERICK. — BRUGES, IMPRIMÉ CHEZ VANDECASTEELE-WERBROUCK, in-8°.

En 1848, M. le Ministre de l'intérieur, par une circulaire adressée à toutes les villes du royaume, exprima le désir de voir rédiger et imprimer des inventaires des documents réposant dans les archives communales. Il insista surtout pour que ces publications présentassent *un résumé analytique clair et précis* de chaque pièce. En effet ces inventaires, pour offrir une utilité réelle, doivent présenter non pas une nomenclature sèche et sommaire, mais une analyse substantielle, exacte et complète de chaque pièce et qui en donne une idée assez précise pour que dans les cas ordinaires on puisse se dispenser d'avoir recours à l'original.

Le Gouvernement Provincial de la Flandre Occidentale avait prévenu les vœux du Ministère: son initiative donna même probablement l'idée de la circulaire ministérielle; le premier volume de l'Inventaire des Archives Provinciales avait paru en 1840; la collection se compose maintenant de onze volumes.

M. le Baron de St-Génois, publia en 1843, la première livraison des Documents Provinciaux du château de Rupelmonde, déposés aujourd'hui aux archives de la Flandre Orientale. Ce travail peut être considéré comme un modèle; il est tout à fait digne de son

auteur; on n'attendait pas moins de son activité et de ses connaissances étendues. Cette publication, imprimée in-4°, est déjà complète.

En 1849, M. Van Duyse, publia la première livraison de l'*Inventaire Analytique des chartes et documents appartenant aux archives de la ville de Gand.* Deux livraisons ont paru, l'ouvrage complet formera quatre ou cinq livraisons in-4°, chacune d'environ deux cents pages, avec titre, préface, notes linguistiques et numismatiques et des tables des matières, des noms et des lieux. Nous en rendrons un compte plus étendu dès qu'il sera complet; tel qu'il est jusqu'à ce moment, il prouve déjà que la ville de Gand possède un riche dépôt de documents, et que l'éminent littérateur à qui elle l'a confié, est en même temps un savant de mérite.

Mais on attendait surtout avec impatience l'Inventaire des Archives d'Ypres. Ce dépôt est un des plus considérables de la Belgique. La ville avait ouvert, il y a cinq ou six ans, un concours pour une Histoire d'Ypres. Elle offrit un prix de deux mille francs, mais l'appel n'eut pas de résultat et la raison en est toute simple, cette histoire est impossible avant qu'on ait dépouillé ses archives. Il y a là une mine presqu'inépuisable de documents précieux. M. Lambin avait levé un coin du voile qui couvre encore ces trésors, mais sa bonne volonté n'a pas suffi à la tâche qu'il avait entreprise, et, à son époque, l'importance d'une pareille œuvre n'était pas évaluée à sa valeur, ni appréciée d'après les peines et le travail qu'elle exigeait. L'administration a heureusement rencontré dans son corps un homme qui comprenait l'utilité et l'urgence de ce travail. Monsieur Alphonse Vandenpeereboom, d'ailleurs, a été secondé par les circonstances: ce zèlé et éclairé Échevin a trouvé

dans M. Diegerick un archiviste actif et courageux; l'administrateur a compris la valeur du savant, et M. Diegerick a répondu à l'attente de son chef et du public.

Déjà deux volumes de l'Inventaire du dépôt d'Ypres ont paru, et de quelle foule de documents intéressants ils nous révèlent déjà l'existence, rien que pour le XIIe et le XIIIe siècles, sur les abbayes de Messines, de St-Martin, leurs droits, leur juridiction et leurs possessions, sur l'institution des hôpitaux, hospices, couvents et autres maisons d'œuvres de charité; sur les Templiers, leurs priviléges, leurs droits etc. sur les limites de la ville, ses fortifications, ses banlieues; sur sa magistrature, sur les révoltes, les soumissions et les traités de paix; sur les relations commerciales avec l'Angleterre et la France, ses luttes héroïques avec cette dernière puissance; sur sa draperie et ses autres industries. On y trouve des documents précieux surtout sur les règnes des filles de Baudouin de Constantinople, les démêlés entre les Dampierre et les d'Avesnes, — entre Louis de Nevers et Robert de Cassel. J'allais oublier le massacre de ses échevins, — ses siéges, — l'Yperlé, — le creusement et l'approfondissement de son canal, — ses exemptions de droits de tonlieu, ses lois, ses priviléges etc.

C'est dans ce riche dépôt que M. Diegerick a puisé les documents historiques concernant les troubles des Pays-Bas (1577-1584), et qu'il a publiés, avec la collaboration de M. Ph. Kervyn de Volkaersbeke, en 2 vol. in-8°.

C'est là encore qu'il a recueilli la correspondance des Magistrats d'Ypres, députés à Gand et à Bruges, pendant les troubles de Flandre, sous Maximilien (1488). La première partie a paru dans nos Annales, la seconde est mise sous presse.

M. Diegerick a découvert dans le dépôt confié à ses soins, les lettres de Pierre de Meleun, prince d'Espinoi, connétable et sénéchal héréditaire de Hainaut, gouverneur de la ville de Tournai pour les États-Généraux (1580—81). Elles ont paru à Tournai.

M. Diegerick a communiqué au public encore d'autres preuves de sa science et de son activité: je ne citerai qu'un Épisode de l'histoire d'Ypres, sous le règne de Marie de Bourgogne (1477). — Des analectes Yprois. — Des lettres concernant Charles-Quint et quelques personnages remarquables de cette ancienne cité. La correspondance de Lanoue, publiée à Gand, dernièrement par les soins de M. Kervyn de Volkaersbeke.

Je ne finirai pas cette petite revue des Inventaires de la Flandre, sans exprimer mes vifs regrets de ce que l'Administration Communale de Bruges, n'ait pas vu encore se réaliser la promesse si souvent répétée, d'une publication immédiate de l'inventaire de ses archives.

Plus heureuse que la ville de Bruges, celle de Courtrai vient de voir publier les deux premières livraisons de son Inventaire, par les soins éclairés de M. Ch. Mussely.

C.